This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

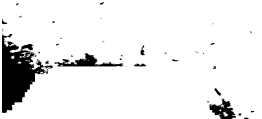
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A 14 (Fund)



LES COMEDIES DE TERENCE,

AVEC LA TRADUCTION ET LES REMARQUES, DE MADAME DACIER.

TOME SECOND.

A ROTTERDAM,
Aux depens de Gaspar Fritsch.
M DCC XVII.
AVEC PRIVILEGE.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
8 NOV 1939
OF OXFORD

PUBLII TERENTII HEAUTON-TIMORUMENOS.

L'HEAUTON-TIMORUMENOS DE TERENCE.

A 14 (Fine)

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

CHREMES, senex, pater Clitiphonis & Antiphilæ.

CLITIPHO, adolescens, filius Chremetis.

MENEDEMUS, senex, pater Cliniæ.

CLINIA, adolescens, filius Menedemi.

SOSTRATA, uxor Chremetis.

ANTIPHILA, filia Chremetis & Sostratæ, amica Cliniæ.

BACCHIS, meretrix amica Clitiphonis.

NUTRIX Antiphilæ.

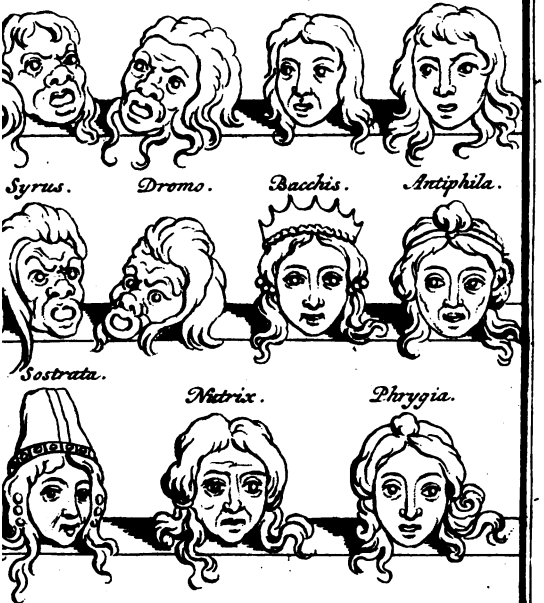
PHRYGIA Ancilla Bacchidis.

SYRUS, Servus Clitiphonis.

DROMO, Servus Cliniæ.

Scena est in Pago Suburbano.

ERSONÆ SIVE LARVÆ CTORUM, IN HEAUTON= IMORUMENO TERENTII.



PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

CHREMES, pere de Clitiphon & d'Antiphile.

CLITIPHON, fils de Chremès.

MENEDEME, pere de Clinia.

CLINIA, fils de Menedeme.

SOSTRATA, femme de Chremès.

ANTIPHILE, fille de Chremès & de Sostrata, Maîtreſſe de Clinia.

BACCHIS, Courtiſane, Maîtreſſe de Clitiphon.

LA NOURRICE d'Antiphile.

PHRYGIA, Servante de Bacchis.

SYRUS, Valet de Clitiphon.

DROMON, Valet de Clinia.

La Scene eſt dans un petit Hameau près d'Athenes.

PROLOGUS.

Ne cui ſit voſtrûm mirum, cur partes ſeni
Poëta dederit, quæ ſunt adoleſcentium:
Id primum dicam: deinde, quod veni, eloquar.
Ex integra Græca integram Comœdiam
Hodie ſum acturus Heautontimorumenon;
Duplex quæ ex argumento facta eſt ſimplici.
Novam eſſe oſtendi, & quæ eſſet, nunc, qui
ſcripſerit,

Et

REMARQUES.

1. CUR PARTES SENI POETA DEDERIT.] *Que notre Poëte ait donné à un Vieillard un rôle,* Il paroît par ce paſſage, que c'étoit toûjours les jeunes gens à qui on donnoit les Prologues.

3. ID PRIMUM DICAM: DEINDE, QUOD VENI, ELOQUAR.] *Je vais, avant toutes choſes, vous éclaircir ce point, & enſuite je vous dirai ce qui m'amene devant vous.* On accuſe ici *Terence* de ne tenir pas ſa parole; car il ne rend pas d'abord raiſon de ce qu'il a choiſi un Vieillard. Cette accuſation eſt injuſte, c'eſt la premiere choſe qu'il fait; il commence au dixiéme Vers; ce qu'il dit auparavant n'eſt que pour faire connoître la Piece, dont il ne dit que deux mots, & c'eſt une parentheſe.

6. DUPLEX QUÆ EX ARGUMENTO FACTA EST SIMPLICI.] *Avec cette difference, que le ſujet eſt double, quoi qu'il ne ſoit que ſimple dans l'original.* Ce paſſage a exercé inutilement tous ceux qui ont travaillé ſur *Terence*; juſques là que *Jule Scaliger* a cru

que

LE PROLOGUE.

AFin qu'aucun de vous ne trouve étrange que notre Poëte ait donné à un Vieillard un rôle qu'on ne donne d'ordinaire qu'aux jeunes gens, je vais, avant toutes choſes, vous éclaircir ce point, & enſuite je vous dirai ce qui m'amene devant vous. Je dois aujourd'hui repréſenter l'Heautontimorumenos, qui eſt une Piece tirée toute entiere d'une ſeule Comedie Greque, avec cette difference, que le ſujet eſt double, quoiqu'il ne ſoit que ſimple dans l'original. Vous ſavez préſentement, Meſſieurs, quelle eſt cette Comedie; & vous comprenez qu'elle peut paſſer pour nouvelle. Je vous dirois maintenant qui en eſt l'Auteur, & le nom du Poëte qui l'a faite en

que ce Poëte appelloit cette Comedie *double*, parce qu'elle fut jouée à deux fois, les deux premiers Actes furent jouez le ſoir, & les trois autres le lendemain matin; & qu'ainſi c'étoit comme deux Pieces au lieu d'une. Mais cette explication eſt inſoûtenable en toutes manieres. *Terence* veut dire que n'ayant pris de *Menandre* qu'un ſujet ſimple, un Vieillard, un jeune homme amoureux, une Maitreſſe, &c. il en a fait un ſujet double, en y mettant deux Vieillards, deux jeunes hommes amoureux, deux Maîtreſſes, &c. C'eſt pourquoi il ajoûte, *novatum eſſe oſtendi; elle peut paſſer pour nouvelle.* C'eſt la veritable explication; ainſi il n'eſt pas neceſſaire de corriger *ſimplex quæ ex argumento facta eſt duplici.* Car ſi *Terence* avoit pris ce double ſujet de *Menandre*, ſa Piece n'auroit eu que ce qu'on voyoit dans celle du Poëte Grec; & par conſequent il n'auroit pû ajoûter, *novatum eſſe oſtendi*, car il n'y auroit rien de nouveau.

Et cuja Græca ſit, ni partem maxumam
Exiſtimarem ſcire voſtrûm, id dicerem.
Nunc, quam ob rem has partes didicerim, paucis dabo.
Oratorem voluit eſſe me, non Prologum:
Voſtrum judicium fecit, me actorem dedit.
Sed hic actor tantum poterit à facundia,
Quantum ille potuit cogitare commodè,
Qui orationem hanc ſcripſit, quam dicturu' ſum.
Nam quod rumores diſtulerunt malevoli,
Multas contaminaſſe Græcas, dum facit
Pau-

REMARQUES.

2. NI PARTEM MAXUMAM EXISTIMAREM SCIRE VOSTRUM, ID DICEREM.] *Si je n'étois perſuadé qu'il n'y a preſque perſonne parmi vous, à qui ces deux choſes ne ſoient connues.* Cela eſt bien remarquable. Voila *Terence* qui dit aux *Romains* qu'il n'y a preſque perſonne parmi eux qui ne connoiſſe la Piece Greque de *Menandre*, d'où celle-ci eſt tirée. On voit par là le ſoin qu'ils avoient de s'inſtruire & de lire les Poëtes Grecs. Il s'en faut bien que *Terence* ne ſoit aujourd'hui ſi connu. Un homme, qui paſſe pour homme de lettres, en parlant de *Terence* devant moi, me louoit ſur tout ſes beaux chœurs; il s'imaginoit que c'étoit un Poëte Grec.

11. NON PROLOGUM.] *Et non pas pour vous faire le Prologue de ſa Piece.* Il y a dans le texte, *& non pas pour être le Prologue.* Les Latins appelloient *Prologum* celui qui recitoit le Prologue, comme cela a déja été remarqué.

13. SED HIC ACTOR TANTUM POTERIT A FACUNDIA.] *Mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence.* C'eſt une plaiſanterie pour dire que *Terence* eſt l'Auteur de ce qu'il va reciter; & pour diſpoſer en même temps les Spectateurs à écouter avec plus d'attention.

en Grec, ſi je n'étois perſuadé qu'il n'y a preſque perſonne parmi vous à qui ces deux choſes ne ſoient également connuës. Je vais donc vous expliquer pourquoi notre Poëte envoye ici un homme de mon âge; c'eſt, Meſſieurs, pour défendre ſa cauſe, & non pas pour vous faire le Prologue de ſa Piece; il a voulu que vous ſoyez les Juges, & que je ſois l'Avocat; mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence que lui en aura pû donner celui qui a fait le Plaidoyer que je vais reciter devant vous. Premierement pour ce qui eſt des bruits que quelques envieux ont ſemez, que notre Poëte a confondu & mêlé pluſieurs Pieces Greques pour en faire peu

14. COGITARE COMMODE.] *Mais cet Avocat n'aura qu'autant d'éloquence.* Ce mot *commodè* eſt remarquable, pour *éloquemment*, *éloquemment*. *Dicere commodè*, *cogitare commodè*, „parler avec éloquence, „penſer avec force.

16. NAM QUOD RUMORES DISTULERUNT MALEVOLI.] *Premierement pour ce qui eſt des bruits, que quelques envieux ont ſemez.* Cette particule *Nam* n'a aucun rapport avec ce qui précede. Les Anciens s'en ſervoient ſouvent au commencement du diſcours, à l'imitation des *Grecs*. *Rumores differre* eſt une façon de parler fort élegante, *Lucilius* a dit de même:

Gaudes cum de me iſta foris ſermonibus differs.

„Tu es ravi quand tu fais courir ces bruits-là de „moi. " Et *Varron* dans ſes livres de la vie du Peuple Romain, *Rumores famam differant licebit, noſque carpant.* „Qu'ils faſſent courir ces bruits là de nous, „& qu'ils nous déchirent.

17. MULTAS CONTAMINASSE GRECAS.] *Que notre Poëte a confondu & mêlé pluſieurs Pieces Greques.* Il répond encore ici au reproche qu'on lui avoit fait avant qu'il donnât l'*Andrienne*. On peut voir les Remarques ſur le ſeiziéme Vers du Prologue de cet-

Paucas Latinas : factum hic esse id non negat,
Neque se id pigere, & deinde facturum autumat.
Habet bonorum exemplum : quo exemplo sibi
Licere id facere, quod illi fecerunt, putat.
Tum quod malevolus vetus Poëta dictitat,
Repente ad studium hunc se applicasse musicum,
Amicûm ingenio fretum, haud natura sua :
Arbitrium vostrum, vostra existimatio
Valebit. Quamobrem omnes vos oratos volo,
Ne plus iniquûm possit quam aquûm oratio.
Facite aqui sitis, date crescendi copiam
Novarum qui spectandi faciunt copiam,

Sine

REMARQUES.

te Piece, *Contaminari non decere fabulas. Terence* ne vouloit pas que ſes ennemis puſſent croire qu'en donnant ſon *Heautontimorumenos*, qu'il appelle *ex integra Græca integram Comœdiam, une Piece entiere tirée d'une ſeule Piece Greque*, il avoit profité de leurs leçons, & qu'il avoit blâmé ſa premiere conduite. Il leur déclare, que quoi qu'il ne l'ait pas fait dans cette Piece, il n'y renonce pas pourtant, & qu'il le fera encore.

20. HABET BONORUM EXEMPLUM.] *Il a pour lui l'exemple de beaucoup de gens fort habiles.* Il parle de *Nævius*, de *Plaute*, & d'*Ennius*.

23. REPENTE AD STUDIUM HUNC SE APPLICASSE MUSICUM.] *Qu'il s'eſt mis tout d'un coup à faire des Comedies.* Mot à mot, *qu'il s'eſt appliqué tout d'un coup à l'étude de la Muſique.* Car les Anciens appelloient Muſique ce que nous appellons *les belles Lettres*. *Ariſtophane* en plus d'un endroit a appellé

peu de Latines; c'est de quoi il ne prétend pas se défendre; il dit au contraire qu'il ne s'en repent point, & il espere qu'il le fera encore à l'avenir. Il a pour lui l'exemple de beaucoup de gens fort habiles, & il prétend avoir droit de faire ce que tant de personnes de merite ont fait avant lui avec beaucoup de succès. En second lieu, Messieurs, un vieux Poëte envieux lui reproche qu'il s'est mis tout d'un coup à faire des Comedies, s'appuyant plûtôt sur l'esprit de ses amis, que sur son heureux naturel. C'est à vous à examiner cette accusation, il veut bien s'en rapporter à votre jugement, & sans appel; la seule priere que j'ai à vous faire pour lui, c'est que vous n'ayez pas plus de pente à écouter les contes des méchans, qu'à vous rendre aux sentimens des gens de bien; soyez justes, & par vos applaudissemens donnez du courage à ceux qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles & sans défauts.

pellé *Musique* l'art de faire des Pieces de Theatre.

24. AMICUM INGENIO PRETUM.] *S'appuyant plûtôt sur l'esprit de ses amis.* De *Lælius* & de *Scipion*. On peut voir les Remarques sur le Prologue des *Adelphes*.

28. DATE CRESCENDI COPIAM.] *Et par vos applaudissemens donnez du courage. Faites croître, &c. Virgile* a eu en vûe ce mot de *Terence*, quand il a écrit *crescentem ornato Poëtam*.

29. NOVARUM QUI SPECTANDI FACIUNT COPIAM.] *Qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles. Qui vous donnent le plaisir de voir des Pieces nouvelles.* Dans cette façon de parler, *spectandi novarum*, ce Gerondif *spectandi* est pour le verbal *spectatio*, *visio*, comme s'il disoit, *qui vobis faciunt copiam visionis novarum*. Ou bien il faut sous entendre l'Accusatif *spectaculum*.

30. SINE

Sine vitiis: ne ille pro se dictum existumet,
Qui nuper fecit servo currenti in via
Decesse populum; cur insano serviat?
De illius peccatis plura dicet, quum dabit
Alias novas, nisi finem maledictis facit.
Adeste æquo animo: date potestatem mihi,
Statariam agere ut liceat per silentium:

No

REMARQUES.

30. SINE VITIIS: NE ILLE, &c.] *Je dis sans défauts, afin que ce méchant Auteur, &c.* Il faut que ce passage soit difficile, car on l'a fort mal expliqué. Ces mots, *ne ille pro se dictum existumet, afin que ce méchant Auteur, &c.* dépendent de *& sine vitiis, & sans défauts.* Après que *Terence* a dit, *par vos applaudissemens donnez du courage aux Poëtes qui travaillent à vous donner des Pieces nouvelles,* il a peur que l'on ne croye que son ennemi *Luscius* ne soit compris dans le nombre de ceux pour qui il demande des applaudissemens; ce qui est fort éloigné de sa pensée: c'est pourquoi il ajoûte, *& sine vitiis, & sans défauts,* afin qu'on ne puisse pas s'y méprendre, & que ce *Luscius* ne croye pas que *Terence* parle pour lui: car les Pieces que *Luscius* faisoit, etoient pleines de défauts. C'est par cette raison que j'ai ajoûté cette reprise, *je dis sans défauts,* pour le faire mieux entendre.

31. QUI NUPER FECIT SERVO CURRENTI IN VIA.] *Dont toute la beauté consistoit en un Esclave qui courroit.* Il faloit que cette Piece fût fort méchante, puisque c'étoit là son plus bel endroit. Il faut bien remarquer que *Terence* ne condamne pas ceux qui mettent dans leurs Pieces des Esclaves qui courent de toute leur force, & qui font écumer le peu-

fauts. Je dis ſans défauts, afin que ce méchant Auteur qui vous fit voir l'autre jour une Piece de ſa façon, dont toute la beauté conſiſtoit en un Eſclave qui couroit de toute ſa force, & devant qui le peuple s'enfuyoit, ne prenne pas cela pour lui. Pourquoi Terence s'amuſeroit-il à parler pour un fou? Si ce vieux rêveur ne met fin à ſes impertinences, nous vous entretiendrons plus au long de toutes ſes ſottiſes, quand nous vous donnerons d'autres Pieces. Ecoutez-nous avec un eſprit deſintereſſé, & donnez-moi la liberté de jouer devant vous, ſans être interrompu, cette Piece qui eſt d'un caractere tranquille & repoſé; afin que je ne ſois pas toûjours obligé de jouer aux

peuple pour leur faire place. Cela eſt ſouvent néceſſaire, on en voit un exemple dans la quatriéme Scene du troiſiéme Acte de l'*Amphitryon* de *Plaute*, où *Mercure* dit en courant,

Concedite atque abſcedite omnes, de via decedite.

Il blâme ſeulement ceux qui font de cela le capital de leurs Pieces, comme ce *Luſcius*; car alors il n'y a rien de plus vicieux. Le but de la Comedie eſt de peindre les mœurs; & l'on s'éloigne de ce but-là quand on s'amuſe à faire courir un Valet à qui tout le peuple fait place.

32. CUR INSANO SERVIAT?] *Pourquoi Terence s'amuſeroit-il à parler pour un fou?* C'eſt le veritable ſens de ce Paſſage, qu'*Eugraphius* a fort mal expliqué. Il veut dire, „*Terence* n'a garde, Meſſieurs, de com„prendre ce *Luſcius* parmi ceux pour qui il deman„de votre faveur; car outre qu'il en eſt indigne par „les Pieces qu'il fait, pourquoi notre Poëte vou„droit-il ſervir un fou, *un enragé? cur Terentius inſano ſerviat?* Cela eſt ſans difficulté.

36. STATARIAM.] *Cette Piece qui eſt d'un caractere tranquille & repoſé.* Tout cela eſt dit en un mot, *ſtatariam agere*, que l'on n'a point du tout entendu. Pour bien expliquer ce paſſage, il faut prendre la choſe

Ne ſemper ſervos currens, iratus ſenex,
Edax paraſitus, ſycophanta autem impudens,
*Avarus leno, aſſidue agendi ſint * ſeni*
Clamore ſummo, cum labore maximo.
Mea cauſa, cauſam hanc juſtam eſſe, animum inducite,
Ut aliqua pars laboris minuatur mihi.
Nam nunc novas qui ſcribunt, nil parcunt ſeni:
Laborioſa ſi qua eſt, ad me curritur:
Si levis eſt, ad alium mox defertur gregem.
In hac eſt pura oratio. experimini,
In utramque partem ingenium quid poſſit meum.
Si numquam avare pretium ſtatui arti mea,
Et eum eſſe quæſtum in animum induxi maximum,

* Vulg. *mihi.*

Quam

REMARQUES.

choſe dès ſa ſource. Les *Grecs* diviſoient les Vers des Chœurs de leurs Pieces de Théatre en Vers *ſtatarios*, qu'ils appelloient στατικὰ μέλη, parce que le Chœur les chantoit ſans bouger d'une place, & en Vers *motorios*, qu'ils appelloient παρόδικὰ μέλη, parce que le Chœur les chantoit en danſant & en changeant de lieu. Les Scholiaſtes d'*Eſchyle* & d'*Ariſtophane* ont parfaitement éclairci ce point. De-là les *Latins* ſe ſont aviſez de diviſer, non pas une petite partie de leurs Pieces, mais leurs Pieces entieres, en Pieces qu'ils appelloient *ſtatarias*, quand le ſujet étoit tranquille & repoſé, & en d'autres qu'ils appelloient *motorias*, quand le ſujet étoit fort vif, & qu'il demandoit beaucoup de mouvement. Cette Comédie eſt du premier ordre, l'on n'y voit pas beaucoup d'agitation; c'eſt un pere qui s'afflige d'avoir obligé ſon fils à le quitter. On a cru que *Terence* appelloit ici *ſtatariam*, non pas toute la Piece, mais un des rôles, en ſous-entendant *perſonam*. Mais quoi que je ſache que les Anciens ont auſſi nommé les Acteurs *Statarios*, ou *Motorios*, ſelon

les

aux dépens de mon poûmon, & avec bien de la peine, des Pieces où l'on voit un Eſclave eſoufflé à force d'avoir couru; un Vieillard en colere, un Paraſite gourmand, un impudent Sycophante, & un avare Marchand d'Eſclaves. Pour l'amour de moi, & en faveur de mon âge, ayez la complaiſance de ſouffrir que je commence à n'être plus ſi chargé; car ceux qui font aujourd'hui des Comedies, n'ont aucun égard à ma vieilleſſe; s'il y en a une extrémement penible, on vient à moi, & celles qui ſont faciles à jouer, on ne manque jamais de les porter à une autre troupe. Le ſtile de cette Piece eſt pur; voyez donc ce que je puis dans l'un & dans l'autre de ces deux caracteres. Si je n'ai jamais conſulté l'avarice pour fixer un prix à mon art, & ſi j'ai toûjours pris pour le plus grand gain que je puiſſe faire, l'hon-

les mouvemens qu'ils ſe donnoient; il me ſemble que cela ne fait rien ici, où *Terence* parle d'une Piece entiere: car autrement comment expliquera-t-on le Vers 45.

Sin levis eſt, ad alium hinc defertur gregem.

Il faudroit faire une trop grande violence à ce texte pour l'expliquer de quelqu'un des autres Acteurs de la même Troupe.

46. IN HAC EST PURA ORATIO.] *Le ſtile de cette Piece eſt pur.* Ce n'eſt pas ſans raiſon que *Terence* loue le ſtile de cette Piece, il n'y a rien au monde de plus pur, ni de mieux écrit; ce grand Poëte voyant qu'elle étoit dénuée d'action, s'eſt efforcé de reparer cela par la vivacité & par la pureté du ſtile; & c'eſt à quoi il a parfaitement bien réuſſi.

47. IN UTRAMQUE PARTEM.] *Dans l'un & dans l'autre de ces deux caracteres.* C'eſt-à-dire, lorſque je joue des Pieces *ſtatarias*, *tranquilles*, & lorſque je joue des Pieces *motorias*, pleines de mouvement.

Quam maxume ſervire voſtris commodis,
Exemplum ſtatuite in me, ut adoleſcentuli
Vobis placere ſtudeant, potius quàm ſibi.

REMARQUES.

51. UT ADOLESCENTULI.] *Qui donne aux jeunes gens.* Par ces jeunes gens, il entend les Acteurs, ou

l'honneur de ſervir à vos divertiſſemens, faites en moi un exemple qui donne aux jeunes gens l'envie de travailler à vous plaire plûtôt que de ſuivre leurs plaiſirs.

ou peut-être même les jeunes Poëtes; car *Terence* n'avoit alors que trente & un an.

PUBLII TERENTII HEAUTON-TIMORUMENOS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

CHREMES. MENEDEMUS.

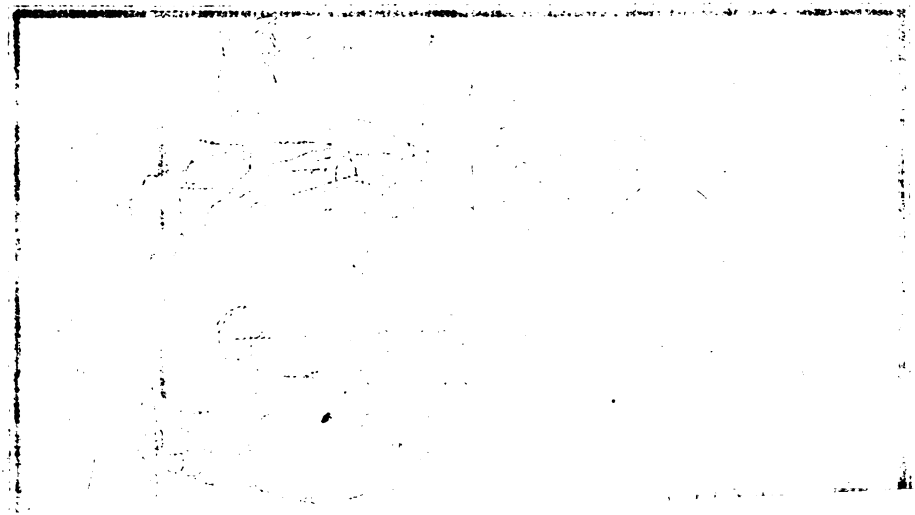
CHREMES.

Quamquam hæc inter nos nupera notitia admodum eſt,
Inde adeo quod agrum in proxumo hic mercatus es,
Nec rei fere ſane amplius quidquam fuit;
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
Quod

REMARQUES.

4. TAMEN VEL VIRTUS TUA.] *Néanmoins ou votre vertu.* Il appelle vertu, la vie auſtere & peni-

Tom. 2. Pag. 18.
Chremes
Menedemus.



L'HEAUTON-TIMORUMENOS. DE TERENCE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

CHREMES. MENEDEMUS.

CHREMES.

QUoi qu'il n'y ait que très-peu de temps que nous nous connoissions, & que ce ne soit que depuis que vous avez acheté une maison près de la mienne (car c'est presque toute la liaison qui est entre nous;) néanmoins, ou votre vertu, ou le voisinage, qui, selon moi, tient

pénible qu'il mene. car c'est par là qu'il juge de lui.

Quod ego in propinqua parte amicitiæ puto;
Facit, ut te audacter moneam, & familiariter,
Quod mihi vidêre præter ætatem tuam
Facere, & præterquam res te adhortatur tua:
Nam, pro Deûm atque hominum fidem! quid vis tibi?
Quid quæris? annos sexaginta natus es,
Aut plus eo, ut conjicio; agrum in his regionibus
Meliorem, neque pretii majoris nemo habet:
Servos complures; proinde quasi nemo siet,
Ita tute attente illorum officia fungere.
Numquam tam mane egredior, neque tam vespere
Domum revortor, quin te in fundo conspicer
Fodere

REMARQUES.

5. QUOD EGO IN PROPINQUA PARTE AMICITIÆ PUTO.] *Qui, selon moi, tient le premier rang après l'amitié.* Je n'ai vû personne qui ait bien expliqué ce passage. *Amicitia* n'est pas un genitif, c'est un datif. *Terence* dit que le voisinage vient incontinent après l'amitié, qu'il tient le second rang. Et ce bon *Chremès* suit en cela le sentiment d'*Hésiode*, qui fait ces trois degrez, *ami*, *voisin*, *parent*, & qui dit:

Τὸν φιλέοντ' ἐπὶ δαῖτα καλεῖν, τὸν δ' ἐχθρὸν ἐᾶσαι,
Τὸν δὲ μάλιστα καλεῖν ὅστις σέθεν ἐγγύθι ναίει:
Εἰ γὰρ τοὶ ϛ χρῆμ' ἐγχώριον ἄλλο γένηται,
Γείτονες ἄζωστοι ἕκιον, ζώσαντο δὲ πηοί.

OP. ET DIES, v. 342, & seqq.

Appelle à ta table ton ami, & laisse ton ennemi. Sur tout appelles-y ton voisin qui demeure près de toi, car s'il t'arrive quelque méchante affaire, tes voisins viennent en chemise pour t'aider, & tes parens veulent prendre auparavant leurs habits. On voit de même dans le cinquiéme Livre *de finibus bon. & mal.* de *Ciceron*, le voisinage mis au premier rang après l'amitié: *serpit enim foras cognationibus primum, tum affinitatibus, deinde amicitiis, post vicinitatibus, tum civibus.* Il met les parentez

tient le premier rang après l'amitié, m'oblige à prendre la liberté de vous dire en ami, qu'il me ſemble que vous vivez d'une maniere qui ne convient point à un homme de votre âge & de votre bien. Car au nom des Dieux, qu'avez-vous contre vous-même? que cherchez-vous? autant que je le puis connoître, vous avez ſoixante ans, ou davantage; dans tout ce païs il n'y a perſonne qui ait une meilleure Terre, ni de plus grand revenu; vous avez pluſieurs Eſclaves; cependant vous faites avec autant d'application tout ce qu'ils devroient faire, que ſi vous n'en aviez point. Quelque matin que je ſorte de chez moi, ou quelque tard que je me retire, je vous trouve toûjours bê-

rentez & les alliances avant l'amitié, & le voiſinage, parce qu'il regarde cela ſelon l'ordre naturel.

16. QUIN TE IN FUNDO CONSPICER PODERE.] *Que je ne vous trouve bêchant.* Ce Vers eſt plus important qu'on ne penſe pour l'intelligence juſte de la conduite de cette Piece : car il s'agit de ſavoir en quel état eſt *Menedeme* quand *Chremès* lui parle; s'il travaille dans ſon champ, ou s'il en ſort chargé de ſes outils. Il y a eu ſur cela une grande diſpute entre deux Savans d'un fort grand merite. Si *Menedeme* travailloit encore quand *Chremès* le rencontre, *Terence* auroit fait de fort grandes fautes contre la conduite du Théatre; car comme la Scene ne change point, *Menedeme* ſeroit toûjours preſent, qu'eſt-ce donc qui l'empêcheroit de voir & d'être vû? *Terence* n'avoit garde de faire une ſi lourde faute; il a ſoin de marquer non ſeulement l'état où eſt *Menedeme*, mais encore l'heure qu'il eſt quand ſa Piece commence; & il le marque par ces deux mots, *num aliquid ſerre*, qui décident toute la queſtion. *Menedeme* ayant travaillé tout le jour, & ne voyant plus, prend ſes outils ſur ſes épaules, & s'en va chez lui. Chre-

Fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique.
Nullum remittis tempus, neque te respicis.
Hæc non voluptati tibi esse, satis certo scio.
At enim dices, me, quantum hîc operis fiat, pœnitet.
Quod in opere faciundo operæ consumis tuæ,
Si sumas in illis exercendis, plus agas.

MENEDEMUS.

Chreme, tantumne ab re tua est otii tibi,
Aliena ut cures, eaque, nihil quæ ad te attinent?

CHREMES.

Homo sum: humani nihil à me alienum puto.
Vel me monere hoc, vel percontari puta;

Rectum

REMARQUES.

mès le trouve en cet état près de sa maison, où est la Scene. Ainsi la Piece commence manifestement à l'entrée de la nuit, lorsque *Menedeme* quitte son travail. Ce que j'ai dit dans ma Preface ne laisse aucun lieu d'en douter.

17. AUT ALIQUID FERRE DENIQUE.] *Ou enfin portant quelque fardeau.* On avoit mal separé ce *denique* de *ferre* pour le joindre à ce qui suit. Ce mot doit finir la phrase comme ce travail de porter quelque fardeau finit la journée du bon *Menedeme*. Et c'est ainsi que *Ciceron* avoit lû, car dans son premier livre *de finibus*, il écrit *Terentianus Chremes non inhumanus, novum vicinum non vult fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique: non ut illum ab industria, sed ab illiberali labore deterreat.* D'ailleurs c'est la coutume de *Terence* de placer presque toûjours le mot *denique* à la fin comme dans l'*Eunuch*. I. 2. vs. 78. Et dans le *Rhem*. II. 2. vs. 11.

25. Ho-

bêchant ou labourant, ou enfin portant quelque fardeau; vous ne vous donnez aucun relâche, & vous n'avez nul égard à vous-même. Je ſuis ſûr que ce n'eſt point pour votre plaiſir que vous en uſez ainſi. Vous me direz peut-être, Je ne ſuis pas content du travail que font mes Eſclaves. Si vous employiez à les faire travailler tout le temps que vous mettez à travailler vous-même, vous avanceriez beaucoup davantage.

MENEDEME.

Eſt-il poſſible, Chremès, que vous ayez ſi peu d'affaires chez vous, qu'il vous reſte du temps pour vous mêler de celles des autres, & de ce qui ne vous regarde en aucune façon?

CHREMES.

Je ſuis homme, & en cette qualité je croi être obligé de m'intereſſer à tout ce qui arrive à mon prochain: prenez ce que je vous dis, ou pour des avis que je vous donne, ou pour des inſtructions

25. HOMO SUM, HUMANI NIHIL A ME ALIENUM PUTO.] *Je ſuis homme, & en cette qualité, &c.* On doit s'étonner que ce Vers ait été ſi mal entendu après ce que *Ciceron* en a dit dans le premier Livre des *Offices*, qui peut lui ſervir de Commentaire: car on voit manifeſtement par là que *Terence* appelle ici *humanum* tous les maux, tous les accidens fâcheux qui arrivent ou qui peuvent arriver aux hommes, ou par la force de la deſtinée, ou par les effets du hazard. Ma Traduction le fait aſſez entendre. St. *Auguſtin* écrit quelque part que quand on recitoit ce Vers ſur le Theatre de *Rome* tout le Peuple faiſoit de grandes exclamations.

26. VEL ME MONERE HOC, &c.] *Prenez ce que je vous dis ou pour des avis que je vous donne, &c.* On ne ſauroit voir deux plus beaux Vers que ceux-ci.

Vel me monere hoc, vel percontari puta?
Rectum eſt? ego ut faciam: non eſt? ut ne faciam.

Rectum eſt? ego ut faciam : non eſt? te ut deterream.

MENEDEMUS.

Mihi ſic eſt uſus: tibi ut opus eſt facto, face.

CHREMES.

An quoiquam eſt uſus homini, ſe ut cruciet?

MENEDEMUS.

Mihi.

CHREMES.

Si quid laboris eſt, nollem : ſed iſtud quid mali eſt?
Queſo, quid de te tantum meruiſti?

MENEDEMUS.

heu. hoi.

CHREMES.

Ne lacruma, atque iſthuc, quidquid eſt, fac me ut ſciam.

Ne

REMARQUES.

Ego ut faciam répond à *percontari*; *te ut deterream*, répond à *monere*. *Percontari* eſt proprement s'informer pour s'inſtruire, demander les raiſons d'une choſe, s'en inſtruire à fond, & c'eſt un mot emprunté des Mariniers qui ſondent les gués.

30. SI QUID LABORIS EST, NOLLEM.] *Si vous aviez quelque grand ſujet de déplaiſir, je ne diroit rien.* L'on n'a point du tout bien entendu ce Vers. *Muret* & les autres l'ont avoüé franchement. M. *Guyet* a eu recours à ſon expédient ordinaire; il dit que ce Vers eſt indigne de *Terence*, & qu'il faut le retrancher. Il eſt certain qu'il eſt très-difficile, & j'ai été fort long-temps ſans le comprendre; je ne ſai même ſi après les grands hommes qui ont deſeſperé d'en trouver le ſens, je puis me flater de l'avoir bien entendu

tructions que je vous demande; afin que ſi ce que vous faites eſt bien fait, je le faſſe comme vous; & s'il eſt mal, que je vous en détourne.

MENEDEME.

Je trouve à propos de faire ce que je fais; pour vous, faites comme il vous plaira.

CHREMES.

Jamais perſonne a-t-il trouvé à propos de ſe tourmenter?

MENEDEME.

Oui, moi.

CHREMES.

Si vous aviez quelque grand ſujet de déplaiſir, je ne dirois rien; mais que vous eſt-il arrivé? je vous prie, qu'avez-vous donc commis de ſi terrible que vous vous traitiez ſi cruellement?

MENEDEME.

Ahi, ahi!

CHREMES.

Ne pleurez pas, dites-moi, je vous prie, ce que vous avez, ne me le cachez point, ne craignez rien,

tendu, on en jugera. Après que *Menedeme* a répondu à *Chremès* qu'il trouve à propos de ſe tourmenter, *Chremès* ne pouvant deviner la cauſe d'un goût ſi extraordinaire & ſi bizarre, lui dit, *ſi quid laboris eſt, nollem*, il faut ſousentendre *te deterrere; ſi vous aviez quelque grand ſujet de chagrin qui vous obligeât à faire ce que vous faites, je ne dirois rien, & je ne tâcherois pas de vous en détourner.* En effet il ne pouvoit y avoir qu'un très-grand déplaiſir, ou plûtôt une eſpeçe de deſeſpoir, qui pût obliger *Menedeme* à faire ce qu'il faiſoit; & il n'y avoit que cela auſſi qui pût porter *Chremès* à ceſſer de le preſſer, & de vouloir l'empêcher de chaſſer ou de tromper ſes ennuis par la peine & par le travail. Je trouve là une bienſéance dont je ſuis charmée.

Ne retice : ne verere. crede, inquam, mihi,
Aut conſolando, aut conſilio, aut re juvęto.

MENEDEMUS.

Scire hoc vis ?

CHREMES.

hac cauſa equidem, qua dixi tibi.

MENEDEMUS.

Dicetur.

CHREMES.

at iſtos raſtros interea tamen
Depone, ne labora.

MENEDEMUS.

minime.

CHREMES.

quam rem agis ?

MENEDEMUS.

*Sine * me, vacivom tempus, ne quod duim mihi*
Laboris.

CHREMES.

non ſinam, inquam.

MENEDEMUS.

ah, non æquom facis.

CHREMES.

Hui, tam graves hos queſo !

ME-

* *Me* abeſt à MS.

REMARQUES.

36. AT ISTOS RASTROS INTERREA TAMEN DEPONE, NE LABORA.] *Quittez ce râteau, ne vous fatiguez pas.* Le ſeul mot, *ne labora*, a trompé des gens très ſavans, qui ont cru que *Menedeme* travailloit dans ſon champ, & que *Chremès* lui diſoit, *ne labora, ne travaillez pas.* Mais ce ſens ne peut jamais s'ajuſter avec la ſuite. *Menedeme* étoit ſorti de ſon champ, & ſe

rien, fiez-vous à moi, vous dis-je, je vous ſoulagerai, ou en vous conſolant, ou en vous aidant de mes conſeils & de mon bien, s'il eſt neceſſaire.

MENEDEME.

Le voulez-vous ſavoir?

CHREMES.

Oui, ſeulement pour la raiſon que je viens de vous dire.

MENEDEME.

Vous le ſaurez.

CHREMES.

Mais cependant quittez ce râteau, ne vous fatiguez pas.

MENEDEME.

Je ne le quitterai point.

CHREMES.

Que voulez-vous faire?

MENEDEME.

Laiſſez-moi, que je ne me donne pas un ſeul moment de repos.

CHREMES.

*Je ne le ſouffrirai pas, vous dis-je.

MENEDEME.

Ah, ce que vous faites eſt injuſte.

CHREMES.

Quoi, un râteau ſi peſant!

ME-

* *Il lui ôte en même temps le râteau.*

ſe retiroit chez lui; il portoit ſon râteau ſur ſon épaule, & *Chremès* le prie de quitter ce râteau pendant qu'il lui fera le recit de ſes malheurs. *Ne labora* veut dire ici, *ne vous fatiguez pas, ne vous tourmentez pas*, comme Mr. l'Abbé *d'Aubignac* l'a fort bien fait voir.

MENEDEMUS.

ſic meritum eſt meum.

CHREMES.

Nunc loquere.

MENEDEMUS.

Filium unicum adoleſcentulum
Habeo. ah, quid dixi habere me! imo habui,
Chremes,
Nunc habeam, nescio, incertum eſt.

CHREMES.

quid ita iſthuc?

MENEDEMUS.

ſcies.
Eſt è Corintho hic advena anus paupercula,
Ejus filiam ille amare cœpit perdite
Prope jam ut pro uxore haberet. hac clam me omnia.
*Ubi * id reſcivi, cœpi non humaniter,*
Neque ut ægrotum animum decuit adoleſcentuli,
Tractare, ſed vi & via pervolgata patrum.
Quotidie accuſabam: hem! tibine hæc diutius
Licere ſperas facere, me vivo patre
Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco?
Erras, ſi id credis; & me ignoras, Clinia.
Ego te meum eſſe dici tantiſper volo,
Dum, quoa te dignum eſt, facies: ſed ſi id non facis,
Ego, quod me in te ſit facere dignum, invenero.
Nulla adeo ex re iſthuc fit, niſi ex nimio otio.
Ego iſthuc ætatis non amori operam dabam,
Sed

* Vulg. *rem.*

MENEDEME.

Après ce que j'ai fait, j'en devrois avoir un bien plus pesant encore.

CHREMÈS.

Parlez maintenant.

MENEDEME.

J'ai un fils unique fort jeune. Ah, que dis-je, j'ai un fils! je l'avois, Chremès, car je ne sai si je l'ai encore.

CHREMÈS.

Comment cela?

MENEDEME.

Je vais vous le dire. Il y a ici une certaine vieille femme de Corinthe, qui n'a point de bien; mon fils devint éperduëment amoureux de sa fille, de sorte que sans que j'en susse rien, il vivoit déja avec elle comme si elle eût été sa femme. Si-tôt que je l'eus appris, je me mis inhumainement à le traiter, non pas comme je devois traiter un esprit malade, mais avec toute la dureté & toute la rigueur que les peres exercent dans ces occasions. Tous les jours je lui faisois des reproches: Quoi, lui disois-je, croyez-vous pouvoir continuer ce honteux commerce tant que je serai en vie, & vivre avec cette créature, comme si vous étiez marié? Vous vous trompez fort, si vous le croyez, Clinia, & vous ne me connoissez guere. Je vous regarderai comme mon fils pendant que vous ferez ce que vous devez; mais si vous ne le faites pas, je ferai ce que je dois: tout ce libertinage ne vient que d'oisiveté; à votre âge je ne songeois pas à faire l'amour; me voyant pauvre, j'allai porter les ar-

Sed in Aſiam abii hinc propter pauperiem, atque ibi
Simul rem & gloriam armis belli repperi,
Poſtremo, adeo res rediit: adoleſcentulus
Sæpe eadem, & graviter audiendo victus eſt:
Putavit me & ætate & benevolentia
Plus ſcire, & providere, quàm ſeipſum ſibi.
In Aſiam ad Regem militatum abiit, Chreme.

CHREMES.

Quid ais!

MENEDEMUS.

clam me eſt profectus, menſes tres abeſt.

CHREMES.

Ambo accuſandi: etſi illud inceptum tamen
Animi eſt pudentis ſignum, & non inſtrenui.

MENEDEMUS.

Ubi comperii ex iis, qui ei fuere conſcii,
Domum revortor mœſtus, atque animo fere
Perturbato, atque incerto præ ægritudine.
Adſido: accurrunt ſervi: ſoccos detrahunt:
Video alios feſtinare, lectos ſternere,
Cœnam apparare: pro ſe quiſque ſedulo
Faciebat, quo illam mihi lenirent miſeriam.

Ubi

REMARQUES.

59. ATQUE IBI SIMUL REM ET GLORIAM ARMIS BELLI REPPERI.] *Et là par mon courage j'acquis de la gloire & du bien.* Il y a dans le texte, *je trouvai de la gloire & du bien.* Les *Latins* ſe ſont ſervis de leur verbe *reperire*, *trouver*, pour dire *acquérir*, *gagner*, *remporter*, comme les *Grecs* ont employé leur εὑρίσκειν. *Pindare* dans l'Ode VIII. des *Iſth.*

Aſo-

armes en Asie, & là par mon courage j'acquis de la gloire & du bien. Enfin cela vint à tel point que ce pauvre garçon, à force d'entendre toûjours la même chose, & de se voir traiter durement, n'eut plus la force de resister; il crut que mon âge, & l'amitié que j'avois pour lui, me faisoient voir plus clair que lui-même en ce qui le concernoit; ah, Chremès, il s'en alla en Asie servir le Roi.

CHREMES.

Que me dites-vous là?

MENEDEME.

Il partit sans m'en rien dire; il y a déja trois mois qu'il est absent.

CHREMES.

Vous avez tous deux tort. Ce qu'il a fait néanmoins part d'un bon naturel, & d'un cœur bien fait.

MENEDEME.

Lors que ceux à qui il avoit fait confidence de son dessein, m'eurent appris qu'il étoit parti, je m'en revins chez moi accablé de tristesse, l'esprit presque troublé, & ne sachant à quoi me resoudre dans l'excès de mon chagrin. Je prens un siege, mes valets accourent, les uns me deshabillent, les autres se hâtent de mettre le couvert, & d'apprêter le souper; enfin chacun fait de son mieux pour adoucir mes inquietudes. Quand je vis tout cet

Ἀέθλων ὅτι κράτος ἐξεῦρε.
Il a trouvé la gloire des combats, pour dire, *il a remporté la victoire.*

65. IN ASIAM AD REGEM MILITATUM ABIIT.] *Il s'en alla en Asie servir le Roi.* J'avois fait ici la même faute que dans l'*Eunuque* III. 1. j'avois suivi le sentiment de ceux qui entendoient le Roi de Perse.

Ubi video hæc ; cœpi cogitare, Hem tot mei
Solius ſoliciti ſunt cauſa, ut me unum expleant?
Ancillæ tot me veſtiant? ſumptus domi
Tantos ego ſolus faciam? ſed gnatum unicum,
Quem pariter uti his decuit, aut etiam amplius,
Quod illa ætas magis ad hæc utenda idonea eſt,
Ego eum hinc ejeci miſerum injuſtitiâ mea.
Malo quidem me dignum quovis deputem,
Si id faciam : nam uſque dum ille vitam illam tolet
Inopem, carens patria ob meas injurias,
Interea uſque illi de me ſupplicium dabo,
Láborans, quærens, parcens, illi ſerviens.
Ita facio prorſus, nihil relinquo in ædibus,
Nec vas, nec veſtimentum : corraſi omnia.
Ancillas, ſervos, niſi eos, qui opere ruſtico
Faciundo facile ſumptum exercerent ſuum,

Om-

REMARQUES.

Perſe. Mais cela ne ſe peut. *Ménandre* parloit ſans doute du Roi *Seleucus*. On peut voir la remarque ſur l'endroit de l'*Eunuque* que je viens de marquer.

76. TOT MEI SOLIUS SOLICITI SUNT CAUSÆ?] *Quoi tant de gens ſeront embarraſſez pour moi ſeul?* J'ai lû comme mon pere, *ſoliciti ſint*. Cela eſt néceſſaire.

78. ANCILLÆ TOT ME VESTIANT.] *Je vêtirai tant d'Eſclaves qui ne ſeront occupées qu'à faire les étoffes pour mes habits?* C'eſt là le ſens de ce paſſage ; il parle des Eſclaves que l'on avoit chez ſoi pour filer, pour coudre, & pour faire des étoffes.

89. NEC VAS, NEC VESTIMENTUM.] *Mi meu-*/

cet empreſſement, je me mis à ſonger en moi-même, quoi pour moi tout ſeul tant de gens ſeront embarraſſez? tant de gens ſeront empreſſez à me ſervir? j'aurai tant d'Eſclaves qui ne ſeront occupées qu'à faire les étofes pour mes habits? je ferai tout ſeul tant de dépenſe? & mon fils unique, qui devroit avoir part à tout cela autant & même plus que moi, étant d'un âge à faire plus de dépenſe, ce fils unique, dis-je, mes duretez l'ont chaſſé! ah, ſi je continuois cette maniere de vivre, il n'y a point de malheur ſi grand dont je ne me trouvaſſe digne! *Je ne le ferai pas auſſi*, & tout le temps qu'il ſera dans la miſere où il eſt, banni de ſa patrie par mes injuſtices, je me traiterai d'une maniere qui le vangera; je travaillerai continuellement, j'épargnerai, j'amaſſerai, je n'aurai que lui en vûe. Cette reſolution fut bien-tôt ſuivie de l'effet, je ne laiſſai rien dans la maiſon, ni meubles, ni étofes; je vendis tout, Servantes, Valets, excepté ceux qui en travaillant à la campagne, pouvoient gagner leur vie. Je mis auſſi en même

meubles, ni étofes. Il y a, *ni vaſe, ni habit.* Mais j'ai mis *meubles* au lieu de *vaſe*, car tout eſt compris dans le mot de *meubles*, & *veſtimenta* ſont proprement des pieces d'étofe dont ils ſe ſervoient pour couvrir les lits, pour faire des tapis. C'eſt ce que *Virgile* appelle *veſtes*.

90. QUI OPERÉ RUSTICO FACIUNDO FACILE VICTUM EXERCERENT SUUM.] *Excepté ceux qui en travaillant à la campagne, pouvoient aiſément gagner leur vie.* Il n'eſt pas néceſſaire de ſe tourmenter pour corriger ce Vers qui eſt admirable. *Terence* a dit *exercere victum*, *exercer ſa vie*, pour *gagner ſa vie*, comme *Xenophon* a dit, ἐκπονεῖν τὸν βίον, *travailler ſon vivre*, pour *gagner ſa vie*.

Omnes produxi ac vendidi: inscripsi illico
Ædes mercede, quasi talenta ad quindecim
Coëgi: agrum hunc mercatus sum: hîc me exerceo,
Decrevi tantisper me meas injurias,
Chreme, meo gnato facere, dum fiam miser:
Nec mihi fas esse ulla me voluptate hîc frui,
Nisi ubi ille huc fœdus redierit meus particeps.

CHREMÈS.

Ingenio te esse in liberos leni puto, &c.
Illum obsequentem, si quis rebus aut commodè
Tractaret. verùm neque tu illum sati' noveras,
Nec te ille. hoc ubi fit, ibi non verè vivitur.
Tu illum, nunquam ostendisti, quanti penderes,
Nec tibi ille est credere ausus quanti æquom patri.
Quod si esset factum, hæc nunquam evenissent tibi.

M E-

REMARQUES.

92. INSCRIPSI ILLICO ÆDES.] *Je mis aussi ma maison en vente.* Il est question de savoir s'il faut lire, *inscripsi illico ædes mercede.* Ou bien *inscripsi illico ædes: mercedem quasi talenta ad quindecim.* J'aime mieux le dernier, car il me paroît plus élegant de dire simplement *inscribere ædes*, que *inscribere ædes mercede.* Plaute a dit de même.

Ædes venales hasce inscribit literis.

Ils mettoient comme nous des écriteaux, *maison à vendre, maison à louer, ædes venundæ, ædes locandæ.* Ceux qui ont crû que *Menedeme* n'avoit fait que louer sa maison, n'y ont pas pris garde d'assez près, la somme seule qu'il en retire, marque assez que sa mai-

me temps ma maison en vente, & j'ai ramassé à peu près quinze talents; j'ai acheté cette Terre où je travaille depuis le matin jusques au soir. Je me suis imaginé, Chremès, que l'injure que j'ai faite à mon fils sera moins grande, si je me rends malheureux aussi bien que lui; & j'ai trouvé qu'il n'étoit pas juste que je goûtasse ici aucun plaisir, que lorsque celui qui doit le partager avec moi, sera de retour heureusement.

CHREMES.

Je suis persuadé que vous êtes un bon pere, & qu'il auroit été un fort bon fils si vous aviez sû le prendre; mais vous ne vous connoissiez pas bien l'un l'autre, & quand cela est ainsi, ce n'est pas vivre. Vous ne lui aviez jamais fait connoître combien vous l'aimiez, & il n'a osé vous faire les confidences que les enfans doivent faire à leurs peres. Si vous l'aviez fait l'un & l'autre, tout ce desordre ne seroit pas arrivé.

ME-

maison fut venduë. Il faut se souvenir qu'il parle de la maison qu'il avoit à *Athenes*, car la Scene est aux champs; on s'y est trompé, comme nous le verrons dans la suite.

94. HIC ME EXERCEO.] *Où je travaille depuis le matin jusqu'au soir.* Le travail que j'ai fait sur l'*Odyssée* d'*Homere* & que je vais bien-tôt donner au Public, m'a fait apercevoir que *Menandre* n'avoit pas inventé ce caractere de *Menedeme*, mais qu'il l'avoit tiré d'*Homere* où le bon *Laërte* affligé de l'absence de son fils se tourmente à sa maison de Campagne comme *Menedeme* fait ici. Ce sont les mêmes traits; on n'a qu'à voir là les remarques.

MENEDEMUS.

Ita res eſt, fateor: peccatum à me maximum eſt.

CHREMES.

Menedeme, at porro rectè ſpero: & illum tibi
Salvum affuturum eſſe hîc confido propediem.

MENEDEMUS.

*Utinam ita Dii * faciant.*

CHREMES.

facient. nunc, ſi commodum eſt,
Dionyſia hîc ſunt, hodie apud me ſis volo.

ME-

* Vulg. *faxint.*

REMARQUES.

110. DIONYSIA HIC SUNT.] *Vous ſavez que l'on célébre ici la fête de Bacchus.* Les *Atheniens* célebroient pluſieurs fêtes de *Bacchus*, mais il y en avoit deux principales, l'une que l'on célébroit au Printemps, & l'autre que l'on célebroit en Automne. Mr. l'Abbé d'*Aubignac* a recherché avec ſoin toutes ces fêtes, & après en avoir cité un grand nombre, il a pris malheureuſement le méchant parti; car il a crû que la fête, dont parle ici *Terence*, eſt la fête du Printemps que l'on appelloit *anthesterie*, & où il fait auſſi tomber la fête appellée *pythoigie*, parce qu'on perçoit alors les tonneaux, ce qu'il fonde ſur le 50. Vers de la Scene du troiſiéme Acte.

Relevi omnia dolia, omnes ſerias.

„ J'ai percé tous mes tonneaux, j'ai ouvert toutes „ mes cruches.“ Mais ce raiſonnement eſt bien foible, comme ſi dans toutes les autres fêtes de l'année on ne pouvoit pas percer des tonneaux, & comme ſi ce n'étoit pas l'ordinaire dans les grandes fêtes d'en percer beaucoup pour choiſir le meilleur vin. D'ailleurs on voit bien que ce n'eſt point ici une choſe de coûtume, & que *Chremès* ne le fait que parce qu'il y eſt forcé par l'importunité de *Bacchis* qui n'en trouvoit jamais d'aſſez bon, & qu'il ne le dit même

MENEDEME.

Cela eſt vrai, je l'avouë, j'ai grand tort.

CHREMES.

Mais, Menedeme, j'eſpere qu'à l'avenir tout ira bien, & je m'aſſure qu'au premier jour vous l'aurez ici en bonne ſanté.

MENEDEME.

Faſſent les Dieux que cela ſoit!

CHREMES.

Ils le feront; mais préſentement vous ſavez qu'on célébre ici la Fête de Bacchus, je voudrois bien que vous vinſſiez ſouper chez moi ſi vous le pouviez.

ME-

à *Menedeme*, que pour lui faire voir la furieuſe dépenſe à quoi il va être expoſé. Cette faute eſt plus importante qu'il ne paroît, car elle en entraîne d'autres, & elle eſt cauſe que Mr. d'*Aubignac* a fort mal placé la Scene de cette piece. Je ſuis fâchée d'être obligé de faire cette remarque, & de relever la faute d'un homme qui a fait un Ouvrage auſſi utile que ſa *Pratique du Théatre*, où il paroît tant de belle érudition, & tant de jugement. La fête dont il s'agit eſt la fête qu'on celébroit en Automne, & qu'on appelloit *Dionyſia in agris*, *les Dionyſiaques des champs*, & la Scene n'eſt pas dans *Athenes*, comme l'a cru M. d'*Augignac*, elle eſt dans un petit hameau où *Menedeme* & *Chremès* avoient chacun une maiſon. Cela paroît par toute la ſuite, & d'ailleurs *Menedeme* n'a-t-il pas déja dit qu'il avoit vendu la maiſon qu'il avoit à la ville. La ſeule difficulté qui reſte, c'eſt de ſavoir pourquoi *Chremès* dit *Dionyſia hic ſunt. On célebre ici.* C'eſt parce que cette fête durant pluſieurs jours, on ne la celebroit pas en même temps dans tous les bourgs & dans tous les hameaux de l'*Attique*, on la celébroit aujourd'hui dans un lieu & demain dans l'autre, afin qu'on pût s'aſſembler ſes voiſins, & que la campagne fût plus nombreuſe.

MENEDEMUS.

Non poſſum.

CHREMES.

cur? Non? quæſo tandem aliquantulum
Tibi parce, idem abſens facere te hoc volt filius.

MENEDEME.

*Non convenit, qui illum ad laborem * impulerim,*
Nunc me ipſum fugere.

CHREMES.

ſiccine eſt ſententia?

MENEDEMUS.

Sic.

CHREMES.

bene vale.

MENEDEMUS.

& tu.

* Vulg. impulerim.

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

CHREMES.

LAcrumas excuſſit mihi,
Miſeroque me ejus: ſed, ut dici tempus eſt,
Manere oportet me hunc vicinum Phaniam
Ad cœnam ut veniat. ibo, viſam ſi domi eſt.
Nil

REMARQUES.

4. IBO, VISAM SI DOMI EST.] Je vais voir s'il eſt chez lui. En diſant ces mots *Chremès* va à la porte de ſon voiſin *Phanie*, & ſans quitter le Theatre

MENEDEME.

Je ne le puis.

CHREMES.

Pourquoi ? enfin, ménagez-vous un peu, je vous prie, je suis sûr que votre fils le souhaite, tout absent qu'il est.

MENEDEME.

Il n'est pas juste que l'ayant obligé à mener une vie si laborieuse, je fuye moi-même le travail.

CHREMES.

Est-ce-là votre resolution ?

MENEDEME.

Oui.

CHREMES.

Adieu donc.

MENEDEME.

Adieu.

ACTE PREMIER.

SCENE II.

CHREMES.

IL m'a tiré des larmes, & il me fait pitié. Mais le jour est déja bien avancé, il faut que j'aille avertir notre voisin Phania de venir souper avec nous ; je vais voir s'il est chez lui.

Il avance un pied à l'entrée de la maison & quelqu'un lui ayant dit que Phania n'étoit déja rendu chez lui, il revient & dit *ad spectatores*. Ainsi le Théatre ne demeure pas vuide.

Nil opus fuit monitore : jamdudum domi
Præſto apud me eſſe aiunt : egomet convivas moror.
Ibo adeo hinc intro, ſed quid crepuerunt fores ?
Hinc à me quiſnam egreditur ? huc conceſſero.

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

CLITIPHO. CHREMES.

CLITIPHO.

Nihil adhuc eſt, quod vereare, Clinia : haud-quaquam etiam ceſſant.
Et illam ſimul cum nuntio tibi hîc affuturam
Hodie, ſcio. proin ſolicitudinem iſtam falſam,
qua te
Exorucias, mittas.

CHREMES.

quicum loquitur filius ?

CLITIPHO.

pater adeſt
Quem volui, adibo. Pater, opportunè advenis.

CHREMES.

Quid id eſt ?

CLI-

REMARQUES.

1. NIHIL ADHUC EST QUOD VEREARE, CLINIA.] *Tu n'as pas encore ſujet de craindre, ils ne tardent pas, Clinia.* *Clitiphon* en ſortant de chez lui parle à *Clinia*, fils de *Menedeme*, qui reſte dans la maiſon & qui n'oze ſortir de peur d'être vû de ſon pere.

ou

Il n'a pas eu beſoin d'avertiſſeur, on vient de me dire qu'il y a déja quelque temps qu'il eſt chez moi; c'eſt moi-même qui fais attendre les autres, je m'en vais donc. Mais d'où vient que l'on ouvre notre porte? qui eſt-ce qui ſort? je m'en vais me mettre ici dans ce coin.

ACTE PREMIER.

SCENE III.

CLITIPHON. CHREMES.

CLITIPHON.

TU n'as pas encore ſujet de craindre, ils ne tardent pas, Clinia, & je ſuis ſûr qu'elle viendra aujourd'hui avec le Valet que tu lui as envoyé; enfin défais-toi de ce chagrin mal fondé qui te tourmente.

CHREMES.

Avec qui parle mon fils?

CLITIPHON.

Voila mon pere comme je le ſouhaitois, je vais lui parler. Mon pere, vous venez bien à propos.

CHREMES.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

CLI-

ou de quelqu'un de ſa maiſon qui étoit fort voiſine de celle de *Chremès*.

HAUDQUAQUAM ETIAM CESSANT.] *Ils ne tardent pas.* Il parle de l'eſclave que *Clinia* avoit envoyé à la ville avec *Syrus* valet de *Clitiphon*.

CLITIPHO.

hunc Menedemum noſtine noſtrum vicinum?

CHREMES.

probè.

CLITIPHO.

Huic filium ſcis eſſe?

CHREMES.

audivi eſſe in Aſia.

CLITIPHO.

non eſt, pater, apud Nos eſt.

CHREMES.

quid ais?

CLITIPHO.

abduxi illico
advenientem, è navi egredientem,
Ad cœnam: nam mihi magna cum eo jam inde uſque à pueritia
Semper fuit familiaritas.

CHREMES.

voluptatem magnam nuntias.
Quàm vellem Menedemum invitatum, ut nobiſcum hodie eſſet amplius,
Ut hanc latitiam nec opinanti primus objicerem domi!
Atque etiam nunc tempus eſt.

CLITIPHO.

Cave faxis: non opus eſt, pater.

CHREMES.

Quapropter?

CLITIPHO.

quia enim incertum eſt etiam quid ſe fa-
ciat: modo venit.
Timet

CLITIPHON.

Connoiſſez-vous un certain Menedeme notre voiſin ?

CHREMES.

Oui.

CLITIPHON.

Savez-vous qu'il a un fils ?

CHREMES.

Oui, j'ai ouï dire qu'il eſt en Aſie.

CLITIPHON.

Il n'y eſt plus, mon pere, il eſt chez nous.

CHREMES.

Que dites-vous là ?

CLITIPHON.

Tout à l'heure comme il arrivoit je l'ai pris au ſortir du vaiſſeau, & je l'ai amené ſouper chez nous, car dès notre enfance nous avons été fort bons amis.

CHREMES.

Vous m'apprenez-là une nouvelle qui me fait un fort grand plaiſir ; que je voudrois bien que Menedeme vînt augmenter la bonne compagnie, afin que je fuſſe le premier à lui donner cette joie dans ma maiſon, & lors qu'il s'y attend le moins ! Mais il eſt encore temps.

CLITIPHON.

N'en faites rien, s'il vous plaît, mon pere, il ne le faut pas.

CHREMES.

Pourquoi cela ?

CLITIPHON.

Parce qu'il eſt encore incertain de ce qu'il doit faire ; il ne vient que d'arriver ; tout lui

fait

Timet omnia : patris iram, & animum amica se erga ut sit sua.
Eam miserè amat. propter eam hæc turba atque abitio evenit.

CHREMES.

scia.

CLITIPHO.

Nunc servolum ad eam in urbem misit, & ego nostrum una Syrum.

CHREMES.

Quid narrat?

CLITIPHO.

quid ille? se miserum esse.

CHREMES.

miserum! Quem minus credere est?
*Quid reliqui est quin habeat, quæ quidem * esse in homine dicuntur bona,*
Parentes, patriam incolumem, amicos, genus, cognatos, divitias?

Atque

* *Esse* abest à Vulg.

REMARQUES.

17. NUNC SERVOLUM AD EAM IN URBEM MISIT.] *Il a envoyé un petit Laquais chez elle.* Mot à mot: *Il a envoyé un petit Laquais à la ville.* Ce qui marque bien certainement que la Scene est à la campagne; si elle étoit à *Athenes*, *Terence* parleroit ridiculement. M. *Menage* dans la dispute qu'il a eûe sur cette Comedie avec M. l'Abbé d'*Aubignac*, s'étoit servi de ce passage pour prouver que la Scene est à la campagne. Mais M. d'*Aubignac* traite cela de grossier, & il dit qu'il n'y a point de Valet à *Paris*, ni de garçon de boutique, qui ne dise tous les jours que son Maitre est à la ville, qu'il n'est pas encore revenu de la ville, sans qu'on puisse inferer de là, que l'on dit cela à la campagne; & là-dessus il fait des

fait peur; il craint la colere de ſon pere, & il ne ſait pas bien comme il eſt dans l'eſprit de ſa Maîtreſſe, il en eſt éperduement amoureux; c'eſt pour elle qu'eſt arrivé tout le deſordre, & qu'il s'en étoit allé.

CHREMES.

Je le ſai.

CLITIPHON.

Il a envoyé un petit Laquais chez elle, & j'ai envoyé Syrus avec lui.

CHREMES.

Eh bien, que dit-il?

CLITIPHON.

Ce qu'il dit? il dit qu'il eſt malheureux.

CHREMES.

Malheureux? lui? qui trouvera-t-on qui le ſoit moins? qu'eſt-ce qui l'empêche d'avoir tout ce que les hommes appellent des biens. Il retrouve ſon pere & ſon païs en bon état; il a des amis; de la naiſſance; des parens; des richeſſes;

des railleries qui ne ſont pas trop juſtes. Mais en verité, peut-on penſer qu'on puiſſe regler la Langue de *Scipion* & de *Lelius* ſur l'uſage des Valets & des garçons de Boutique de *Paris*? Je n'entrerai point dans l'examen de cette façon de parler Françoiſe, il me ſuffit d'aſſurer que ſi *Terence* avoit voulu dire dans *Rome* à *Lelius*, qu'il avoit envoyé un Laquais à *Scipion*, il n'auroit jamais dit, *ſervum ad Scipionem in urbem miſi*, & M. d'*Aubignac* a beau dire qu'il n'y a pas une Comédie dans *Plaute*, & dans *Terence*, où l'on ne trouve des exemples de cette expreſſion priſe dans ſon ſens, il ne perſuadera que ceux qui ne les ont pas lûes; pour moi je n'en ai jamais vû un ſeul, & j'oſe dire qu'il eſt impoſſible d'en trouver.

Atque hæc perinde sunt, ut illius animus, qui ea possidet;
Qui uti scit, ei bona; illi, qui non utitur recte, mala.

CLITIPHO.

Imo ille senex fuit importunus semper: & nunc nihil magis
Vereor, quàm ne quid in illum iratus plus satis faxit pater.

CHREMES.

Illene? (sed reprimam me: nam, in metu esse hunc, illi est utile.)

CLITIPHO.

Quid tute tecum?

CHREMES.

dicam. utut erat, mansum tamen oportuit.
Fortasse aliquanto iniquior erat, præter ejus lubidinem:
Pateretur: nam quem ferret, si parentem non ferret suum?
Hunccine erat æquom ex illius more, an illum ex hujus vivere? &
Quod illum insimulat durum. id non est, nam parentium injuria

Uniuſ-

REMARQUES.

21. ATQUE HÆC PERINDE SUNT.] *Il est vrai que toutes ces choses sont comme est l'esprit de ceux.* Cette façon de parler est remarquable, *atque* est une reprise que les *Grecs* appellent ἐπανόρθωσις.

23. IMO ILLE SENEX FUIT.] *Mais mon pere.*

Cli-

cheſſes ; il eſt vrai que toutes ces choſes ſont comme eſt l'eſprit de ceux qui les poſſedent ; elles ſont de grands biens pour ceux qui ſavent s'en ſervir, & de grands maux pour ceux qui n'en font pas l'uſage qu'ils en devroient faire.

CLITIPHON.

Mais mon pere, ce bon-homme a toûjours été fâcheux ; & préſentement dans la colere où il eſt contre ſon fils, je crains bien qu'il ne le maltraite plus qu'il ne devroit.

CHREMES.

Qui lui ? *bas.* Mais il ne faut pas que j'en diſe trop ; car il eſt bon pour ce pauvre pere de tenir ce jeune garçon en crainte.

CLITIPHON.

Qu'eſt-ce que vous dites tout bas, mon pere ?

CHREMES.

Je vais vous le dire. Quelque fâcheux que fût Menedeme, ſon fils ne devoit pourtant jamais s'en aller. Il le trouvoit peut-être un peu moins équitable qu'il ne l'auroit ſouhaité. Il faloit le ſouffrir, car s'il ne ſouffre ſon pere, qui ſouffrira-t-il donc ? lequel à votre avis eſt le plus juſte, qu'un pere vive à la fantaiſie de ſon fils, ou qu'un fils vive à la fantaiſie de ſon pere ? Et pour ce qui eſt de la dureté dont il l'accuſe ; il n'y a rien de moins, car les rigueurs des peres ſont preſque tou-

Clitiphon répond à ce que ſon pere a dit au 17. Vers *miſerumne ? Quem minus credam eſſe ?* „ Malheureux lui ? „ qui trouvera-t-on qui le ſoit moins ? " Ces *imo* eſt ici une particule adverſative pour *quin.*

13. PAU-

Uniuſmodi ſunt ferme, paulò qui eſt homo tolerabilis.
Scortari crebro nolunt, nolunt crebro convivarier,
Præbent exigue ſumtum : & ea ſunt, tamen, ad virtutem omnia.
Verùm ubi animus ſemel ſe cupiditate devinxit mala,
Neceſſe eſt, Clitipho, conſilia conſequi conſimilia. * *Hoc*
Scitum eſt, periculum ex aliis facere, tibi quod ex uſu ſiet.

CLITIPHO.

Ita credo.

CHREMES.

[cœna ſiet.
ego ibi hinc intro, ut videam, nobis quid
Tu, ut tempus eſt diei, videſis ne quo hinc abeas longius.

ACTUS

* Abeſt à MS.

REMARQUES.

31. PAULO QUI EST HOMO TOLERABILIS, SCORTARI CREBRO NOLUNT.] *Je parle des peres qui ſont un peu raiſonnables.* Ce changement de nombre eſt bien remarquable, *s'il y a un pere un peu raiſonnable, ils ne veulent pas*, il met l'un au ſingulier, & l'autre au pluriel, & c'eſt parce que le premier nombre marque la qualité de chaque pere en particulier, & tous enſemble font un pluriel; on n'avoit pas bien expliqué ce changement. *Jules Scaliger* a fort bien remarqué dans le 8. livre de ſa *Poëtique*, que le ſentiment de *Chremès* eſt tiré de la plus fine morale, les peres qui n'ont pas dépouillé toute ſorte d'humanité, ſouffrent quelque petite choſe à leurs enfans, & ne les puniſſent que des excès; ils permettent qu'ils s'oublient quelquefois, mais non pas toûjours.

38. TU, UT TEMPUS EST DIEI, VIDESIS

NE

toutes de la même ſorte, je parle des peres qui ſont un peu raiſonnables; ils ne veulent pas que l'on ſoit toûjours dans les vilains lieux, ils ne trouvent pas bon qu'on aille ſouvent au Cabaret, ils donnent peu d'argent, & tout cela n'eſt que pour rendre les enfans plus vertueux. Mais lors qu'une fois de mauvaiſes inclinations ſe ſont emparées de l'eſprit des jeunes gens, il faut neceſſairement que toutes leurs actions ſe ſentent de cette corruption. Mon fils, c'eſt une belle maxime, qu'il faut faire ſon profit du mal d'autrui.

CLITIPHON.

Je le croi.

CHREMES.

Je vais entrer pour voir ce que nous aurons à ſouper, ſongez à ne vous pas éloigner à l'heure qu'il eſt.

ACTE

NE QUO HINC ABEAS LONGIUS.] *Songez à ne vous pas éloigner à l'heure qu'il eſt.* Comment *Chremès* peut-il dire cela à ſon fils, puis qu'à la fin de la Scene précedente il a dit, *egomet convivas moror*, „ c'eſt „ moi même qui fais attendre les conviez? " Il ſemble donc qu'il ne devoit pas laiſſer aller *Clitiphon*, mais le mener avec lui, puis qu'on n'attendoit que lui pour ſe mettre à table. Cette objection ne peut être faite que par ceux qui ne ſavent pas que dans une occaſion comme celle-ci, on avoit bien des choſes à faire avant que de ſe mettre à table. Car il falloit que le repas fût précedé d'un Sacrifice, d'ailleurs ces bonnes gens employoient un aſſez long-temps à diſcourir avant que de manger; un homme comme *Chremès* n'avoit garde de vouloir gêner ſon fils en l'aſſujettiſſant à ſe trouver à toutes ces ceremonies, & à écouter tous leurs diſcours.

ACTUS PRIMUS.

SCENA IV.

CLITIPHO.

Quàm iniqui ſunt, patres, in omnes adoleſcentes, judices!
Qui aquom eſſe cenſent nos jam à pueris illico naſci ſenes,
Neque illarum adſines rerum eſſe, quas fert adoleſcentia.
Ex ſua libidine moderantur, nunc quæ eſt, non quæ olim fuit.
Mihi ſi umquam filius erit, nè ille ſuæili me utetur patre.
Nam & cognoſcendi, & ignoſcendi dabitur peccati locus:
Non ut meus, qui mihi per alium oſtendit ſuam ſententiam.
Perii! is mihi ubi adhibit plus paulo, ſua quæ narrat facinora!

Nunc

REMARQUES.

3. NEQUE ILLARUM ADFINES RERUM ESSE QUAS FERT ADOLESCENTIA.] *Et ne point ſentir toutes les paſſions de la jeuneſſe.* Mot à mot, *& n'être point participans de ces choſes auſquelles la jeuneſſe nous porte.* Quand les Anciens diſoient au pluriel *ces choſes, illas res, illarum rerum*, ils parloient toûjours de l'amour. Le mot *adſines* eſt fort beau, les *Grecs* employoient leur συγγενὶς dans le même ſens.

4. EX SUA LIBIDINE.] *Par les inclinations qu'ils*

ACTE PREMIER.

SCENE IV.

CLITIPHON.

QUe les peres ſont injuſtes à l'égard de tous les enfans ! de croire que nous devons être des barbons en venant au monde, & ne point ſentir toutes les paſſions de la jeuneſſe. Ils veulent nous regler par les inclinations qu'ils ont aujourd'hui, & non pas par celles qu'ils avoient autrefois. Ha, ſi jamais j'ai un fils, en verité je ſerai un pere bien commode ! car il pourra me faire confidence de toutes ſes folies, je ſerai toûjours prêt à les lui pardonner ; je ne ſerai pas comme le mien qui veut m'apprendre ſa belle morale en me parlant toûjours des autres. J'enrage, quand après avoir un peu plus bû que de raiſon, il commence à me chanter ſes beaux faits. Préſen-

qu'ils ont aujourd'hui. Libido eſt quelquefois pris en bonne part.

6. NAM ET COGNOSCENDI ET IGNOSCENDI DABITUR PECCATI LOCUS.] *Car il pourra me faire confidence de toutes ſes folies, & je ſerai toûjours prêt à les lui pardonner.* C'eſt le ſens de ce Vers que l'on n'avoit pas bien expliqué.

8. PERII! IS MIHI UBI ADBIBIT PLUS PAULO.] *J'enrage, quand après avoir un peu plus bû que de raiſon.* Clitiphon ſe moque ici aſſez joliment de

Nunc ait : Periclum ex aliis facito tibi quod ex uſu ſiet :
Aſtutus ! ne ille haud ſcit, quam mihi nunc ſurdo narret fabulam.
Magi nunc me amica dicta ſtimulant, Da mihi, atque, Adfer mihi.
Cui quid reſpondeam, nil habeo : neque me quiſquam eſt miſerior.
Nam Clinia hic, etſi is quoque ſuarum rerum ſatagit, attamen.
Habet bene ac pudice eductam, ignaram artis meretricie.
Mea eſt potens, procax, magnifica, ſumptuoſa, nobilis.
Tum quod dem ei, Rectè eſt : Nam nihil eſſe mihi, relligio eſt dicere.
Hoc ego mali non pridem inveni : neque etiam dum ſcit pater.

REMARQUES.

ſon pere, & *Terence* ne pouvoit mieux faire voir que par cet exemple le mauvais effet que produit ordinairement la débauche dans le cœur des jeunes gens, & de quelle conſéquence il eſt pour eux d'avoir des peres qui avec beaucoup de bonté & de douceur veillent pourtant ſur leurs actions avec une grande exactitude.

13. ETSI IS QUOQUE SUARUM RERUM SATAGIT.] *Quoi qu'il ait aſſez d'affaires chez lui.* Cette

ſentement il vient de me dire, mon fils, c'eſt une belle maxime de faire ſon profit du mal d'autrui : peſte qu'il eſt fin ! ma foi il ne ſait pas combien je ſuis ſourd à ſes contes. Maintenant je ſuis bien plus touché de ces deux mots de ma Maîtreſſe, *donnez-moi* & *apportez-moi*, auſquels je ne ſai que répondre. Perſonne n'eſt plus malheureux que moi ! car pour Clinia, quoi qu'il ait aſſez d'affaires chez lui, au moins a-t-il une Maîtreſſe bien élevée, & qui n'eſt point faite à toutes les manieres des Courtiſanes ; au lieu que la mienne eſt une groſſe Dame, elle eſt hardie, magnifique, dépenſiere, enfin une perſonne du grand air. Lors qu'elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents, car je n'ai garde de lui dire que je n'ai pas le ſou. Il n'y a pas long-temps que je me ſuis mis cette épine au pié, & mon pere n'en ſait rien encore.

Cette expreſſion eſt remarquable. *Satagere* ſignifie ici avoir des affaires, être en peine, πολυπραγμονεῖν. C'eſt pourquoi *Philoxene* explique *Satagit* ἀγωνιᾷ.

16. TUM QUOD DEM RI, RECTE EST.] *Quand elle me demande de l'argent, je ne fais que marmoter entre les dents.* Quand on ne ſavoit que répondre, & qu'on ne vouloit dire, ni oui, ni non, on répondoit *recte*, qui ne ſignifie rien.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CLINIA. CLITIPHO.

CLINIA.

SI mihi fecundæ res de amore meo eſſent, jam dudum, ſcio,
Veniſſent: ſed vereor, ne mulier me abſente hic corrupta ſit.
Concurrunt multæ opiniones, quæ mihi animum exangeant;
Occaſio, locus, ætas, mater, cujus ſub imperio eſt, mala;
Cui nihil præter pretium jam dulce eſt.

CLITIPHO.

Clinia.

CLINIA.

hei miſero mihi!

CLI-

REMARQUES.

3. QUÆ MIHI ANIMUM EXANGEANT.] *Mille choſes concourent à me tourmenter.* Il faut bien ſe donner de garde de lire *exaugeant.* Les Anciens ont dit *exango* & *exangeo*, comme *abnuo* & *abnueo*, *excello*, & *exculleo*, *ſtrido*, *ſtrideo*, *ſervo*, *ſerveo*, *fulgo*, *fulgeo*, *congruo*, *congrueo*.

4. OCCASIO, LOCUS, ÆTAS, MATER,] *L'occaſion, le lieu, ſon âge, la mere qu'elle a.* Clinia raſſem-

ACTE SECOND.

SCENE I.

CLINIA. CLITIPHON.

CLINIA.

SI je devois avoir de bonnes nouvelles de ma Maîtreſſe, je ſuis ſûr qu'il y a déja du temps qu'ils ſeroient ici. Mais je crains qu'en mon abſence elle ne ſe ſoit gâtée; mille choſes concourent à me tourmenter & à me donner ce ſoupçon; l'occaſion, le lieu, l'âge, la mere qu'elle a, qui ne lui donne que de mauvais exemples, & qui n'aime que l'argent.

CLITIPHON.

Clinia.

CLINIA.

Que je ſuis malheureux!

CLI-

ſemble ici les quatre choſes qui peuvent lui donner du ſoupçon, *l'occaſion*, ſa Maîtreſſe étoit ſeule, & n'avoit perſonne qui veillât à ſa conduite. *Le lieu*, elle étoit dans une ville pleine de jeunes gens fort débauchez. *Son âge*, elle étoit fort jeune, & par conſéquent peu experimentée, & facile à tromper. *La mere*, &c. elle avoit une mere avare & corrompuë, qui auroit vendu cent fois ſa fille.

CLITIPHO.

Etiam caves, ne videat forte hinc te à patre aliquis exiens?

CLINIA.

Faciam, ſed neſcio quid profecto mihi animus præſagit mali.

CLITIPHO.

Pergin' iſthuc prius dijudicare, quàm ſcis, quid veri ſiet?

CLINIA.

*Si nihil mali eſſet, jam hic * adeſſet.*

CLITIPHO.

jam † aderit.

CLINIA.

quando iſthuc erit?

CLITIPHO.

Non cogitas hinc longule eſſe: & noſti mores mulierum:
Dum moliuntur, dum comuntur, annus eſt.

CLINIA.

ô Clitipho,
Timeo. . . .

CLITIPHO.

[adſunt tibi.
reſpira: eccum Dromonem cum Syro. unà

ACTUS

* Vulg. *adeſſent.* † Vulg. *aderunt.*

REMARQUES.

9. QUANDO ISTUC ERIT?] *Quand arrivera donc ce moment?* Il faut corriger *quando iſtuc jam erit?*

11. DUM MOLIUNTUR, DUM COMUNTUR, ANNUS EST.] *Pendant qu'elles s'ajuſtent & qu'elles ſe coëffent un an ſe paſſe. Moliri* eſt ici pour *comari*, il explique

CLITIPHON.

Veux-tu donc prendre garde que par hazard perſonne ne te voye en ſortant de chez ton pere?

CLINIA.

J'y prends garde. Mais en verité j'ai un certain preſſentiment de je ne ſai quel malheur.

CLITIPHON.

Jugeras-tu toûjours des choſes, avant que d'en ſavoir la verité?

CLINIA.

S'il ne m'étoit arrivé quelque malheur, il y a long-temps qu'ils ſeroient ici.

CLITIPHON.

Ils y ſeront dans un moment.

CLINIA.

Quand arrivera donc ce moment?

CLITIPHON.

Tu ne penſes pas qu'il y a un peu loin d'ici, & d'ailléurs ne connois-tu pas les femmes, pendant qu'elles ſe coëffent & qu'elles s'ajuſtent, un an ſe paſſe.

CLINIA.

Ah, Clitiphon j'apprehende . . .

CLITIPHON.

Prens courage, voici Dromon avec Syrus.

ACTE

plique parfaitement les ſoins & les peines que bien des femmes ſe donnent pour leurs ajuſtemens; & le temps qu'elles emploient à eſſayer ce qui leur ſied bien.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

SYRUS. DROMO. CLITIPHO. CLINIA.

SYRUS.

A *In' tu?*

DROMO.

sic eſt.

SYRUS.

verùm, interea dum ſermones cædimus,
Illa ſunt relicta.

CLITIPHO.

mulier tibi adeſt, audin' Clinia?

CLINIA.

Ego vero audio nunc demum, & video, & valeo, Clitipho.

DROMO.

Minime mirum: adeo impedita ſunt: ancillarum gregem
Ducunt ſecum.

CLI-

REMARQUES.

1. AIN' TU?] *Me dis-tu vrai.* *Syrus* répond ainſi à *Dromon*, en s'étonnant ſans doute de ce que ce Valet lui contoit, de tout ce que ſon Maître avoit ſouffert dans ſon voyage.

INTEREA DUM SERMONES CÆDIMUS.] *Pendant que nous nous amuſons à cauſer.* Cette maniere de

ACTE SECOND.

SCENE II.

SYRUS. DROMON. CLITIPHON. CLINIA.

SYRUS.

ME dis-tu vrai?

DROMO.

Cela eſt comme je te le dis.

SYRUS.

Mais pendant que nous nous amuſons à cauſer, nous les avons laiſſées derriere.

CLITIPHON.

Tu vas avoir tout à l'heure ta Maîtreſſe ici, entends-tu, Clinia?

CLINIA.

Oui, j'entens enfin, je voi & je commence à reſpirer.

DROMON.

Je ne m'étonne pas qu'elles ſoient demeurées derriere, elles ſont ſi embarraſſées; elles menent avec elles une troupe de Servantes.

CLI-

de parler eſt aſſez remarquable, *cadere ſermones, fondre des diſcours*, pour dire, *s'entretenir, cauſer*. Les *Latins* ont imité cela des *Grecs*, qui ont dit κίπτειν & τίμνειν λόγους. *Pindare* a dit, ψεύδη τίμνειν, dire des menſonges.

5. MAN-

CLINIA.

perii! unde illi ſunt ancillæ?

CLITIPHO.

men' rogas?

SYRUS.

Non oportuit relictas. portant quid rerum!

CLINIA.

hei mihi!

SYRUS.

Aurum, veſtem: & veſperaſcit, & non noverunt viam.
Factum à nobis ſtultè eſt. abi dum tu, Dromo, illis obviam.
Propera, quid ſtas?

CLINIA.

væ miſero mihi, quanta de ſpe decidi!

CLITIPHO.

Quid iſthuc? quæ res te ſolicitat autem?

CLINIA.

rogitas quid ſiet?
Viden' tu ancillas, aurum, veſtem? quam ego cum una ancillula
Hic reliqui. unde eſſe cenſes?

CLI-

REMARQUES.

1. MEN' ROGAS?] *Eſt ce à moi qu'il faut le demander?* C'eſt le véritable ſens de ce mot. C'eſt comme s'il lui diſoit, *comment veux-tu que je le ſache?*

II. VIDEN' TU ANCILLAS.] *N'entends-tu pas qu'elle mene des ſervantes?* Toutes ces femmes ne paroiſſent pas encore, puis que *Dromon* ne vient que d'aller au devant d'elles. Il ſemble donc qu'il faudroit

CLINIA.

Je ſuis perdu! d'où lui viennent ces Servantes?

CLITIPHON.

Eſt-ce à moi qu'il faut le demander?

SYRUS.

Nous ne devions pas les quitter ainſi; elles portent tant de hardes!

CLINIA.

Ah, mon Dieu!

SYRUS.

Tant de bijoux, tant d'habits! il commence à ſe faire tard, & elles ne ſavent pas le chemin. Nous avons fait une ſottiſe; Dromon, retourne ſur tes pas, va au devant d'elles, hâte-toi; marche donc.

CLINIA.

Que je ſuis malheureux! quelles eſperances n'ai-je point perduës!

CLITIPHON.

Qu'as-tu? qu'eſt-ce qui te chagrine donc encore?

CLINIA.

Peux-tu me faire cette demande? n'entends-tu pas qu'elle mene des Servantes, qu'elle fait porter des bijoux, des habits, elle que j'ai laiſſée avec une ſeule petite Servante; d'où crois-tu qu'elle ait eu tout cela?

CLI-

droit lire *audin' tu ancillas.* N'entends-tu pas ce qu'ils viennent de dire; mais cet amant jaloux parle comme s'il les voyoit déja. Ou bien *vidin'* eſt ici comme nous diſons, *ne vois-tu pas qu'ils diſent, &c.*

II. QUAM EGO CUM UNA ANCILLULA] *Elle que j'ai laiſſée avec une ſeule petite ſervante.* Clinia croit que ces ſervantes, ces hardes, ces bijoux ſont

à

CLITIPHO.

vah; nunc demum intellego.

SYRUS.

Dii boni, quid turbæ eſt! ædes noſtræ vix capient, ſcio.

Quid comedent! quid ebibent! quid ſene erit noſtro miſerius?

Sed video, eccos, quos volebam.

CLINIA.

ô Jupiter, ubinam eſt fides?

Dum ego propter te errans patriâ careo demens, tu interea loci

Conlocupletaſti te, Antiphila, & me in his deſeruiſti malis:

Propter quam in ſumma infamia ſum, & meo patri minus obſequens:

Cujus nunc pudet me, & miſeret, qui harum mores cantabat mihi,

Monuiſſe fruſtra: neque potuiſſe eum umquam me ab hac expellere.

Quod nunc faciam tamen: tum cum gratum mihi eſſe potuit, nolui.

Nemo eſt miſerior me.

SYRUS.

hîc de noſtris verbis errat videlicet.

Que

REMARQUES.

à *Antiphile*, & le tout eſt à la Courtiſane *Bacchis* maîtreſſe de *Clitiphon* qui vient avec elle. voilà le fondement de l'erreur de *Clinia* qui fait ici un jeu fort agreable.

12. VAH, NUNC DEMUM INTELLIGO. *Ah, j'entends enfin:* Il entend enfin le ſujet qu'il a d'avoir peur & d'être jaloux.

21. TUM

CLITIPHON.

Ha ! je t'entends enfin.

SYRUS.

Bons Dieux, quelle troupe ! je ſuis ſûr que notre maiſon aura peine à les loger. Qu'elles vont manger ! qu'elles vont boire ! Peut-on voir quelqu'un de plus malheureux que va l'être notre bon-homme ! Mais je voi les gens que je ſouhaitois fort de trouver.

CLINIA.

Oh, Jupiter, où eſt la bonne foi ! pendant que j'ai la foibleſſe de quitter ma patrie pour l'amour de vous, & d'être errant comme un fugitif, vous vous enrichiſſez, Antiphile, & vous m'abandonnez dans ces malheurs, vous qui êtes cauſe que je ſuis blâmé de tout le monde, & que je n'ai pas obéï à mon pere comme je le devois : préſentement je meurs de honte & de depit, qu'il m'ait averti tant de fois inutilement, lui qui ne ceſſoit de me chanter toûjours les manieres de faire de ces creatures, & qu'il n'ait jamais pû m'arracher d'auprès d'elles. Je m'aviſe à l'heure qu'il eſt de lui obéïr ; & lors qu'il m'en auroit ſû quelque gré, je ne l'ai pas voulu faire : perſonne n'eſt plus malheureux que moi.

SYRUS.

Voila un homme qui eſt apparemment trom-

21. TUM CUM GRATUM MIHI ESSE POTUIT, NOLUI.] *Et lors qu'il m'en auroit ſû quelque gré, je ne l'ai pas voulu faire.* L'on a toûjours mal traduit ce paſſage, car on a cru que *gratum* ſignifioit ici *agréable*, & rien n'eſt moins vrai. *Gratum*, c'eſt à dire *dont on a de l'obligation.*

Quæ hîc fumus locuti. Clinia, aliter tuum amorem, atque eſt, accipis;
Nam & vita eſt eadem, & animus erga te idem ac fuit,
Quantum ex ipſâ re conjecturam cepimus.

CLINIA.

Quid eſt obſecro? nam mihi nunc nihil rerum omnium eſt,
Quod malim, quàm me hoc falſo ſuſpicarier.

SYRUS.

Hoc primum, ut ne quid hujus rerum ignores: anus,
Quæ eſt dicta mater eſſe ei, antehac, non fuit.
Ea obiit mortem: hoc ipſa in itinere altera
Dum narrat, forte audivi.

CLITIPHO.

quænam eſt altera?

SYRUS.

Mane, hoc, quod cœpi, primum enarrem, Clitipho:
Poſt iſthuc veniam.

CLITIPHO.

propera.

SYRUS.

jam primum omnium,
Ubi ventum ad ædes eſt, Dromo pultat fores:
Anus quædam prodit. hæc ubi aperuit oſtium:
Continuo hic ſe conjecit intro: ego conſequor:
Anus foribus obdit peſſulum, ad lanam redit,

Hic

trompé par ce que nous venons de dire Dromon & moi. Monsieur, vous prenez votre Maîtresse pour tout autre qu'elle n'est : car & sa maniere de vivre est toujours la même, & son cœur n'est point changé, au moins autant que nous avons pû en juger par ce que nous avons vû.

CLINIA.

Et qu'avez-vous vû ? dis-le moi, je te prie, car de toutes les choses du monde, il n'y en a point que je souhaite avec tant d'ardeur, que de voir que je la soupçonne injustement.

SYRUS.

Premierement, afin que vous soyez instruit de tout, la Vieille qui passoit pour la mere d'Antiphile, ne l'étoit pas, & elle est morte ; j'ai ouï cela par hazard en chemin comme elle le contoit à une autre.

CLITIPHON.

Eh qui est cette autre ?

SYRUS.

Donnez-vous patience ; Monsieur, que j'acheve avant toutes choses ce que j'ai commencé, après cela je vous le dirai.

CLITIPHON.

Dépêche.

SYRUS.

D'abord, lorsque nous sommes arrivez à sa maison, Dromon a heurté à la porte ; une certaine vieille femme est venuë, qui n'a pas eu plûtôt ouvert, qu'elle est rentrée ; je l'ai suivie ; en même temps elle a fermé la porte au verrou, & est retournée à son travail.

Hic sciri potuit, aut nusquam alibi, Clinia;
Quo studio vitam suam te absente exegerit;
Ubi de improviso est interventum mulieri.
Nam ea res dedit tum existumandi copiam,
Quotidianæ vitæ consuetudinem;
Quæ cujusque ingenium ut sit, declarat maxume.
Texentem telam studiosè ipsam offendimus,
Mediocriter vestitam veste lugubri,
Ejus anuis causa, opinor, quæ erat mortua.
Sine auro tum ornatam, ita uti quæ ornantur sibi,
Nulla mala re esse expolitam muliebri;
Capillus passus, prolixus, circum caput
Rejectus neglegenter, pax!

CLINIA.

Syre mi, obsecro,
Ne me in lætitiam frustra conjicias.

SYRUS.

Subtemen nebat: præterea una ancillula anus
Erat: ea texebat una, pannis obsita,
Neglecta, immunda illuvie.

CLI-

REMARQUES.

38. HIC SCIRI OPORTUIT, AUT NUSQUAM ALIBI.] *C'est en cette occasion ou jamais, Monsieur.* L'on ne peut rien voir de plus beau que ces six Vers, c'est une regle générale pour trouver les caracteres, & c'est aussi ce qui m'a obligée à mettre cela en général dans ma Traduction, quoi que *Syrus* en fasse l'application à *Antiphile* seulement. J'ai trouvé que cela étoit mieux ainsi en notre Langue.

31. ANUS

C'est en cette occasion, ou jamais, Monsieur, que vous pouvez connoître la vie que votre Maîtresse a menée en votre absence : quand on surprend une femme, & qu'on arrive auprès d'elle à l'heure qu'elle s'y attend le moins, on doit être persuadé que l'état où on la trouve est une suite de ses occupations ordinaires ; & ce sont ces occupations ordinaires qui marquent parfaitement les inclinations des gens. En arrivant nous l'avons trouvée qui travailloit en Tapisserie avec grande application : elle étoit vêtuë fort simplement en habit de deuil, sans doute à cause de la Vieille qui étoit morte. Elle étoit sans aucun ornement, comme sont celles qui ne s'habillent que pour elles. Elle n'avoit rien de tout ce dont les femmes se servent pour relever leur beauté ; ses cheveux étoient épars, mal rangez, flotans négligemment autour de sa tête, ah !

CLINIA.

Je te prie, mon cher Syrus, ne me jette pas dans une fausse joie.

SYRUS.

La Vieille lui filoit des laines ; de plus il y avoit là une petite Servante fort mal vêtuë, fort negligée, fort mal propre, qui travailloit au métier avec Antiphile.

CLI-

71. ANUS SUBTEMEN NEPAT.] *La Vieille lui filoit des laines. Subtemen*, c'est proprement la *trame*, ce qui passe avec la navette entre les fils qui sont attachez au métier. *Subtemen* de *subtexo*, *subtexi*, *subtemen*. Je croi qu'il n'y a personne qui ne soit touché de la naïveté & du naturel du tableau que Terence fait.

CLITIPHO.

si hæc sunt, Clinia,
Vera, ita ut credo, quis te est fortunatior?
Scin' tu hanc, quam dicit fordidatam & fordidam?
Magnum hoc quoque signum est dominam esse extra noxiam,
Quum ejus tam negleguntur internuntii:
Nam disciplina est eisdem, munerarier
Ancillas primum, ad dominas qui adsectant viam.

CLINIA.

Perge, obsecro te, & cave ne falsam gratiam
Studeas inire. quid ait, ubi me nominas?

SYRUS.

Ubi dicimus rediisse te, & rogare uti
Veniret ad te, mulier telam deserit
Continuo, & lacrumis opplet os totum sibi, ut
Facile scires desiderio id fieri tuo.

CLINIA.

Præ gaudio, ita me dii ament, ubi sim nescio;
Ita timui.

CLI-

REMARQUES.

62. QUID AIT, UBI ME NOMINAS?] *Qu'a-t-elle dit quand tu m'as nommé?* *Syrus* veut faire voir deux choſes à *Clinia*, la premiere qu'*Antiphile* a toûjours mené la même vie pendant ſon abſence, & la ſeconde, qu'elle l'aime toûjours. Ces deux choſes ſont compriſes dans le 24. Vers,

Nam & vita eſt eadem, & animus te erga idem, ac fuit.

Il a ſatisfait à la premiere dans tout ce qu'il vient de dire, & il va préſentement s'aquiter de l'autre.

64. MU-

CLITIPHON.

Si cela est vrai, comme je le croi, Clinia, qui est plus heureux que toi? prends-tu garde à cette Servante qu'il dit qui étoit si mal vêtuë, si sale? c'est une grande marque que la Maîtresse vit sans reproche, quand on voit les confidens si negligez : car c'est une regle générale, on fait des presens aux Servantes quand on veut être bien reçû des Maîtresses.

CLINIA.

Continue, je te prie, Syrus, & prens bien garde à ne te pas faire de fête auprès de moi sans sujet. Qu'a-t-elle dit quand tu m'as nommé?

SYRUS.

Lorsque nous lui avons dit que vous étiez de retour, & que vous la priiez de vous venir voir, elle a quitté d'abord son ouvrage, & dans le moment son visage a été tout couvert de larmes, de maniere qu'il étoit fort aisé de reconnoître que c'étoit de l'impatience qu'elle avoit de vous voir.

CLINIA.

En verité j'ai tant de joie, que je ne sai où je suis, après toutes les frayeurs que j'ai euës.

CLI-

64. MULIER TELAM DESERIT.] *Elle a d'abord quitté son ouvrage.* Pour traduire mot à mot il auroit fallu dire, *elle a d'abord quitté le mêtier*; car *tela* n'est pas ici l'ouvrage, mais le mêtier sur lequel on le fait. Comme *Virgile* a dit *licia tela addere*, & *Ovide*.

Licia Barbarica suspendit licia tela.

C'est ce que *Caton* appelle *jugalem telam*.

CLITIPHO.

at ego nil esse scibam, Clinia.
Agedum vicissim, Syre, dic quæ illa est altera?

SYRUS.

Adducimus tuam Bacchidem.

CLITIPHO.

hem, quid Bacchidem?
Eho, scelesta, quo illam adducis?

SYRUS.

quo illam ego? ad nos scilicet.

CLITIPHO.

Ad patrem?

SYRUS.

ad eum ipsum.

CLITIPHO.

ô hominis impudentem audaciam!

SYRUS.

heus
Tu, non sit sine periculo facinus magnum & memorabile.

CLITIPHO.

Hoc vide, in mea vita tu tibi laudem is quæsitum, scelus?
Ubi si paululum modo quid te fugerit, ego pol tuam.
Quid illo facias?

SYRUS.

at enim.

CLITIPHO.

quid, Enim?

SYRUS.

si sinas dicam

CLINIA.

sine.

CLITIPHON.

Mais pour moi je ſavois bien que tu n'avois rien à craindre. Oça, Syrus, di-moi à mon tour qui eſt cette autre dont tu m'as parlé ?

SYRUS.

Nous avons amené votre Bacchis.

CLITIPHON.

Oh, comment ? vous avez amené Bacchis ? Et di-moi, pendard, où la menes-tu ?

SYRUS.

Où je la mene ? chez nous apparemment.

CLITIPHON.

Quoi, à mon pere ?

SYRUS.

A lui-même.

CLITIPHON.

Oh, l'horrible impudence !

SYRUS.

Savez-vous bien, Monſieur, qu'on ne fait point ſans peril des actions extraordinaires & memorables ?

CLITIPHON.

Prends garde à ce que tu fais, coquin, tu veux acquerir de la gloire aux dépens de mon repos ; pour peu que tu ayes mal pris tes meſures, me voila perdu. Que prétens-tu faire enfin ?

SYRUS.

Mais...

CLITIPHON.

Quoi, *mais ?*

SYRUS.

Si vous me vouliez laiſſer parler, je vous le dirois.

CLINIA.

Laiſſe-le parler.

CLITIPHO.

Sino.

SYRUS.

ita res est hæc nunc quasi cum...

CLITIPHO.

quas, malum, ambages mihi
Narrare occipis?

CLINIA.

Syre, verum hic dicit: mitte: ad rem redi.

SYRUS.

Enimvero reticere nequeo, multimodis injurius,
Clitipho, es, neque ferri potis es.

CLINIA.

audiendum hercle est: tace.

* CLITIPHO.

* *Quid est?*

SYRUS.

Vis amare: vis potiri: vis, quod des illi, effici:
Tuum esse in postulando periculum non vis, haud stulte sapis,
Si quidem id sapere est, velle te id quod non possis contingere.
Aut hæc cum illis sunt habenda, aut illa cum his amittenda sunt.
Harum duarum conditionum nunc utrum malis, vide.
Etsi † hoc consilium, quod capi, rectum esse & tutum scio: *Num*

* Abest à Vulg. † *Hoc* abest à Vulg.

REMARQUES.

77. ITA RES EST HÆC NUNC QUASI CUM . . .] *Cette affaire est présentement comme si...* Syrus veut rassurer *Clitiphon*, & pour y réüssir il cherche

CLITIPHON.

Et bien parle.

SYRUS.

Cette affaire eſt préſentement comme ſi...

CLITIPHON.

Quel diable de galimatias me commence-t-il là?

CLINIA.

Syrus, Clitiphon a raiſon, laiſſe tous ces détours, & viens au fait.

SYRUS.

En verité je ne puis plus me contenir, vous êtes injuſte en toutes manieres, Monſieur, & l'on ne peut plus vous ſouffrir.

CLINIA.

Mon Dieu, Clitiphon, tai-toi, il le faut entendre.

SYRUS.

Vous voulez être amoureux, vous voulez poſſeder votre Maîtreſſe, vous voulez qu'on trouve dequoi lui donner, & vous voulez ne courir aucun riſque; vous n'êtes pas ſot, ſi pourtant c'eſt ne l'être pas que de vouloir l'impoſſible: il faut prendre le bien avec les charges, ou renoncer à tout: voyez lequel de ces deux partis vous aimez le mieux. Je ſuis pourtant perſuadé que j'ai bien pris mes meſures, & qu'il n'y a nul peril: car

che une comparaiſon, mais comme il a de la peine à la trouver, il traine ces deux derniers mots *quaſi eum*. C'eſt ainſi que dans l'*Eunuque* le Capitaine dit, *quaſi, noſtin?* C'eſt là le veritable ſens.

Nam tua apud patrem amica tecum sine metu
ut sit, copia est:
Tum, quod illi argentum pollicitus es, eadem
hac inveniam via:
Quod ut efficerem, orando surdas jam aures
reddideras mihi.
Quid aliud tibi vis?

CLITIPHO.

Si quidem hoc sit.

SYRUS.

siquidem; experiundo scies.

CLITIPHO.

Age age, cedo isthuc tuum consilium, quid id
est?

SYRUS.

assimulabimus
Tuam amicam, hujus esse amicam.

CLITIPHO.

pulcre: cedo, quid hic faciet sua?
An ea quoque hujus dicetur, si hanc una deduxe-
rit est parum?

SYRUS.

Imo ad tuam matrem deducetur.

CLITIPHO.

quid eo?

SYRUS.

longum est, Clitipho,
Tibi si narrem, quamobrem id faciam: vera
causa est.

CLITIPHO.

fabulo:
Nihil sati firmi video, quamobrem accipere hunc
mihi expediat metum.

car par là vous pouvez avoir votre Maîtreſſe chez votre pere avec vous ſans aucune peur : de plus, par ce moyen je trouve l'argent que vous lui avez promis, & pour lequel vous m'avez rompu la tête ſi ſouvent, que j'en étois déja preſque ſourd. Que vous faut-il davantage ?

CLITIPHON.

Pourvû que cela ſoit ainſi.

SYRUS.

Ah, *pourvû* ! faites-en l'experience, vous le ſaurez.

CLITIPHON.

Oça, di-moi les meſures que tu as priſes. Qu'eſt-ce que c'eſt ?

SYRUS.

Nous allons feindre que votre Maîtreſſe eſt celle de Monſieur.

CLITIPHON.

Fort bien. Mais je ne prie de me dire ce qu'il fera de la ſienne ? paſſera-t-elle encore pour être à lui, comme ſi une ſeule ne lui faiſoit pas déja aſſez de tort dans le monde ?

SYRUS.

Elle ne paſſera nullement pour être à lui, au contraire on la menera à votre mere.

CLITIPHON.

A ma mere ! & faire quoi ?

SYRUS.

Il ſeroit long, Monſieur, de vous conter pourquoi je le fais ; *il vous doit ſuffire* que j'ai mes raiſons.

CLITIPHON.

Ce ſont là des contes, & dans tout ce que tu me dis, je ne vois rien qui doive me raſſurer.

SY-

SYRUS.

Mane, habeo aliud, si isthuc metuis, quod ambo confiteamini
Sine pericle esse.

CLITIPHO.

hujusmodi, obsecro, aliquid reperi.

SYRUS.

maxime:
Ibo obviam hinc: dicam ut revortantur domum.

CLITIPHO.

hem,
Quid dixti?

SYRUS.

ademptum tibi jam fuxo omnem metum,
In aurem utramvis otiosè ut dormias.

CLITIPHO.

Quid ago nunc?

CLINIA.

tune? quod boni...

CLITIPHO.

Syre, dic modo;
Verum.

SYRUS.

voles.
age modo, hodie sero at nequicquam

CLI-

REMARQUES.

102. SYRE, DIC MODO; VERUM.] *Tu as raison, Syrus parle à mon soulagement.* Clitiphon devoit dire naturellement *verùm, Syre dic modo.* Mais il est si troublé qu'il commence d'abord par rappeller *Syrus*, &

SYRUS.

Attendez; j'ai un autre expedient, où vous serez obligez d'avouer, l'un & l'autre, qu'il n'y a nul peril.

CLITIPHON.

Ah, je te prie, trouves-en quelqu'un comme cela.

SYRUS.

Cela est fait; j'irai au devant d'elles, & je leur dirai qu'elles n'ont qu'à s'en retourner.

CLITIPHON.

Quoi? que dis-tu?

SYRUS.

Ne vous mettez pas en peine, je vous ôterai tout sujet de crainte, de sorte que vous dormirez tranquillement de vos deux yeux. *

CLITIPHON.

Que dois-je faire présentement?

CLINIA.

Je suis d'avis que tu profites.

CLITIPHON.

Tu as raison. Syrus, Syrus, parle à moi seulement.

SYRUS.

Allez, laissez-moi faire; aujourd'hui même vous vous en repentirez, mais il sera trop tard, & vous le voudrez en vain.

CLI-

* *Il parle un moment bas.*

& après cela, il dit à *Clinia*, *verum*, tu as raison. Ce desordre masque fort bien la passion, mais dans la Traduction cela n'auroit point eu de grace.

CLINIA.

Datur modo: fruare dum licet: nam nescias,
Eju' sit potestas posthac, an numquam tibi.

CLITIPHO.

Syre, inquam.

SYRUS.

perge porro, tamen isthuc ago.

CLITIPHO.

Verum hercle isthuc est, Syre. Syre, inquam, heus heus, Syre.

SYRUS.

Concaluit. Quid vis?

CLITIPHO.

redi, redi.

SYRUS.

adsum, dic quid est?
Jam hoc quoque negabis tibi placere.

CLITIPHO.

ime, Syre,
Et me, & meum amorem, & famam permitto tibi,
Tu es judex. ne quid accusandus sis, vide.

SYRUS.

Ridiculum est, te isthuc me admonere, Clitipho.
Quasi isthic minor mea res agatur, quàm tua.
Hic si quid nobis forte adversi evenerit,
Tibi erunt parata verba, huic homini verbera.
Quapropter hac res nonquam neglectui est mihi.
Sed istum exóra, ut suam esse adsimulet.

CLI-

CLINIA.

Je suis d'avis, dis-je, que tu profites du bien qui se presente; car tu ne sais pas si jamais tu retrouveras une pareille occasion.

CLITIPHON.

Syrus, hola, arrête, te dis-je;

SYRUS.

Criez, criez, je ne laisserai pas d'aller mon chemin.

CLITIPHON.

Tu as raison en verité; Syrus, Syrus, hola, Syrus; encore une fois, arrête.

SYRUS.

Mon homme l'a eu chaude; que voulez-vous?

CLITIPHON.

Revien, revien.

SYRUS.

Et bien me voila, que me voulez-vous? j'aurai beau faire, vous direz encore que cela ne vous plaît pas.

CLITIPHON.

Bien loin de cela, mon cher Syrus, je me remets entre tes mains, je t'abandonne mon amour, mon honneur & mon repos, je t'en fais le maître, prens garde seulement de n'être point blâmé.

SYRUS.

Voila un plaisant avis à me donner, comme si j'avois moins d'interêt à cela que vous-même; si par malheur cette affaire n'alloit pas réussir, vous en seriez quitte pour quelques reprimandes que vous auriez à essuyer, mais l'homme qui vous parle n'en seroit pas quitte à si bon marché, c'est pourquoi vous pouvez juger si je negligerai rien. Mais obtenez de Clinia qu'il fasse semblant que Bacchis est sa Maîtresse.

CLI-

CLINIA.

scilicet
Facturum me esse. in eum jam res rediit locum,
Ut sit necesse.

CLITIPHO.

merito amo te, Clinia.

CLINIA.

Verum illa ne quid titubet.

SYRUS.

perdocta est probe.

CLITIPHO.

At hoc demiror, quî tam facile potueris
Persuadere illi, quæ solet quos spernere!

SYRUS.

In tempore ad eam veni, quod rerum omnium est
*Primum. nam quendam * miserum offendi ibi militem,*
Eju' noctem orantem. Hæc arte tractabat virum,
Cupidum ut illius animum inopia incenderet,
Eademque ut esset apud te quam gratissima.
Sed heus tu, vide sis nequid imprudens ruas.
Patrem novisti ad has res quàm sit perspicax:

* Vulg. *miserum.*

Ego

REMARQUES.

117. SCILICET FACTURUM ME ESSE.] *Cela s'entend, je le ferai.* Cette façon de parler est remarquable, *Lucrece* s'en est servi dans le II. livre.

Scilicet esse globosa, tamen cum squalida constent.

123. QUOD RERUM OMNIUM EST PRIMUM.] *Et dans toutes les affaires c'est ce qu'il y a de plus important.* Il a traduit ce mot d'*Hesiode.*

——— καιρὸς δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστος.

125. HAC

CLINIA.

Oh, cela s'entend, je le ferai; & la choſe eſt préſentement en tel état, qu'il eſt abſolûment neceſſaire que je le faſſe.

CLITIPHON.

Je te ſuis bien obligé, mon cher Clinia.

CLINIA.

Mais l'affaire eſt qu'elle ne bronche pas.

SYRUS.

Ho, elle eſt parfaitement bien inſtruite.

CLITIPHON.

Mais je ſuis bien ſurpris que tu ayes pû la perſuader ſi facilement, car quelles gens ne rebute-t-elle pas tous les jours?

SYRUS.

Je ſuis arrivé chez elle juſtement dans le moment favorable, & dans toutes les affaires, c'eſt ce qu'il y a de plus important; car j'y ai trouvé un Capitaine qui la preſſoit vivement; elle menoit cet homme avec beaucoup d'adreſſe; trouvant toûjours des prétextes pour le refuſer, afin de l'enflamer davantage par ce refus, & de vous en faire en même temps un ſacrifice qui vous fût agréable. Mais à propos, Monſieur, prenez bien garde de ne rien faire imprudemment; vous connoiſſez votre pere; vous ſavez comme il voit clair en ces ſortes de choſes. Or eſt-il que je ſai la peine

125. HAEC ARTE TRACTABAT VIRUM.] *Elle menoit cet homme avec beaucoup d'adreſſe.* Car c'eſt là une grande adreſſe de faire à un amant un ſacrifice de ſon rival, de maniére que ce rival n'en ſoit que plus amoureux; voila auſſi pourquoi *Syrus* vient de dire à *Clitiphon* qu'il étoit arrivé chez *Bacchis* dans le moment favorable, puis qu'elle ſongeoit à lui plaire en lui ſacrifiant ſon rival.

Ego te autem noui, quàm esſe ſoleas impotens:
Inuerſa verba, everſas cervices tuas:
Gemitus, ſcreatus, tuſſis, riſus, abſtine.

CLITIPHO.

Laudabis.

SYRUS.

videſis.

CLITIPHO.

tutemet mirabere.

SYRUS.

Sed quàm citò ſunt conſecuta mulieres!

CLITIPHO.

Ubi ſunt? cur retines?

SYRUS.

jam nunc hæc non eſt tua.

CLITIPHO.

Scio, apud patrem; at nunc interim:

SYRUS.

nihilo magis.

CLITIPHO.

Sine.

SYRUS.

non ſinam, inquam.

CLITIPHO.

quaſo pauliſper.

SYRUS.

[illegible]

CLI-

REMARQUES.

31. INVERSA VERBA.] *Des mots à double entente.* C'eſt ce que *Plaute* appelle *verbum perplexabile.*

Neque allium verbum faciat perplexabile.

» Qu'elle ne diſe point des mots à double entente.

134. EVER-

peine que vous avez à vous contenir. Je connois vos mots à double entente, l'agilité de votre cou, qui fait aller votre tête comme une giroüete, votre maniere de tousser, rire, cracher. Treve à tout ce manege-là, je vous prie.

CLITIPHON.

Tu me donneras des louanges.

SYRUS.

Prenez-y bien garde.

CLITIPHON.

Tu m'admireras.

SYRUS.

Mais nos femmes nous ont suivi de bien près.

CLITIPHON.

Où sont-elles? pourquoi me retiens-tu?

SYRUS.

Dès ce moment elle n'est plus à vous.

CLITIPHON.

Oui, chez mon pere, s'entend; Mais en attendant...

SYRUS.

En attendant, point de nouvelles.

CLITIPHON.

Permets-le moi.

SYRUS.

Je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

CLITIPHON.

Eh, je t'en prie, un moment.

SYRUS.

Je vous le défends.

CLI-

181. EVERSAN KARVICHA. J. L'agilité de votre cou, &c. C'est proprement un cou mobile, flexible, qui tourne facilement, comme s'il étoit démonté; c'est pourquoi *Lucien* a fort bien dit de la même maniere τράχηλον ἐπικεκλασμένον. un cou rompu.

CLITIPHO.

Saltem ſalutare.

SYRUS.

abeas, ſi ſapis.

CLITIPHO.

eo. quid

Iſthic?

SYRUS.

manebit.

CLITIPHO.

ô felicem hominem!

SYRUS.

ambula.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

BACCHIS. ANTIPHILA. CLINIA.

SYRUS. CLITIPHO.

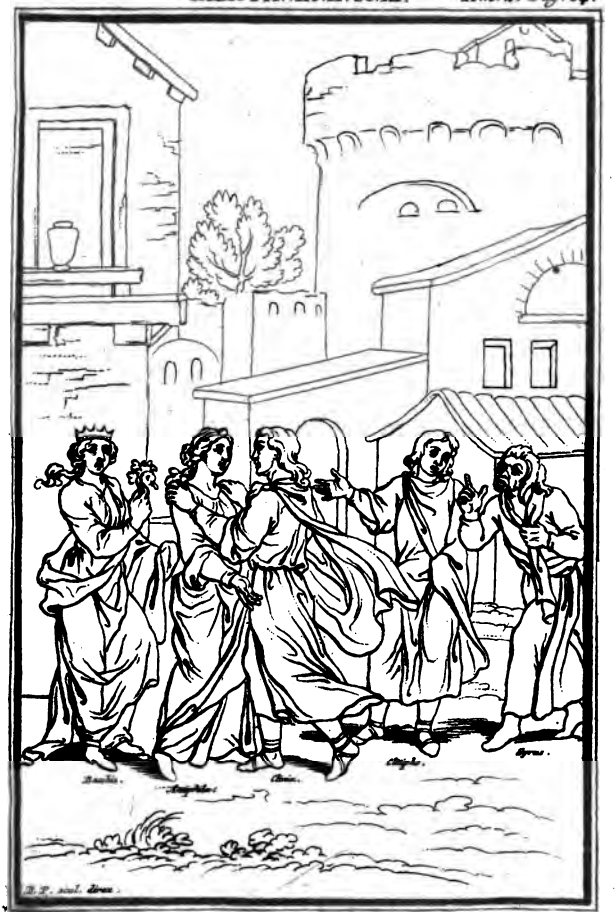
BACCHIS.

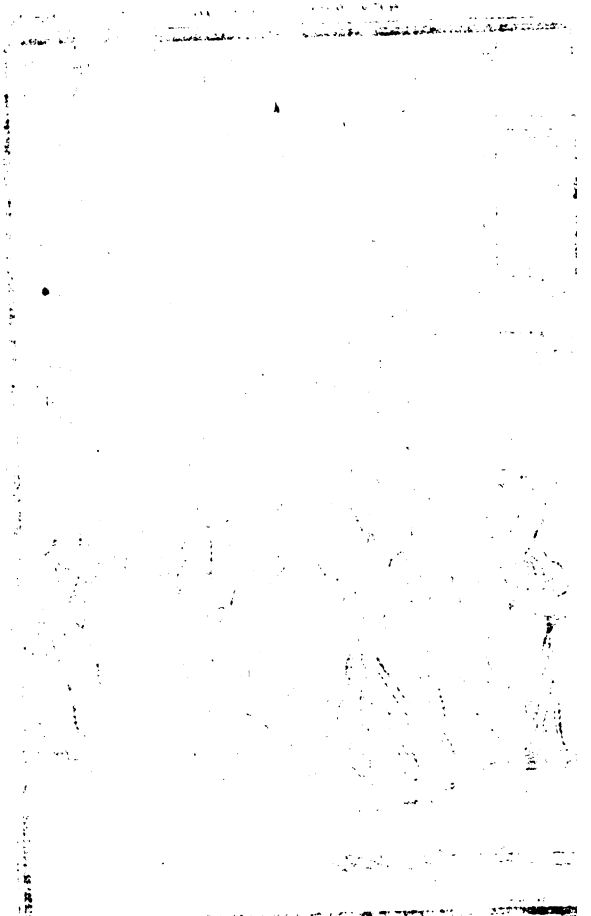
EDepol, Antiphila mea, laudo te, & fortunatam judico,

Id quum ſtuduiſti, iſti forma mores ut conſimiles forent:

Minimeque, ita me Dii ament, miror, ſi te ſibi quiſque expetit.

Nam mihi, quale ingenium haberes, fuit indicio oratio tua.





CLITIPHON.

Au moins que je la salue.

SYRUS.

Si vous êtes sage, allez-vous-en.

CLITIPHON.

Je m'en vais. Et celui-ci ?

SYRUS.

Il demeurera.

CLITIPHON.

Ah, qu'il est heureux !

SYRUS.

Allez seulement, marchez.

ACTE SECOND.

SCENE III.

BACCHIS. ANTIPHILE. CLINIA. SYRUS. CLITIPHON.

BACCHIS.

En verité, ma chere Antiphile, je vous trouve bienheureuse, & vous meritez toute sorte de loüanges, d'avoir pris soin que vos mœurs répondissent à votre beauté ; je ne suis pas surprise que tout le monde vous desire, car je puis juger de votre vertu par la conversation que je viens d'avoir avec vous & lorsque

Et quum egomet nunc mecum in animo vitam tuam considero,
Adeoque vostrarum omnium, volgus quæ ab sese segregant;
Et vos esse istiusmodi, & nos non esse, haud mirabile est.
Nam vobis expedit esse bonas: nos, quibuscum res est, non sinunt.
Quippe forma impulsi nostra nos amatores colunt:
Hæc ubi immutata est, illi suum animum alio conferunt.
Nisi prospectum interea aliquid nobis est, deserta vivimus.
Vobis cum uno semel ubi ætatem agere decretum est viro,
Cujus mos maxime est consimilis vostrum; hi se ad vos applicant;
Hoc beneficio utrique ab utrisque vero devincimini,
Ut numquam ulla amori vostro incidere possit calamitas.

ANTIPHILA.

Nescio alias: me quidem semper scio fecisse sedulo
Ut ex illius commodo meum compararem commodum.

CLI-

REMARQUES.

[illegible] *Mais nous ne le sçavions pas les gens* &c. La vertu est louée même par les personnes qui y ont renoncé. *Bacchis* veut excuser ici la vie qu'elle mène & en rejetter la faute sur la necessité. Excuse-t-elle-le, car qui est-ce qui l'empêchoit d'abord de faire ce qu'*Antiphile* a fait?

16. Nes-

je conſidere la maniere de vivre de toutes celles qui comme vous ne veulent pas recevoir tout le monde, & qui ne ſe donnent qu'à un ſeul; je trouve qu'il ne faut pas s'étonner que vous ayez les inclinations honnêtes, & que nous ne les ayons pas. Il vous eſt avantageux d'être ainſi; mais nous ne le ſaurions, car les gens avec qui nous avons à vivre ne nous le permettent pas. Comme ils ne nous aiment que pour notre beauté, ſi-tôt que cette beauté change, ils changent auſſi, & portent ailleurs leurs inclinations; de ſorte que ſi nous n'avons été un peu prévoyantes, nous nous trouvons abandonnées de tout le monde; & pour vous, lors qu'une fois vous avez reſolu de paſſer toute votre vie avec un ſeul homme dont l'humeur vous convient, vous avez le plaiſir de voir qu'on s'attache abſolument à vous, & vous êtes liez également par ce choix que vous avez fait l'un de l'autre; de ſorte qu'il eſt impoſſible que votre amour finiſſe jamais.

ANTIPHILE.

Je ne ſai pas ce que font les autres; mais je ſai bien que pour moi j'ai toûjours été appliquée à faire mon unique plaiſir de celui de Clinia.

CLI-

CLINIA.

ah!

Ergo, mea Antiphila, tu nunc ſola reducem me
in patriam facis.
Nam, dum abs te abſum omnes mihi labores
fuere, quos cepi, leves,
Præterquam tui carendum quod erat.

SYRUS.

credo.

CLITIPHO.

Syre, vix ſuffero.
Hocine, me miſerum, non licere meo modo in-
genium frui?

SYRUS.

Imo, ut patrem tuum vidi eſſe habitum, diu
etiam duras dabit.

BACCHIS.

Quiſnam hic adoleſcens eſt, qui intuitur nos?

ANTIPHILA.

ah, rumpe me, obſecro.

BACCHIS.

Amabo, quid tibi eſt?

ANTIPHILA.

REMARQUES.

20. SYRE, VIX SUFFERO.] *Syrus, je ne puis me retenir.* Tous ceux qui ont travaillé ſur *Terence* ont été trompez en cet endroit, car ils ont fait dire ceci par *Clinia*, ſous prétexte que *Syrus* a dit à *Clitiphon* à la fin de la Scene précedente, *Attolle, allez-vous-en.* Mais ils devoient bien ſentir que *Clitiphon* étoit trop amoureux pour obéïr ſi facilement, & pour s'en aller ſi volontiers, il demeure caché en quelque coin du Theatre pour voir, & pour entendre ſa Maîtreſſe, & de là il dit à *Syrus, je ne puis plus me retenir.* Cela fait

CLINIA.*

Ah, ma chere Antiphile, vous êtes auſſi la ſeule cauſe de mon retour; car depuis que je vous ai quittée, toutes les fatigues que j'ai euës n'ont été rien au prix du chagrin de ne vous pas voir.

SYRUS.

J'en ſuis perſuadé.

CLITIPHON.

Syrus, je ne puis me retenir. Malheureux que je ſuis! faut-il qu'il ne me ſoit pas permis de me ſatisfaire?

SYRUS.

Oh, vous n'êtes pas au bout, & de l'humeur que je connois votre pere, il vous en fera bien avaler d'autres.

BACCHIS.

Qui eſt ce jeune homme qui nous regarde?

ANTIPHILE.

Ah, ſoutenez-moi, je vous prie.

BACCHIS.

Qu'avez-vous?

AN-

* *Il dit cela ſans qu'elle l'entende, elle ne l'a pas encore vû.*

fait un jeu de Theatre fort agréable, & peint admirablement le caractere de *Clitiphon*. Cette remarque eſt de mon pere, & je ne doute pas que ceux qui aiment *Terence* ne lui en ſachent bon gré

22. DIU ETIAM DURAS DABIT.] *Il vous en fera bien avaler d'autres.* Il ne faut rien changer à ce paſſage. *Duras dabit*, on ſous-entend *plagas*, & *dare plagas* eſt dit comme *dare ictus*, *dare vulnera*, dans *Virgile*, *Ovide* & *Lucrece*.

ANTIPHILA.

disperii miserâ.

BACCHIS.

perii, quid stupes?

Antiphila?

ANTIPHILA.

videon' Cliniam, an non?

BACCHIS.

quem vides?

CLINIA.

salve, anime mi.

ANTIPHILA.

O mi exspectate Clinia, salve.

CLINIA.

ut vales?

ANTIPHILA.

Salvom venisse gaudeo.

CLINIA.

teneone te,

*Antiphila, maxume animo * exspectata meo?*

SYRUS.

Ite intro: nam vos jamdudum exspectat senex.

* Vulg. *exoptata.*

REMARQUES.

24. QUID STUPES?] D'où vient cette défaillance. On

ANTIPHILE.

Je n'en puis plus.

BACCHIS.

D'où vous vient cette défaillance?

ANTIPHILE.

Est-ce Clinia que je voi?

BACCHIS.

Qui voyez-vous?

CLINIA.

Bonjour, ma chere Antiphile.

ANTIPHILE.

Bonjour, mon cher Clinia, que j'avois d'impatience de vous voir?

CLINIA.

Comment vous portez-vous?

ANTIPHILE.

Que j'ai de joye de vous trouver en bonne santé!

CLINIA.

Est-ce bien vous que je tiens, mon Antiphile, que j'ai desirée avec tant de passion?

SYRUS.

Entrez au logis, car il y a déja long-temps que vous faites attendre notre bon homme.

On avoit mal expliqué cet endroit, languere, signifie ici tomber en foiblesse, & non pas s'ennuyer.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

CHREMES. MENEDEMUS.

CHREMES.

Lucíscit hoc jam. ceſſo pultare oſtium Vi-

REMARQUES.

1. LUCISCIS HOC JAM.] *Il commence déjà à faire jour.* Dans cette façon de parler *hoc* ſe rapporte à *cælum*, qui eſt ſous-entendu, car on dit cela en regardant le Ciel. *Plaute* dans le *Curculio*. I. III.

Nam hoc quidem edepol haud multo poſt lucem lucebit.

On ne peut pas douter que cette Comedie n'ait été jouée à deux repriſes; les deux premiers Actes furent joüez le ſoir après le coucher du Soleil, & les trois autres le matin à la pointe du jour. L'intervalle qui ſepare le ſecond & le troiſiéme Acte, eſt rempli par le ſouper qui ſe fait chez Chremès dans une nuit de débauche. La Fête que l'on celebroit alors donnoit à *Menandre* la liberté de partager ainſi ſa Piece, & *Terence* n'étoit pas obligé de rien changer à cette conduite, parce que comme ſes Comédies étoient auſſi jouées chez les *Romains* dans les Fêtes ſolemnelles, ces Fêtes pouvoient donner lieu à *Terence* de ſuivre le même partage. *Eugraphius* qui a fait des Commentaires ſur cette Piece, a crû que cela étoit ſans exemple. Mais il s'eſt trompé. J'ai fait voir qu'*Ariſtophane* avoit fait la même choſe, & que les deux premiers Actes du *Plutus* furent joüez le ſoir, &

ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

CHREMES. MENEDEME.

CHREMES.

IL commence déja à faire jour; pourquoi ne vais-je donc pas tout à l'heure heurter à la porte

les trois autres le lendemain au matin, & que l'intervalle du ſecond au troiſiéme Acte eſt rempli par le voyage que *Plutus* fait au Temple d'*Eſculape*, où il paſſe la nuit. Si l'on ſavoit bien préciſément à quelle heure s'ouvre le Theatre dans *Ariſtophane*, on trouveroit ſans doute que la liberté qu'il a priſe ne lui a pas fait paſſer la regle des douze heures qui doivent limiter l'action Théatrale. Il eſt au moins certain que *Terence* ne la paſſe point ici, & qu'il eſt auſſi regulier en cela qu'en tout le reſte. Le Théatre s'ouvre après huit heures du ſoir, les deux premiers Actes ne durent tout au plus que deux heures, on ſoupe, & je veux que cet intervalle dure ſix ou ſept heures. Le troiſiéme Acte commence à la petite pointe du jour, comme *Terence* a eu ſoin de le marquer, en faiſant dire à *Chremès*; *Luciſcit hoc jam*, il commence déja à faire jour. " Ainſi les trois Actes, qui ne ſauroient durer plus de trois heures, finiſſent avant les ſept heures du matin. Mais ce qui merite d'être bien remarqué ici, c'eſt que ce troiſiéme intervalle entre dans l'action, & devient une partie du ſujet auſſi bien que dans *Ariſtophane*. C'eſt dans

ces

Vicini, primum ex me ut sciat sibi filium
Rediisse? etsi adolescentem hoc nolle intellego.
Verum, cùm videam miserum hunc tam excruciarier.
Eju' abitu, celem tam insperatum gaudium,
Cùm illi nihil pericli ex indicio siet?
Haud faciam: nam, quod potero, adjutabo senem.
Item ut filium meum amico atque æquali suo
Video inservire, & socium esse in negotiis.
Nos quoque senes est æquom senibus obsequi.

MENEDEMUS.

Aut ego profecto ingenio egregio ad miserias
Natus sum, aut illud falsum est, quod volgo audio

Dici,

REMARQUES.

cet intervalle que *Chremès* s'apperçoit des libertez que *Clitiphon* prend avec *Bacchis*, & c'est ce qui donne lieu à tout le jeu de Theatre du troisiéme Acte. Si les Critiques avoient bien pris garde à cela, ils n'auroient jamais écrit, *vasta & hians & inanis Comœdia est.* „ Cette Comedie est vuide, il y a du temps perdu. „ On ne sauroit faire ce reproche à *Terence*, puisque ce qu'ils appellent vuide & temps perdu, *vastum & hians*, a une liaison necessaire avec le sujet, & qu'il en est même le fondement. Si *Terence* avoit partagé sa Piece de maniere que cet intervalle n'eût point fait partie de son sujet, cela auroit été ridicule & insupportable. Si l'on faisoit aujourd'hui jouer le commencement d'une Piece de *Moliere*, & demain la fin, il n'y a personne qui ne se moquât de ce partage, mais *Terence* & *Menandre* étoient trop habiles pour

pren-

porte de notre voisin, afin de lui apprendre le premier que son fils est de retour? quoi qu'on me dise que ce jeune garçon ne veut pas qu'il le sache. Mais voyant la douleur que ce pauvre pere a de l'absence de son fils qu'il aime si tendrement, pourrois-je lui cacher un bonheur qu'il attend si peu; sur tout puis que cela ne peut faire aucun tort à ce jeune garçon. En verité je ne saurois m'en empêcher; & je servirai ce bon-homme en tout ce qu'il me sera possible; & comme mon fils & le sien sont fort unis, & qu'ils vivent dans une parfaite amitié, & n'ont rien de caché l'un pour l'autre, il est juste que nous autres vieillards nous vivions de même ensemble, & que nous nous rendions tous les bons offices que nous pourrons.

MENEDEME.

Or je suis né plus que tous les autres hommes pour la peine & pour les ennuis, ou ce qu'on dit d'ordinaire est faux, que le temps em-

prendre de ces libertez, ils connoissoient trop bien l'art du Théatre. On trouveroit aujourd'hui des occasions où l'on pourroit faire avec grace ce qu'ils ont fait, & où ce seroit même une necessité de le faire; mais pour cela il faut de l'adresse & du jugement.

2. PRIMUM EI UT SCIAT.] *Et pourquoi n'être pas le premier à lui apprendre.* Mon pere lisoit, *primo ei me ut sciat*, comme dans la seconde Scene de l'Acte I.

Ut hanc latitiam nec opinanti primus ei objicerem domi.

II. AUT EGO PROFECTO INGENIO EGREGIE MISERIAS.] *Or je suis né plus que tous les autres hommes. Menedeme* sort de la maison de la pointe du jour pour retourner à son travail. Car il a déja dit qu'il ne veut se donner aucun relâche. Cela est fort bien conduit.

Dici, diem adimere ægritudinem hominibus:
Nam mihi quidem quotidie augescit magis
De filio ægritudo, & quanto diutius
Abest, magis cupio tanto, & magis desidero.

CHREMES.

Sed ipsum egressum foras video: ibo, alloquar.
Menedeme, salve: nuntium apporto tibi.
Cujus maxume te fieri participem cupis.

MENEDEMUS.

Nunquidnam de gnato meo audisti, Chreme?

CHREMES.

Valet, atque vivit.

MEMEDEMUS.

ubinam est quaeso?

CHREMES.

hic apud me domi.

MENEDEMUS.

Meus gnatus?

CHREMES.

sic est.

MENEDEMUS.

venit?

CHREMES.

certe.

MENEDEMUS.

Clinia
Meus venit?

CHRE-

REMARQUES.

21. VALET ATQUE VIVIT.] *Il se porte fort bien.* Le Latin dit mot à mot: *Il se porte bien & est plein de vie.* *Chremès* devoit dire, il est plein de vie, *vivit*, & il se porte fort bien, *valet*. Mais comme *il est plein de vie* ne rassure pas si-tôt un pere plein d'affection

emporte nos chagrins, car chaque jour je ſens augmenter ceux que j'ai de l'abſence de mon fils; & plus il y a de temps qu'il m'a quité, plus je deſire avec impatience de le revoir, & plus j'ai de regret de l'avoir perdu.

CHREMES.

Mais le voila lui-même qui ſort, je vais lui parler. Bonjour, Menedeme; je vous apporte une nouvelle que vous ſerez bien-aiſe de ſavoir.

MENEDEME.

Avez-vous appris quelque choſe de mon fils, Chremès?

CHREMES.

Il ſe porte fort bien.

MENEDEME.

Eh, où eſt-il, je vous prie?

CHREMES.

Chez moi.

MENEDEME.

Mon fils?

CHREMES.

Oui.

MENEDEME.

Il eſt venu?

CHREMES.

Il eſt venu.

MENEDEME.

Mon cher Clinia eſt venu?

CHRE-

fection il commence par la terme le plus conſolant, *il ſe porte bien.* Mais comme cela n'auroit point de grace en notre Langue, où il ne ſeroit pas même ſenſé, il a fallu ſe contenter de mettre *il ſe porte bien.*

CHREMES.

dixi.

MENEDEMUS.

eamus, duc me ad eum, obsecro.

CHREMES.

Non volt te scire se rediisse etiam; & tuum
Conspectum fugitat ob peccatum. tum hoc timet,
Ne tua duritia antiqua illa etiam adaucta sit.

MENEDEMUS.

Non tu ei dixisti, ut essem?

CHREMES.

non.

MENEDEMUS.

quam ob rem, Chreme?

CHREMES.

Quia pessume isthuc in te atque in illum consulis,
Si te tam leni & victo esse animo ostenderis.

MENEDEMUS.

Non possum: satis jam, satis pater durus fui.

CHREMES.

ah,
Vehemens in utramque partem, Menedeme, es nimis,
Aut largitate nimia, aut parsimonia.

In

REMARQUES.

32. AUT LARGITATE NIMIA, AUT PARSIMONIA.] *Vous êtes ou trop prodigue, ou trop ménager.* Cela eſt heureux, il appelle *prodigalité*, la trop gran-

CHREMES.

Cela eſt comme je vous le dis

MENEDEME.

Allons; que je le voye, je vous prie.

CHREMES.

Il ne veut pas que vous ſachiez encore qu'il eſt de retour; il vous fuit à cauſe de la faute qu'il a faite; & il craint que la dureté que vous aviez pour lui ne ſoit encore augmentée.

MENEDEME.

Eſt-ce que vous ne lui avez pas dit dans quels ſentimens je ſuis préſentement?

CHREMES.

Non.

MENEDEME.

Et pourquoi non, Chremès?

CHREMES.

Parce que vous prenez-là un mauvais parti, & pour vous & pour lui, de lui faire connoître que vous êtes ſi doux, & que vous ne pouvez reſiſter davantage.

MENEDEME.

Je ne puis faire autrement; j'ai eu aſſez de rigueur juſqu'ici.

CHREMES.

Ah! Menedeme, vous outrez tout, & vous paſſez d'une extrémité à l'autre; vous êtes ou trop prodigue, ou trop ménager. Quelque che-

grande douceur, la trop grande complaiſance. & ménage, & économie trop grande, la trop grande rigueur.

In eandem fraudem ex hac re atque ex illa incides.
Primum olim potius quam paterere filium
Commeare ad mulierculam, quæ paululo
Tum erat contenta, cuique erant grata omnia.
Proterruisti hinc. ea coacta ingratiis
Fossillâ cœpit victum volgo quærere.
Nunc, quum sine magno intertrimento non potest
Haberi, quidvis dare cupis. nam, ut tu scias,
Quàm ea nunc instructa putetur ad perniciem fiet;
Primùm jam ancillas secum adduxit plus decem
Oneratas veste, atque auro. satrapes si siet,
Amator, sufferre numquam ejus sumptus queat:
Nedum tu possis.

MENEDEMUS.

estne ea intus?

CHRE-

REMARQUES.

35. QUÆ PAULULO TUM ERAT CONTENTA.] *Chez une femme qui en ce temps-là se contentoit de peu.* *Chremès* parle ainsi parce qu'il croit que *Bacchis* est la maîtresse de *Clinia*.

40. NAM UT TU SCIAS QUAM EA NUNC INSTRUCTA.] *Car afin que vous sachiez, comme elle a maintenant.* *Chremès* prend *Bacchis* pour la Maîtresse du fils de *Menedeme*, & c'est celle de son fils. Ce jeu de Theatre est admirable.

43. ONERATAS VESTE ATQUE AURO.] *Chargées d'habits & de bijoux.* Ces Servantes portoient des habits & des bijoux pour leur Maîtresse. J'ai expliqué cette coûtume dans les Remarques sur la seconde Comedie. Car *Terence* n'a pas voulu dire que ces Servantes avoient elles-mêmes des habits d'or & d'argent.

chemin que vous preniez de ces deux-là, vous tomberez dans le même précipice. Autrefois quand l'amour de votre fils ne faiſoit que commencer, au lieu de ſouffrir qu'il allât chez une femme qui en ce temps-là ſe contentoit de peu, & qui avoit de l'obligation des moindres choſes qu'on faiſoit pour elle, vous le chaſſâtes de votre maiſon. Cette créature contrainte par la néceſſité, reçût enſuite malgré elle tous ceux qui la vouloient aller voir. Préſentement qu'il ne peut avoir ce commerce ſans faire une dépenſe prodigieuſe, vous voïla prêt à tout donner. Car afin que vous ſachiez comme elle a maintenant tout ce qu'il faut pour bien ruïner les gens, elle mene avec elle plus de dix filles couvertes d'or & d'argent. Quand ſon Amant ſeroit un Satrape, il ne pourroit fournir à ces dépenſes, à plus forte raiſon n'y pourrez-vous reſiſter.

MENEDEME.

Eſt-elle chez vous?

CHRE-

gent, cela ſeroit ridicule; mais on n'a pas laiſſé de s'y tromper.

SATRAPAS SI SIET.] *Quand ſon Amant ſeroit un Satrape.* On a cru que *Menandre* s'étoit ſervi du mot de *Satrape*, parce qu'il étoit du temps des Rois de *Perſe*; car c'eſt un mot Perſan qui ſignifie *Gouverneur de Province*. Mais c'eſt une fort méchante raiſon. Dans la ſeconde Comedie, qui eſt auſſi tirée de *Menandre*, il eſt parlé de *Pyrrhus*; il faut donc dire auſſi que *Pyrrhus* étoit du temps des Rois de *Perſe*. Il y avoit long-temps que *Darius Codomanus*, le dernier des Rois de *Perſe*, étoit mort, quand *Menandre* vint au monde, car le grand Poëte vivoit du temps de *Ptolomée Philadelphe*.

CHREMES.

si sit, rogas?
Sensi: nam ei unam cœnam, atque ejus comitibus
Dedi. quod si iterum mihi sit danda, actum siet.
Nam, ut alia omittam, pytissando modo mihi
Quid vini absumsit! sic, Hoc, dicens, asperum,
Pater, est: aliud lenius, sodes, vide.
Relevi dolia omnia, omnes serias:
Omnes habui solicitos, atque hæc una nox.
Quid te futurum censes, quem assidue exedent?
Sic me Dii amabunt, ut me tuarum miseritum est,
Menedeme, fortunarum.

MENEDEMUS.

faciat quod lubet;
Sumat, consumat, perdat: decretum est pati,
Dum illum modo habeam mecum.

CHREMES.

si certum est tibi
Sic facere, illud permagni referre arbitror,
Ut nescientem sentiat te id sibi dare.

MENEDEMUS.

Quid faciam?

CHRE-

REMARQUES.

48. PYTISSANDO.] *En goûtant le vin.* *Pytissare* est un mot imitatif, qui exprime le bruit qu'on fait des lèvres quand on rejette le vin qu'on a pris dans la bouche pour y goûter. *Pytisse* du Grec *pytiro*, qui vient de *pyto*, qui signifie *spuere*, cracher.

49. ASPERUM, PATER.] *Celui-ci est un peu dur.* Ce sont les propres termes, *asperum* & *lene*. Caton, vi-

CHREMES.

Si elle y est ? belle demande ! je l'ai bien senti qu'elle y est ; je lui ai donné un soupé & à toute sa troupe, & si j'en devois donner un autre, je serois ruiné ; car sans parler des autres choses, en goûtant seulement le vin avec sa mine dédaigneuse, quelle quantité ne m'en a-t-elle pas gâté ! en me disant, celui-ci est un peu rude, bon pere, voyez, je vous prie, si vous n'en auriez pas de plus doux. J'ai percé tous mes tonneaux. Tous mes gens suffisoient à peine à la servir. Et ce n'est là qu'une nuit. Que pensez-vous donc devenir, vous qui serez mangé tous les jours de cette maniere ? quand j'ai vû cela, je vous jure que vous m'avez fait pitié.

MENEDEME.

Qu'il fasse tout ce qu'il lui plaira, qu'il dépense, qu'il consume, qu'il perde, j'ai resolu de tout souffrir, pourvû que je l'aye avec moi.

CHREMES.

Si vous voulez en user ainsi, il me semble au moins, qu'il est fort important qu'il croye que vous lui donnez de quoi faire toute cette dépense sans le savoir.

MENEDEME.

Que dois-je faire ?

CHRE-

vinum asperum lane fieri.

51. RELEVI OMNIA DOLIA, OMNES SERIAS.] *J'ai percé tous mes tonneaux.* Mot à mot, *j'ai percé tous mes tonneaux & toutes mes cruches.* Mais cela n'est pas à nos manieres. J'ai percé tous mes tonneaux dit tout. *Relinere*, c'est ôter la poix avec laquelle on bouchoit.

CHREMES.

quidvis potius quàm quod cogitas:
Per alium quemvis ut des, falli te ſinas
Technis per ſervolum. etſi ſubſenſi id quoque,
Illos ibi eſſe, & id inter ſe agere clanculum;
Syrus cum illo veſtro conſuſurrat: conferunt
Conſilia adoleſcentes: & tibi perdere
Talentum hoc pacto ſatius eſt, quam illo minam.
Non nunc de pecunia agitur, ſed illud, quo modo
Minimo periclo id demus adoleſcentulo.
Nam ſi ſemel tuum animum is intellexerit,
Prius proditurum te tuam vitam, & prius
Pecuniam omnem, quam abs te amittas filium,
hui,
Quantam feneſtram ad nequitiam patefeceris?
Tibi autem porro ut non ſit ſuave vivere.
Nam deteriores omnes ſumus licentia.
Quodcunque inciderit in mentem, volet: neque
id
Putabit, pravumne an rectum ſit quod petet.
Tu, rem perire, & ipſum non poteris pati.
Dare denegaris? ibit ad illud illico,
Quo maxume apud te ſe valere ſentiet,
Abiturum ſe abs te eſſe illico minabitur.

MENEDEMUS.

Videre verum, atque ita uti res eſt, dicere.

CHREMES.

Somnum hercle ego hac nocte oculis non vidi meis,
Dum id quæro, tibi qui filium reſtituerem.

ME-

CHREMES.

Tout ce que vous voudrez, plûtôt que ce que vous avez reſolu; faites donner par quelqu'autre quel qu'il ſoit; laiſſez-vous tromper par un Valet. Vous n'attendrez pas long-temps, je me ſuis déja apperçu qu'ils y travaillent, & qu'ils machinent quelque choſe entr'eux. Notre Syrus eſt toûjours en chuchotant avec votre Valet. Les jeunes Maîtres font auſſi des conferences enſemble; il vous ſeroit plus avantageux de perdre *a* cinq cens écus de cette maniere, que trois *b* piſtoles de l'autre. Ce n'eſt pas à l'argent qu'il faut prendre garde, mais à le donner à ce jeune homme avec le moins de peril que nous pourrons; car ſi une fois il connoît votre foible, & que plûtôt que de ſouffrir qu'il s'en aille, vous êtes en état de hazarder votre repos & votre bien: Oh quelle porte ne lui ouvrez-vous pas à la débauche? il arrivera de là que la vie vous ſera à charge; car la licence nous perd tous tant que nous ſommes. Il voudra tout ce qui lui viendra dans l'eſprit, ſans jamais examiner ſi ce qu'il demandera ſera juſte ou non. Vous ne pourrez voir perir votre bien, & le voir perir lui-même, vous lui refuſerez de l'argent; auſſi-tôt il aura recours au moyen qu'il croira infaillible pour ſe faire valoir auprès de vous, il vous menacera ſur l'heure de vous quiter.

MENEDEME.

Il me ſemble que ce que vous dites eſt vrai.

CHREMES.

En verité je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit, pour chercher les moyens de vous rendre votre fils.

MENEDEMUS.

Cedo dextram : porro te oro idem ut facias
Chreme.

CHREMES.

Paratus sum.

MENEDEMUS.

scin' quid nunc facere te volo ?

CHREMES.

Dic.

MENEDEMUS.

quod sensisti illos me incipere fallere,
Id ut maturent facere : cupio illi dare
Quod volt : cupio ipsum jam videre.

CHREMES.

operam dabo.
Syrus est adprehendendus, atque adhortandus
mihi.
A me nescio quis exit. concede hinc domum,
Ne nos inter nos congruere sentiant.
Paulum hoc negotii mihi obstat ; Simus, & Crito,
Vicini nostri, hic ambigunt de finibus :
Me tetere arbitrum. ibo, ac dicam, ut dixeram,
Operam daturum me, hodie non posse iis dare.
Continuo hic adero.

MENEDEMUS.

ita quaeso. Dii vestram fidem,
Han' comparatam esse hominum naturam omnium,
Alienа

REMARQUES.

90. CONCEDE HINC DOMUM.] *Allez-vous-en.* *Chremès* trouve un prétexte plausible & nécessaire pour

MENEDEME.

Donnez-moi votre main : je vous prie, mon cher Chremès, de continuer comme vous avez commencé.

CHREMES.

C'eſt mon deſſein.

MENEDEME.

Savez-vous ce que je voudrois que vous fiſſiez ?

CHREMES.

Dites-le moi.

MENEDEME.

Puis que vous avez apperçu qu'ils trament quelque fourberie, au nom de Dieu qu'ils ſe hâtent, je deſire extrêmement de lui donner tout ce qu'il veut ; je veux voir mon fils.

CHREMES.

J'en aurai ſoin ; il ne faut prendre Syrus & l'exhorter à le faire ; mais quelqu'un ſort de chez moi. Allez-vous-en, afin qu'ils ne s'apperçoivent pas que nous ſoyons de concert ; j'ai une petite affaire ; Simus & Criton, deux de nos voiſins, ſont en différend ſur les limites de leurs terres, ils m'ont pris pour arbitre, je m'en vais les trouver, & leur dire que je ne puis vaquer à cette affaire aujourd'hui, comme je leur avois promis, je ſerai ici dans un moment.

MENEDEME.

Je vous en prie. Grands Dieux ! faut-il que tous les hommes ſoient faits de maniere qu'ils voient beaucoup plus clair dans les affaires

pour obliger Menedeme à rentrer chez lui, & à ne pas aller à ſon travail comme il l'avoit réſolu.

Aliena ut melius videant & dijudicent quàm sua!
An eo fit, quia in re nostra, aut gaudio
Sumus præpediti nimio, aut ægritudine?
Hic mihi nunc quanto plus sapit, quam egomet mihi!

CHREMES.

Dissolvi me, otiosus operam ut huic darem.

REMARQUES.

98. ALIENA UT MELIUS VIDEANT ET DIJUDICENT QUAM SUA.] *Ils voyent beaucoup plus clair dans les affaires des autres que dans les leurs. Menedeme* ne dit ceci que pour parler de lui-même, car quoi que cela soit vrai aussi par raport à *Chremès*, cela ne se trouve vrai à cet égard, que parce que c'est une verité générale que l'on peut connoître sans rien savoir d'un tel, ou d'un tel. *Menedeme* ne connoissoit pas *Chremès*, & dans tout ce que nous avons vû il n'y a rien qui ait pû le lui faire connoître, il ne pouvoit donc pas l'avoir ici en vûe, & comme j'ai dit, il ne parle que de lui-même, autrement *Terence* au-

****

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

HAc illac circumcursa, inveniendum est tamen

Argen-

faires des autres que dans les leurs ; cela ne viendroit-il point de ce que dans nos propres affaires la trop grande joye, ou le trop de chagrin, ne nous laiſſent pas le jugement libre ? voyez comme ce Chremès eſt beaucoup plus habile en ce qui me concerne, que je ne le ſuis moi-même.

CHREMES.

J'ai dégagé ma parole, afin d'avoir le temps de rendre ſervice à ce pauvre homme.

auroit fait une faute qu'on ne pourroit excuſer.

102. DISSOLVI ME, OTIOSUS OPERAM UT HUIC DAREM] *J'ai dégagé ma parole afin d'avoir le temps de rendre ſervice à ce pauvre homme.* *Chremès* eſt rentré un moment chez un de ſes voiſins qui étoient en different, & après s'être dégagé, il reſſort. Cependant *Menedeme* eſt rentré chez lui ; ainſi ceux qui ont écrit le dernier vers de cette Scene, *otioſus operam ut tibi darem*, ſe ſont trompez car *Menedeme* n'étant plus ſur le Théatre, *Chremès* ne peut lui adreſſer ces paroles. Il faut donc *otioſus operam ut huic darem.*

****

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

COurs tant que tu voudras de côté & d'autre, ſi faut-il toûjours trouver de l'ar-

Argentum, intendenda in ſenem eſt fallacia.

CHREMES.

Num me ſefellit, hoſce id ſtruere? videlicet
Ille Clinia ſervus tardiuſculus eſt:
Idcirco huic noſtro tradita eſt provincia.

SYRUS.

Quis hîc loquitur? perii, numnam hæc audiit?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

hem.

CHREMES.

Quid tu iſthic?

SYRUS.

rectè equidem; ſed te demiror, Chreme,
Tam mane, qui heri tantum biberis.

CHREMES.

nihil nimis.

SYRUS.

Nil, narras? viſa vero eſt, quod dici ſolet
Aquilæ ſenectus.

CHREMES.

eia,

SY-

REMARQUES.

2. INTENDENDA IN SENEM EST FALLACIA.] *Et tendre quelque piege au bon homme.* Chremès croit que *Syrus* parle ici de *Menedeme* & c'eſt de lui-même. C'eſt une jeu de Theatre fort plaiſant.

10. AQUILÆ SENECTUS.] *La vieilleſſe de l'aigle.*

l'argent, & tendre quelque piege au bonhomme.

CHREMES.

Me suis-je trompé, quand j'ai dit qu'ils machinoient quelque chose ? sans doute que le Valet de Clinia est un peu pesant, voila pourquoi l'on a donné cette commission au nôtre.

SYRUS.

Qui parle ici ? je suis perdu ! n'a-t-il point ouï ce que j'ai dit ?

CHREMES.

Syrus.

SYRUS.

Ha, Monsieur.

CHREMES.

Que fais-tu ici ?

SYRUS.

Pas grand' chose. Mais en verité je vous admire d'être levé de si bon matin, vous qui bûtes tant hier au soir.

CHREMES.

Eh pas trop.

SYRUS.

Pas trop, dites-vous ! Ma foi, Monsieur, vous avez, comme dit le Proverbe, la vieillesse de l'Aigle.

CHREMES.

Doucement, doucement.

SY-

gle. C'est à dire une vieillesse verte & vigoureuse, comme celle de l'Aigle qui ne meurt jamais de vieillesse, & qui sur la fin de sa vie ne peut se conserver qu'en beuvant toûjours.

II. Ita

SYRUS.

mulier eſt commoda: & Faceta, hæc meretrix.

CHREMES.

ſanè. idem viſa eſt mihi.

SYRUS.

Et quidem hercle forma luculenta.

CHREMES.

ſic ſatis.

SYRUS.

Ita non ut olim, ſed uti nunc, ſanè bona:
Minimeque miror, Clinia hanc ſi deperit:
Sed habet patrem quendam avidum, miſerum atque aridum,
Vicinum hunc: noſtin'? at quaſi is non divitiis
Abundet, gnatu' ejus profugit inopia.
Scin' eſſe factum, ut dico?

CHREMES.

quid ego neſciam? Hominem piſtrino dignum!

SYRUS.

quem?

CHRE-

REMARQUES.

13. ITA NON UT OLIM, SED UTI NUNC, SANE BONA.] *Elle ne l'eſt pas comme les femmes de votre temps.* Je ſuis perſuadée que le ſens que j'ai ſuivi dans ma Traduction eſt le veritable. C'eſt une flaterie de *Syrus*, qui ſe conforme ici aux manieres des vieillards qui trouvent toûjours ce qu'ils ont vû dans leurs jeunes ans, & plus beau, & meilleur que ce qu'ils voyent. On peut pourtant donner un autre ſens

SYRUS.

Cette femme eſt de bon commerce; elle eſt agréable, cette bonne piece.

CHREMES.

Oui vraîment; je l'ai trouvé ainſi.

SYRUS.

Et en verité elle eſt fort belle.

CHREMES.

Eh, aſſez.

SYRUS.

Elle ne l'eſt pas comme les femmes de votre temps, mais pour ce temps-ci; elle eſt fort belle, & je ne m'étonne pas ſi Clinia l'aime avec tant de paſſion; mais il a un certain pere avide de bien, un miſerable que l'avarice a rendu ſec comme une alumete. Ce voiſin que nous avons, le connoiſſez-vous? ce vieux vilain, comme s'il n'avoit pas ſes coffres pleins d'argent, avoit ſouffert que la miſere chaſſât ſon fils de chez lui. Saviez-vous ce que je vous dis-là?

CHREMES.

Comment? ſi je le ſavois? un homme qu'on devroit envoyer au moulin.

SYRUS.

Qui, Monſieur?

CHRE-

à ce paſſage, & dire, *Elle n'eſt pas ſi belle qu'elle étoit il y a quelques années; mais en verité elle eſt fort belle pour l'âge qu'elle a.* Mais cela ne me plaît pas.

14. MINIMEQUE MIROR.] *Et je ne m'étonne pas.* Il parle ainſi pour confirmer *Chremes* dans la croyance où il étoit, que *Bacchis* étoit la Maîtreſſe de *Clinia*, & c'étoit celle de ſon fils.

CHREMES.

isthunc servolum

Dico adolescentis...

SYRUS.

Syre, tibi timui malè.

CHREMES.

Qui passus est id fieri.

SYRUS.

quid faceret!

CHREMES.

rogas?

Aliquid reperiret, fingeret fallacias,
Unde esset adolescenti amica quod daret:
Atque hunc difficilem invitum servaret senem.

SYRUS.

Garris.

CHREMES.

hæc facta ab illo oportebant, Syre.

SYRUS.

Eho, quæso, laudas qui heros fallunt?

CHREMES.

in loco,

Ego vero laudo.

SYRUS.

rectè sanè.

CHREMES.

quippe quia

Magnarum sæpe id remedium ægritudinum est.
Jam huic mansisset unicus gnatus domi.

SY-

CHREMES.

Je veux parler du ſot Valet de ce jeune homme.

SYRUS.

J'ai eu grand peur pour toi, mon pauvre Syrus.

CHREMES.

D'avoir ſouffert que ſon Maître ait été contraint de s'en aller.

SYRUS.

Qu'auroit-il pû faire ?

CHREMES.

Me le demandes-tu ? il devoit trouver quelque expedient ; inventer quelque ruſe pour faire venir de l'argent à ſon Maître qui l'auroit donné à ſa Maîtreſſe ; en faiſant cela, il auroit fait le bien de ce fâcheux vieillard malgré lui.

SYRUS.

Vous vous moquez.

CHREMES.

Encore une fois, Syrus, voila ce qu'il devoit faire.

SYRUS.

Ho, ho, je vous prie, loüez-vous les Valets qui trompent leurs Maîtres ?

CHREMES.

C'eſt ſelon, il y a des occaſions où j'approuve qu'ils les trompent.

SYRUS.

Fort bien, vraiment.

CHREMES.

Car ſouvent ces ſortes de tromperies épargnent de très-grands chagrins. Par exemple, ſans aller plus loin, ce fils unique, dont nous parlons, ſeroit demeuré chez ſon pere, ſi ſon valet avoit eu de l'eſprit.

SYRUS.

Jocone an ſerio illæc dicat, neſcio;
Niſi mihi quidem addit animum, quo lubeat magis.

CHREMES.

Et nunc quid exſpectat, Syre? an, dum hinc denuo
Abeat, eum tolerare illius ſumtus non queat?
Nonne ad ſenem aliquam fabricam fingis?

SYRUS.

ſtolidus eſt.

CHREMES.

At te adjutare oportet adoleſcentuli
Cauſæ.

SYRUS.

equidem facile facere poſſum, ſi jubes:
Etenim, quo pacto id fieri ſoleat, calleo.

CHREMES.

Tanto hercle melior.

SYRUS.

non eſt mentiri meum.

CHREMES.

Fac ergo.

SYRUS.

[*mineris,*
at heus tu, facito dum eadem hæc me-
Si quid hujus ſimile forte aliquando evenerit,
Ut ſunt humana, tuus ut faciat filius.

CHRE-

REMARQUES.

38. NON EST MENTIRI MEUM.] *Le menſonge n'eſt pas mon vice.* Il veut dire qu'il ne ment point, quand

SYRUS.

Je ne ſai s'il raille, ou s'il parle ſérieuſement; mais au moins ce qu'il dit me donne courage, & augmente l'envie que j'avois déja de le tromper.

CHREMES.

Et préſentement, Syrus, qu'attend donc ce benêt? que ſon Maître ſoit encore obligé de s'en aller, pour n'avoir pas dequoi fournir à la dépenſe de cette femme? Eſt-ce qu'il ne dreſſera pas quelque batterie contre ce bon homme?

SYRUS.

C'eſt un lourdaut.

CHREMES.

Mais toi, tu devrois lui aider, pour l'amour de ce pauvre garçon.

SYRUS.

En verité je le ferois très-volontiers, ſi vous me l'ordonniez, car en ces ſortes d'affaires je ſuis aſſurément Maître paſſé.

CHREMES.

Je t'en eſtime davantage.

SYRUS.

Le menſonge n'eſt pas mon vice.

CHREMES.

Oça, fai donc.

SYRUS.

Mais vous, Monſieur, ſouvenez-vous au moins de ce que vous me dites, ſi par hazard, comme cela peut arriver humainement, votre fils un jour alloit avoir quelque petite affaire de cette nature.

CHR.

quand il dit qu'il eſt Maître paſſé, & qu'il ne ſe vante de rien qu'il ne puiſſe faire.

CHREMES.

Non usus veniet spero.

SYRUS.

spero hercle ego quoque:
Neque eo nunc dico, quod quidquam illum sim-
serim;
Sed, siquid, nequid... quæ fuit ejus ætas vidit:
Et ne ego te, si usus veniat, magnifice, Chre-
me,
Tractare possim.

CHREMES.

de isthoc, cum usus venerit,
Videbimus quid opus sit. nunc isthuc age.

SYRUS.

Numquam commodius unquam herum audivi
loqui,
Nec, cum male facere crederem mi impunius
Licuit. quisnam ab nobis egreditur foras?

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

CHREMES. CLITIPHO. SYRUS.

CHREMES.

Quid isthuc, quæso? qui isthic mos est, Cli-
tipho? itane fieri
Oportet?

CLITIPHO.

quid ego feci?

CHRE-

CHREMES.

Ho, j'eſpere que cela n'arrivera pas.

SYRUS.

Je l'eſpere auſſi en verité, & ce que je vous en dis, ce n'eſt pas que j'aye apperçu quoi que ce ſoit en lui. Mais ſi cela arrivoit, au moins n'allez pas vous.... vous voyez l'âge qu'il a. Et par ma foi, Monſieur, ſi l'occaſion s'en preſentoit jamais, j'ai dequoi vous regaler comme il faut.

CHREMES.

Quand cela ſera, nous aviſerons à ce que nous aurons à faire; à préſent ſonge à ce que je t'ai dit.

SYRUS.

De ma vie je n'ai ouï mon Maître ſi bien parler; il me donne pleine liberté de mal faire, & je voi bien que je puis le tromper impunément. Qui ſont de chez nous?

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

CHREMES. CLITIPHON. SYRUS.

CHREMES.

QU'eſt-ce donc, je vous prie, & quelles manieres, Clitiphon? eſt-ce ainſi qu'il en faut uſer?

CLITIPHON.

Qu'ai-je fait.

CHREMES.

*vidin' ego te * manum in sinum huic*
Meretrici inserere?

SYRUS.

acta est res, perii.

CLITIPHO.

mene?

CHREMES.

hisce oculis: ne nega.
Facis adeo indigne injuriam illi, qui non abstineas manum:
Nam isthæc quidem contumelia est, hominem ad te amicum recipere.
Atque ejus amicam subagitare: vel here in vino quàm immodestus
Fuisti!

SYRUS.

Factum est.

CHREMES.

quàm molestus! ut equidem,
Ita me Dii ament, metui quid futurum denique esset. novi ego
Amantium animum: advortunt graviter, quæ non censeas.

CLITIPHO.

At mihi fides apud hunc est, nihil me istius facturum, pater.

CHREMES.

Esto. at certe concedas ab ore horum aliquantisper aliquo.

Labi-

* Vulg. *modo manum.*

REMARQUES.

3. ACTA EST RES.] *Voila nos affaires faites. Syrus* appréhende que ce que vient de faire Clitiphon, n'ait fait

CHREMES.

Ne vous ai-je pas vû porter la main au ſein de cette Courtiſane ?

SYRUS.

Voila nos affaires faites, tout eſt perdu.

CLITIPHON.

Qui moi ?

CHREMES.

Ne le niez pas, je l'ai vû de mes propres yeux. Vous faites une injure à ce jeune homme, de ne pouvoir retenir vos mains; & c'eſt aſſurément là un affront pour lui. Quoi, recevoir un ami chez vous, & vouloir toucher à ſa Maîtreſſe ! hier au ſoir encore à ſouper, de quelle immodeſtie ne futes-vous pas ?

SYRUS.

Cela eſt vrai.

CHREMES.

De quelle importunité ! que je meure tout préſentement ſi cela n'alla ſi loin, que je craignis qu'il n'en arrivât du deſordre. Je connois l'eſprit des Amans, ils prennent en mauvaiſe part des choſes à quoi vous ne croiriez pas qu'ils priſſent ſeulement garde.

CLITIPHON.

Mais, mon pere, mon ami eſt fort aſſuré, que je ne ferai rien qui le fâche.

CHREMES.

Je le veux ; cependant vous deviez vous éloigner un peu, & n'être pas toûjours ſur leurs

fait découvrir à ſon pere que *Bacchis* eſt ſa Maîtreſſe, & non pas celle de *Clinia*.

Libido multa fert : ea facere prohibet tua præsentia.
Ego de me facio conjecturam, nemo eſt miserum hodie,
Apud quem exprimere omnia mea occulta, Clitipho, audeam.
Apud alium prohibet dignitas : apud alium ipſius facti pudet,
Ne ineptus, ne protervus videar. quod illum facere credito.
Sed noſtrum eſt intellegere, utcumque, atque ubicunque opus ſit, obſequi.

SYRUS.

Quid iſthic narrat?

CLITIPHO.

perii.

SYRUS.

Clitipho, hæc ego præcipio tibi?
Hominis es frugi & temperantis functus officium!

CLITIPHO.

tace,
ſodes.

SYRUS.

rectè ſanè.

CHREMES.

Syre, pudet me.

SYRUS.

credo : neque id injuria.
Quin tibi moleſtum eſt.

CLI-

REMARQUES.

18. HÆC EGO PRÆCIPIO TIBI?] *Eſt-ce là ce que je t'avois ordonné & recommandé?* C'eſt ainſi que ce paſſage doit être ponctué, c'eſt un interrogant, & je vers

leurs talons. Les Amans ont mille choſes à ſe communiquer, qu'ils n'oſeroient dire devant vous; un tiers eſt toûjours incommode. Je juge des autres par moi-même; voyez-vous, Clitiphon, il n'y a aucun de mes amis à qui je vouluſſe découvrir tous mes ſecrets: la dignité de l'un me retient, la honte m'empêche de les dire à l'autre, de peur de paſſer pour foible, ou pour éfronté. Croyez qu'il en eſt de même de ce jeune homme; c'eſt à nous de connoître le temps & le lieu où nous devons avoir de la complaiſance pour nos amis.

SYRUS. *

Entendez-vous ce qu'il dit?

CLITIPHON.

Je ſuis mort!

SYRUS.

Eſt-ce là ce que je vous avois tant recommandé? Vous vous êtes comporté en homme prudent & d'une fort grande ſageſſe!

CLITIPHON.

Tai-toi, ſi tu veux.

SYRUS.

Voila comme il faut faire.

CHREMES.

Syrus, en verité j'ai honte pour lui.

SYRUS.

Je le croi, Monſieur, & ce n'eſt pas ſans ſujet, cela me fâche bien moi, qui ne ſuis pas ſon pere.

CLI-

* Il dit cela bas à Clitiphon.

vers qui ſuit eſt une ironie. On s'y étoit trompé. C'eſt une remarque de mon pere.

CLITIPHO.

pergin' ?

SYRUS.

hercle verum dico, quod videtur.

CLITIPHO.

Nonne accedam ad illos?

CHREMES.

eho quaſo, una accedundi via eſt?

SYRUS.

Actum eſt : hic prius ſe indicarit, quàm ego argentum effecero.
Chreme, vin' tu homini ſtulto mihi auſcultare?

CHREMES.

quid faciam?

SYRUS.

jube hunc
Abire hinc aliquo.

CLITIPHO.

quò ego hinc abeam?

SYRUS.

quò? quò libet: da illis locum:
Abi deambulatum.

CLITIPHO.

deambulatum? quò?

SYRUS.

vah, quaſi deſit locus.
Abi ſanè iſthac, iſtorſum, quo vis.

CHREMES.

rectè dicit: cenſeo.

CLI-

REMARQUES.

21. HERCLE VERUM DICO, QUOD VIDETUR.] *Oui ma foi, je dis mon ſentiment.* Mon pere corrigeoit *Hercle vero, dico quod videtur.* „ Oui ſans „ doute, je dis mon ſentiment.

26. QUAS

CLITIPHON.

Tu continues?

SYRUS.

Oui ma foi; je dis mon ſentiment.

CLITIPHON.

Eſt-ce que je n'oſerois approcher d'eux?

CHREMES.

Ho, ho, ne ſauriez-vous en approcher ſans faire des ſottiſes?

SYRUS. *bas.*

Notre affaire eſt flambée; il va ſe découvrir avant que j'aye tiré notre argent. Monſieur, voulez-vous ſuivre l'avis d'un ſot?

CHREMES.

Eh bien, quel eſt cet avis?

SYRUS.

Ordonnez-lui de s'en aller quelque part.

CLITIPHON.

Où eſt ce que j'irai?

SYRUS.

Où? où il vous plaira. Cedez-leur la place, allez vous-en un peu vous promener.

CLITIPHON.

Me promener? où?

SYRUS.

Voyez! comme s'il manquoit ici de promenades. Allez deçà, delà, où vous voudrez.

CHREMES.

Il dit fort bien; j'en ſuis d'avis.

CLI-

26. QUASI DESIT LOCUS.] *Comme s'il manquoit ici de promenades.* Il dit cela, parce que la Scene eſt aux champs.

CLITIPHO.

Dii te eradicent, Syre, qui me hinc extrudas.

SYRUS.

at tu pol tibi
Posthac comprimito istas manus.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

CEnsen' vero? quid illum porro credis facturum, Chreme,
Nisi eum, quantum Dii dant opis tibi, servas, castigas, mones?

CHREMES.

Ego istuc curabo.

SYRUS.

atqui nunc, here, hic tibi asservandus est.

CHREMES.

Fiet.

SYRUS.

[obtemperat.
Si sapias: nam mihi jam minus minusque

CHREMES.

Quid tu? ecquid de illo, quod dudum tecum egi, egisti, Syre?
Reperisti quod placeat, an nondum etiam?

SY-

CLITIPHON.

Que le diable t'emporte, Syrus, de me chaſſer d'ici.

SYRUS.

Mais vous une autre fois ſongez à retenir vos mains.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

SYRUS. CHREMES.

SYRUS.

EN bonne foi, Monſieur, qu'en penſez-vous? que croyez-vous qu'il deviendra, ſi vous ne le gardez de près autant que vous pourrez, ſi vous ne le châtiez, ſi vous ne l'avertiſſez?

CHREMES.

J'y prendrai garde.

SYRUS.

Voyez-vous, Monſieur, c'eſt préſentement que vous devez l'obſerver...

CHREMES.

Cela ſe fera.

SYRUS.

Si vous êtes ſage: car de jour en jour il fait moins de cas de mes conſeils.

CHREMES.

Mais toi, que dis-tu de l'affaire dont je t'ai tantôt parlé? y as-tu travaillé, mon pauvre Syrus? as-tu imaginé quelque choſe qui te plaiſe? ou n'as-tu encore rien trouvé?

SY-

SYRUS.

de fallacia

Dicis? ſi, inveni quandam nuper.

CHREMES.

frugi es: cedo, quid id eſt?

SYRUS.

Dicam, verum, ut aliud ex alio incidit...

CHREMES.

quidnam, Syre,

SYRUS.

Peſſuma haec eſt meretrix.

CHREMES.

ita videtur.

SYRUS.

imo, ſi ſciat.

Hoc vide, quod inceptet facinus. Fuit quaedam anus Corinthia

Hic: huic drachmarum argenti hac mille dederat mutuum.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

[*tulam*

ea mortua eſt. reliquit filiam adoleſcen-

Et relicta huic arraboni eſt pro illo argento.

CHREMES.

intelliga.

SY-

REMARQUES.

11. HUIC DRACHMARUM ARGENTI HAC MILLE DEDERAT MUTUUM.] *A qui elle dit qu'elle avoit prêté trente piſtoles.* Il y a dans le Latin *mille*

SYRUS.

Vous voulez parler de notre tromperie ? ſt. j'en ai trouvé une.

CHREMES.

Tu es un brave garçon ; di-moi ce que c'eſt.

SYRUS.

Je le veux. Mais comme une choſe fait ſouvenir d'une autre...

CHREMES.

Qu'eſt-ce, Syrus ?

SYRUS.

Cette Bacchis eſt une fine mouche !

CHREMES.

Cela me paroît.

SYRUS.

Oh, vraîment ſi vous ſaviez ! voyez ce qu'elle machine. Il y avoit autrefois ici une certaine vieille femme de Corinthe, à qui elle dit qu'elle avoit prêté trente piſtoles.

CHREMES.

Eh bien ?

SYRUS.

Cette vieille femme eſt morte, elle a laiſſé une jeune fille, & cette jeune fille lui eſt demeurée en gage pour ſon argent.

CHREMES.

J'entends.

SY-

mille drachmes. Le dragme Attique valoit environ ſix ſols de notre monnoye, comme le *denier* Romain ; de ſorte que mille drachmes font près de cent écus.

SYRUS.

Hanc ſecum huc adduxit; eaque eſt nunc ad uxorem tuam.

CHREMES.

Quid tum?

SYRUS.

*Illam illi tamen Cliniam orat, ſibi uti id nunc det: illi poſt daturam. mille nummûm * poſcet.*

CHREMES.

& poſcit quidem?

SYRUS.

Dubium id eſt?

* Vulg. *poſcit.*

CHREMES.

REMARQUES.

14. EAQUE EST NUNC AD UXOREM TUAM.] *Et c'eſt celle qui eſt preſentement dans l'apartement de votre femme.* Antiphile devoit être reconnuë pour la fille de *Chremès*, c'eſt pourquoi *Terence* n'a garde de la mettre avec les autres, & de la faire trouver au Feſtin, où il n'y avoit que des Courtiſanes qui puſſent paroître. Il la met dans l'apartement de la femme de *Chremès*, afin qu'on n'ait rien à lui reprocher, & qu'elle ſoit hors de tout ſoupçon.

16. ILLAM ILLI TAMEN POST DATURAM, MILLE NUMMÛM POSCET.] *Et elle dit qu'elle n'aura pas plûtôt touché cet argent, qu'elle lui donnera cette fille pour nantiſſement de la ſomme.* Ce paſſage m'a toûjours paru très-difficile, & je n'ai jamais été contente de ce que l'on dit pour l'expliquer. J'eſpere que ma Traduction le fera aſſez bien entendre. Je mets un point après *daturam*.

Illam illi tamen
Poſt daturam, mille nummûm poſcet.

Et

SYRUS.

Elle l'a amenée ici avec elle, & c'eſt celle qui eſt préſentement dans l'apartement de votre femme.

CHREMES.

Qu'y a-t-il encore?

SYRUS

Elle prie Clinia de lui donner cet argent; & elle dit qu'elle ne l'aura pas plûtôt touché qu'elle lui donnera cette fille pour nantiſſement de la ſomme; mais c'eſt qu'elle lui demande adroitement ces trente piſtoles en pur don.

CHREMES.

Elle les demande aſſurément?

SYRUS.

Ho cela s'en va ſans dire.

CHRE-

„ Et *Bacchis* dit à *Clinia* qu'elle lui donnera cette fil-
„ le après qu'elle aura touché cet argent. " *Tamen* eſt pour *poſtea*. Ces paroles *mille nummûm poſcit*, c'eſt l'explication que *Syrus* donne à la demande de *Bacchis*; elle fait ſemblant, dit-il, de les demander à emprunter, & de vouloir donner cette fille pour gages; mais dans la verité, c'eſt qu'elle les lui demande en pur don. Ce qui a embarraſſé tous ceux qui ont voulu expliquer cet endroit, c'eſt qu'ils ont cru que *mille nummûm* étoit une ſomme fort differente de *mille drachmarum*; mais ils ſe ſont trompez. *drachme* & *numme* ſont ici la même choſe, car *numme* ne ſignifie que *piece*, & en Latin ce mot va à toutes ſortes de monnoye. La drachme des *Grecs*, comme je viens de le dire, eſt la même choſe que le *denarius major* des *Romains*, qui étoit une piece d'argent, *argenteus nummus*.

CHREMES.

[gitas?
ego sic putavi. quid nunc co-

SYRUS.

Egone? ad Menedemum ibo; dicam hanc esse captam è Caria,
Ditem, & nobilem: si redimat, magnum inesse in ea lucrum.

CHREMES.

Errás.

SYRUS.

quid ita?

CHREMES.

pro Menedemo nunc tibi ego respondeo, Non emo. quid ais?

SYRUS.

optata loquere.

CHREMES.

atqui non est opus.

SYRUS.

Non opus est?

CHREMES.

non hercle vero.

SY-

REMARQUES.

21. OPTATA LOQUERE.] *Ah, répondez-nous plus favorablement, s'il vous plaît, Monsieur.* Syrus fâché de ce que ce bon homme trouve que son expedient n'eſt pas bon, lui dit: Ah, Monſieur, répondez-nous de meilleures choſes, ne nous découragez pas tout d'un coup. D'autres l'ont expliqué de cette manière, *optata loqueris, vous dites ce que vous ſouhaitez*, vous lui faites répondre ce que vous voudriez qu'il répondit; mais ce ne peut être là le ſens.

ATQUI NON EST OPUS.] *Mais il n'eſt pas beſoin*

CHREMES.

Je croyois bien que cela aboutiroit là. Eh bien, ſur cela que veux-tu faire?

SYRUS.

Moi? j'irai trouver Menedeme, je dirai que cette fille eſt de Carie, & qu'elle y a été enlevée; qu'elle eſt riche & de bonne maiſon; & que s'il la rachete, il fera là un très-grand profit.

CHREMES.

Tu te trompes.

SYRUS.

Comment cela?

CHREMES.

Je vais te répondre pour Menedeme: Je ne veux pas l'acheter moi, qu'as-tu à dire?

SYRUS.

Ah, répondez-nous plus favorablement, s'il vous plaît, Monſieur.

CHREMES.

Mais il n'eſt pas beſoin de tout cela.

SYRUS.

Il n'en eſt pas beſoin?

CHREMES.

Non, te dis-je.

SY-

ſoin de tout cela. *Chremès* n'explique pas ſa penſée, & ceux qui ont travaillé ſur *Terence* ne ſe ſont pas mis en peine de la deviner. Mais je croi que la voici, il voit que *Bacchis* demande mille drachmes, trente piſtoles, & qu'elle offre de donner en gages *Antiphile*, que c'eſt un marché où il ne ſauroit rien perdre, & que *Bacchis* ne ſauroit le tromper, puis qu'il eſt déja nanti de cette fille qui eſt chez ſa femme, je croi donc que ſa penſée eſt de donner lui-même cette ſomme, & de retenir *Antiphile*.

SYRUS.
qui isthuc? mirer.
CHREMES.
jam scies.
Mane mane; quid est quod tam à nobis graviter crepuere fores?

REMARQUES.

23. QUID EST QUOD TAM A NOBIS GRAVITER CREPUERE FORES?] *D'où vient qu'on fait tant de bruit à notre porte?* J'avois oublié d'avertir que les portes de la rue étoient faites de maniere

ACTUS TERTIUS.

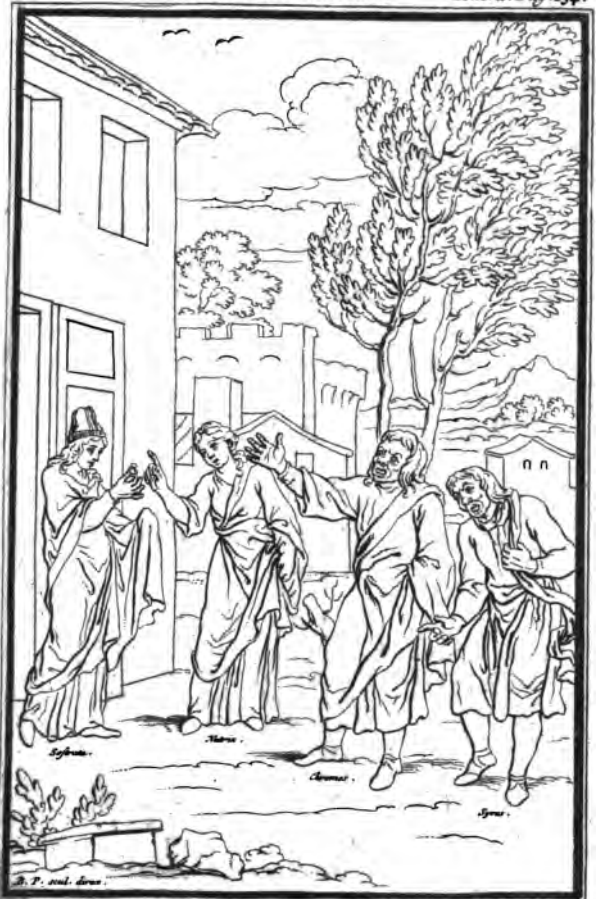
SCENA V.

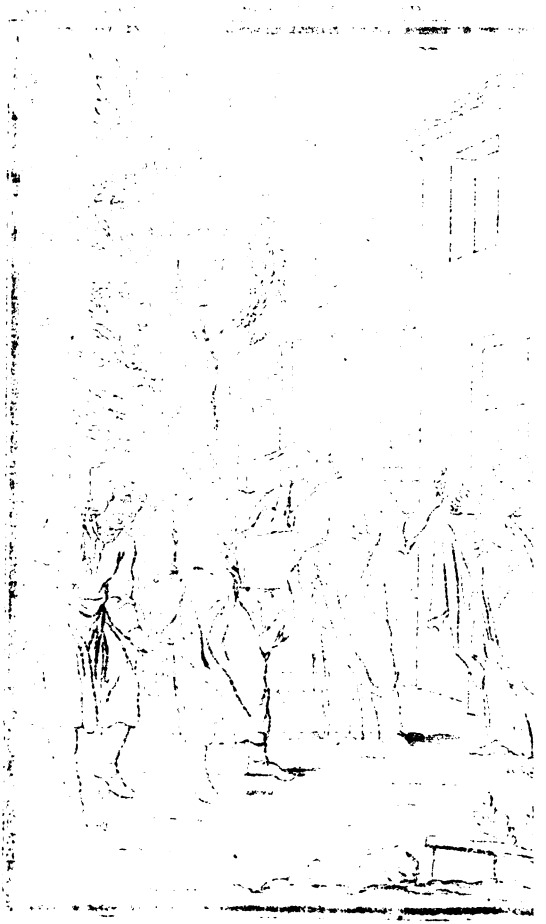
SOSTRATA. CHREMES. NUTRIX. SYRUS.

SOSTRATA.
Nisi me animus fallit, hic profecto est annulus, quem ego suspicor,
Is, quicum exposita est gnata.
CHREMES.
quid volt sibi, Syre, hæc oratio?
SOSTRATA.
Quid est? ipsus tibi videtur?

NUTRIX.
dixi equidem, ubi ostendisti, illico;
Eum esse.

SOS-


Syrus.



SYRUS.

Comment? je m'en étonne.

CHREMES.

Tu le ſauras tout à l'heure. Attends, attends: d'où vient qu'on fait tant de bruit à notre porte?

re qu'elles s'ouvroient toûjours en dehors, & que ceux qui vouloient ſortir de la maiſon faiſoient du bruit à la porte, pour avertir ceux qui étoient dans la rue de s'éloigner, afin de n'être pas heurtez par les battans de la porte.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

SOSTRATA. CHREMES. LA NOURRICE. SYRUS.

SOSTRATA.

SI je ne me trompe, c'eſt aſſurément là la bague que je ſoupçonne, c'eſt celle qu'avoit ma fille quand elle fut expoſée.

CHREMES.

Syrus, que ſignifie ce diſcours?

SOSTRATA.

Qu'en dis-tu, Nourrice? crois-tu que ce ſoit elle?

LA NOURRICE.

En vérité, Madame, vous ne me l'avez pas plûtôt montrée que je l'ai reconnue.

SOSTRATA.

at ut ſati' contemplata modo ſis, mea nutrix?

NUTRIX.

ſatis.

SOSTRATA.

Abi nunc jam intro: atque, illa ſi jam laverit, mihi nuntia:
Hic ego virum interea opperibor.

SYRUS.

te volto: videas quid velit.
Neſcio quid triſtis eſt. non temere eſt: metuo quid ſit.

CHREMES.

quid fiet?
Ne iſta hercle magno jam conatu magnas nugas dixerit.

SOSTRATA.

Ehem, mi vir.

CHREMES.

ehem, mea uxor.

SOSTRATA.

te ipſum quæro.

CHREMES.

loquere quid velis.

SOSTRATA.

Primum te hoc oro, ne quid credas me advorſum edictum tuum
Facere eſſe auſam.

CHREMES.

vin tibi me iſthuc, etſi incredibile eſt, credere?
Credo.

SYRUS.

neſcio quid peccati portat hæc purgatio.

SOS-

SOSTRATA.

Mais au moins l'as-tu bien considerée?

LA NOURRICE.

Assurément.

SOSTRATA.

Va présentement au logis, & viens me dire si cette fille est déja hors du bain; cependant j'attendrai ici mon mari.

SYRUS.

C'est vous qu'elle demande, voyez ce qu'elle veut? je ne sai de quoi elle est triste; ce n'est pas sans sujet, j'apprehende ce que ce peut être.

CHREMES.

Ce que ce peut être? ma foi elle va faire de grands efforts pour me dire de grandes sotises.

SOSTRATA.

Ha, mon mari.

CHREMES.

Ha, ma femme.

SOSTRATA.

C'est vous-même que je cherchois.

CHREMES.

Dites-moi ce que vous me voulez.

SOSTRATA.

Premierement, je vous prie, n'allez pas vous imaginer que j'aye rien fait contre vos ordres.

CHREMES.

Voulez-vous que je croye ce que vous dites, tout incroyable qu'il est? je le croi.

SYRUS.

Cette maniere de se justifier m'est un peu suspecte.

SOSTRATA.

*Meministin' me esse gravidam, & mihi te maxumo opere * interminatum,*
Si puellam parerem, nolle tolli?

CHREMES.

Scio quid feceris:
Sustulisti. sic est factum?

SYRUS.

domina, ergo bonus damno auctus est.

SOSTRATA.

Minimè: sed erat hâc Corinthia anus haud impura: ei dedi
Expromendam.

CHREMES.

ô Jupiter, tantam esse in animo insciliam!

SOSTRATA.

Perii, quid ego feci?

CHREMES.

at rogitas?

SOSTRATA.

si peccavi, mi Chreme,
Inscienſ feci.

CHREMES.

id quidem ega, etsi tu neges, certè scio,
Te insciumem atque imprudentem dicere ac facere omnia:
Tot peccata in hac re ostendis. nam jamprimum, si meum
Imperium exequi voluisses, interemptam oportuit, Non

* Vulg. *dicere.*

REMARQUES.

22. INTERREMPTAM OPORTUIT.] *Il falloit lui ôter la vie ſans balancer.* Je ne lis jamais ce paſſage ſans

SOSTRATA.

Vous ſouvenez-vous qu'il y a quelques années que j'étois groſſe, & que vous me dites fortement que ſi j'accouchois d'une fille vous ne vouliez pas qu'elle fût élevée?

CHREMES.

Je voi ce que vous avez fait; vous l'avez élevée, n'eſt-il pas vrai?

SYRUS.

Si cela eſt, Madame, c'eſt à dire que voila augmentation de dommage pour notre Maître.

SOSTRATA.

Point du tout. Il y avoit ici une vieille femme de Corinthe, fort honnête femme; je la lui donnai à expoſer.

CHREMES.

Oh, Jupiter! peut-on être ſi mal aviſée?

SOSTRATA.

Je ſuis perduë! qu'ai-je fait?

CHREMES.

Me le demandez-vous?

SOSTRATA.

Mon cher Chremès, ſi j'ai mal fait, c'eſt ſans le ſavoir.

CHREMES.

En verité quand vous ne le diriez pas, je ſuis perſuadé que c'eſt ſans le ſavoir & ſans y penſer, que vous dites & que vous faites toutes choſes. Dans cette ſeule occaſion, combien de fautes de jugement! Premierement, ſi vous vouliez exécuter mes ordres, il faloit lui ôter la vie ſans balancer; & ne pas faire fem-

ſans horreur. Eſt-il poſſible qu'il y ait eu des hommes aſſez aveugles, aſſez inhumains, aſſez barbares pour

Non ſimulare mortem verbis, reipſa ſpem vitæ dare.
*At id omitto : miſericordia, animus maternus * te devicit : ſino.*
Quàm bene vero abs te proſpectum eſt ! quid voluiſti ? cogita :
Nempe anui illi prodita abs te filia eſt planiſſume,
Per te vel uti quæſtum faceret, vel uti veniret palam.
Credo id cogitaſti. Quidvis ſatis eſt, dum vivat modo.
Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum, neque æquom ſciunt,
Melius, pejus, proſit, obſit, nil vident, niſi quod lubet ?

SOS-

* *Te devicit* abeſt à Vulg.

REMARQUES.

pour faire tuër ainſi leurs enfans ſans aucune peine, ſans aucun remords, pour le moindre intérêt de famille & ſeulement parce qu'il ne convenoit pas à leurs affaires de les élever ! Voici un mari qui ſur ce que ſa femme n'a pas obéï à l'ordre abominable qu'il lui avoit donné, non d'expoſer ſa fille, mais de la faire mourir, l'accuſe de ne connoître ni ce qui eſt honnête ni ce qui eſt raiſonnable. Cependant la Philoſophie avoit déja montré l'horreur, je ne dis pas de ces meurtres, mais même des expoſitions. Mais la Philoſophie eſt toûjours foible contre des uſages reçus & autoriſés.

23. NON SIMULARE MORTEM VERBIS, RE IPSA SPEM VITÆ DARE.] *Et ne pas lui donner la mort en paroles, en la laiſſant en effet en état de vivre.* J'ai été forcée de traduire ainſi ce Vers pour le faire bien entendre. *Simulare mortem verbis, faire ſem-*

ſemblant de lui donner la mort, en la laiſſant en effet en état de vivre. Cependant je paſſe ſur cela; la compaſſion, la tendreſſe de mere, je le veux. Mais voyez que vous avez été d'une grande prevoyance! quel étoit votre deſſein? faites-y reflexion, je vous en prie. Vous avez entierement abandonné votre fille à cette Vieille, afin qu'il ne tînt pas à vous qu'elle ne ſe proſtituât, ou qu'elle ne fût venduë publiquement; & voici ſans doute quelle étoit votre penſée, de quelque maniere, que ce ſoit, diſiez-vous, pourvû qu'elle vive, cela me ſuffit. Que peut-on faire avec des créatures qui ne connoiſſent ni ce qui eſt juſte, ni ce qui eſt honnête, ni ce qui eſt raiſonnable? que les choſes ſoient bien ou mal, utiles ou nuiſibles, elles ne voyent rien que ce qui leur plaît.

Sos-

ſemblant par ſes paroles de lui donner la mort, cela marque l'action de *Soſtrata*, qui n'ayant pas la cruauté de tuer elle même ſon enfant l'a donné à expoſer, car ce n'eſt proprement que faire ſemblant par ſes paroles de lui donner la mort. *Re ipſa ſpem vitæ dare, lui laiſſer en effet l'eſperance de la vie*, c'eſt à dire, lui laiſſer les moyens de conſerver ſa vie, en ne faiſant que l'expoſer, car la plûpart de ces enfans expoſez étoient ſauvez par quelque hazard, comme on en a mille exemples.

29. QUID CUM ILLIS AGAS.] *Que peut-on faire avec des creatures?* L'on n'avoit aſſurément rien compris à ce paſſage. *Cum illis* n'eſt pas ici avec ces Marchands d'Eſclaves, avec ces femmes qui proſtituent les autres, il veut dire ſimplement, mais que peuvent faire les maris, quelles précautions peuvent-ils prendre quand ils ont des femmes ſi ſottes, &c.

32. QUAN-

SOSTRATA.

Mi Chreme, peccavi, fateor: vincor: nunc hoc te obsecro,
*Quanto tuus est animus natu gravior, ignoscentior * tanto sit,*
Ut mea stultitia justitia tua sit aliquid præsidii.

CHREMES.

Scilicet equidem istuc factum ignoscam: verum, Sostrata.
Mala docet te mea facilitas multa; sed istuc quidquid est,
Qua hoc occeptum est causa loquere.

SOSTRATA.

ut stulte & miſere omnes sumus
Religiosæ: quum exponendam do illi, de digito annulum
Detraho; & eum dico ut mecum puellæ exponeret;
Si moreretur, ne expers partis esset de nostris bonis.

* *Tanto sit* abest à Vulg.

CHRE-

REMARQUES.

32. QUANTO TUUS EST ANIMUS NATU GRAVIOR, IGNOSCENTIOR.] *Mais je vous prie que comme vous êtes plus âgé que moi, vous ſoyez auſſi plus indulgent.* Je ne me ſuis pas amuſée à marquer bien de petites differences de texte que j'ai trouvées dans le beau Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi dont j'ai parlé, parce qu'elles m'ont paru aſſez indifferentes, mais ſur ce Vers j'en ai trouvé une qui merite de n'être pas oubliée, car elle eſt neceſſaire pour la belle Latinité. Voici donc comme ce Vers nous eſt preſenté dans ce Manuſcrit :

Quanto tuus est animus natu gravior, ignoscentior tanto sit.

Ces

SOSTRATA.

J'ai tort, je l'avoue, mon cher Chremès, je me rends; mais je vous prie que comme vous êtes plus âgé que moi, vous ſoyez auſſi d'autant plus indulgent, & que votre bonté excuſe mon imprudence.

CHREMES.

Eh bien voila qui eſt fait, je l'excuſe, il faut bien en paſſer par là; mais, Soſtrata, ma trop grande facilité vous perd. Quoi qu'il en ſoit, dites-moi par quelle raiſon vous fîtes cette faute.

SOSTRATA.

Comme nous autres femmes nous ſommes toutes ſotement & ridiculement ſuperſtitieuſes, lorſque je la donnai pour être expoſée, je tirai de mon doigt une bague que je mis entre les mains de cette bonne femme, & je lui dis qu'elle la mît dans les langes de cette enfant quand elle l'expoſeroit, afin que ſi elle mouroit elle ne fût pas au moins entierement privée de ſa part de notre bien.

CHRE-

Ces deux mots *tanto ſit* manquoient aſſurément au texte & répondent à *quanto eſt*.

33. UT MEM STULTITIM IN JUSTITIA TUA.] *Et que votre bonté excuſe.* Il y a *que votre juſtice*, mais ici juſtice ſignifie *bonté*, comme nous avons déja vû, *injuſtice* pour *dureté, rigueur.*

39. SI MORERIUR, NE EXPERS PARTIS ESSET DE NOSTRIS BONIS.] *Afin que ſi elle mouroit, elle ne fût pas au moins entierement privée de ſa part de notre bien.* Les Anciens auroient cru avoir fait un fort grand peché ſi leurs enfans étoient morts ſans avoir eu la part qu'ils devoient avoir de leurs biens; c'eſt pourquoi quand les femmes, toûjours trop

CHREMES.

Iſthuc rectè: conſervaſti te, atque illam.

SOSTRATA.

is hic eſt annulus.

CHREMES.

Unde habes?

SOSTRATA.

[tulam....

quam Bacchis ſecum adduxit adoleſcen-

SYRUS.

hem!

CHREMES.

Quid ea narrat?

SOSTRATA.

[dedit.

ea lavatum dum it, ſervandum mihi

Ani-

REMARQUES.

trop ſuperſtitieuſes, donnoient un enfant à expoſer, elles lui mettoient dans ſes langes ou ailleurs, quelque bijou, croyant que cela tiendroit lieu de legitime, & mettroit leur conſcience à couvert. Voila en quoi conſiſte la ſuperſtition dont parle *Soſtrata*, & elle trouve bien à propos cet expedient, pour ne pas donner lieu à ſon mari de croire qu'elle n'avoit donné cette bague, qu'afin de pouvoir un jour reconnoitre ſa fille, ſi elle étoit ſauvée.

40. ISTUC RECTE: CONSERVASTI TE ATQUE ILLAM.] *C'eſt fort bien fait, par ce moyen vous l'avez conſervée, & vous vous êtes ſatisfaite.* Ce paſſage eſt plus difficile qu'on n'a crû. *Chremès* dit à ſa femme qu'en donnant cette bague, elle a fait deux choſes au lieu d'une, elle a mis ſa conſcience à couvert, & elle a ſauvé ſa fille, car on auroit aſſurément laiſſé mourir cette fille, & perſonne n'auroit voulu s'en charger, ſi elle n'avoit eu cette bague, qui avoit fait eſperer à ceux qui l'avoient trouvée, qu'elle

CHREMES.

C'eſt fort bien fait, par ce moyen vous l'avez conſervée, & vous vous êtes ſatisfaite.

SOSTRATA.

La voila cette bague.

CHREMES.

D'où l'avez-vous euë ?

SOSTRATA.

Cette jeune fille que Bacchis a amené avec elle. . .

SYRUS.

Oh !

CHREMES.

Que dit-elle ?

SOSTRATA.

M'a priée de la lui garder pendant qu'elle ſeroit dans le bain. D'abord je ne l'ai pas regar-

qu'elle pourroit être un jour reconnue & rachetée fort cher par ſes parens. *Conſervaſti* a donc ici deux ſens, *conſervaſti te*, *vous vous êtes conſervée*, *vous vous êtes ſatisfaite*, en ſuivant les mouvemens de votre ſuperſtition ; & *conſervaſti illam*, *vous l'avez conſervée*, en lui donnant une bague qui a fait venir l'envie à ceux qui l'ont trouvée, de l'élever, dans l'eſperance d'en tirer un jour une groſſe rançon.

42. EA LAVATUM DUM IT SERVANDUM MIHI DEDIT.] *M'a priée de la lui garder pendant qu'elle ſeroit dans le bain.* Antiphile eſt la ſeule qui ſe met au bain après le feſtin, & Terence a menagé cela ſagement pour la diſtinguer de toutes les autres. Comme elle avoit paſſé la nuit dans l'appartement de la femme de *Chremès*, apparemment elle n'y avoit pas fait ſi grand' chere. & n'avoit pas été ſi longtemps à table, ainſi n'ayant fait aucun excès elle pouvoit bien ſe baigner quelque temps après le ſouper, outre que depuis le ſouper juſqu'à l'heure qu'il eſt,

Animum non advorti primum. sed, postquam aspexi, illico
Cognovi: ad te exilii.

CHREMES.

quid nunc suspicare aut invenis
De illa?

SOSTRATA.

[habuerit,
nescio, nisi ex ipsa quaras, unde hunc
Si potis est reperiri.

SYRUS.

interii: plus spei video, quàm volo,
Nostra est, ita si est.

CHRE-

REMARQUES.

Il s'est passé assez de temps pour faire qu'*Antiphile* puisse se baigner, peut-être même qu'elle a dormi, car on ne voit pas bien ce qu'elle a pû faire depuis le souper jusqu'à l'heure qu'elle se baigne. Ce bain d'*Antiphile* est plûtôt pour la propreté & pour la politesse, que pour la santé, car il faut se souvenir qu'elle est venuë d'*Athènes* chez *Chremès* à pié, & il y a assez loin, comme *Terence* a eu soin de nous en avertir, en faisant dire par *Clitiphon* Acte 2. Scene 1. *Non cogitas hinc longule esse. Tu ne penses pas qu'il y a un peu loin d'ici.* Et sans doute *Antiphile* a mieux aimé differer son bain, afin de n'avoir après cela qu'à se coucher, & de mieux dormir. Il n'y avoit point d'heure prescrite pour le bain, chacun le prenoit à l'heure qu'il vouloit, avant ou après le repas; car il ne faut pas s'imaginer que ce fût la coûtume dans ces sortes de fêtes, de souper & de se baigner ensuite pour entrer dans le Sanctuaire. M. d'*Aubignac* qui l'a crû, a été trompé par ce passage du 29. liv. de *Tite-Live*, Section IX. *Decimo die cœnatum, deinde purè lautum, in Sacrarium deductarum.* „ Et que le „ dixiéme jour, après qu'il auroit soupé, & qu'il „ se seroit ensuite purifié dans le bain, elle le me-

„ ne-

gardée; mais dès que j'ai eu jetté les yeux dessus, aussi-tôt je l'ai reconnue, & je suis accourue vous chercher.

CHREMES.

Eh bien que croyez-vous de cette fille? ou qu'en avez-vous découvert?

SOSTRATA.

Rien autre chose; mais vous pouvez vous informer d'elle d'où elle a eu cette bague; afin de voir si nous pourrions retrouver notre fille.

SYRUS.

Mes affaires vont mal; je voi mille fois plus d'apparence à cela que je ne voudrois; c'est là notre fille, si tout ce qu'elle vient de dire est vrai.

CHRE-

„ neroit dans le Sanctuaire. " Mais M. d'*Aubignac* devoit prendre garde que dans ce passage de *Tite-Live* il s'agit d'un jeune homme qui doit être initié aux *Bacchanales*. C'est ici toute autre chose, & les *Bacchanales*, dont parle *Tite-Live*, n'ont rien de commun avec cette fête de *Bacchus* que *Chremès* célèbre chez lui. Une autre faute que M. d'*Aubignac* a faite, c'est qu'il a cru qu'*Antiphile* ne se baigne que dans le temps du quatrième Acte. Il n'avoit point du tout connu la disposition de cette Comedie. Il est si peu vrai qu'*Antiphile* ne se baigne qu'au quatrième Acte, que *Sostrata* envoye la Nourrice avant la fin du troisième, pour savoir si elle n'est pas déja sortie du bain.

Abi nunc jam intro, atque, illa si jam lavarit, mihi nuntia.

„ Va présentement au logis, & viens me dire si cette fille est deja hors du bain.

46. INTERIM.] *Mes affaires vont mal.* *Syrus* avoit raison de parler ainsi, car il voyoit bien qu'*Antiphile* étant reconnuë pour la fille de *Chremès*, *Clinia* ne manqueroit pas de la demander en mariage, & que par ce moyen *Chremès* découvriroit que *Bacchis* doit la Maîtresse de son fils.

CHREMES.

vivitne illa, cui tu dederas?

SOSTRATA.

neſcio.

CHREMES.

Quid renuntiavit olim feciſſe?

SOSTRATA.

id, quod juſſeram.

CHREMES.

Nomen mulieris cedo quod ſit, ut quæratur.

SOSTRATA.

Philtere.

SYRUS.

Ipſa eſt. mirum ni illa ſalva eſt, & ego perii.

CHREMES.

Soſtrata,

Sequere me intro hac.

SOSTRATA.

[*male,*

ut præter ſpem evenit! quam timui

Ne nunc animo ita eſſes duro, ut olim in tollenda, Chreme!

CHREMES.

Non licet hominem eſſe ſæpe ita ut volt, ſi res non ſinit.

Nunc ita tempus eſt mî, ut cupiam filiam: olim nil minus.

ACTUS

REMARQUES.

53. NON LICET HOMINEM ESSE SEMPER ITA UT VOLT, SI RES NON SINIT.] *Les hommes ne peuvent pas toûjours être ce qu'ils voudroient.* Chremès dit cela pour excuſer la dureté qu'il avoit eu d'or-

CHREMES.

Celle à qui vous l'aviez donnée vit-elle encore?

SOSTRATA.

Je ne ſai.

CHREMES.

Après avoir emporté cette enfant, que vous dit-elle qu'elle en avoit fait?

SOSTRATA.

Ce que je lui avois ordonné.

CHREMES.

Dites-moi le nom de cette femme, afin qu'on la cherche.

SOSTRATA.

Philteré.

SYRUS.

C'eſt elle-même; c'eſt un grand hazard ſi cette fille n'eſt retrouvée, & ſi je ne ſuis perdu.

CHREMES.

Soſtrata, ſuivez-moi au logis.

SOSTRATA.

Comme les choſes ont réüſſi contre mon eſperance! que j'ai apprehendé que vous ne fuſſiez encore auſſi dur que vous l'étiez quand vous m'ordonnâtes d'expoſer cette enfant!

CHREMES.

Les hommes ne ſont pas toûjours ce qu'ils voudroient, à moins que leurs affaires ne le permettent. Préſentement les miennes ſont tournées de façon que je voudrois bien avoir une fille; ce n'étoit pas de même autrefois.

ACTE

d'ordonner que l'on tuât l'enfant dont ſa femme accoucheroit, ſi c'étoit une fille. Ses affaires ne lui permettoient pas alors d'élever des filles, qui ſont d'ordinaire à charge à une maiſon.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SYRUS.

Nisi me animus fallit, haud multum à me aberit infortunium:
*Ita * hac re in angustum oppido nunc meæ coguntur copiæ:*
Nisi aliquid video, ne esse amicam hanc gnati rescisat senex:
Nam quod sperem de argento, aut posse postulem me fallere,
Nihil est: triumpho, si licet me latere tecto abscedere.
Crucior, bolum tantum mihi ereptum tam subito è faucibus.
Quid agam? aut quid comminiscar? ratio de integro ineunda est mihi.
Nil tam difficile est, quin quærundo investigari possiet. Quid

* *Hac re*, Vulg. *hercle*.

REMARQUES.

1. NISI ME ANIMUS FALLIT.] *Autant que je le puis comprendre. Syrus* sort de la maison, où il a entendu tout ce qu'*Acriphile* a dit à *Chromis* pour lui donner l'éclaircissement de ce qu'il vouloit savoir; c'est pourquoi il voit sa ruïne fort proche. Cela fait voir que ceux qui n'ont pas seulement fait ici une nouvelle Scene, n'ont pas bien connu le Theatre, puisque ce doit être le commencement du quatriéme Acte.

5. TRIUM-

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

SYRUS.

AUtant que je le puis comprendre, notre défaite n'est pas loin, car je voi mes troupes fort pressées, & il n'y a point de salut pour moi, si je ne trouve quelque expedient pour empêcher que le bon homme ne sache que Bacchis est la Maîtresse de son fils : car d'esperer de pouvoir lui escroquer cet argent, ou de penser à lui tendre quelqu'autre piege, ce seroit une folie. Ce sera un assez grand exploit, si je puis me tirer d'ici vie & bagues sauves. Peste ! j'enrage, qu'un si bon morceau me soit échapé à l'heure que je m'y attendois le moins. Que ferai-je ? ou que puis-je inventer ? il me faut recommencer sur nouveaux frais. Avec tout cela, il n'y a rien de si difficile qu'en cherchant on ne puisse trouver. Si je

5. TRIUMPHO, SI LICET ME LATERE TECTO ABSCEDERE.] *Ce sera un assez grand exploit pour moi, si je puis me tirer d'ici vie & bagues sauves.* Ce mot de *Syrus* peut avoir donné lieu à ce beau mot qu'*Horace* fait dire des *Romains* par *Annibal*, dans l'Ode IV. du IV. Livre :

quos optimus
Fallere & effugere est triumphus.

Quid, ſi hoc ſic nunc incipiam? Nihil eſt. quid, ſi ſic? Tantundem egero.
At ſic opinor. non poteſt. imo optume. euge habeo aptumam.
Retraham hercle, opinor, ad me idem illud fugitivum argentum tamen.

REMARQUES.

11. RETRAHAM HERCLE, OPINOR, AD ME IDEM ILLUD FUGITIVUM ARGENTUM.] *Je penſe ma foi qu'à la fin je ratraperai cet argent qui a ſi bien pris la fuite.* Il parle de cet argent comme d'un Eſclave fugitif; mais cette alluſion étoit incompara-ble-

****

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

CLINIA. SYRUS.

CLINIA.

Nulla mihi res poſthac poteſt jam intervenire tanta,
Quæ mihi ægritudinem afferat: tanta hæc lætitia oborta eſt.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior ſim quàm volt.

SYRUS.

Nihil me fefellit: cognita eſt, quantum audio hujus verba.
Iſthuc tibi ex ſententia tua obtigiſſe lætor.

je m'y prenois de cette maniere ? non, cela ne vaut rien. Et de celle-ci ? je n'avancerois pas davantage. Mais voila pourtant le moyen. Cela ne ſe peut ; au contraire, fort bien ; courage, j'ai un expedient merveilleux, je penſe ma foi qu'à la fin je ratraperai cet argent qui a ſi bien pris la fuite.

blement plus agréable dans le Grec, car *Menandre* avoit aſſurément écrit Χρυσίδα τὸν δραπέτην χρύσον. Le mot *Chryſos*, qui ſignifie *or*, eſt auſſi le nom d'un Eſclave, comme en Latin *Chryſis*, *Chryſalus*, *Chryſalis*. On peut voir mes Remarques ſur l'Ode LIV. d'*Anacreon*.

****

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

CLINIA. SYRUS.

CLINIA.

DEſormais il ne ſauroit m'arriver aucun malheur qui puiſſe me donner de l'inquietude, j'ai un trop grand ſujet de joie. A préſent je me livre à mon pere, & je veux être encore meilleur ménager qu'il ne voudra.

SYRUS.

Je ne me ſuis point trompé ; cette fille eſt reconnue, autant que je le puis comprendre par ce qu'il dit. Monſieur, je ſuis ravi que les choſes aillent comme vous le ſouhaitez.

CLINIA.

O mi Syre, audiſtin' obſecro?

SYRUS.

[rim?

quidni, qui uſque una adfue-

CLINIA.

Cui æque audiſti commode quidquam eveniſſe?

SYRUS.

nulli.

CLINIA.

Atque, ita me Dii ament, ut ego mea non tam meapte cauſa
Lætor, quàm illius, quam ego ſcio eſſe honore quovis dignam.

SYRUS.

Ita credo: ſed nunc, Clinia, age, da te mihi viciſſim:
Nam amici quoque res eſt videnda, in tuto ut collocetur,
Nequid de amica nunc ſenex.

CLI-

REMARQUES.

6. QUIDNI, QUI USQUE UNA ADFUERIM? *Pourquoi ne le ſaurois-je pas, puiſque j'ai été préſent à tout?* Ce que *Syrus* dit ici, qu'il a été préſent à tout, fait voir aſſez clairement qu'il étoit entré dans la maiſon avec *Chremès* & *Soſtrata*, & que par conſéquent le troiſiéme Acte a fini là, le Théatre demeurant vuide. La ſeule difficulté que l'on puiſſe oppoſer à cela, c'eſt ce que *Syrus* vient de dire au quatriéme Vers:

Nihil me fefellit, cognita eſt, quantum audio hujus verba.

„ Je ne me ſuis point trompé, cette fille eſt reconnue

CLINIA.

Ho, mon cher Syrus; dis-moi je te prie, ſais-tu que....?

SYRUS.

Pourquoi ne le ſaurois-je pas, puiſque j'ai été préſent à tout?

CLINIA.

As-tu jamais vû arriver un pareil bonheur à qui que ce ſoit?

SYRUS.

Non aſſurément.

CLINIA.

En verité je n'en ai pas tant de joie pour moi-même, que j'en ai pour elle, car il n'y a point de fortune qu'elle ne merite.

SYRUS.

J'en ſuis perſuadé. Mais à préſent, Monſieur, il faut à votre tour que vous vous donniez à moi, car il eſt juſte de penſer à mettre auſſi les affaires de votre ami en ſureté, & de faire en ſorte que préſentement ſon pere ne ſache rien de ſa Maîtreſſe.

CLI-

„ nue, autant que je le puis comprendre par ce qu'il „ dit. “ Car, dira-t-on, puiſque *Syrus* ne ſait que la fille eſt reconnuë, que par ce qu'il entend dire à *Clinia*, c'eſt une marque qu'il n'a pas été préſent à la reconnoiſſance. Mais il n'eſt pas difficile de répondre à cette objection. *Syrus* entre avec *Chremès* & *Soſtrata*, il entend ce qu'*Antiphile* leur dit, & voyant que cela n'alloit que trop bien pour lui, il ne ſe donne pas la patience de voir la fin, il ſort pour penſer à ſon malheur, & pour tâcher d'y trouver quelque remede.

CLINIA.

ô Jupiter!

SYRUS.

quieſce.

CLINIA.

Antiphila mea nubet mihi!

SYRUS.

ſiccine me interloquere?

CLINIA.

Quid faciam, Syre mi? gaudeo: fer me.

SYRUS.

fero hercle vere.

CLINIA.

Deorum vitam adepti ſumus.

SYRUS.

fruſtra operam, opinor, ſumo.

CLINIA.

Loquere, audio.

SYRUS.

at jam hoc non ages.

CLINIA.

agam.

SYRUS.

videndum eſt, inquàm,
Amici quoque res, Clinia, tui in tuto ut collocetur.
Nam ſi nunc à nobis abis, & Bacchidem hìc relinquis,
**Noſter reſciſſet illico eſſe amicam hanc Clitiphonis:*
Si abduxeris, celabitur itidem, ut celata adhuc eſt.

CLI-

* *Noſter.* Vulg. Senex.

CLINIA.

Oh, Jupiter!

SYRUS.

Oh, finiſſez donc ces tranſports.

CLINIA.

J'épouſerai ma chere Antiphile!

SYRUS.

M'interromprez-vous toûjours?

CLINIA.

Que veux-tu que je faſſe, mon pauvre Syrus? je ſuis tranſporté de joie, aye la complaiſance de me ſouffrir.

SYRUS.

Il faut bien que je l'aye malgré mes dents.

CLINIA.

Nous allons mener une vie auſſi douce que celles des Dieux!

SYRUS.

Je croi que je perds ma peine.

CLINIA.

O ça parle, j'écoute.

SYRUS.

Mais dans un moment vous n'écouterez plus.

CLINIA.

J'écouterai.

SYRUS.

Je vous dis qu'il faut ſonger à mettre les affaires de votre ami en ſureté, car ſi vous vous en allez préſentement de chez nous, & que vous y laiſſiez Bacchis, notre bon homme verra tout auſſi-tôt que c'eſt la Maîtreſſe de Clitiphon, au lieu que ſi vous l'emmenez, elle paſſera pour ce qu'elle a toûjours paſſé.

CLINIA.

At enim iſthoc nihil eſt magis, Syre, meis nuptiis advorſum:
Nam quo ore appellabo patrem? tenes quid dicam?

SYRUS.

quidni?

CLINIA.

Quid dicam? quam cauſam adferam?

SYRUS.

quid? nolo mentiare:
Apertè, ita ut res ſeſe habet, narrato.

CLINIA.

quid ais?

SYRUS.

jubeo
Illam te amare, & velle uxorem, hanc eſſe Clitiphonis.

CLINIA.

Bonam atque juſtam rem oppido imperas, & factu facilem;
Et, ſcilicet, jam me hoc voles patrem exorare, ut celet
Senem voſtrum?

SYRUS.

imo, ut recta via rem narret ordine omnem.

CLI-

REMARQUES.

22. NAM QUO ORE APPELLABO PATREM? *Car de quel front pourrai-je parler à mon pere?* Il veut dire qu'en menant *Bacchis* chez lui, il n'oſera parler à ſon pere pour lui propoſer de demander la fille de Cli-

CLINIA.

Mais, Syrus, cela eſt entierement contraire à mon mariage ; car de quel front pourrai-je parler à mon pere? comprends-tu ce que je te dis?

SYRUS.

Pourquoi non?

CLINIA.

Que lui dirai-je, & quel prétexte trouver?

SYRUS.

Au contraire, je ne veux pas que vous mentiez, dites-lui la choſe comme elle eſt.

CLINIA.

Que dis-tu là?

SYRUS.

Je vous dis que je veux que vous lui diſiez que vous êtes amoureux d'Antiphile, que vous ſouhaitez de l'épouſer, & que Bacchis eſt la Maîtreſſe de Clitiphon.

CLINIA.

Ce que tu me demandes-là eſt très-juſte & très-facile. C'eſt à dire que tu veux que je prie mon pere de n'en rien dire à votre bon homme.

SYRUS.

Nullement, je veux au contraire qu'il lui conte la choſe comme elle eſt d'un bout à l'autre.

CLI-

Chremès. Ceux qui ont crû que Clinia demande de quel front il pourra parler au pere d'*Antiphile*, pour lui demander cette fille en mariage, ſe ſont fort trompez, comme la ſuite le fait aſſez connoître.

CLINIA.

Hem,
Satin' ſanus es & ſobrius? tu quidem illum
*plane * prodis:*
Nam quî ille poterit eſſe in tuto, dic mihi?

SYRUS.

Huic equidem conſilio palmam do: hîc me magnifice effero,
Qui vim tantam in me & poteſtatem habeam
tanta aſtutia,
Vera dicendo ut eos ambos fallam, ut, cùm narret ſenex
Voſter noſtro, iſtam eſſe amicam gnaii, non credat tamen.

CLINIA.

At enim ſpem iſthoc pacto rurſum nuptiarum
omnem mihi † eripis:
Nam dum amicam hanc meam eſſe credet, non committet filiam.
Tu fortaſſe, quid me fiat, parvi curas, dum illi conſulas.

SYRUS.

Quid, malum, me atatem cenſes velle id adſimularier?
Unus eſt dies, dum argentum eripio. pax! nihil amplius.

CLINIA.

Tantum ſat habes? quid tum, queſo, ſi hoc pater reſciverit?

SYRUS.

Quid, ſi redeo ad illos, qui aiunt, Quid ſi nunc cœlum ruat!

CLINIA.

Metuo quid agam.

SY-

* Vulg. *perdis.* † *Mihi* abeſt à Vulg.

CLINIA.

Oh, es-tu en ton bon ſens ? tu le perds. Car di-moi, je te prie, comment pourra-t-il ſe tirer de là ?

SYRUS.

Voila où je triomphe, voilà où je ne ſaurois aſſez me louer de trouver en moi des fineſſes qui ont tant de force & de pouvoir, qu'en diſant la verité je tromperai nos deux vieillards, de telle ſorte que lors que le vôtre dira au nôtre que Bacchis eſt la Maîtreſſe de ſon fils, il n'en croira rien pourtant.

CLINIA.

Encore une fois tu m'ôtes toute eſperance de me marier, car pendant que Chremès croira que j'aimerai Bacchis, il ne me donnera jamais ſa fille. Mais peut-être que tu ne t'embarraſſes pas fort de ce que je deviendrai, pourvû que tu tires Clitiphon d'intrigue.

SYRUS.

Comment, diantre ! croyez-vous donc que je veuille que cela dure un ſiecle ? un jour me ſuffit, juſqu'à ce que j'aye tiré l'argent qu'il nous faut. Bon ; pas un quart d'heure de plus.

CLINIA.

Te contenteras-tu de cela ? mais quoi je te prie ; ſi ſon pere s'apperçoit de tout ceci ?

SYRUS.

Ah ; mais ſi le Ciel tomboit préſentement.

CLINIA.

Je crains fort ce que je vais faire.

SYRUS.

[tas sit tua,
metuis? quasi non ea potes-
Quo velis in tempore ut te exsolvas, rem facias palam.

CLINIA.

Age, age, traducatur Bacchis.

SYRUS.

optume. ipsa exit foras.

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

BACCHIS. CLINIA. SYRUS. DROMO. PHRYGIA.

BACCHIS.

Sati' pol proterve me Syri promissa huc induxerunt:
Decem minas quas mihi dare pollicitus est. quod si is nunc me
Deceperit, sape obsecrans me, ut veniam, frustra veniet:
Aut, cùm venturam dixero, & constituero; cùm is certe
Renunciarit; Clitipho cum in spe pendebit animi;
Decipiam, ac non veniam; Syrus mihi tergo pœnas pendet.

CLI-

SYRUS.

Vous craignez ! comme s'il n'étoit pas en votre pouvoir de vous debarraſſer quand vous le voudrez. Vous n'aurez qu'à dire la choſe comme elle eſt.

CLINIA.

Voila qui eſt fait, que l'on amène donc Bacchis.

SYRUS.

Fort bien; la voila qui ſort.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

BACCHIS. CLINIA. SYRUS. DROMON. PHRYGIA.

BACCHIS.

EN bonne foi Syrus m'a fait venir ici fort impertinemment, avec les belles promeſſes qu'il m'a faites de me donner trente piſtoles. Mais s'il me trompe cette fois, il viendra ſouvent en vain me prier de venir, ou ſi je lui promets, & que je prenne jour, je manquerai au rendez-vous; Clitiphon à qui il aura aſſuré que je dois l'aller trouver, ſera chagrin, s'en prendra à lui, le frottera, & je ſerai vangée de ſon impudence.

CLINIA.

Sati' ſcite promittit tibi.

SYRUS.

atqui tu hanc jocari credis?

Faciet, niſi caveo.

BACCHIS.

dormiunt: pol ego iſtos commovebo.

Mea Phrygia, audiſtin', modo iſte homo quam villam demonſtravit,

Charini?

PHRYGIA.

audivi.

BACCHIS.

[dextram? proximam eſſe huic fundo ad

PHRYGIA.

memini.

BACCHIS.

Curriculo percurre; apud eum miles Dionyſia agitat.

SYRUS.

Quid hæc inceptat?

BACCHIS.

[atque aſſervari; dic me hic oppido eſſe invitam, Verùm aliquo pacto verba me his daturam eſſe, & venturam.

SY-

REMARQUES.

9. AUDISTIN'.] *As-tu pris garde.* Ce paſſage ſeul prouveroit ſuffiſamment que la fête de *Bacchus*, dont il eſt parlé dans cette Piece, eſt *Dionyſia agris*, celle que l'on célebroit aux champs; car *Villa* eſt une Mai-

CARINIA.

Elle te fait là d'assez bonnes promesses.

SYRUS.

Mais croyez-vous qu'elle raille ? elle le fera ma foi comme elle le dit, si je n'y prends garde.

BACCHIS.

Ils dorment, je les éveillerai assurément. Ma chere Phrygia, as-tu pris garde à la maison de Carinus, que cet homme nous a tantôt montrée ?

PHRYGIA.

Oui.

BACCHIS.

C'est celle qui est la plus proche de celle-ci du côté droit.

PHRYGIA.

Je m'en souviens.

BACCHIS.

Va tout d'une course ; il y a chez ce Carinus un Capitaine qui y célébre la Fête de Bacchus.

SYRUS.

Que veut-elle faire ?

BACCHIS.

Di-lui que je suis ici malgré moi, & que l'on me garde à vûe ; mais que de quelque maniere que ce soit, je leur jouerai un tour de ma façon, & que j'irai le trouver.

SYRUS.

Maison de Campagne, une maison qui fait partie d'un hameau, & par conséquent la Scene n'est pas à *Athenes*, mais à la campagne.

SYRUS.

Perii herele. Bacchis, mane, mane: quò mittis iſthanc, quaſo?

Jube manere.

BACCHIS.

abi.

SYRUS.

quin paratum eſt argentum.

BACCHIS.

quin ego hìc maneo.

SYRUS.

Atqui jam dabitur.

BACCHIS.

ut lubet, num ego iſte?

SYRUS.

as ſcin' quid, ſodes?

BACCHIS.

Quid?

SYRUS.

[*O tua pompa*
tranſeundum nunc tibi ad Menedemum,
Eo traducenda eſt.

BACCHIS.

quam rem agi, ſcelus?

SYRUS.

ego? argentum eudo,
Quod tibi dem.

BACCHIS.

dignam me putas, quam inludas?

SYRUS.

non eſt temere.

BAC-

SYRUS.

Je ſuis perdu! Bacchis, arrêtez, arrêtez, où l'envoyez-vous? je vous prie de lui dire qu'elle demeure.

BACCHIS.

Non, marché.

SYRUS.

Mais je vous dis que votre argent eſt prêt.

BACCHIS.

Et moi je te dis que je demeure donc.

SYRUS.

On vous le donnera tout à l'heure.

BACCHIS.

Comme il vous plaira; eſt-ce que je vous preſſe?

SYRUS.

Mais ſavez-vous ce qu'il faut que vous faſſiez, s'il vous plaît?

BACCHIS.

Quoi?

SYRUS.

Il faut que vous paſſiez chez Menedeme avec tout votre train.

BACCHIS.

Que fais-tu là, ſcelerat?

SYRUS.

Qui moi, je fais de l'argent pour vous donner.

BACCHIS.

Trouves-tu que je ſois une femme qu'on doive jouer?

SYRUS.

Ce que je vous dis-là n'eſt pas raillerie.

BACCHIS.

Etiamne tecum hîc res mihi est?

SYRUS.

minime: tuum tibi redde.

BACCHIS.

Eatur.

SYRUS.

sequere hac. heus, Dromo.

DROMO.

quis me volt?

SYRUS.

Syrus.

DROMO.

quid est rei?

SYRUS.

Ancillas omnes Bacchidis transduce huc ad vos propere.

BACCHIS.

Quam ob rem?

SYRUS.

[attulerunt, ne quaras: & ferant, quæ secum huc Sperabit sumtum sibi senex levatum esse harunc abitu.

Na ille haud scit, hoc paululum lucri quantum ei damni apportet.

Tu nescis id quod scis, Dromo, si sapies.

DROMO.

mutum dices.

ACTUS

REMARQUES.

30. ETIAMNE TECUM HIC RES MIHI EST? SY. MINIME, TUUM TIBI REDDO.] *Est-ce que j'ai là quelque chose à démêler avec toi?* SY. *Point du tout, mais pour avoir ce qui vous appartient.* Ce passage étoit sans doute difficile, puisqu'on s'y est trompé.

BACCHIS.

Eſt-ce que j'ai là quelque choſe à démêler avec toi?

SYRUS.

Point du tout, mais je veux vous rendre ce qui vous appartient.

BACCHIS.

Soit, allons chez Menedeme.

SYRUS.

Suivez-moi par ici. Hola, Dromon.

DROMON.

Qui me demande?

SYRUS.

C'eſt Syrus.

DROMON.

Qu'y a-t-il?

SYRUS.

Mene bien vîte toutes les Eſclaves de Bacchis chez vous.

DROMON.

Pourquoi cela?

SYRUS.

Ne t'en informe pas; qu'elles emportent de chez nous tout ce qu'elles y ont apporté. Quand notre bon homme les verra ſortir, il ſe croira délivré d'une grande dépenſe. Ma foi il ne ſait pas combien il payera cher ce petit gain. Au moins, Dromon, ſi tu es ſage, ignore tout ce que tu ſais.

DROMON.

Tu diras que je n'ai point de langue.

ACTE

pé. *Syrus* ayant propoſé à *Bacchis* d'aller chez *Menedeme*, elle lui répond: Que veux-tu que j'aille faire là? eſt-ce que j'y ai quelque choſe à démêler avec toi? eſt-ce pour l'amour de toi que j'y dois aller? Non, dit le Valet, mais pour l'amour de vous-même.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

CHREMES. SYRUS.

CHREMES.

ITa me Dii amabunt, ut nunc Menedemi vicem
Miseret me, tantum devenisse ad eum mali!
Illanccine mulierem alere cum illa familia!
Etsi scio, hosce aliquot dies non sentiet:
Ita magno desiderio fuit ei filius.
Verùm ubi videbit tantos sibi sumtus domi
Quotidianos fieri, nec fieri modum;
Optabit rursum ut abeat ab se filius.
Syrum optume eccum.

SYRUS.

cesso hunc adoriri?

CHREMES.

Syre.

SYRUS.

hem.
Quid est! te mihi ipsum jam dudum optabam dari.

CHRE-

REMARQUES.

9. HEM. QUID EST.] *Hé qu'y a-t-il? &c.* Il m'a paru qu'on a fort mal diſtribué ici les perſonnages; car on a lû,

——— SY. *hem!*
CH. *Quid est!* SY. *te mihi ipsum jamdudum optabam dari.*

SY.

****

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

CHREMES. SYRUS.

CHREMES.

EN verité le pauvre Menedeme me fait pitié, je le plains que cet orage ſoit allé fondre chez lui. Nourrir cette femme avec toute ſa bande ! je ſai bien qu'il ne s'appercevra de rien ces premiers jours, tant il avoit d'envie de revoir ſon fils; mais lors qu'il verra que tous les jours de la vie il faudra faire la même dépenſe, & que cela n'aura point de fin, il ſouhaitera encore que ſon fils s'en aille. Mais voila Syrus fort à propos.

SYRUS.

Que ne vais-je l'aborder ?

CHREMES.

Syrus.

SYRUS.

Hé ! qu'y a-t-il ? il y a long-temps que je ſouhaitois de vous trouver.

CHRE-

SY. *Hé!* CHR. *Qu'y a-t-il?* SY. *Ah, Monſieur, il y a long-temps que je ſouhaitois de vous trouver.* C'eſt aſſurément *Syrus* qui doit dire tout cela, ce *qu'y a-t-il?* eſt froid dans la bouche de *Chremès*, & il me ſemble que c'eſt une choſe que l'on doit ſentir.

CHREMES.

Videre egiſſe jam neſcio quid cum ſene.

SYRUS.

De illo, quod dudum? dictum factum reddidi.

CHREMES.

Bonan' fide?

SYRUS.

bona hercle.

CHREMES.

non poſſum pati
Quin tibi caput demulceam. accede huc, Syre:
Faciam boni tibi aliquid pro iſta re, ac lubens.

SYRUS.

At ſi ſcias, quàm ſcite mihi in montem venerit.

CHREMES.

Vah! gloriare eveniſſe ex ſententia?

SYRUS.

Non hercle vero: verum dico.

CHREMES.

dic, quid eſt?

SYRUS.

Tui Clitiphonis eſſe amicam hanc Bacchidem
Menedemo dixit Clinia, & ea gratia
Secum adduxiſſe, ne id tu perſentiſceres.

CHRE-

REMARQUES.

17. VAH! GLORIARE EVENISSE EX SENTENTIA. [*Mais n'eſt-ce point une vanité que tu te donnes?* On s'eſt trompé à ce paſſage; *gloriare eveniſſe ex ſententia*, ne ſignifie pas, *tu te glorifies, tu fais le vain de ce que tu as reüſſi*; car ſi cela étoit, *Syrus*

ne

CHREMES.

Tu me parois avoir déja conclu je ne ſai quoi avec notre vieillard.

SYRUS.

Voulez-vous parler de ce que nous diſions tantôt? ho, auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait.

CHREMES.

En bonne foi?

SYRUS.

Oui en verité.

CHREMES.

Je ne ſaurois m'empêcher de t'embraſſer; approche, Syrus, je te ferai aſſurément du bien pour cette action, & de tout mon cœur.

SYRUS.

Mais ſi vous ſaviez, Monſieur, que j'ai imaginé un joli tour.

CHREMES.

Mais n'eſt-ce point une vanité que tu te donnes mal à propos d'avoir bien rencontré?

SYRUS.

Non par ma foi, ce que je vous dis eſt vrai au pié de la lettre.

CHREMES.

Di-moi ce que c'eſt.

SYRUS.

Clinia a dit à ſon pere que Bacchis eſt la Maîtreſſe de votre fils, qu'il l'a emmenée avec lui afin que vous ne vous en apperçûſſiez point.

CHRE-

ne pourroit pas répondre comme il fait, *verum dico, je dis la verité:* mais il ſignifie, *tu te vantes fauſſement d'avoir reüſſi, tu dis cela par vanité.* C'eſt là force du mot *gloriari*, qu'on a voulu changer en *hariolari*, parce que l'on ne l'a pas entendu.

CHREMES.

Probe.

SYRUS.

dic ſodes.

CHREMES.

nimium, inquam.

SYRUS.

imo ſi ſcias.

Sed porro auſculta quod ſupereſt fallacia.
Seſe ipſe dicet tuam vidiſſe filiam:
Sibi complacitam ejus formam, poſtquam aſpexerit:
Hanc ſe cupere uxorem.

CHREMES.

modone qua inventa eſt?

SYRUS.

eam?

Et quidem jubebit poſci.

CHREMES.

quam ob rem iſthuc, Syre?
Nam prorſum nihil intellego.

SYRUS.

hui, tardus es.

CHREMES.

Fortaſſe.

SYRUS.

argentum dabitur ei ad nuptias.
Aurum, atque veſtem quî... tenes ne?

CHREMES.

comparet?

SYRUS.

Id ipſum.

CHREMES.

at ego illi nec do, nec deſpondeo.

SY-

CHREMES.

Fort bien.

SYRUS.

Dites-vous vrai, le trouvez-vous bien?

CHREMES.

On ne peut pas mieux, te dis-je.

SYRUS.

Oh ſi vous ſaviez. Mais écoutez, je vous prie, la ſuite. Clinia doit dire à ſon pere qu'il a vû votre fille, & qu'il la trouve bien faite; qu'il voudroit bien qu'on la lui donnât en mariage.

CHREMES.

Eſt-ce celle qui vient d'être trouvée?

SYRUS.

Elle-même. Il priera Menedeme de vous la demander.

CHREMES.

Pourquoi cela? car enfin je n'y comprends rien.

SYRUS.

Ouais, Monſieur, vous êtes aujourd'hui bien peſant.

CHREMES.

Cela peut être.

SYRUS.

Son pere lui donnera de l'argent pour ſes nôces, afin qu'il... vous comprenez bien.

CHREMES.

Afin qu'il achete les bijoux & les habits.

SYRUS.

Cela même.

CHREMES.

Mais pour moi je ne lui donne ni ne lui promets *ma fille.*

SY-

SYRUS.

Non? quam ob rem?

CHREMES.

quam ob rem? me rogas? homini...

SYRUS.

ut lubet.
Non ego in perpetuum dicebam illam illi ut daret,
Verùm ut simularet.

CHREMES.

non mea est simulatio:
Ita tu isthæc tua misceto, ne me admisceas.
Egon', cui daturus non sim, ut ei despondeam!

SYRUS.

Credebam.

CHREMES.

minime.

SYRUS.

scitè poterat fieri:
Et ergo hoc, quia dudum tu tantopere jusseras,
Ego cœpi.

CHREMES.

credo.

SYRUS.

cæterum equidem isthuc, Chreme,
Æqui bonique facio.

CHREMES.

atqui commaxume
Volo te dare operam ut fiat; verùm alia via.

SYRUS.

Fiat: quæratur aliud. sed illud quod tibi
Dixi de argento, quod ista debet Bacchidi,
Id nunc reddendum est illi, neque tu scilicet

SYRUS.

Non, pourquoi cela?

CHREMES.

Pourquoi cela? peux-tu me le demander? je donnerois ma fille à un homme...

SYRUS.

Comme il vous plaira. Je ne disois pas que vous la lui donnassiez tout de bon, je voulois seulement que vous fissiez semblant.

CHREMES.

Je ne sai point faire semblant. Vois-tu, démêle tes affaires comme il te plaira, pourvû que je n'y sois point mêlé. Moi, que je promette ma fille à un homme à qui je ne veux pas la donner!

SYRUS.

Je le croyois.

CHREMES.

Tu te trompois.

SYRUS.

Il me semble que cela se pouvoit, & je n'ai donné là-dedans que parce que vous m'aviez tantôt recommandé si fort cette affaire.

CHREMES.

Je le croi.

SYRUS.

Au reste, Monsieur, je fais tout pour le mieux.

CHREMES.

Oh, je souhaite fort encore que tu acheves; mais il faut trouver quelqu'autre moyen.

SYRUS.

Soit; cherchons-en un autre. Mais pour cet argent que je vous ai dit que votre fille doit à Bacchis, il faut présentement le lui rendre; & pour ne la pas payer, je croi que vous n'êtes

Eo nunc confugies, Quid mea? num mihi datum eſt?
Num juſſi? num illa oppignerare filiam
Meam me invito potuit? verum illud, Chreme,
Dicunt, Jus ſummum, ſæpe ſumma eſt malitia.

CHREMES.

Haud faciam.

SYRUS.

imo aliis ſi licet, tibi non licet.
Omnes te in lenta & bene aucta parte putant.

CHREMES.

Quin egomet jam ad eam deferam.

SYRUS.

imo filium
Jube potius.

CHREMES.

quamobrem?

SY-

REMARQUES.

46. NUM ILLA OPPIGNERARE FILIAM. *Cette vieille femme pouvoit-elle mettre ma fille en gage?* Il parle de la vieille femme à qui Sostrata avoit donné ſa fille à expoſer. Cette fille étant née libre, ne pouvoit être ni venduë ni engagée ſans le conſentement du pere.

48. JUS SUMMUM SÆPE SUMMA EST MALITIA. *Le droit pris à la rigueur, eſt très-ſouvent une grande chicane.* Cette maxime eſt ſi ſûre, que je ne fais pas difficulté de dire qu'il eſt impoſſible qu'un hom-

pas homme à dire comme la plûpart des gens; Qu'ai-je affaire de cela ? eſt-ce à moi qu'elle a donné cet argent ? eſt-ce pour moi qu'il a été donné ? cette vieille femme pouvoit-elle donner ma fille en gage ſans mon conſentement ? car ce que l'on dit d'ordinaire eſt très-veritable; le droit pris à la rigueur, eſt preſque toûjours une grande chicane.

CHREMES.

Je n'ai garde.

SYRUS.

Cela pourroit être permis à d'autres, mais à vous, Monſieur, cela ne vous ſeroit jamais pardonné; tout le monde ſait que vous êtes fort riche, & que vous avez de très-beau bien très-legitimement acquis.

CHREMES.

Je te dis que je veux tout à l'heure le lui porter.

SYRUS.

Point du tout, s'il vous plaît, envoyez-le plûtôt par votre fils.

CHREMES.

Pourquoi cela ?

SY-

homme ſoit homme de bien, s'il ne relâche jamais de cette rigueur du droit, & s'il n'explique ſouvent contre lui la loi qui ſera pour lui. *Malitia* ſignifie proprement chicane, que les Juriſconſultes appellent ſouvent *calumniam*, calomnie. *Menandre* avoit dit:

——— ὁ δ' ὄρον τὸν νόμου
Λίαν συκοφάντης φαίνεται.

Celui qui regarde à la loi de trop près, eſt un Sycophante, un chicaneur fieffé.

SYRUS.

quia enim in hunc ſuſpicio eſt
Tranſlata amoris.

CHREMES.

quid tum?

SYRUS.

quia videbitur
Magis veriſimile id eſſe, quum hic illi dabit:
Et ſimul conficiam facilius ego, quod volo.
Ipſe adeo adeſt: abi, effer argentum.

CHREMES.

effero.

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

CLITIPHO. SYRUS.

CLITIPHO.

Nulla eſt tam facilis res, quin difficilis fiet
Quam invitus facias. vel me hac deambulatio,
Quam non laborioſa, ad languorem dedit:
Nec quidquam magis nunc metuo, quam ne denuo
Miſer aliquo extrudar hinc, ne accedam ad Bacchidem.
Ut te omnes quidem Dii, Deaque, quantum eſt, Syre,
Cum tuo iſthoc invento, cumque incepto, perduint.
Hujuſmodi mi res ſemper comminiſcere,
Ubi me excarnufices.

SY-

SYRUS.

Parce que l'on a fait croire à Menedeme que c'eſt lui qui eſt amoureux de Bacchis.

CHREMES.

Qu'eſt-ce que cela fait ?

SYRUS.

C'eſt que cela paroîtra plus vraiſemblable lors qu'on verra qu'il lui donnera lui-même, & par ce moyen je ferai avec plus de facilité ce que je veux. Ha, voila juſtement Clitiphon; allez, & apportez cet argent.

CHREMES.

Je vais l'apporter.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

CLITIPHON. SYRUS.

CLITIPHON.

IL n'y a point de choſe ſi aiſée qui ne devienne difficile lorſqu'on la fait à regret & à contre-cœur. Par exemple, cette promenade que je viens de faire, quoi qu'elle ne fût pas fort pénible, m'a mis dans un fort grand abatement, & à l'heure qu'il eſt je ne crains rien tant que d'être encore envoyé quelque part, & qu'on ne m'empêche de voir Bacchis. Que les Dieux & les Déeſſes te puniſſent, Syrus, pour ta belle invention, & pour ton maudit conſeil; tu ne manques jamais de me jouer de ces tours-là pour me faire enrager.

SYRUS.

i tu hinc quo dignus es;
Quam pene tua me perdidit protervitas!

CLITIPHO.

Vellem hercle factum: ita meritu'.

SYRUS.

meritu'? quo modo?
Na me isthuc ex te prius audisse gaudeo,
Quàm argentum haberes, quod daturus jam fui.

CLITIPHO.

Quid igitur tibi vis dicam? abiisti, mihi
Amicam adduxti, quam non licitum est tangere.

SYRUS.

Jam non sum iratus: sed scin' ubi nunc sit tibi
Tua Bacchis?

CLITIPHO.

apud nos.

SYRUS.

non.

CLITIPHO.

ubi ergo?

SYRUS.

apud Cliniam.

CLITIPHO.

Perii.

SYRUS.

bono animo es. jam argentum ad eam deferes,
Quod ei es pollicitus.

CLITIPHO.

garris, unde id?

SY-

SYRUS.

Vous en irez-vous où vous meritez d'aller? vous qui m'avez penſé perdre entierement par vos imprudences.

CLITIPHON.

Je voudrois l'avoir fait; par ma foi, tu le merites bien.

SYRUS.

Je le merite? & comment? en verité je ſuis ravi de vous avoir entendu parler ainſi avant que de vous avoir mis entre les mains l'argent que j'allois vous donner.

CLITIPHON.

Que veux-tu auſſi que je te diſe? tu t'en es allé, tu m'as amené ma Maîtreſſe, & il ne m'a pas été permis d'en approcher.

SYRUS.

Je ne ſuis plus en colere. Mais ſavez-vous où eſt préſentement votre Bacchis?

CLITIPHON.

Chez nous.

SYRUS.

Non.

CLITIPHON.

Où donc?

SYRUS.

Chez Clinia.

CLITIPHON.

Je ſuis mort!

SYRUS.

Prenez courage, vous lui porterez tout à l'heure l'argent que vous lui avez promis.

CLITIPHON.

Tu te moques; d'où l'auras-tu?

SYRUS.

à patre.

CLITIPHO.

Ludis fortaſſe me.

SYRUS.

ipſa re experibere.

CLITIPHO.

Na ego fortunatus homo ſum. deamo te, Syre.

SYRUS.

Sed pater egreditur. cave quidquam admiratu' ſies,
Qua cauſa id fiat. obſecundato in loco.
Quod imperabit, facito: loquitor paucula.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

CHREMES. SYRUS. CLITIPHO.

CHREMES.

UBi Clitipho nunc eſt?

SYRUS.

eccum me, inque.

CLITIPHO.

eccum hic tibi.

CHREMES.

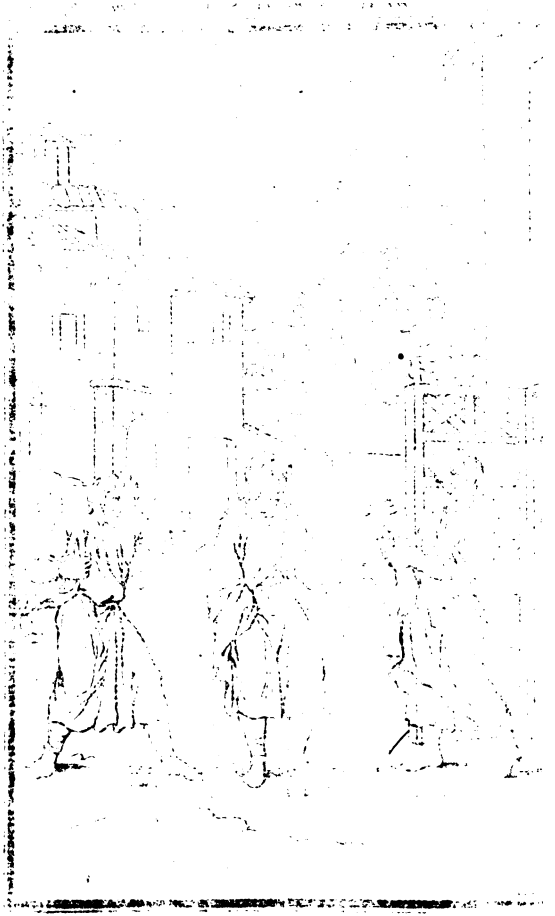
Quid rei eſſet dixti huic?

SYRUS.

dixi pleraque omnia.

CHRE-

Clitipho.
Syrus.
B. P. sculp. Rom.



SYRUS.

De votre pere.

CLITIPHON.

Tu ris peut-être.

SYRUS.

La choſe va vous faire voir ſi je dis vrai.

CLITIPHON.

En verité je ſuis bien-heureux ! je t'aime de tout mon cœur, mon pauvre Syrus.

SYRUS.

Mais voila votre pere qui ſort. Prenez bien garde de ne paroître pas ſurpris; ſuivez à propos ce que je dirai, faites ce qu'il vous ordonnera, & parlez fort peu.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VI.

CHREMES. SYRUS. CLITIPHON.

CHREMES.

OU eſt Clitiphon?

SYRUS *bas.*

Dites, Me voici.

CLITIPHON.

Me voici, mon pere.

CHREMES.

Lui as-tu dit de quoi il s'agit?

SYRUS.

Je lui en ai dit la plus grande partie.

CHREMES.

Cape hoc argentum, ac defer.

SYRUS.

i, quid ſtas, lapis?
Quin accipis?

CLITIPHO.

cedo ſane.

SYRUS.

ſequere hac me ocius:
Tu hic nos, dum eximus, interea opperibere.
Nam nihil eſt illic quod moremur diutius.

CHREMES.

Minas quidem jam decem habes à me filia,
Quas pro alimentis eſſe nunc duco datas.
Haſce ornamentis conſequentur altera.
Porro hæc talenta dotis appoſcunt duo.
Quàm multa injuſta ac prava fiunt moribus!
Mihi nunc, relictis rebus, inveniundus eſt
Aliquis, labore inventa mea cui dem bona.

REMARQUES.

11. QUAM MULTA INJUSTA AC PRAVA FIUNT MORIBUS.] *Que la coûtume autoriſe d'injuſtices.* J'ai vû des éditions où il y a,

Quàm multa juſta injuſta ac prava fiunt moribus!

ce qui ne fait point de ſens raiſonnable, mais il ſert à me faire conjecturer que *Terence* avoit écrit,

Quàm multa injuſta ac prava, juſta fiunt moribus!

Mot à mot, *Combien de choſes injuſtes & mauvaiſes deviennent juſtes par la coûtume!* Je ſuis charmée de ce ſen-

CHREMES.

Prenez cet argent, & le portez.

SYRUS.

Allez, pourquoi donc vous tenez-vous là? le ſtupide! voulez-vous le prendre?

CLITIPHON.

Ha, donnez.

SYRUS.

Suivez-moi vîte; & vous, Monſieur, attendez-nous ici un moment, car nous ne ferons qu'entrer & ſortir; nous n'avons rien à faire là qui nous arrête plus long-temps.

CHREMES.

Voila déja trente piſtoles que ma fille a de moi, je compte que je les donne pour ſa nourriture, il en faudra trente autres pour les habits, & après cela il faudra encore mille écus pour la doter. Que la coûtume autoriſe d'injuſtices! il faut préſentement que je quitte toutes mes affaires pour trouver quelqu'un à qui donner le bien que j'ai amaſſé avec beaucoup de peine.

ſentiment, & encore plus de l'application que ce bon homme en fait: car effectivement il n'y a rien qui puiſſe paroître plus ridicule, que de voir qu'en donnant ſa fille à un homme, il faille encore lui donner ſon bien. Et une marque bien certaine que ce n'eſt que la coûtume qui autoriſe une façon de faire ſi mal entenduë, c'eſt que les premiers hommes en uſoient autrement, on donnoit de l'argent, ou l'on faiſoit d'autres préſens aux peres quand on vouloit avoir leurs filles.

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

MENEDEMUS. CHREMES.

MENEDEMUS.

Multo omnium me nunc fortunatiſſimum
Factum puto eſſe, gnate, quum te intellego
Reſipiſſe.

CHREMES.

ut errat!

MENEDEMUS.

te ipſum quærebam, Chreme,
Serva, quod in te eſt, filium, & me, & familiam.

CHREMES.

Cedo, quid vis faciam?

MENEDEMUS.

inveniſti hodie filiam.

CHREMES.

Quid tum?

MENEDEMUS.

hanc uxorem ſibi dari volt Clinia.

CHREMES.

Quæſo, quid tu hominis es?

MENEDEMUS.

quid?

CHRE-

REMARQUES.

2. GNATE, QUUM TE INTELLIGO RESIPISSE.] *Mon fils à preſent que je voi*, &c. *Menede-*

me

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

MENEDEME. CHREMES.

MENEDEME.

MOn fils, à préſent que je voi que vous rentrez dans votre devoir, je me trouve le plus heureux de tous les hommes.

CHREMES.

Qu'il ſe trompe!

MENEDEME.

Ha, Chremès, c'eſt vous-même que je cherchois; ſauvez mon fils & moi, & toute ma famille; vous le pouvez.

CHREMES.

Et je vous prie, que faut-il faire?

MENEDEME.

Vous avez aujourd'hui retrouvé une fille.

CHREMES.

Eh bien?

MENEDEME.

Clinia voudroit que vous la lui donnaſſiez.

CHREMES.

Mon Dieu, quel homme êtes-vous?

MENEDEME.

Pourquoi?

CHRE-

me en ſortant de ſa maiſon acheve de parler à ſon fils qui y eſt reſté.

CHREMES.

jamne oblitus es,
Inter nos quid ſit dictum de ſallacia.
Ut ea via abs te argentum auferretur?

MENEDEMUS.

ſcio.

CHREMES.

Ea res nunc agitur ipſa.

MENEDEMUS.

quid dixti, Chreme? erravi,
Res acta eſt. quanta de ſpe decidi!

CHREMES.

Imo, hac quidem, quæ apud te eſt, Clitiphonis eſt
Amica?

MENEDEMUS.

Ita aiunt.

CHREMES.

Et tu credis?

MENEDEMUS.

omnia.

CHRE-

REMARQUES.

10. QUID DIXTI, CHREME?] *Que me dites-vous là, Chremès? Heinſius* & quelques autres ont lû ces deux Vers comme ils ſont imprimez dans cette édition, (la premiere Edition faite à Paris en 1628.) où c'eſt *Menedeme* ſeul qui parle; & ainſi il auroit fallu traduire, *Ah, que me dites-vous là, Chremès! au contraire, cette creature qui eſt chez moi, c'eſt la Maîtreſſe de Clitiphon, ils le diſent tous.* Mais je trouve plus de ſel à diſtinguer ainſi les perſonnages :

MENEDEMUS.

——— *Quid dixti, Chreme?*

CHRE-

CHREMES.

Avez-vous déja oublié ce que nous avons dit enſemble de la tromperie qu'on vous doit faire afin d'avoir de l'argent?

MENEDEME.

J'entends.

CHREMES.

C'eſt à quoi l'on travaille à l'heure qu'il eſt.

MENEDEME.

Que me dites-vous là, Chremès?

CHREMES.

Mais bien plus, cette Bacchis que vous avez chez vous, c'eſt la Maîtreſſe de Clitiphon, n'eſt-ce pas?

MENEDEME.

Ils le diſent.

CHREMES.

Et vous le croyez?

MENEDEME.

Je croi tout.

CHRE-

CHREMES.

Imo hæc quidem quæ apud te eſt, Clitiphonis eſt Amica?

MENEDEMUS.

Ita aiunt.

Et c'eſt ce que j'ai ſuivi dans ma Traduction; mais je ne m'étois pas apperçuë que dans le texte que j'ai donné aux Imprimeurs, on avoit ſuivi en cet endroit l'édition de *Heinſius*, & cela eſt cauſe de la difference qui eſt entre ma traduction, & le Latin qui eſt à côté. [Cette faute ne ſe trouve point dans cette nouvelle édition.]

CHREMES.

Et illum aiunt velle uxorem, ut cùm desponderim,
Des qui aurum, ac vestem, atque alia, quæ opus sunt, comparet.

MENEDEMUS.

Id est profecto: id amicæ dabitur.

CHREMES.

scilicet
Daturum.

MENEDEMUS.

ah! frustra igitur gavisus sum miser.
* *Quidvis tamen jam malo, quam hunc amittere.*
Quid nunc renuntiem abs te responsum, Chreme,
Ne sentiat me sensisse, atque ægrè ferat.

CHREMES.

Ægre? nimium illi, Menedeme, indulges.

MENEDEMUS.

sine,
Inceptum est: perfice hoc mihi perpetuum, Chreme.

CHREMES.

Dic convenisse, egisse te de nuptiis.

MENEDEMUS.

Dicam. quid deinde?

CHREMES.

me facturum esse omnia.
Generum placere: postremo etiam, si voles,
Desponsam quoque esse dicito.

* Huc forsan transcribi debet versus 11. *Res acta est*, &c.

ME-

CHREMES.

Et ils vous disent que votre fils veut se marier, afin que lorsque je lui aurai accordé ma fille, vous lui donniez dequoi acheter des bijoux, des habits, & tout ce qu'il faut.

MENEDEME.

Voila l'affaire assurément ; & cet argent se donnera à sa Maîtresse.

CHREMES.

Sans doute; quoi donc?

MENEDEME.

Ah, je me suis réjouï sans sujet, que je suis malheureux! avec tout cela il n'y a rien que je n'aime mieux souffrir que de le perdre. Quelle réponse lui dirai-je que vous m'avez faite, de peur qu'il ne s'aperçoive que je connois sa ruse, & qu'il n'en ait du chagrin?

CHREMES.

Qu'il n'en ait du chagrin? en verité, Menedeme, vous êtes trop indulgent.

MENEDEME.

Laissez-moi faire, la pierre en est jettée; je vous prie seulement de m'aider toûjours comme vous m'avez promis.

CHREMES.

Dites que vous m'êtes venu trouver, que vous m'avez proposé son mariage.

MENEDEME.

Que dirai-je encore?

CHREMES.

Que je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez; que le gendre me plaît; enfin vous pouvez encore lui dire, si vous voulez, que je lui ai accordé ma fille....

MENEDEMUS.

hem, istuc volueram.

CHREMES.

Tanto ocius te ut pascat, & tu id, quod cupis,
Quàm ocissimè ut des.

MENEDEMUS.

cupio.

CHREMES.

na tu propediem,
Ut istam rem video, istius obfaturabere.
Sed, hæc ut ut sunt, cautim, & paulatim dabis,
Si sapies.

MENEDEMUS.

faciam.

CHREMES.

abi intro: vide quid postulet.
Ego domi ero, si quid me voles.

MENEDEMUS.

sane vale:
Nam te scientem faciam, quidquid egero.

REMARQUES.

29. CAUTIM ET PAULATIM DABIS,] *Vous donnerez avec precaution & peu à peu.* Ce *cautim* est remarquable. *Accius* s'en étoit servi dans son Philoctete, *contra est eundum cautim.* Mon pere a remarqué que ces adverbes en *im* se formoient

MENEDEME.

Ha, voila ce que je voulois.

CHREMES.

Afin qu'il ait plûtôt occasion de vous demander de l'argent, & que vous puissiez aussi plûtôt lui donner ce que vous avez tant d'envie de perdre.

MENEDENE.

C'est ce que je souhaite.

CHREMES.

En verité, de l'air dont je voi que vont les choses, je suis sûr que vous en serez bien-tôt sou. Mais puisque cela est ainsi, si vous êtes sage, vous donnerez avec précaution, & peu à peu.

MENEDEME.

Je le ferai.

CHREMES.

Allez vous-en, & voyez ce qu'il vous demandera; je serai au logis, si vous avez besoin de moi.

MENEDENE.

Je vous en prie, car je ne veux rien faire sans vous le communiquer.

des supins des verbes. Comme *minutim*, *certatim*, *restrictim*, *festinatim*, & quelquefois des adjectifs comme *paulatim*, *propriatim* ou *propritim*, & *minutatim* ou *minutim*.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MENEDEMUS. CHREMES.

MENEDEMUS.

Ego me non tam aſtutum, neque ita perſpicacem eſſe id certò ſcio:
Sed hîc adjutor meus, & monitor, & præmonſtrator Chremes
Hoc mihi præſtat. in me quidvis harum rerum convenit.
Quæ ſunt dicta in ſtultum, caudex, ſtipes, aſinus, plumbeus:
In illum nil poteſt: nam exſuperat ejus ſtultitia omnia hæc.

CHREMES.

Ohe, jam deſine Deos, uxor, gratulando obtundere,
Tuam eſſe inventam gnatam; niſi illos tuo ex ingenio judicas,

Ut

REMARQUES.

2. SED HIC ADJUTOR MEUS, ET MONITOR ET PRAEMONSTRATOR CHREMES.] *Mais ce beau donneur de conſeils que j'ai là.* Ces trois mots, *adjutor*, *monitor*, & *præmonſtrator*, ſont des mots de Theatre, & ſignifient tous celui qui redreſſe les Acteurs, qui ſe tient derriere la tapiſſerie, pour

leur

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE I.

MENEDEME. CHREMES.

CHREMES.

JE ſai fort bien que je ne ſuis pas le plus fin du monde, ni le plus clairvoyant. Mais ce beau donneur de conſeils que j'ai là, ce bon Chremès l'eſt encore moins que moi. J'avoue que toutes les épithetes que l'on donne d'ordinaire aux ſots, me conviennent, je ſuis une groſſe buche, une groſſe pierre, un âne bâté, une maſſe de plomb; mais pour lui, ſa ſotiſe eſt au deſſus de toutes ces expreſſions.

CHREMES.

Ho, enfin, ma femme, ceſſez de rompre la tête aux Dieux à force de leur rendre graces de ce que vous avez retrouvé votre fille, à moins que vous ne jugiez d'eux par vous même,

leur ſuffier les endroits où la memoire leur manque. Mais comme notre Langue n'a pas des mots qui puiſſent exprimer cela, j'ai traduit ſimplement & naturellement, cela ne peut pas avoir la même grace en François qu'en Latin, car la beauté de ce paſſage conſiſte particulierement dans la figure.

Ut nil credas intellegere, niſi idem dictum ſit centies.
Sed interim quid illic jamdudum gnatus ceſſat cum Syro?

MENEDEMUS.

Quos ais homines, Chreme, ceſſare?

CHREMES.

hem, Menedeme, advenis?
Dic mihi, Clinia, qua dixi, nuntiaſtin'?

MENEDEMUS.

omnia.

CHREMES.

Quid ais?

MENEDEMUS.

[*nuptias.*
gaudere adeo occepit, quaſi qui cupiunt

CHREMES.

Ha, hæ, he.

MENEDEMUS.

quid riſiſti?

CHREMES.

ſervi venere in mentem Syri
Calliditătes.

MENEDEMUS.

istne?

CHREMES.

[*ſcelus.*
voltus quoque hominum fingit

MENEDEMUS.

Gnatus quod ſe aſſimulat lenem, id dicis?

CHRE-

même, & que vous ne croyiez qu'ils ne puiſſent rien entendre ſi on ne le leur dit cent fois. Mais cependant d'où vient que mon fils demeure ſi long-temps avec Syrus?

MENEDEME.

Qui dites-vous qui demeure long-temps, Chremès?

CHREMES.

Ha, Menedeme! vous voilà? eh bien, dites-moi, je vous prie, avez-vous dit à votre fils ce que je vous avois dit?

MENEDEME.

Oui, d'un bout à l'autre.

CHREMES.

Que dit-il?

MENEDEME.

Il a paru d'abord avoir preſque autant de joie que s'il ſouhaitoit veritablement de ſe marier.

CHREMES.

Ha, ha, ha.

MENEDEME.

De quoi riez-vous?

CHREMES.

Les ſubtilitez de Syrus me viennent dans l'eſprit.

MENEDEME.

Oui?

CHREMES.

Il dreſſe les gens à merveille, il n'y a pas juſqu'à leur viſage à qui il ne faſſe prendre telle forme qu'il lui plaît, le pendard!

MENEDEME.

Vous dites cela, ſans doute, parce que mon fils a fort bien contrefait l'homme joyeux?

CHREMES.

id.

MENEDEMUS.

itidem iſthuc mihi
Venit in mentem.

CHREMES.

veterator!

MENEDEMUS.

magi', ſi magi' noris, putes
Ita rem eſſe.

CHREMES.

ain' tu?

MENEDEMUS.

quin tu auſculta.

CHREMES.

mane: prius hoc ſcire expeto,
Quid perdideris. nam ubi deſponſatam nuntiaſti
filio,
Continuo injeciſſe verba tibi Dromonem, ſcilicet,
Sponſa veſtem, aurum, atque ancillas opus eſ-
ſe, argentum ut dares.

MENEDEMUS.

Non.

CHREMES.

quid, Non?

MENEDEMUS.

non, inquam.

CHREMES.

neque ipſe gnatus?

MENEDEMUS.

nil prorſus, Chreme;
Magis unum etium inſtare, ut hodie conficeren-
tur nuptia.

CHRE-

CHREMES.

C'eſt cela même.

MENEDEME.

La même choſe m'eſt venuë dans l'eſprit.

CHREMES.

Le vieux routier !

MENEDEME.

Plus vous le connoîtrez, plus vous lui donnerez ce nom.

CHREMES.

Dites-vous vrai ?

MENEDEME.

Oça, écoutez.

CHREMES.

Arrêtez; avant toutes choſes, que je ſache, je vous prie, ce que vous avez perdu; car je ne doute pas que ſi-tôt que vous avez eu dit à votre fils que je lui accorde ma fille, Dromon ne vous ait lâché quelque mot, qu'il faut des habits, des bijoux & des Eſclaves pour l'accordée; afin que ſur cela vous donnaſſiez de l'argent.

MENEDEME.

Point du tout.

CHREMES.

Comment ? Point du tout.

MENEDEME.

Non, vous dis-je.

CHREMES.

Ni votre fils ?

MENEDEME.

Pas le moindre mot, Chremès; la ſeule choſe qu'il m'a demandée avec plus d'empreſſement que jamais, c'eſt que ſon mariage s'acheve aujourd'hui.

CHREMES.

Mira narras. quid Syrus meus? ne is quidem quidquam?

MENEDEMUS.

nihil.

CHREMES.

Quamobrem?

MENEDEMUS.

[*tam plane scias.*

nescio equidem: sed te miror, qui alia

Sed tuum ille quoque Syrus idem mire finxit filium,

Ut ne paululum quidem suboleat amicam esse hanc Clinia.

CHREMES.

Quid ais?

MENEDEMUS.

[*id nil puto.*

mitto jam osculari, atque amplexari:

CHREMES.

Quid est quod amplius simuletur?

MENEDEMUS.

vah.

CHREMES.

quid est?

MENEDEMUS.

audi modo:

Est mihi in ultimis conclave aedibus quoddam retro:

Hinc est intro latus lectus, vestimentis stratus est.

CHREMES.

Quid, postquam hoc est factum?

ME-

CHREMES.

Vous me dites là des choſes qui me ſurprennent! eh notre Syrus? n'a-t-il rien dit non plus?

MENEDEME.

Rien.

CHREMES.

Pourquoi cela?

MENEDEME.

Je ne ſai en verité. Mais je vous admire vous qui ſavez ſi bien les affaires des autres. Votre Syrus a ſi bien dreſſé votre fils, qu'il ne paroît en aucune maniere que Bacchis ſoit la Maîtreſſe de Clinia.

CHREMES.

Que dites-vous?

MENEDEME.

Je ne parle point des baiſers ni des embraſſades, je compte cela pour rien.

CHREMES.

Que peut-on faire de plus, je vous prie, en faiſant ſemblant?

MENEDEME.

Ah!

CHREMES.

Qu'eſt-ce que c'eſt!

MENEDEME.

Ecoutez ſeulement. Sur le derriere de ma maiſon j'ai un certain cabinet éloigné des appartemens; on l'a fait meubler.

CHREMES.

Eh bien, après cela!

MENEDEMUS.

dictum factum, huc abiit Clitipho.

CHREMES.

Solus?

MENEDEMUS.

ſolus.

CHREMES.

timeo.

MENEDEMUS.

Bacchis conſecuta eſt illico.

CHREMES.

Sola?

MENEDEMUS.

ſola.

CHREMES.

perii.

MENEDEMUS.

ubi abiere intro, operuere oſtium.

CHREMES.

hem!

Clinia hac fieri videbat?

MENEDEMUS.

quidni? unà mecum ſimul.

CHREMES.

Filii eſt amica Bacchis, Menedeme, occidi.

MENEDEMUS.

Quamobrem?

CHREMES.

decem dierum vix mi eſt familia.

MENEDEMUS.

Quid? iſthuc times, quod operam amico illo dat ſuo?

CHREMES.

Imo quod amica.

ME-

MENEDEME.

Après cela Clitiphon y eſt entré.

CHREMES.

Tout ſeul?

MENEDEME.

Tout ſeul.

CHREMES.

J'ai grand' peur.

MENEDEME.

Bacchis l'a ſuivi dans le moment.

CHREMES.

Toute ſeule?

MENEDEME.

Toute ſeule.

CHREMES.

Je ſuis mort!

MENEDEME.

Ils n'y ont pas plûtôt été qu'ils ont fermé la porte.

CHREMES.

Ha! Et Clinia voyoit tout ce beau manege?

MENEDEME.

Pourquoi non? il le voyoit avec moi.

CHREMES.

Ah, Menedeme! Bacchis eſt la Maîtreſſe de mon fils! je ſuis mort!

MENEDEME.

Pourquoi cela!

CHREMES.

A peine ai-je du bien pour dix jours.

MENEDEME.

Quoi? vous avez peur, parce qu'il ſert ſon ami.

CHREMES.

Non, mais parce qu'il ſert ſon amie.

MENEDEMUS,
si dat.
CHREMES,
an dubium ia tibi eſt?
Quemquamne animo tam comi eſſe, aut leni putas,
Qui ſe vidente amicam patiatur ſuam?
MENEDEMUS.
ha, ha, he.
Quidni? quo verba facilius dentur mihi.
CHREMES.
Derides? merito mihi nunc ego ſuccenſeo.
Quot res dedere, ubi poſſem perſentiſcere,
Ni eſſem lapis? qua vidi? va miſero mihi!
At ne illud haud inultum, ſi vivo, ferent?
Nam jam...
MENEDEMUS.
non tu te cohibes? non te reſpicis?
Non tibi ego exempli ſatis ſum?
CHREMES,
pra iracundia,
Menedeme, non ſum apud me.
MENEDEMUS.
tene iſthuc loqui?
Nonne id flagitium eſt, te aliis conſilium dare,
Foris ſapere, tibi non poſſe te auxiliarier?

CHRE-

REMARQUES.

46. NON TUTE COHIBES? NON TE RESPICIS?] *Ne voulez-vous pas vous moderer? n'aurez-vous aucun égard à vous-même?* Une des grandes beautez de

MENEDEME.

Ho, c'eſt à ſavoir ſi cela eſt.

CHREMES.

En doutez-vous ? y a-t-il un homme aſſez patient pour ſouffrir qu'on s'enferme ainſi avec ſa Maîtreſſe ?

MENEDEME.

Ha, ha, ha, pourquoi non ? c'eſt afin qu'on m'en donne plus facilement à garder.

CHREMES.

Vous vous moquez ? Que je ſuis en colere contre moi-même ! Combien ont-ils fait de choſes qui devoient me faire tout ſoupçonner, ſi je n'avois pas été cruche. Que n'ai-je pas vû ? que je ſuis malheureux ? Mais ſi je vis, ils ne le porteront pas bien loin, car tout à l'heure...

MENEDEME.

Ne voulez-vous pas vous moderer ? n'aurez-vous aucun égard à vous-même ? ne vous ſuis-je pas un aſſez bel exemple ?

CHREMES.

Menedeme, je ſuis tranſporté de colere.

MENEDEME.

Un homme comme vous, doit-il parler de la ſorte ? n'eſt-ce pas une honte que vous donniez conſeil aux autres, que vous ſoyez ſi ſage pour les Etrangers, & que cette ſageſſe ne vous ſoit d'aucun ſecours pour vous-même ?

CHRE-

de cette Scene conſiſte en ce que *Menedeme* dit à *Chremès* les mêmes choſes que *Chremès* lui a dites au commencement de la Piece.

CHREMES.

Quid faciam?

MENEDEMUS.

id, quod me feciſſe aiebas parum:
Fac, te patrem eſſe ſentiat: fac, ut audeat
Tibi credere omnia, abs te petere, & poſcere,
Ne quam aliam quærat copiam, ac te deſerat.

CHREMES.

Imò abeat potius multo quovis gentium,
Quàm hîc per flagitium ad inopiam redigat patrem:
Nam ſi illi pergo ſuppeditare ſumtibus,
Menedeme, mihi illæc vere ad raſtros res redit.

MENEDEMUS.

Quot incommoda tibi in hac re capies, niſi caves?
Difficilem oſtendes te eſſe, & ignoſces tamen
Poſt, & id erit ingratum.

CHREMES.

ah neſcis, quàm doleam!

MENEDEMUS.

ut lubet.
Quid hoc, quod volo, ut illa nubat noſtro? niſi quid eſt,
Quod malis.

CHREMES.

imo & gener, & affines placent.

ME-

CHREMES.

Que puis-je faire ?

MENEDEME.

Ce que vous me diſiez tantôt que j'avois tort de n'avoir pas fait ; agiſſez de maniere qu'il ſente toûjours que vous êtes ſon pere, qu'il oſe vous faire confidence de tous ſes ſecrets, & s'adreſſer à vous pour vous demander toutes les choſes dont il a beſoin, afin qu'il ne cherche pas d'autre ſecours, & qu'il ne vous quite jamais.

CHREMES.

Qu'il s'en aille en quelque lieu du monde que ce ſoit, plûtôt que de reduire ici ſon pere à l'aumône par ſes débauches ; car, Menedeme, ſi je continue à fournir à ſes dépenſes, je n'ai aſſurément qu'à me préparer à prendre le même rateau que vous aviez hier au ſoir.

MENEDEME.

Combien cette affaire va-t-elle vous donner de chagrin ſi vous n'y prenez garde ! vous vous ferez tenir à quatre, vous ne laiſſerez pas de pardonner après cela, & votre fils ne vous en ſaura point de gré.

CHREMES.

Ah ! vous ne ſavez pas encore quelle eſt ma douleur !

MENEDEME.

Faites, contentez-vous donc. Mais que me répondez-vous ſur le mariage que je vous propoſe de votre fille avec mon fils ? à moins que vous n'ayez quelqu'autre parti qui vous plaiſe davantage.

CHREMES.

Nullement, & le Gendre & l'alliance, tout me plaît.

MENEDEMUS.

Quid dotis dicam te dixisse filiæ?
Quid obticuisti?

CHREMES.

dotis?

MENEDEMUS.

ita dico.

CHREMES.

ah!

MENEDEMUS.

Chreme.
Ne quid vereare, si est minus: nil dos nos movet.

CHREMES.

Duo talenta pro re nostra ego esse decrevi satis,
Sed ita dictu opus est, si me vis salvom esse, & rem, & filium,
Me mea omnia bona doti dixisse illi.

MENEDEMUS.

quam rem agis?

CHREMES.

Id mirari te simulato, & illum hoc rogitato simul,
Quamobrem id faciam?

MENEDEMUS.

[*nescio.*
quin ego vero, quamobrem id facias,

CHREMES.

Egone? ut illius animum, qui nunc luxuria, & lascivia
Diffluit, rettundam: redigam, ut quo se vertat nesciat.

MENEDEMUS.

Quid agis?

CHRE-

MENEDÈME.

Quelle dot dirai-je à mon fils que vous voulez donner? quoi? vous ne dites rien.

CHREMÈS.

Quelle dot?

MENEDÈME.

Oui.

CHREMÈS.

Ah!

MENEDEME.

Chremès, ne craignez point de dire ce que vous voulez donner, pour peu qu'il y ait. Ce n'eſt pas la dot qui nous tient.

CHREMES.

Je trouve que pour le bien que j'ai, je fais aſſez de lui donner mille écus. Mais pour mon repos & pour me conſerver ce bien, & pour le ſalut de mon fils, il faut, je vous prie, que vous diſiez que je donne tout à ma fille.

MENEDEME.

Qu'allez-vous faire?

CHREMÈS.

Faites ſemblant d'en être étonné, & demandez-lui à lui-même d'où vient que j'en uſe ainſi.

MENEDEME.

Et en bonne foi, j'aurai raiſon de le lui demander, car je ne vois pas pourquoi.

CHREMÈS.

Pourquoi? pour ſauver cet eſprit entierement noyé dans le luxe & dans la débauche; je le reduirai en tel état, qu'il ne ſaura de quel côté ſe tourner.

MENEDEME.

Que faites-vous?

CHREMES.

[morem: ſine.
mitte, ſine me in hac re gerere mihi

MENEDEMUS.

Itane vis?

CHREMES.

ita.

MENEDEMUS.

fiat.

CHREMES.

ac jam, ut uxorem arceſſat parce
Se. hic ita, ut liberos eſt aquom, dictis confutabitur.
Sed Syrum.

MENEDEMUS.

quid eum?

CHREMES.

[natum dabo,
egone? ſi vivo, adeo exor-
Adeo depexum uſque, ut dum vivat, meminerit ſemper mei:
Qui ſibi me pro deridiculo ac delectamento putat.
Non (ita me Dii ament) auderet facere hæc vidua mulieri,
Quæ in me fecit. ———

ACTUS

REMARQUES.

74. MITTE, SINE ME IN HAC RE GERERE MIHI MOREM. *MEN.* SINO. ITANE VIS? *CHR.* ITA. *MEN.* FIAT.] *Laiſſez, ſouffrez, qu'en cette occaſion je me ſatisfaſſe, laiſſez-moi faire.* Dans ce Vers on a mal placé le perſonnage de *Menedeme*; au lieu de *ſine*, il faut lire *ſine*, & l'ajoûter à ce que dit *Chremès*; *mitte: ſine in hac re gerere mihi morem: ſine.* MEN. *Itane vis?* car il eſt ridicule que *Menedème* lui diſe, *ſino*,

CHREMES.

Laiſſez, ſouffrez qu'en cette occaſion je me ſatisfaſſe. Laiſſez-moi faire.

MENEDEME.

Le voulez-vous ainſi.

CHREMES.

Oui.

MENEDEME.

Soit.

CHREMES.

A préſent vous n'avez qu'à dire à votre fils qu'il ſe prépare à faire aller ſa femme chez lui. Pour le mien, je le traiterai comme il faut, en paroles pourtant, comme il eſt juſte qu'on traite ſes enfans. Mais Syrus...

MENEDEME.

Que lui ferez-vous?

CHREMES.

Ce que je lui ferai? Si je vis, je l'ajuſterai ſi bien, je l'étrillerai de maniere, qu'il ne ſera jour de ſa vie qu'il ne ſe ſouvienne de moi. Un pendard qui croit que je dois lui ſervir de joüet; je veux mourir, il n'auroit oſé traiter une femme veuve ſi indignement qu'il m'a traité.

ACTE

ſino, je vous laiſſe, avant que de lui avoir demandé, *le voulez-vous ainſi? Itane vis?*

76. UT LIBEROS ESSE AEQUUM.] *Comme il eſt juſte qu'on traite ſes enfans. Chremès* ne veut pas que les peres battent leurs enfans, & il a raiſon, car c'eſt les traiter en eſclaves. Les coups ne corrigent pas ceux que les remontrances ne touchent point, & ils rabaiſſent le courage. On peut voir ce que dit ſur cela *Micion* dans la premiere Scene des *Adelphes*.

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

CLITIPHO. MENEDEMUS. CHREMES. SYRUS.

CLITIPHO.

Tanè tandem, quæso, eſt, Menedeme, ut pater
Tam in brevi ſpatio omnem de me ejecerit animum patris?
Quodnam ob facinus? quid ego tantum ſceleris admiſi miſer?
Volgo faciunt.

MENEDEMUS.

[ac durius,
Scio tibi eſſe hoc gravius multo,
5 Cui

REMARQUES.

3. ITANE TANDEM QUMSO, MENEDEME.] *Eſt-il donc vrai, Menedeme, que mon pere. Chremès* ne fait que d'achever de parler à *Menedeme*, *Menedeme* ne vient que de le quitter, & dans le moment on voit Clitiphon déja tout inſtruit de ce que ſon pere avoit réſolu de faire à ſon deſavantage. Il ſemble donc que *Terence* a manqué ici de conduite, en ce qui ſe paſſe entre la fin de la Scene precedente, & le commencement de celle-ci, ſuffiroit pour remplir l'intervalle d'un Acte. Mais il n'eſt pas difficile de défendre *Terence* & de le juſtifier. *Menedeme* quitte *Chremès* pour aller parler à *Clitiphon*, il ne fait qu'entrer

ACTE CINQUIE'ME.

SCÈNE II.

CLITIPHON. MENEDEME. CHREMES. SYRUS.

CLITIPHON.

EST-il donc vrai, Menedeme, qu'en ſi peu de temps mon pere ait entierement dépouillé tous les ſentimens de la nature à mon égard ? qu'ai-je donc fait ? quel crime ai-je commis ? tous les jeunes gens ne font-ils pas de même ?

MENEDEME.

Je ſai que vous devriez être plus touché que moi de cette dureté, parce que c'eſt à vous

trer un moment dans la maiſon, il lui dit en deux mots de quoi il s'agiſſoit ; & il reſſort en même temps avec lui ; cependant *Chremès* attend ſur le Théatre l'effet du compliment que *Menedeme* va faire de ſa part à *Clitiphon*. Ainſi le Théatre ne demeure pas vuide, & l'action n'eſt nullement interrompuë, puiſque les ſpectateurs attendent auſſi que *Menedeme* ſoit de retour. Le lieu de la Scene, qui étoit devant les maiſons de *Chremès* & de *Menedeme*, donnoit lieu à *Menedeme* & à *Terence* de faire cette liaiſon de ſcènes, où il n'y a rien que de fort ordinaire & de fort naturel.

Cui fit. verùm ego haud minus ægrè patior id, qui neſcio,
Nec rationem capio ; niſi quod tibi bene ex animo volo.

CLITIPHO.

Hîc patrem adſtare aiebas?

eccum.

CHREMES.

quid me incuſas, Clitipho?
Quidquid ego hujus feci, tibi proſpexi, & ſtultitiæ tuæ.
Ubi te vidi animo eſſe omiſſo, &, ſuavia in præſentia.
Quæ eſſent, prima habere, neque conſulere in longitudinem;
Cepi rationem, ut neque egeres, neque ut hæc poſſes perdere.
Ubi, cui decuit primo, tibi non licuit per te mihi dare,
Abii ad proximos tibi qui erant; eis commiſi, & credidi.
Ibi tua ſtultitia ſemper erit præſidium, Clitipho,
Victus, veſtitus, quo in tectum te receptes.

CLITIPHO.

hei mihi!

CHREMES.

Satius eſt, quàm te ipſo herede hæc poſſidere Bacchidem.

SYRUS.

Diſperii: ſceleſtus quantas turbas concivi inſciens?

CLI-

vous qu'on l'a fait, cependant je vous assure que je ne la ressens pas moins que vous, je ne sai pourquoi, & je ne connois point d'autre raison du déplaisir que j'en ai, que l'amitié que j'ai pour vous.

CLITIPHON.

Vous disiez que mon pere étoit ici.

MENEDEME.

Le voila.

CHREMES.

Pourquoi vous plaignez-vous de moi, Clitiphon? dans tout ce que j'ai fait je n'ai eu en vûe que votre bien, & que de pourvoir à vos déreglemens. Lors que j'ai reconnu que vous étiez négligent, que les plaisirs présens tenoient dans votre esprit la premiere place, & que vous ne faisiez nulle reflexion sur l'avenir, j'ai cherché les moyens de vous empêcher de tomber dans l'indigence, & de dissiper mon bien. Voyant que vous ne me permettiez pas vous-même de vous faire mon heritier, comme cela se devoit naturellement, j'ai eu recours à vos plus proches, je leur ai tout donné, ce sera chez eux que vous trouverez une ressource contre votre mauvaise conduite. Vous serez toûjours nourri, logé, & vêtu.

CLITIPHON.

Que je suis malheureux!

CHREMES.

Cela est bien mieux ainsi que de donner tout à Bacchis, & ce seroit lui donner tout que de vous faire mon heritier.

SYRUS.

Me voila perdu! miserable, quels desordres ai-je fait ici sans y penser?

CLITIPHO.

Emori cupio.

CHREMES.

prius, quæso, dicte, quid sit vivere.
Ubi scies, si displicebit vita, tum istuc utitor.

SYRUS.

Here, licetne?

CHREMES.

loquere.

SYRUS.

at tuto?

CHREMES.

loquere.

SYRUS.

quæ ista est pravitas,
Quæve amentia est, quod peccavi ego, id obesse huic?

CHREMES.

ilicet,
Ne te admisce: nemo accusat, Syre, te: nec tu aram tibi,
Neque precatorem pararis.

SYRUS.

quid agis?

CHREMES.

nil succenseo.
Nec tibi, nec huic: nec vos est æquum, quod facio, mihi.

CLITIPHON.

Je voudrois être mort!

CHREMES.

Apprenez auparavant ce que c'eſt que de vivre; quand vous le ſaurez, ſi la vie vous déplaît, vous deſirerez de mourir.

SYRUS.

Monſieur, me ſeroit-il permis de vous dire...?

CHREMES.

Parle.

SYRUS.

Mais en toute ſûreté?

CHREMES.

Parle.

SYRUS.

Quelle injuſtice eſt-ce là, & quelle folie de vouloir qu'il porte la peine de ce que j'ai fait?

CHREMES.

C'eſt une affaire concluë. Ne te viens point mêler en tout ceci; perſonne ne t'accuſe, & tu n'as que faire de chercher ni autel, ni interceſſeur pour toi.

SYRUS.

Que faites-vous?

CHREMES.

Je ne ſuis en colere, ni contre toi, ni contre lui; de votre côté, vous ne devez pas non plus être fâchez contre moi de ce que j'ai fait.

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

SYRUS. CLITIPHO.

SYRUS.

Abiit. vah! rogaſſe vellem.

CLITIPHO.

Quid, Syre?

SYRUS.

[cibum,
unde mihi peterem
Ita nos abalienavit. tibi jam eſſe ad ſororem intellego.

CLITIPHO.

Adeon' rem rediiſſe, ut periculum etiam à fame mihi ſit, Syre?

SYRUS.

Modo liceat vivere, ſpes eſt...

CLITIPHO.

que?

SYRUS.

nos eſuritures ſatis.

CLITIPHO.

Irrides in re tanta, neque me quidquam conſilio adjuvas?

SY-

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

SYRUS. CLITIPHON.

SYRUS.

IL s'en eſt allé. Ah ! Je voudrois bien lui avoir demandé....

CLITIPHON.

Et quoi, Syrus ?

SYRUS.

Où il veut préſentement que j'aille chercher à manger, puis qu'il nous a chaſſez. Car pour vous, je comprends que vous en trouverez chez votre ſœur.

CLITIPHON.

Faut-il que je ſois réduit à cette extrémité, que je me voye en danger de n'avoir pas du pain ?

SYRUS.

Pourvû que nous puiſſions vivre, il nous reſte encore une belle eſperance...

CLITIPHON.

Quelle ?

SYRUS.

Que nous aurons toûjours bon appetit.

CLITIPHON.

Tu railles dans une affaire de cette importance, & tu ne m'aides d'aucun conſeil ?

SY-

SYRUS.

Mea & ibi nunc fum, & uſque dudum id egi, dum loquitur pater:
Et, quantum ego intelligere poſſum...

CLITIPHO.

quid?

SYRUS.

non abierit longius.

CLITIPHO.

Quid id ergo?

SYRUS.

ſic eſt, non eſſe horum te arbitror.

CLITIPHO.

quid iſthuc, Syre?
Satin' ſanus es?

SYRUS.

[*dijudica.*
ego dicam, quod mê in mentem, tu
Dum iſtis fruiſtio ſolus, dum nulla alia delectatio,
Quæ propior eſſet, te indulgebant, tibi dabant: nunc filia
Poſtquam vera, inventa eſt, inventa eſt cauſa, qua te expellerent.

CLI-

REMARQUES.

8. NON ESSE HORUM TE ARBITROR. *C'eſt que je croi que vous n'êtes pas leur fils.* La fineſſe de *Syrus* eſt merveilleuſe, il ne cherche qu'à faire la paix de *Clitiphon*, & qu'à fléchir & attendrir ſon pere. Il n'y avoit rien de plus propre à ce deſſein, que de faire en ſorte que *Clitiphon* feignit de croire qu'il n'étoit pas fils de *Chremès*: mais outre qu'il y a une grande difference entre les choſes que l'on fait tout de bon,

&

SYRUS.

Vous vous trompez, je ne ſonge à autre choſe qu'à vous tirer de peine, & pendant tout le temps que votre pere a parlé, je n'ai eu que cela dans l'eſprit. Mais autant que je le puis comprendre...

CLITIPHON.

Quoi?

SYRUS.

Les choſes n'iront pas bien loin.

CLITIPHON.

Comment donc?

SYRUS.

Cela eſt comme je vous le dis, c'eſt que je croi que vous n'êtes pas leur fils.

CLITIPHON.

Comment cela? es-tu en ton bon ſens?

SYRUS.

Je vais vous dire ce qui m'eſt venu dans l'eſprit, vous en jugerez. Pendant qu'ils n'ont eu que vous, que vous faiſiez ſeul leurs plaiſirs, & qu'ils n'avoient perſonne qui leur touchât de plus près, ils avoient de l'indulgence pour vous, ils vous donnoient de l'argent; préſentement qu'ils ont retrouvé leur veritable fille, ils ont d'abord trouvé un prétexte pour vous chaſſer. CLI-

& celles dont on ne fait que ſemblant, *Syrus* connoiſſoit trop ſon homme pour lui faire cette confidence, il le trompe tout le premier. Cela eſt très-bien conduit.

II. NUNC FILIA POSTQUAM VERA INVENTA EST.] *Preſentement qu'ils ont retrouvé une fille, qui eſt veritablement à eux.* *Vera filia* par oppoſition à *Clitiphon* qu'il pretend n'être pas le veritable fils.

14. MA-

CLITIPHO.

Eſt veriſimile.

SYRUS.

[*putas?*

an tu ob peccatum hoc eſſe illum iratum

CLITIPHO.

Non arbitror.

SYRUS.

[*filiis*

nunc aliud ſpecta: Matres omnes

In peccato adjutrices, auxilio in paterna injuria

Solent eſſe, id non fit.

CLITIPHO.

verum dicis. quid ergo nunc faciam, Syre?

SYRUS.

Suſpicionem iſthanc ex illis quare: rem profer palam.

Si non eſt verum, ad miſericordiam ambos adduces cito, aut

Scibis cujus ſis.

CLITIPHO.

rectè ſuades: faciam.

SY-

REMARQUES.

14. MATRES OMNES FILIIS IN PECCATO ADJUTRICES.] *Quand les enfans ont fait quelque ſotiſe, les meres ne manquent jamais de parler pour eux.* Ceci eſt fort adroit. *Syrus* veut engager par là *Soſtrata* à prendre vivement le parti de ſon fils contre ſon mari, car le fils allant ſe plaindre à elle & lui

CLITIPHON.

Cela eſt vrai-ſemblable.

SYRUS.

Etes-vous aſſez bon pour croire que ce ſoit pour cette petite pecadille ?

CLITIPHON.

Tu as raiſon.

SYRUS.

Conſiderez encore une autre choſe. Quand les enfans ont fait quelque ſottiſe, les meres ne manquent jamais de parler pour eux, elles prennent toûjours leur parti contre les peres. Ici, nous ne voyons pas que cela ſe faſſe.

CLITIPHON.

Cela eſt vrai, que dois-je faire à préſent, Syrus ?

SYRUS.

Demandez-leur à eux-mêmes l'éclairciſſement de ce ſoupçon. Dites-leur franchement votre penſée. Si ce que nous croyons n'eſt pas, vous les attendrirez tous deux & ils vous pardonneront ſur l'heure, & s'il eſt vrai que vous ne ſoyez pas leur fils, vous ſaurez à qui vous êtes.

CLITIPHON.

Le conſeil eſt bon; je le ſuivrai.

SY-

dui dire le ſoupçon qu'il a de n'être pas leur fils, ne peut manquer d'émouvoir ſa compaſſion & ſa tendreſſe, d'ailleurs elle pourroit craindre que ſon mari ne ſe mît en tête que *Clitiphon* n'eſt pas ſon fils, ce qui pouvoit être pour elle d'une très-grande conſéquence.

STRUS.

...sat recte: hoc mihi in
Mentem venit, namque adolescens, quàm mi-
nimè in spe situs erit.
Tam facillimè patris pacem in leges conficiet suas.
Etiam haud scio an uxorem ducat, ac Syro nil
gratiæ.
Quid hoc autem est? senex exit foras. ego fugio.
adhuc quod factum est,
Miror non jussisse illico me arripi. Ad Menede-
mum hinc pergam, eum
Precatorem mihi paro: seni nostro fidi nihil
habeo.

REMARQUES.

20. NAMQUE ADOLESCENS QUAM MINIME IN SPE SITUS ERIT, &c.] *Car moins ce jeune homme aura d'espérance, plus il aura de facilité à faire sa paix à son avantage.* Il veut dire que ce jeune hom-

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

SOSTRATA. CHREMES.

SOSTRATA.

Rosetta, nisi caves tu homo, aliquid gnato
conficies mali:
Idque adeò miror, quomodo tam ineptum quid-
quam potuerit tibi
Venire in mentem, mi vir.

CHRE-

SYRUS.

Cela m'eſt venu dans l'eſprit bien à propos, car moins ce jeune homme aura d'eſperance, plus il aura de facilité à faire ſa paix à ſon avantage avec ſon pere. Maintenant je ne ſai pas s'il ne faudra point qu'il ſe marie, j'appreheude qu'il ne m'en veuille pas grand bien. Que cela me fait-il, dans le fond? mais voici notre bon-homme, je m'enfuis. Vû les choſes qui ſe ſont paſſées, je ſuis fort ſurpris qu'il n'ait pas commandé qu'on m'enlevât ſur l'heure. Je vais chez Menedeme, c'eſt lui que j'ai choiſi pour mon interceſſeur, car quoi qu'ait dit notre vieux Maître, je ne me fie pas trop à lui.

homme craignant tout de bon de n'être pas fils de *Chremès*, fera les choſes beaucoup plus naturellement, & parlera d'une maniere plus touchante que s'il étoit averti que ce n'eſt là qu'un jeu pour tâcher d'attendrir ſon pere.

****

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

SOSTRATA. CHREMES.

SOSTRATA.

EN verité, mon mari, ſi vous n'y prenez garde, vous ſerez cauſe qu'il arrivera quelque malheur à notre fils, & je ſuis fort ſurpriſe qu'une choſe ſi déraiſonnable ait pû vous venir dans l'eſprit.

CHREMES.

[ego

oh, pergin' mulier esse? ullamne
Rem umquam in vita mea volui, quin tu in ea
re mihi advorsatrix fueris, Sostrata? at
Si regitem jam, quid est quod peccem, aut quam-
obrem id faciam, nescias.
In qua re nunc tam confidenter restas, stulta?

SOSTRATA.

ego nescio?

CHREMES.

Imo scis, potius quàm quidem redeat ad inte-
grum eadem oratio.

SOSTRATA.

Oh, iniquos es, qui me tacere de re tanta pos-
tules.

CHREMES.

Non postulo. jam loquere. nihilo minus ego hoc
faciam tamen.

SOSTRATA.

Facies?

CHREMES.

verum.

SOSTRATA.

[excites?

non vides, quantum mali ex ea re
Subditum se suspicatur.

CHRE-

REMARQUES.

II. SUBDITUM SE SUSPICATUR.] *Clitiphon croira qu'il n'est pas notre fils.* Il y a dans le texte. *Clitiphon soupçonne qu'il n'est pas notre fils.* Mais, comme mon pere l'a remarqué, c'est une faute très-considerable, & que Terence ne peut avoir faite, car il est mes-

CHREMES.

Oh, continuerez-vous d'être femme? ai-je jamais voulu rien faire que vous n'ayez été toûjours contraire à mes deſſeins? & ſi je vous demandois en quoi j'ai tort, ou par quelle raiſon j'en uſe de la ſorte, vous ne pourriez le dire. Pourquoi donc, ſotte que vous êtes, vous oppoſez-vous préſentement avec tant d'opiniâtreté à ce que je veux?

SOSTRATA.

Je ne pourrois le dire?

CHREMES.

Je me trompe, vous le pourriez; j'aime bien mieux le croire que de recommencer & de vous entendre rebatre cent fois la même choſe.

SOSTRATA.

Oh! vous êtes injuſte de demander que je me taiſe dans une choſe de cette importance.

CHREMES.

Je ne le demande pas, parlez; je n'en ferai pourtant pas moins.

SOSTRATA.

Vous n'en ferez pas moins?

CHREMES.

Non.

SOSTRATA.

Vous ne voyez pas les dangereuſes ſuites que cela peut cauſer; Clitiphon croira qu'il n'eſt pas notre fils.

CHRE-

merveilleux pour la conduite & pour l'œconomie de ſes Pieces; & c'eſt particulierement ce que les Anciens ont vanté & admiré en lui. Il n'y a qu'un moment que *Syrus* a donné à *Clitiphon* ce ſoupçon, qu'il n'eſt pas fils de *Chremès*; depuis que ce jeune hom-

CHREMES.

ſubditum! ain' tu?

SOSTRATA.

certè ſic erit, Mi vir.

CHREMES.

confitere virum non eſſe.

SOSTRATA.

[ſiet.

aut, obſecro te, iſthuc inimicis
Egon' confitear meum non eſſe filium, quòſit meus?

CHREMES.

Quid? metuis-ne non, cum velis, convincas
eſſe illum tuum?

SOSTRATA.

Quod filia eſt inventa?

CHRE-

REMARQUES.

me l'a quitté, il n'a pas eu le temps d'aller trouver ſa mere, & de lui communiquer ce ſoupçon, pour lui en demander l'éclairciſſement; car à meſure qu'il ſe retire, on voit paroître *Chremès* & *Soſtrata* qui continuent la diſpute qu'ils avoient eûe enſemble à la maiſon. Cet endroit eſt fort important, & quoi qu'il n'y ait qu'une lettre à changer, on ne laiſſera pas de pouvoir juger par là avec quelle exactitude & avec quelle application il faut lire les ouvrages des Anciens. Il eſt certain que *Terence* avoit écrit *ſuſpicetur*, & non pas *ſuſpicatur*; ce *ſuſpicetur* change la choſe entierement, ce n'eſt plus qu'une conjecture, au lieu que c'étoit auparavant une affirmation. *Soſtrata* apprehende que les rigueurs que *Chremès* a pour *Chitiphon*, ne lui faſſent ſoupçonner enfin qu'il n'eſt pas leur fils; & cette apprehenſion eſt fort naturelle à une mere, ſur tout dans ce temps-là où l'on trouvoit tous les jours des enfans expoſez. Mais ſans aller cher-

CHREMES.

Qu'il n'eſt pas notre fils! Cela eſt-il poſſible?

SOSTRATA.

Oui aſſurément, mon mari, cela ſera.

CHREMES.

Eh bien, dites-lui qu'il a raiſon.

SOSTRATA.

Oh, je vous prie, pouvez-vous parler ainſi? que nos ennemis faſſent une action ſi déteſtable! je dirois à mon fils qu'il n'eſt pas à moi? à mon propre fils?

CHREMES.

Quoi? craignez-vous de ne pouvoir quand vous voudrez faire voir qu'il eſt à vous?

SOSTRATA.

Eſt-ce parce que ma fille eſt retrouvée que vous me dites cela?

CHRE-

chercher des preuves plus loin, ce qui ſuit dans ce même vers, confirme entierement cette correction: car *Soſtrata* dit, *certè ſic erit, mi vir; cela ſera aſſurément, mon mari.* Si elle avoit dit *ſuſpicatur*, elle auroit continué par le préſent, *ſic eſt*; & puiſqu'elle a mis ici le futur, c'eſt une marque ſûre qu'elle n'a parlé que par conjecture.

15. QUOD FILIA EST INVENTA?] *Eſt-ce parce que ma fille eſt retrouvée, que vous me dites cela?* Ce paſſage m'a paru difficile, je ne ſuis pas content de ce qu'on a dit pour l'expliquer. Je crois que *Soſtrata* veut dire que *Chremès* prétend qu'il lui ſera aiſé de faire voir que *Clitiphon* eſt ſon fils, puiſque ſa fille eſt retrouvée, parce que le frere reſſemble à la ſœur. La ſuite fait voir que cela eſt fondé ſur cette reſſemblance; car *Chremès* lui répond, *Non, mais c'eſt parce qu'il vous reſſemble.* En effet, la premiere marque n'étoit pas fort ſûre. *Antiphila* avoit été expo-

CHREMES.

non, ſed, quo magis credendum ſit,
Quod eſt conſimilis moribus,
Facile convinces ex te natum : nam tui ſimilis
eſt probè :
Nam illi nihil vitii eſt relictum, quin & ſit
idem tibi :
Tum præterea talem, niſi tu, nulla pareret filium.
Sed ipſe egreditur, quàm ſeverus ! rem, cùm
videas, enſeas.

REMARQUES.

ſée, on ne venoit que de la retrouver, par conſéquent on pouvoit toûjours douter que ce fût la veritable fille de *Soſtrata* ; & ainſi cette raiſon, que *Clitiphon* reſſembloit à *Antiphile*, au lieu d'être un préjugé favorable pour lui, en devenoit un très-deſavantageux pour elle.

20. QUAM SEVERUS ! REM, CUM VIDEAS, CENSEAS.] *Qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il eſt.* On a auſſi mal expliqué ce Vers que s'il eût

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

CLITIPHO. SOSTRATA. CHREMES.

CLITIPHO.

Si umquam ullum fuit tempus, mater, cùm
ego voluptati tibi
Fuerim, dictus filius tuus tua voluntate, obſecro,
Ejus

CHREMES.

Non, il y a une raiſon bien plus convaincante ; c'eſt qu'il a toutes vos manieres ; il vous reſſemble parfaitement, vous n'aurez nulle peine à faire voir qu'il eſt à vous ; il n'a pas le moindre défaut que vous n'ayez tout comme lui. D'ailleurs il n'y a que vous au monde qui puiſſiez avoir un fils comme celui-là. Mais le voila qui ſort. Qu'il a l'air grave ! à le voir on connoît ce qu'il eſt.

eût été fort difficile. *Terence* imite ici un Vers de *Plaute*, *Caſina* Acte 3. Scene 2.

Sed eccum incedit, at quem aſpicias triſtem, frugi cenſeas.

Car *triſtis* dans ce Vers de *Plaute*, eſt la même choſe que *ſeverus* dans celui de *Terence*. „ Mais le voila „ qui ſort, à voir ſon air grave, on le prendroit pour „ un honnête homme. " *Cùm videas, cenſeas rem ita eſſe, nempe eum eſſe ſeverum.* C'eſt ce que les *Grecs* diſoient, τὸ χρῆμα ἰδὼν φαίης ἄν.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

CLITIPHON. SOSTRATA. CHREMES.

CLITIPHON.

SI jamais vous avez eu quelque joye & quelque plaiſir de m'entendre appeller votre fils, & de me donner vous-même ce nom ; je vous

Ejus ut memineris, atque inopis nunc te miserescat mei;
Quod peto, & volo, parentes meos ut commonstres mihi.

SOSTRATA.

Obsecro, mi gnate, ne isthuc in animum inducas tuum,
Alienum esse te.

CLITIPHO.

sum.

SOSTRATA.

[*obsecro?*
miseram me, hoccine quaesisti,
Ita mihi, atque huic sis superstes, ut ex me, atque ex hoc natus es:
Et cave posthac, si me amas, umquam isthuc verbum ex te audiam.

CHREMES.

at
Ego, si me metuis, mores cave in te esse istos sentiam.

CLITIPHO.

Quos?

CHREMES.

[*hellua.*
si scire vis, ego dicam: gerro, iners, fraus,
Ganeo, damnosus. crede; & nostrum te esse credito.

SOSTRATA.

Non sunt jam hac parentis dicta.

CHRE-

REMARQUES.

12. NON SUNT JAM HÆC PARENTIS DICTA.] *Ce ne sont pourtant pas là les paroles d'un pere.* On avoit fait dire cela à *Clitiphon.* J'ai remis le personnage

prie, ma mere, de vous en ſouvenir, & d'avoir pitié d'un miſerable. Ce que je ſouhaite, c'eſt que vous me faſſiez connoître ceux de qui je tiens le jour.

SOSTRATA.

Ah! mon fils, je vous prie, ne vous mettez pas dans la tête que vous ſoyez à d'autres qu'à nous.

CLITIPHON.

Cela eſt aſſurément?

SOSTRATA.

Que je ſuis malheureuſe! avez-vous pû me faire cette demande? ainſi puiſſiez-vous ſurvivre à votre pere que voila & à moi, comme vous êtes fils de l'un & de l'autre: donnez-vous bien garde deſormais que j'entende jamais cela de votre bouche, ſi vous m'aimez.

CHREMES.

Et moi je vous dis, donnez-vous bien garde que je m'aperçoive jamais que vous ayez ces mêmes inclinations, ſi vous me craignez.

CLITIPHON.

Quelles inclinations?

CHREMES.

Je vais vous les dire, puiſque vous le voulez ſavoir, les inclinations d'un coquin, d'un faineant, d'un fourbe, d'un débauché, d'un prodigue. Croyez-moi, & ne doutez pas que vous ne ſoyez notre fils.

SOSTRATA.

Ce ne ſont pourtant pas là les paroles d'un pere.

CHRE-

nage de *Soſtrata*, car c'eſt elle qui doit dire, *ce ne ſont pourtant pas, &c.* Ces paroles ſont ridicules & fades dans la bouche de *Clitiphon*.

CHREMES.

non, ſi ex capite ſis meo
Natus, item, ut aiunt Minervam eſſe ex Jove,
ea cauſa magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem
fieri.

SOSTRATA.

Dii iſthac...

CHREMES.

[*ſedulo.*
neſcio Deos: ego, quod potero, enitar
Quæris id, quod habes, parentes: quod abeſt,
non quæris, patri
Quo modo obſequare, & ſerves quod labore in-
venerit.

Non

REMARQUES.

NON SI EX CAPITE SIS MEO NATUS, ITEM UT AIUNT MINERVAM ESSE EX JOVE.] *Non, Clitiphon, quand vous ſeriez ſorti de ma tête, comme on dit que Minerve eſt ſortie de celle de Jupiter.* Voici un ſtile plus relevé que le ſtile ordinaire de la Comédie; mais cela vient de la paſſion, qui en échauffant l'eſprit, lui fait trouver des expreſſions & des penſées plus nobles que celles que l'on a d'ordinaire quand on eſt de ſang froid; & c'eſt pourquoi *Horace* dit dans l'*Art Poëtique*:

Interdum tamen & vocem Comœdia tollit
Iratuſque Chremes tumido delitigat ore.

„ La Comédie éleve pourtant quelquefois la voix, „ & *Chremès* en colere parle d'une maniere empou„ lée. "

15. DII ISTHAC....] *Que les Dieux faſſent, Soſtrate*, comme une femme fort religieuſe, a toûjours recours aux Dieux. Ici elle ſouhaite qu'ils changent en bien tout le deſordre qui eſt entre le pere & le fils, *Dii iſthac in melius vertant* ou *prohibeant*; mais *Chremès* ne lui donne pas le temps d'achever.

NESCIO

CHREMES.

Non, Clitiphon, quand vous seriez sorti de ma tête, comme on dit que Minerve est sortie de celle de Jupiter, je ne souffrirois pas pour cela que vous me deshonorassiez par vos infames débauches.

SOSTRATA.

Que les Dieux fassent...

CHREMES.

Je ne sai point ce qu'ils feront, les Dieux; mais pour moi je ferai tout ce qui me sera possible pour l'empêcher. Vous cherchez ce que vous avez, un pere & une mere; & vous ne cherchez pas ce qui vous manque, le moyen de plaire à vôtre pere, & de conserver par votre bonne conduite, ce qu'il a amassé par son tra-

NESCIO DEOS.] *Je ne sai point ce qu'ils feront, les Dieux.* On avoit expliqué ce passage d'une maniere qui faisoit grand tort à *Terence*; car on avoit cru qu'il faisoit dire à *Chremès*, *je ne me soucie point des Dieux*. *Lambin*, dans la belle Lettre qu'il écrivit à *Charles IX.* accuse *Terence* d'impieté; mais il s'est fort trompé, & a trompé tous ceux qui l'ont suivi. Quand même *Terence* auroit été impie, il n'auroit eu garde de mettre un mot si odieux dans une Piece que les Magistrats faisoient jouer. *Deos nescio* ne signifie pas aussi *je ne me soucie point des Dieux*, mais seulement, *je ne sai pas ce que les Dieux feront*; & en voici un exemple bien sensible dans la Scene 4. de l'Acte 2. de cette même Piece : *Antiphile* répond à ce que *Bacchis* lui disoit des autres femmes:

Nescio alias, me quidem semper scio fecisse sedulo
Ut ex illius commodo meum comparavem commodum.

Dans cet endroit *nescio alias* ne signifie pas *je ne me soucie pas des autres*, *Antiphile* est trop modeste pour parler ainsi; mais il signifie, *je ne sai pas ce que font les autres, &c.*

18. Pu-

Non mihi per fallacias adducere ante oculos? pudet
Dicere hac præsente verbum turpe: at te id nullo modo
Facere puduit.

CLITIPHO.

eheu, quàm ego nunc totus displiceo mihi!
Quam pudet! neque, quod principium incipiam ad placandum, scio.

REMARQUES.

18. PUDET DICERE HAC DEMSENTE VERBUM TURPE.] *J'ai honte de dire un vilain mot en presence de votre mere.* Les *Grecs* & les *Romains* avoient un

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

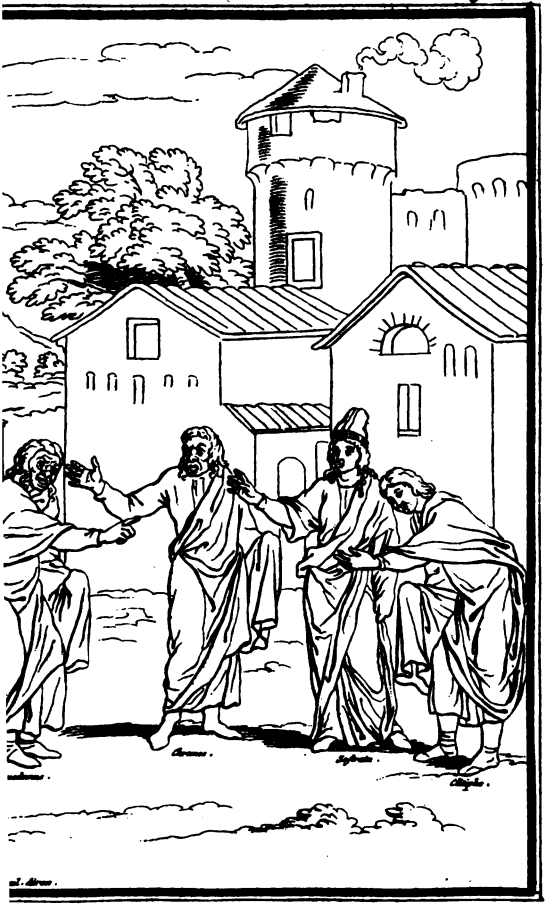
MENEDEMUS. CHREMES. CLITIPHO.

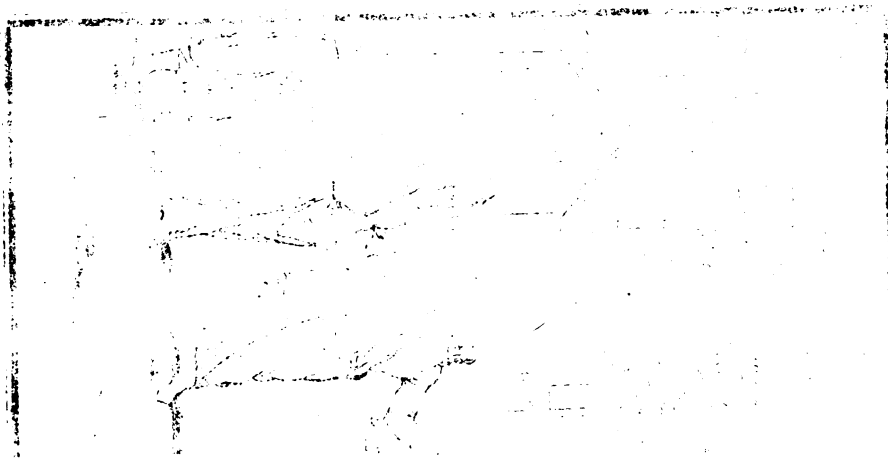
SOSTRATA.

MENEDEMUS.

ENimvero Chremes nimi graviter cruciat adolescentulum;
Nimisque inhumanè, exeo ergo; ut pacem conciliem optumè
Ipsos video.

CHRE-





travail. Ne rougiſſez-vous pas d'avoir eu l'inſolence de me tromper, & d'amener devant mes yeux & dans ma maiſon une... j'ai honte de dire un vilain mot en préſence de votre mere; & vous n'en avez eu aucune de faire une action infame.

CLITIPHON.

Ah, que je me déplais à moi-même, que j'ai de confuſion! je ne ſai par où commencer pour l'appaiſer.

un ſi grand reſpect pour leurs femmes, que pour rien du monde ils n'auroient voulu dire en leur préſence un mot deshonnête; la Religion & la Politique les obligeoient également à cette bienſéance.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

MENEDEME. CHREMÈS. CLITIPHON. SOSTRATA.

MENEDEME.

EN verité Chremès traite ce jeune garçon avec trop de rigueur & d'inhumanité. Je ſors auſſi tout exprès pour faire ſa paix. Je les voi fort à propos.

CHREMES.

ehem, Menedeme, cur non arcessi jubes
Filiam, & quod dotis dixi, firmas?

SOSTRATA.

mi vir, te obsecro
Ne facias.

CLITIPHO.

pater obsecro ut mî ignoscas.

MENEDEMUS.

da veniam, Chreme:
Sine te exorent.

CHREMES.

egon' mea bona ut dem Bacchidi dono sciens?
Non faciam.

MENEDEMUS.

at nos non sinemus.

CLITIPHO.

si me vivom vis, pater,
Ignosce.

SOSTRATA.

âge, Chremes mi.

MENEDEMUS.

agè quæso, ne tam obfirma te, Chreme.

CHREMES.

Quid isthuc? video non licere, ut cœperam, hoc
pertundere?

MENEDEMUS.

Facis, ut te decet.

CHREMES.

REMARQUES.

4. ET QUOD DOTIS DIXI FIRMAS?] *Et que n'acceptez-vous ce que j'ai promis pour sa dot?* Car afin que cela fût valable, il falloit l'acceptation du père du mari. *Chremès* parle ici comme s'il vouloit don-

ner

CHREMES.

Ha, Menedeme, d'où vient que vous ne faites pas aller ma fille chez vous? & que n'arrêtons-nous donc ce que j'ai dit pour sa dot?

SOSTRATA.

Mon mari, ne le faites pas, je vous en conjure.

CLITIPHON.

Je vous prie, mon pere, de me pardonner.

MENEDEME.

Pardonnez-lui, Chremès, laissez-vous fléchir à ses prieres.

CHREMES.

Moi, que le sachant, le voyant, je donne mon bien à Bacchis? je n'en ferai rien.

MENEDEME.

Mais nous ne le souffrirons pas.

CLITIPHON.

Mon pere, si vous voulez que je vive, pardonnez-moi.

SOSTRATA.

Faites-le, mon cher Chremès.

MENEDEME.

Allons, ne vous obstinez pas si fort.

CHREMES.

Enfin vous le voulez; je voi bien qu'il ne me sera pas permis d'achever ce que j'avois commencé.

MENEDEME.

Vous faites une chose digne de vous.

CHRE-

ner tout son bien, c'est pourquoi *Sostrata* répond, *mi vir te obsecro, ne facias.* „ Mon mari, ne le faites „ pas, je vous en conjure.

CHREMES.

ea lege hoc adeo faciam, si facit id,
Quod ego hunc aquom censeo.

CLITIPHO.

pater, omnia faciam: impera.

CHREMES.

Uxorem ut ducas.

CLITIPHO.

pater....

CHREMES.

nihil audio.

MENEDEMUS.

ad me recipio.

Faciet.

CHREMES.

nihil etiam audio ipsum.

CLITIPHO.

perii!

SOSTRATA.

an dubitas, Clitipho?

CHREMES.

Imo utrum vult?

MENEDEMUS.

faciet omnia.

SOSTRATA.

hæc, dum incipias, gravia sunt,
Dumque ignores: ubi cognoris, facilia.

CLI-

REMARQUES.

13. NIHIL ETIAM AUDIO IPSUM.] *Je n'entends point encore qu'il me promette rien.* On ne sauroit douter que ce ne soit le veritable sens de ces mots, il faut sous-entendre *mihi polliceri.* On l'avoit mal expliqué.

14. IMO

CHREMES.

Je le ferai, à condition qu'il fera auſſi ce que je trouverai à propos.

CLITIPHON.

Mon pere, je ferai tout ce qu'il vous plaira, commandez.

CHREMES.

Je veux que vous vous mariiez.

CLITIPHON.

Mon pere....

CHREMES.

Je n'écoute rien.

MENEDEME.

Je me charge de cela, moi, il le fera.

CHREMES.

Je n'entends point encore qu'il me promette rien.

CLITIPHON.

Je ſuis mort!

SOSTRATA.

Eſt-ce que vous balancez, Clitiphon?

CHREMES.

Sans tant barguigner, qu'aime-t-il mieux?

MENEDEME.

Il fera tout ce que vous voudrez.

SOSTRATA.

Cela vous paroît rude d'abord, parce que vous ne ſavez ce que c'eſt; mais ſi-tôt que vous le ſaurez, vous n'y aurez aucune peine.

CLI-

14. IMO UTRUM VULT.] *Sans tant barguigner, qu'aime-t-il mieux?* C'eſt à dire, il n'a qu'à voir ce qu'il aime mieux, ou ſe marier, ou que je donne tout à ſa ſœur.

CLITIPHO.

faciam, pater.

SOSTRATA.

Nate mi, ego pol tibi dabo puellam lepidam, quam tu facile ames,
Filiam Phanocratæ noſtri.

CLITIPHO.

ruſamne illam virginem,
Ceſiam, ſparſo ore, adunco naſo? non poſſum, pater.

CHREMES.

Eja ut elegans eſt! credas animum ibi eſſe?

SOSTRATA.

aliam dabo.

CLITIPHO.

Quid iſthuc? quandoquidem ducenda eſt, egomet habeo propemodum
Quam volo.

SOSTRATA.

nunc laudo te, gnate.

CLITIPHO.

Archonidis filiam.

SOSTRATA.

Perplacet.

CLI-

REMARQUES.

18. SPARSO ORE.] *Le viſage plein de rouſſeurs. Sparſum os* ne ſignifie pas *une bouche fendue juſqu'aux oreilles*, comme beaucoup de gens l'ont crû; mais un viſage marqueté, plein de rouſſeurs, comme les Anciens l'ont fort bien expliqué.

19. EIA UT ELEGANS!] *Qu'il eſt difficile & délicat en beauté!* comme *Terence* a dit ailleurs, *quàm ele-*

CLITIPHON.

Je vous obeïrai, mon pere.

SOSTRATA.

Mon fils, en verité je te donnerai une jolie fille que tu aimeras; c'eſt la fille de notre voiſin Phanocratès.

CLITIPHON.

Quoi, cette rouſſe qui a les yeux de la couleur de ceux des chats, le viſage plein de rouſſeurs, le nez de Perroquet? je ne le puis, mon pere.

CHREMES.

Voyez un peu qu'il eſt délicat en beauté! auroit-on crû qu'il eût eu l'eſprit tourné de ce côté-là?

SOSTRATA.

Je t'en donnerai une autre.

CLITIPHON.

Ho bien, puiſqu'il faut que je me marie, j'ai trouvé moi-même à peu près celle que je veux.

SOSTRATA.

A préſent, mon fils, je ſuis fort contente de toi.

CLITIPHON.

C'eſt la fille d'Archonidès.

SOSTRATA.

Elle eſt fort à mon gré.

CLI-

elegans formarum ſpectator ſiem.

21. ARCHONIDIS FILIAM.] *C'eſt la fille de notre voiſin Archonidès.* Mon pere a remarqué qu'il faut dire *Archonidi hujus filiam*, comme dans les bons manuſcrits; *hujus* c'eſt à dire notre voiſin, car c'eſt ainſi que parloient les Anciens. *Archonidi* pour *Archonidis*, comme *Achilli* pour *Achillis*, *Perſi* pour *Perſis*.

CLITIPHO.

pater, hoc nunc reſtat.

CHREMES.

quid?

CLITIPHO.

Syro ignoſcas vole,

Quæ mea cauſâ fecit.

CHREMES.

fiat. Vos valete, & plaudite.

CLITIPHON.

Mon pere, il ne reſte plus qu'une choſe.

CHREMES.

Quoi?

CLITIPHON.

Que vous pardonniez à Syrus tout ce qu'il a fait pour l'amour de moi.

CHREMES.

Voila qui eſt conclu. Adieu, Meſſieurs, battez des mains.

PUBLII
TERENTII
ADELPHI.

LES
ADELPHES
DE
TERENCE.

TITULUS, ſeu DIDASCALIA.

*ACTA LUDIS FUNEBRIBUS, QUOS FECERE * Q. FABIUS MAXIMUS, P. CORNELIUS AFRICANUS ÆMILII PAULI. EGERE L. ATTILIUS PRÆNESTINUS, MINUTIUS PROTHYMUS. MODOS FECIT FLACCUS CLAUDII * * * * TIBIIS SARRANIS. FACTA

* Vulg. *Q. Fabio Maximo, P. Cornelio Africano Ædil. Cerul.* Voyez la Remarque ſur ce paſſage.

REMARQUES.

1. ACTA LUDIS FUNEBRIBUS L. ÆMILII PAULI.] *Jouée pour les Jeux funebres de L. Æmilius Paulus.* C'eſt *L. Æmilius Paulus* qui fut appellé *Macedonicus*, parce qu'il avoit vaincu *Perſe* Roi de *Macedoine*. Il mourut l'an de *Rome* 593. cent cinquante-huit ans avant la naiſſance de Notre Seigneur ; & il mourut ſi pauvre, qu'il fallut vendre ſon bien pour payer la dot de ſa femme.

2. Q. FABIO MAXIMO, P. CORNELIO AFRICANO ÆDIL.] *Sous les Edilés Q. Fabius Maximus, & P. Cornelius Africanus.* Ce titre eſt corrompu, comme *Scaliger* & beaucoup d'autres l'ont remarqué; car ce n'étoit pas les Ediles qui avoient ſoin des Jeux funebres, mais les enfans ou les parens du mort. D'ailleurs il eſt certain que *P. Cornelius Scipio Africanus*, fils de *Paulus Æmilius*, ne fut jamais Edile, puiſque la même année qu'il demanda l'Edilité, il fut fait Conſul avant l'âge. *Aurelius Victor* dans le petit Traité qu'il a fait des Hommes Illuſtres : *Cùm Ædilitatem peteret, Conſul ante annos ultro factus.* Et cela n'arriva que douze ans après la mort du pere.

&c

LE TITRE.

CETTE PIECE FUT JOUE'E POUR LES JEUX FUNEBRES DE L. ÆMILIUS PAULUS, SOUS LES EDILES CURULES Q. FABIUS MAXIMUS, ET P. CORNELIUS AFRICANUS, PAR LA TROUPE DE L. ATTILIUS DE PRENESTE, ET DE MINUTIUS PROTHYMUS. FLACCUS AFFRANCHI DE CLAUDIUS FIT LA MUSIQUE. ON LA JOUA AVEC LES FLUTES TYRIENES. ELLE

& la représentation de cette Piece, ce *Scipion* n'ayant alors que trente ſix ans, qui étoient l'âge legitime pour l'Edilité. *Muret* a corrigé ce Titre ſur un ancien Manuſcrit qu'il avoit vû à *Veniſe*. *Acta Ludis funebribus L. Æmilii Pauli, quos fecere Q. Fabius Maximus, & P. Cornelius Africanus.* „ Elle fut repréſentée aux „ Jeux funebres de L. Æmilius Paulus, qui furent „ faits par Q. Fabius Maximus, & Pub. Cornelius „ Scipio Africanus.“ C'étoit les deux enfans de *Paulus Æmilius*. Le premier fut appellé *Q. Fabius Maximus*, parce qu'il avoit été adopté par *Q. Fabius Maximus*, & l'autre fut appellé *P. Cornelius Scipio* parce qu'il avoit été adopté par le fils du premier *Scipion l'Afriquain*. Cette correction eſt très certaine. Car il eſt faux d'ailleurs que *Q. Fabius Maximus* & *P. Cornelius Africanus* fuſſent alors Ediles. Les Ediles de cette année étoient *Q. Fulvius Nobilior* & *L. Marcius*,

3. TIBIIS SARRANIS.] *Avec les flutes Tyriennes. Tyr* étoit appellé anciennement *Sor* par les *Phéniciens*. Les *Carthaginois*, qui étoient une Colonie de ces Peuples, diſoient *Sar* pour *Sor*. De *Sar* on a dit

Sar-

FACTA E GRÆCA MENANDRU. L. ANICIO, M. CORNELIO COSS.

REMARQUES.

Sarra. Sarranus eſt donc *Tyrius* de *Tyr*; comme dans *Virgile Sarrano dormiat oſtro*: „ Qu'il dorme ſur la pour„ pre de Tyr.“ *Sarranis Tibiis*, c'eſt à dire *avec les flutes égales gauches*. Mais voici une très grande difficulté. Ces flutes *Tyrienes* avoient le ſon aigu, c'étoient celles qu'on employoit toûjours dans les occaſions de joye; comment donc eſt il poſſible que les enfans de *Paulus Æmilius* ayent employé une Muſique enjouée à la repréſentation d'une Piece qu'ils faiſoient jouer aux funerailles de leur pere? cela ne peut être. Ce titre n'eſt pas ſeulement corrompu, il a été tronqué, comme il eſt aiſé de le faire voir. Il faut lire, *ACTA PRIMUM TIBIIS LYDIIS, DEINDE TIBIIS SARRANIS. Elle fut jouée avec les flutes Lydiennes, & enſuite avec les flutes de Tyr. Avec les flutes Lydiennes*, c'eſt à dire, avec les deux flutes droites qui avoient le ſon grave, & que l'on employoit par conſequent dans les occaſions de deuil. Après la premiere repréſentation on la joua avec les flutes gauches, parce que ce fut ſans doute dans des occaſions moins triſtes que celle ci. Et afin que l'on ne m'accuſe pas de faire cette correction ſans quelque fondement, voici ce que *Donat* en écrit dans la Préface de cette Piece. *Modulata eſt autem tibiis dextris, id eſt Lydiis ob ſeriam gravitatem, &c. ſæpe tamen mutatis per ſcenam modis, cantica mutavit, quod ſignificat titulus ſcena habens ſubjectas perſonis literas M. M. C.* „ Elle fut jouée „ d'abord avec les flutes droites, c'eſt à dire Lydien„ nes, à cauſe de la gravité du ſujet. *Terence* y chan„ gea pourtant enſuite la Muſique, comme nous l'ap„ prenons par le titre, au bas duquel, après les Per„ ſonnages, on voit ces trois lettres, M. M. C. c'eſt à dire, *mutatis modis cantici*. Ces trois lettres que *De-*

ELLE EST PRISE DU GREC DE MENANDRE. ELLE FUT REPRE'SENTE'E POUR LA PREMIERE FOIS SOUS LE CONSULAT DE L. ANICIUS, ET DE M. CORNELIUS.

nat avoit vûes dans les titres de ſon temps, ne ſont pas dans celui-ci; ce qui prouve encore que le titre n'eſt pas entier.

4. L. ANICIO, M. CORNELIO COSS.] *Sous le Conſulat de L. Anicius & de M. Cornelius.* C'eſt ſous le conſulat de *L. Anucius* & de *M. Cornelius Cethegus*, l'an de *Rome* 593. avant la naiſſance de N. S. 158.

Au reſte *Donat* nous a conſervé une tradition qui m'eſt fort ſuſpecte, voici ce qu'il écrit dans l'argument : *Hanc dicunt ex Terentianis ſecundo loco actam, etiam tum rudi nomine Poëtæ, itaque ſic pronunciatam* Adelphoi Terenti, *non* Terenti Adelphoi, *quod adhuc magis de fabulæ nomine Poëta, quàm de Poëtæ nomine fabula commendabatur.* „ On dit que cette pièce des Adel-„ phes fut la ſeconde piece de *Terence* qui fut jouée, „ le nom du Poëte étant encore fort inconnu, c'eſt „ pourquoi on la publia *Adelphoi Terentii*, le nom „ du Poëte après le nom de la Piece, & non pas *Te-„ rentii Adelphoi*, le nom de la Piece après le nom du „ Poëte, parce que le Poëte tiroit encore plus de re-„ commandation de la piece, que la Piece n'en ti-„ roit du nom du Poëte.“ On peut voir ma remarque ſur le titre de l'*Eunuque*. Cette tradition eſt inſoutenable, car il eſt certain que cette Piece des *Adelphes*, fut la derniere Piece de *Terence* qui la donna l'année qui préceda ſa mort, & alors ſa reputation étoit à ſon plus haut periode. Comment donc n'auroit-on pas fait à ce Poëte pour cette Piece l'honneur qu'on lui avoit déja fait pour l'*Eunuque* qui fut publiée *Terentii Eunuchus*, le nom du Poëte avant celui de la Piece, comme *Donat* nous l'a appris lui-même dans l'argument?

PER-

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

MICIO, Senex, pater adoptivus Æschini.

DEMEA, Senex, frater Micionis, pater Æschini & Ctesiphonis.

ÆSCHINUS, adolescens, filius Demea, adoptivus, Micionis.

CTESIPHO, frater Æschini.

SOSTRATA, mater Pamphilæ.

PAMPHILA, filia Sostratæ, amica Æschini.

CANTHARA, Nutrix Pamphilæ.

HEGIO, Senex, propinquus Pamphilæ.

GETA, servus Sostratæ.

SANNIO, Leno.

DROMO, servus Micionis.

STRUS, servus Æschini.

PERSONÆ MUTÆ.

TIBICINA.

PARMENO, servus.

Scena est Athenis.

PER-

PERSONÆ, SIVE LARVÆ ACTORUM, IN ADELPHIS TERENTII.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

MICION, pere adoptif d'Eſchinus.

DEMEA, frere de Micion, & pere de Cteſiphon & d'Eſchinus.

ESCHINUS, fils de Demea, & adopté par Micion.

CTESIPHON, frere d'Eſchinus.

SOSTRATA, mere de Pamphila.

PAMPHILA, fille de Soſtrata, & Maîtreſſe d'Eſchinus.

CANTHARA, Nourrice de Pamphila.

HEGION, parent de Pamphila.

GETA, Valet de Soſtrata.

SANNION, Marchand d'Eſclaves.

DROMON, Valet de Micion.

SYRUS.

PERSONNAGES MUETS.

Une Joüeuſe d'inſtrumens, dont Cteſiphon eſt amoureux.

PARMENON, Valet.

La Scene eſt à Athenes.

PRO-

PROLOGUS.

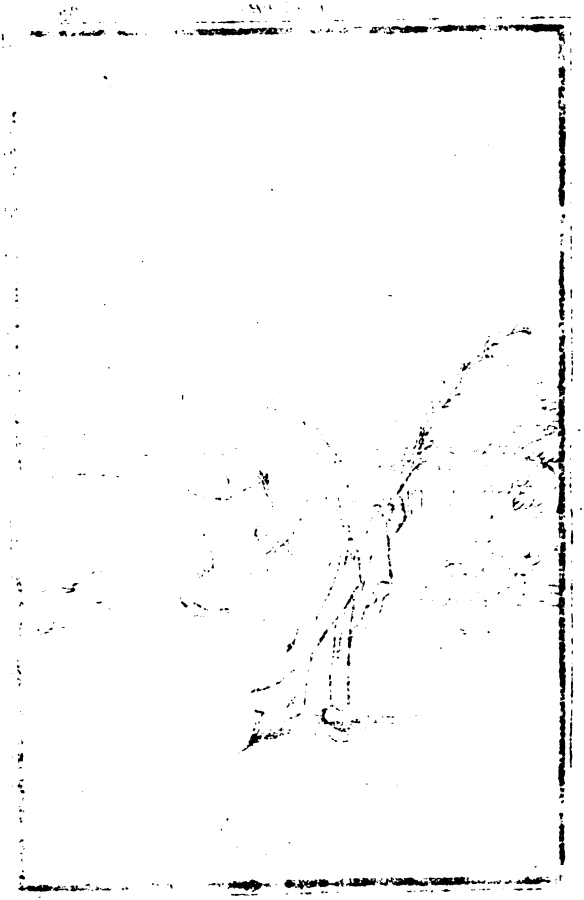
Postquam Poëta sensit scripturam sudm
Ab iniquis observari, & adversarios
Rapere in pejorem partem, quam acturi sumus;
Indicio de se ipse erit: vos eritis judices,
Laudine an vitio duci factum id oporteat.
Synapothneſcontes Diphili Comœdia est:
Eam Commorientes Plautus fecit fabulam.
In Græca adoleſcens est, qui lenoni eripit
Meretricem, in prima fabula. eum Plautus locum
Reliquit integrum: eum hic locum sumsit sibi
In Adelphos: verbum de verbo expressum extulit.
Eam nos acturi sumus novam. pernoscite,
Furtumne factum existumetis an locum
Reprehensum,

REMARQUES.

7. COMMORIENTES.] *Mourans enſemble.* C'eſt l'explication du titre Grec *Synapothneſcontes.* *Varron* ſoutenoit dans un de ſes Ouvrages, que cette Comedie des *Mourans enſemble* n'étoit pas de *Plaute*; mais il faut ou qu'il parlât de quelqu'autre Piece qui avoit le même titre, ou que de ſon temps les ſentimens fuſſent partagez ſur ce ſujet, que les uns la donnaſſent à *Plaute*, & les autres à *Aquilius*. Mais *Terence* eſt plus croyable. Cette Piece de *Plaute* eſt perdue.

9. IN PRIMA FABULA.] *Qui dès le commencement de la Piece.* Il faut remarquer cette façon de parler, *prima in fabula, dans la premiere Comedie*, pour *in prima*

Prologus



LE PROLOGUE.

NOtre Poëte s'étant aperçu que ſes ennemis obſervent ſes Ouvrages pour les critiquer, & qu'ils tâchent de décrier la Piece que nous allons jouer devant vous, s'eſt crû obligé, Meſſieurs, de vous rendre ici compte de ſa conduite : vous jugerez ſi ce qu'on lui reproche eſt digne de louange, ou de blâme.

Diphilus a fait une Comedie Greque qui a pour titre, *Les Mourans enſemble.* Plaute l'a traduite en Latin, & lui a laiſſé le même nom traduit en ſa Langue. Dans celle de Diphilus, il y a un jeune homme qui dès le commencement de la Piece, enleve une fille à un Marchand d'Eſclaves. Plaute a laiſſé cet endroit-là tout entier ſans le mettre en œuvre, & Terence l'a traduit mot à mot, & l'a mis dans ſa Comedie des Adelphes, qui eſt une Piece toute nouvelle que nous allons repréſenter. Voyez, je vous prie, ſi c'eſt un vol ou ſi ce n'eſt pas plûtôt un uſage honnête qu'il a fait d'un endroit dont Plaute

te

ma parte fabula, dans le commencement de la Comedie. Cela eſt ordinaire dans cette Langue.

II. ADELPHOS.] *Les Adelphes.* C'eſt un mot Grec qui ſignifie *les Freres. Donat* remarque qu'on écrivoit *Adelphoe.* & non pas *Adelphi*; comme les *Latins* diſoient *oloe* pour *ulli*, *Clerumenoe* pour *Clerumenoi.*

13. FURTUMNE FACTUM EXISTUMETIS AN IOCUM REPREHENSUM] *Voyez, je vous prie, ſi c'eſt un vol, ou ſi ce n'eſt pas plûtôt un uſage honnête, &c.* Rien n'eſt plus glorieux aux Poëtes *Grecs* que de voir dans ces premiers temps les *Romains* ſi amoureux de leurs Ouvrages, qu'ils ne travailloient qu'à les traduire, &

Reprehensum, qui praeteritus neglegentiâ est.

Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles

Eum adjutare, assidueque unà scribere,

Quod illi maledictum vehemens esse existimant,

Eam laudem hic ducit maximam, cum illis placet,

Qui vobis universis, & populo placent;

Quorum opera in bello, in otio, in negotio,

Suo

REMARQUES.

qu'ils ne tiroient rien de leur propre fonds. On peut auſſi aſſurer que ce fut ce qui enrichit la Langue Latine & qui amena ce grand goût qui regna depuis. *Donat* dit de *Terence*, „qu'il auroit cru meriter moins de „louanges en faiſant des Pieces nouvelles, qu'en tra„duiſant les Pieces Greques. *Minus existimans laudis propriis scribere, quàm Graeca transferre.* Il ſeroit à deſirer que les Poëtes d'aujourd'hui penſaſſent comme *Terence* & qu'ils vouluſſent comme lui profiter des excellens originaux qui nous reſtent encore. Les Poëtes Latins ne traduiſoient pas ſeulement les Comedies Greques, mais ils tranſportoient de l'une à l'autre ce qui les accommodoit, comme *Terence* fait ici car il tranſporte dans cette Piece, qu'il traduit de *Menandre*, un endroit entier de la Piece de *Diphilus*, dont *Plaute* ne s'étoit pas ſervi dans la traduction qu'il en avoit donnée.

14. QUI PRAETERITUS NEGLEGENTIA EST.] *Qui avoit été laiſſé par la negligence de Plaute.* *Terence* n'a garde d'accuſer ici *Plaute* d'être negligent; *negligence* eſt mis en bonne part, comme dans le Prologue de l'*Andrienne*; & il ſignifie proprement quand on neglige quelque choſe dont on n'a pas beſoin.

15. HOMINES NOBILES.] *Des premiers de la Republique.* Le jeune *Scipion*, le jeune *Lelius*, & *Furius* Pu-

te avoit négligé de ſe ſervir, & dont notre Poëte a voulu profiter. Pour ce que diſent ces envieux, que des premiers de la République lui aident à faire ſes Pieces, & travaillent tous les jours avec lui, bien loin d'en être offenſé, comme ils ſe l'imaginent, il trouve qu'on ne lui ſauroit donner une plus grande louange, puiſque ceſt une marque qu'il a l'honneur de plaire à des perſonnes qui vous plaiſent à vous, Meſſieurs, & à tout le Peuple Romain, & qui en paix, en guerre, & en toutes ſortes d'affaires, ont rendu à la Répu-

Publius, non ſeulement des premiers, mais des plus honnêtes gens de la République. Il en a été aſſez parlé dans la Vie de *Terence*.

18. EAM LAUDEM HIC DUCIT MAXUMAM.] *Il trouve qu'on ne ſauroit lui donner une plus grande louange. Terence* ne ſe défend pas du reproche qu'on lui faiſoit que ces grands hommes lui aidoient à faire ſes Comedies; ce reproche lui faiſoit trop d'honneur. Pour moi je ſuis perſuadée que la modeſtie de *Terence* en cette occaſion, ne vient ni de ſon honnêteté, ni de l'envie qu'il avoit de faire plaiſir à ſes amis & à ſes bienfaiteurs; mais de la force de la verité. Il y a beaucoup d'apparence que des gens auſſi polis que *Scipion* & *Lælius* avoient beaucoup de part à ces Pieces; car comment un *Carthaginois* auroit-il pû en ſi peu de temps attraper toutes les beautez & toutes les graces d'une Langue auſſi difficile que la Langue Latine?

19. VOBIS UNIVERSIS ET POPULO.] *Et à vous Meſſieurs & à tout le peuple. A vous*, cela s'adreſſe aux ſpectateurs, à tous ceux qui étoient au Théatre: *& à tout le peuple*, c'eſt à ceux qui n'étoient pas preſens.

20. IN BELLO, IN OTIO, IN NEGOTIO.] *En paix, en guerre, & en toutes ſortes d'affaires.* On

Suo quisque tempore usu' est sine superbia.
Dehinc ne exspectatis argumentum fabulæ:
Senes qui primi venient, hi partem aperient;
In agendo partem ostendent. Facite, æquanimitas
Vestra Poëtæ ad scribendum augeat industriam.

REMARQUES.

veut que *en paix*, *in otio*, regarde *Furius Publius*, qui étoit grand Politique; *en guerre*, *in bello*, regarde *Scipion* qui étoit grand Capitaine; & enfin que *dans toutes*

PU-

publique en général, & à chacun en particulier, des ſervices conſiderables, ſans en être pour cela plus fiers, ni plus orgueilleux. Au reſte n'attendez pas que je diſe ici le ſujet de cette Piece; les deux Vieillards qui paroîtront les premiers ſur la ſcene, vous en feront connoître une partie, vous apprendrez le reſte dans la ſuite. Faites, s'il vous plaît, Meſſieurs, que la diſpoſition que notre Poëte peut avoir à faire des Comedies, ſoit augmentée & fortifiée aujourd'hui par la favorable attention que vous donnerez à celle-ci.

tes ſortes d'affaires, in negotio, regarde *Lælius*, qui étoit un des plus ſages hommes de la République, & du meilleur conſeil.

PUBLII TERENTII ADELPHI.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

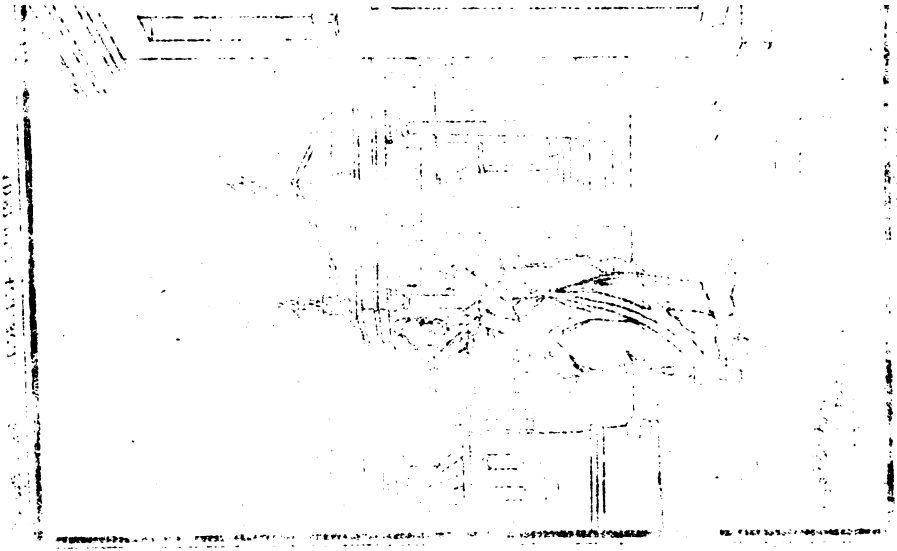
MICIO.

STorax.... non rediit hac nocte à cœna Æſchinus,

Ne-

REMARQUES.

MICIO.] *Muret* & beaucoup d'autres ont toûjours écrit le nom de ce Perſonnage par un *t*, *Mitio*, Mition; & ils ont cru qu'il avoit été formé du mot Latin *mitis*, *doux*, *affable* : mais ils ſe ſont trompez, *Terence* auroit fait une faute trop groſſiere, ſi dans une Piece Greque (car la Scene eſt à *Athenes*) il avoit mis un nom tiré d'un mot Latin. *Micio* eſt un nom purement Grec, ΜΙΚΙΩΝ, comme on le voit dans *Diodore*, *Plutarque*, *Lucien*; & il vient de μικκὸς, *petit*; & de là on tiroit auſſi des noms de femme, comme *Micca*. *Plutarque* dans le Traité de



LES ADELPHES DE TERENCE.

ACTE PREMIER.

SCENE I.

MICIO.

STorax... Eſchinus n'eſt pas revenu cette nuit du lieu où il ſoupa hier, ni aucun des

la vertu des femmes. Dans *Ariſtophane* il y a une *Micu*, la premiere ſyllabe longue, parce que c'eſt pour *Micca*.

STORAX... NON REDIIT HAC NOCTE A CORNA ÆSCHINUS.] *Storax... Eſchinus n'eſt pas revenu cette nuit.* On a fait à ce premier Vers une faute conſiderable en le traduiſant, comme ſi c'étoit une demande que *Micion* fit à *Storax* de cette maniere, *Storax, Eſchinus eſt-il revenu cette nuit?* Mais ce n'eſt pas une interrogation. *Micion* ſortant de ſon logis à la pointe du jour, appelle *Storax*, un des Valets qui

Neque ſervulorum quiſquam, qui adverſum
ierant.
Profectò hoc verè dicunt: ſi abſis uſpiam,
Aut ubi ſi ceſſes, evenire ea ſatiu' eſt,
Quæ in te uxor dicit, & quæ in animo cogitat
Irata, quàm illa, quæ parentes propitii.
Uxor, ſi ceſſes, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, atque animo ob-
ſequi,
Et tibi bene eſſe ſoli, cùm ſibi ſit male.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito?
Et quibus nunc ſolicitor rebus? ne aut ille al-
ſerit,
Aut uſpiam ceciderit, aut perfregerit
Aliquid. vah, quemquamne hominem in ani-
mum inſtituere, aut
Parare, quod ſit carius, quàm ipſe eſt ſibi?
Atque ex me hic natus non eſt, ſed ex fratre.
is adeo
Diſſimili ſtudio eſt. jam inde ab adoleſcentia
Ego hanc clementem vitam urbanam atque o-
tium.

Se-

REMARQUES.

étoient allez le ſoir chercher *Eſchinus*: & voyant qu'il ne répondoit point, il juge par-là que perſonne n'eſt encore revenu, ni le Maître, ni les Valets; c'eſt pourquoi il dit en lui-même, *non rediit, &c. Eſchinus n'eſt pas revenu, &c.* Cela eſt important pour le Théatre. *Donat* ne s'y étoit pas trompé.

2. QUI ADVORSUM IERANT.] *Qui allerent au devant de lui.* C'eſt le propre terme, *adverſum ire*; & les Valets qui alloient au devant de leurs Maîtres, étoient appellez *Adverſitores.*

13. QUEM-

des Valets qui allerent au devant de lui. En verité rien n'eſt plus vrai que ce qu'on dit d'ordinaire, ſi vous êtes abſent, & ſi vous vous arrêtez trop long-temps quelque part, il vaut mieux qu'il vous arrive ce que votre femme en colere dit de vous, que ce que penſent des parens qui vous aiment avec tendreſſe. Si vous tardez trop à revenir, votre femme s'imagine que vous faites l'amour, ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir, & que vous vous donnez du bon temps pendant qu'elle n'a que de la peine. Mais moi, ſur ce que mon fils n'eſt pas encore revenu, quelles penſées n'ai-je point? & de quelles inquietudes ne ſuis-je point agité? je crains toûjours qu'il n'ait eu froid, qu'il ne ſoit tombé en quelque lieu, ou qu'il ne ſe ſoit rompu quelque bras ou quelque jambe. Ah! eſt-il poſſible qu'un homme ait la folie de placer dans ſon cœur, ou de prendre chez ſoi quelqu'un qui lui ſoit plus cher que lui-même! Ce garçon qui me donne aujourd'hui tant de chagrin, n'eſt pas mon fils, il eſt à mon frere; & ce frere dès ſon enfance a toûjours été d'une humeur entierement oppoſée à la mienne. Toute ma vie j'ai vecu à la Ville d'une maniere douce & tranquille;

13. QUEMQUAMNE HOMINEM IN ANIMUM INSTITUERE AUT PARARE.] *De placer dans ſon cœur, ou de prendre dans ſa maiſon.* Cette disjonctive ou marque aſſurément que *Terence* dit ici deux choſes; *in animum inſtituere*, placer dans ſon cœur; *parare*, prendre dans ſa maiſon; c'eſt un mot de commerce, qui convient fort bien à l'adoption.

17. EGO HANC CLEMENTEM VITAM URBANAM.] *J'ai vécu à la Ville d'une maniere douce & tranquille.* Cette façon de parler me paroît remarquable,

Secutus ſum : & quod fortunatum iſti putant,
Uxorem numquam habui. ille contra, hæc omnia:
Ruri agere vitam, ſemper parce, ac duriter
Se habere. uxorem duxit : nati filii
Duo, inde ego hunc majorem adoptavi mihi :
Eduxi à parvulo, habui, amavi pro meo :
In eo me oblectо : ſolum id eſt carum mihi.
Ille ut item contra me habeat, facio ſedulo :

Do,

REMARQUES.

vita clemens, une vie clemente, pour ce que nous diſons une vie douce & tranquille. *Plaute* s'eſt ſervi de même du mot *clementer* dans le *Stichus* 4. 1.

Hodune exoneramus navem, frater ? PA. clementer volo.

„ Déchargeons-nous aujourd'hui le Vaiſſeau, mon „ frere ? PA. Doucement, je vous prie.

18. ET QUOD FORTUNATUM ISTI PUTANT, UXOREM NUMQUAM HABUI.] *Et j'ai pris le parti des gens du monde, qui aiment le repos, & qui font conſiſter le bonheur à ne ſe point marier. Je n'ai jamais eu de femme.* Ce paſſage paroît équivoque dans le texte, mais je ne laiſſe pas d'être perſuadée qu'on s'eſt trompé quand on a traduit, *& au lieu qu'ils eſtiment que le mariage ſoit un grand bonheur, je ne me ſuis jamais marié.* C'eſt aſſurément tout le contraire, car c'eſt à n'être point marié que les gens dont parle *Micion*, font conſiſter le ſouverain bien, & il n'eſt pas difficile de le faire voir. *Micion* fait ici le portrait d'une vie douce & tranquille, éloignée de toutes ſortes d'affaires & de chagrins ; il n'eſt donc pas poſſible qu'il finiſſe ce portrait par une choſe qui eſt très ſouvent contraire au bonheur de la vie : de plus il faut que l'oppoſition ſoit pleine & entiere entre la vie douce que menoit *Micion*, & la vie dure & pénible de *Demea*. Cette oppoſition n'y ſera plus, ſi *Micion* a dans ſa vie un endroit par lequel on le puiſſe juger malheureux. D'ailleurs le mot *iſti* marque aſſez que

étoit

le ; & j'ai pris le parti des gens du monde, qui aiment le repos & qui font conſiſter le bonheur à ne ſe point marier, je n'ai jamais eu de femme. Lui au contraire a toûjours vécu à la campagne, épargnant & travaillant inceſſamment ; il s'eſt marié, & il a eu deux enfans ; j'ai adopté l'aîné, que j'ai élevé dès ſa plus tendre jeuneſſe : je l'ai regardé & aimé comme mon propre fils, il fait ſeul toute ma joye, rien ne m'eſt cher comme lui, & je fais tout ce que je puis pour l'obliger à me

étoit le ſentiment de *Menon* ; & c'eſt ce mot que l'on n'a pas aſſez conſidere, car il a un rapport manifeſte avec *urbanam vitam* ; *iſti*, c'eſt à dire *iſti urbani*, *ces gens de ville*, ces gens qui comme moi vivent à la Ville. En effet les gens du monde ſont moins portez au mariage que les gens qui vivent ſeuls à la campagne ; & l'on doit même avouer que les femmes ſont plus neceſſaires à ces derniers qu'aux autres, qui peuvent plus facilement s'en paſſer, à cauſe de la ſociété qu'ils peuvent avoir dans les villes. *Terence* nous apprend ailleurs ce qu'il penſoit du mariage, quand il fait dire par *Demea*, Acte 5. Scene 2. *Duxi uxorem, quam ibi miſeriam vidi!* „ Je me „ ſuis marié, quelle miſere n'ai-je point vûe! *Donat* a été de ce ſentiment, mais qu'il ajoûte, que *Terence* s'adreſſe là aux *Romains*, qui naturellement n'étoient pas trop portez au mariage, eſt inſoûtenable. Il n'eſt pas queſtion des *Romains* dans une Piece toute Greque. *Menandre* penſoit-il auſſi aux *Romains* quand il écrivit, Ω' μακάριον μ' ἔστιν γυναῖκ' ἐ λαμβάνω. *Et un mot je ſuis trop heureux, je n'ai jamais eu de femme.* Et ailleurs, ὅστις γὰρ ὢν βούλεται ζῆν ἥδιστα, Β'ίωτον παραινῶ, καὶ τὸν ἐκγόνους γαμεῖν. *Celui qui veut vivre heureux, doit laiſſer marier les autres ; & ne ſe marier jamais.* *Donat* devoit ſe ſouvenir que les *Atheniens* n'étoient pas plus pour le mariage que les *Romains*. Cela ſuffit pour faire voir ſi M. Cuper a été bien fondé de vouloir corriger *& quod infortunatum iſti putant.*

Do, prætermitto, non neceſſe habeo omnia
Pro meo jure agere: poſtremò, alii clanculum
Patres quæ faciunt quæ fert adoleſcentia,
Ea ne me celet, conſueſeci filium:
Nam qui mentiri aut fallere inſueverit
Patrem, tanto magis is audebit ceteros.
Pudore, & liberalitate liberos
Retinere, ſatius eſſe credo, quàm metu.
Hac fratri mecum non conveniunt, neque placent.
Venit ad me ſæpe clamitans, Quid agis, Micio:
Cur perdis adoleſcentem nobis? cur amat?
Cur potat? cur tu his rebus ſumptus ſuggeris?
Veſtitu nimium indulges: nimium ineptus es.
Nimium ipſe eſt durus, prater æquumque, & bonum,
Et errat longe, mea quidem ſententia,
Qui imperium credat gravius eſſe aut ſtabilius,
Vi quod fit, quàm illud, quod amicitia adjungitur.
Mea ſic eſt ratio, & ſic animum induco meum:
Malo coactus qui ſuum officium facit,
Dum id reſcitum iri credit, tantiſper cavet;
Si ſperat fore clam, rurſum ad ingenium redit.
Quem beneficio adjungas, illi ex animo facit:

Stu-

me rendre la pareille. Je lui donne dequoi ſe divertir, je paſſe ſur mille choſes, & je ne croi pas qu'il ſoit neceſſaire de me ſervir de toute mon autorité: enfin je l'ai accoûtumé à me faire confidence de toutes ces petites choſes que la jeuneſſe inſpire, & que les enfans ont grand ſoin de cacher à leurs péres; car celui qui eſt accoûtumé à mentir, & qui oſe tromper ſon pere, entreprendra bien aiſément de tromper les autres. Je ſuis perſuadé qu'il eſt beaucoup mieux de retenir les enfans par l'honneur & par la pudeur, que par la crainte; mon frere & moi ne ſommes pas ſur cela de même ſentiment; cette éducation lui déplait. Il vient ſouvent chez nous crier & me dire, que voulez-vous donc faire? pourquoi nous perdez-vous notre fils? pourquoi ſouffrez-vous qu'il ait des Maîtreſſes, & qu'il aille au Cabaret? pourquoi lui donnez-vous de l'argent pour cela? vous l'habillez trop proprement, & vous êtes trop facile. Et lui, il eſt trop dur, il paſſe les bornes de la juſtice & de l'équité, & il ſe trompe extrémement, de croire qu'une autorité établie par la force, eſt plus ſolide & plus durable, que celle qui a pour fondement l'amitié. Au moins je le croi ainſi, c'eſt-là mon ſentiment, & voici comme je raiſonne: Celui qui eſt contraint de faire ſon devoir par la peur qu'il a du châtiment, prend garde à lui pendant qu'il appréhende d'être découvert; mais qu'on lui ôte cette crainte, d'abord il retourne à ſon naturel. Au lieu que celui que vous gagnez par votre douceur & par vos bienfaits, s'aquite toûjours de ſon devoir ſans aucune contrainte, & cherche à vous donner des marques de ſon affection. Préſent

Studet par referre. præsens absensque idem erit:
Hoc patrium est, potius consuefacere filium
Suæ sponte rectè facere, quàm alieno metu.
Hoc pater ac Dominus interest. hoc qui nequit,
Fateatur nescire imperare liberis.
Sed estne hic ipsus, de quo agebam? & certè is est.
Nescio quid tristem video. credo jam, ut solet,
Jurgabit.

REMARQUES.

48. PRÆSENS ABSENSQUE IDEM ERIT.] *Présent ou absent, il sera toûjours le même. Présent ou absent.* Ce n'est pas pour parler d'un changement de lieu;

ACTUS PRIMUS.

SCENA II.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

Salvom te advenire, Demea,
Gaudemus.

DEMEA.

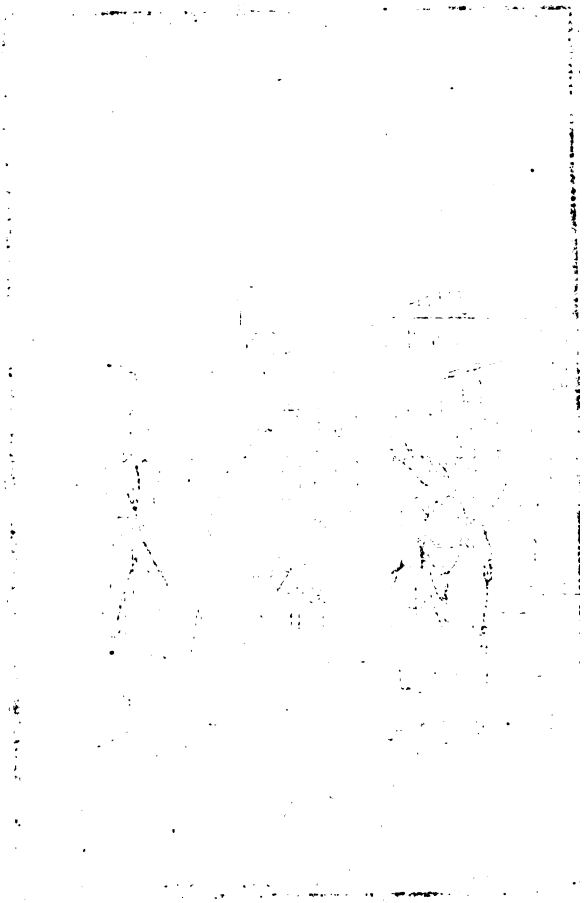
Ehem, opportune: te ipsum quærito.

Mi-

REMARQUES.

1. EHEM, OPPORTUNE.] *Ha, je vous trouve fort à propos.* Dès le premier mot que prononce *Demea*, il faut sentir sa grossiereté & son incivilité; car il

Demea
Micio
A. Picart sculpturam direxit 1716.



ſent & abſent il ſera toûjours le même. C'eſt là le devoir d'un pere d'accoûtumer ſes enfans à faire le bien par leur propre mouvement, plûtôt que par ces motifs de crainte; & c'eſt en cela qu'un pere eſt fort different d'un Maître. Tous ceux qui ne ſavent pas en uſer ainſi, doivent avouer qu'ils ne ſont pas propres à élever des enfans. Mais n'eſt-ce pas là notre homme? c'eſt lui aſſurément. Il me paroît triſte, je ne ſai de quoi. Je m'imagine qu'il va me quereller ſelon ſa bonne coûtume.

lieu; car on eſt par tout le même, les lieux ne changent pas les inclinations; mais c'eſt pour dire, *devant vous comme hors de votre preſence, &c.*

ACTE PREMIER.

SCENE II.

MICION. DEMEA.

MICION.

AH, mon frère, je ſuis ravi de vous voir ici en bonne ſanté.

DEMEA.

Ha, je vous trouve fort à propos; c'eſt vous-même que je cherche.

Mi-

il eſt plus prompt à quereller ſon frere, qu'à lui rendre ſon ſalut.

MICIO.

Quid triſtis es?

DEMEA.

rogas me, ubi nobis Æſchinus
Siet, quid triſtis ego ſim?

MICIO.

dixin' hòc fore?
Quid fecit?

DEMEA.

quid ille fecerit? quem neque pudet
Quidquam: nec metuit quemquam: neque legem putat
Tenere ſe ullam. nam illa, quæ antehac facta ſunt,
Omitto. modo quid deſignavit?

MICIO.

quidnam id eſt?

DEMEA.

Fores effregit, atque in ædes irruit
Alienas: ipſum dominum atque omnem familiam

Mul-

REMARQUES.

3. ROGAS ME, UBI NOBIS ÆSCHINUS SIET?] *Oſez-vous me faire cette demande, vous chez qui eſt Eſchinus?* On s'eſt trompé à ce paſſage, car on a crû que *Demea* diſoit : *Oſez vous me faire cette demande à moi qui ai un fils comme Eſchinus? Ubi*, c'eſt à dire *apud quem, vous chez qui*; & c'eſt une fort bonne raiſon, *quoi, vous avez chez vous Eſchinus, & vous me demandez ce que j'ai à être triſte?* Les Anciens ſe ſervoient de ces adverbes de lieu pour marquer les perſonnes, comme *is unde petitur*, pour *à quo*, *celui à qui*

on

MICION.

Qu'avez-vous à être triſte ?

DEMEA.

Ce que j'ai à être triſte ? pouvez-vous me faire cette demande, vous chez qui eſt Eſchinus ?

MICION. *bas.*

Ne l'ai-je pas bien dit ? *haut.* Qu'a-t-il fait ?

DEMEA.

Ce qu'il a fait ? un garçon qui n'a honte de rien, qui ne craint perſonne, & qui croit que les Loix ne ſont pas faites pour lui. Je ne veux pas parler de tout ce qu'il a fait avant ce jour ; quelle action inouïe ne vient-il pas de commettre ?

MICION.

Quelle action donc ſi terrible ?

DEMEA.

Il a enfoncé une porte, il eſt entré par force dans une maiſon, il a donné mille coups au Maître & à tous les Domeſtiques, il les a laiſſé preſque

on demande ; unde hac ſuſcepta eſt, pour *ex qua ; amorem hunc tranſtulit*, pour *in hanc puellam*, & mille autres exemples.

2. MODO QUID DESIGNAVIT.] *Quelle action inouïe ne vient-il pas de commettre ? Deſignare* eſt un terme très-grave qui ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & il ſe dit proprement de ceux qui font quelque choſe d'extraordinaire, d'inouï & qui n'a point d'exemple.

Mulcavit usque ad mortem : eripuit mulierem,
Quam amabat. clamant omnes, indignissimè
Factum esse hoc. advorsenti quot mihi, Micio,
Dixere! in ore est omni populo. denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum? Hæc quum illi, Micio,
Dico, tibi dico. tu illum corrumpi sinis.

MICIO.

Homine imperito nunquam quidquam injustius,
Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.

DEMEA.

Quorsum istuc?

MICIO.

quia tu, Demea, hæc malè judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum
Scortari, neque potare; non est, neque fores
Effringere. hæc si neque ego, neque tu fecimus,
Non

REMARQUES.

11. MULCAVIT.] *Il a donné mille coups.* Quand ce mot doit signifier donner des coups, assommer, battre, meurtrir, il faut toûjours écrire *mulcare*, & non pas *multare*; j'en ai fait une remarque ailleurs. Il faut bien remarquer ici que *Demea* ne dit pas ici *dominum*, mais *hominem*; il supprime la profession de l'homme, parce qu'elle auroit diminué le crime d'*Eschinus*.

ERIPUIT MULIEREM QUAM AMABAT.] *Il*

que morts sur la place, il a enlevé une femme qu'il aimoit, tout le monde crie que c'est l'action la plus indigne qu'on ait jamais faite ! ah, Micion, en venant ici combien ai-je trouvé de gens qui me l'ont dit ! Le peuple ne parle d'autre chose. Enfin s'il lui faut un exemple, n'a-t-il pas son frere, ne le voit-il pas appliqué à ses affaires, se tenir à la campagne, épargner & vivre avec frugalité ? On ne lui a jamais rien vû faire de semblable. Quand je dis cela contre Eschinus, je prétends le dire contre vous, Micion ; c'est vous qui souffrez qu'il se débauche.

MICION.

Je ne trouve rien de si injuste qu'un homme qui n'a nulle experience du monde, il s'imagine toûjours qu'il n'y a rien de bien fait que ce qu'il fait lui-même.

DEMEA.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

MICION.

C'est que vous prenez cela de travers, Demea ; croyez-moi, ce n'est pas un si grand crime à un jeune homme d'avoir des Maîtresses, ni d'aller au Cabaret ; ce n'en est pas un, vous dis-je, ni d'enfoncer une porte. Si nous n'en avons pas fait autant, vous & moi, c'est que notre

a enlevé une femme qu'il aimoit. Voila cet incident que *Terence* a pris de la Comédie de *Diphilus*, comme il le dit lui même dans le dixieme Vers du Prologue.

19. HOMINE IMPERITO NUMQUAM QUIDQUAM INJUSTIUS.] *Je ne trouve rien de si injuste qu'un homme qui n'a nulle experience du monde. Imperitus, ignorant*, signifie ici proprement un homme sans experience, & qui ne connoît point du tout le monde.

Non fuit egeſtas facere nos. tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum feciſti inopiâ;
Injurium eſt, nam ſi eſſet unde id fieret,
Faceremus: & tu illum tuum, ſi eſſes homo,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet,
Potius quam, ubi te exſpectatum ejeciſſet foras,
Alieniore ætate poſt faceret tamen.

DEMEA.

Pro Jupiter, tu me homo adigis ad inſaniam.
Non eſt flagitium facere hæc adoleſcentulum?

MICIO.

ah,
Auſculta, ne me obtundas de hac re ſæpius,
Tuum filium dediſti adoptandum mihi,
Is meus eſt factus: ſi quid peccat, Demea,
Mihi peccat, ego illi maximam partem feram.
Opſonat? potat? olet unguenta? de meo.
Amat? dabitur à me argentum, dum erit commodum;

Ubi

REMARQUES.

32. PRO JUPITER.] *Oh Jupiter. Donat* remarque ici que cette exclamation, *Oh Jupiter!* eſt de la Tragedie, & non pas de la Comedie; c'eſt pourquoi *Terence* ne la fait jamais faire qu'on ne voye en même temps que ceux qui la font ont l'eſprit agité de quelque paſſion violente, comme ici *Demea* qui ajoûte, *vous me ſerez devenir fou.*

37. EGO ILLI MAXUMAM PARTEM FERAM.] C'eſt

notre peu de bien ne nous l'a pas permis, & aujourd'hui vous voulez vous faire un grand merite d'une choſe que vous n'avez faite que malgré vous. Cela eſt injuſte; car ſi nous avions eu de quoi, nous aurions fait comme les autres, & ſi vous étiez un homme raiſonnable, vous ſouffririez, que ce fils qui eſt chez vous, & dont vous dites tant de merveilles, ſe divertît auſſi pendant que l'âge où il eſt le lui permet, plûtôt que de l'obliger d'attendre qu'il vous ait enfin fait porter à votre dernier gîte, après avoir long-temps ſouhaité ce moment. Alors tous ces plaiſirs ſeront pour lui beaucoup plus hors de ſaiſon, & il ne laiſſera pas de les prendre.

DEMEA.

Oh, Jupiter, vous me ferez devenir fou! ce n'eſt pas un crime à un jeune homme de faire toutes ces choſes?

MICION.

Ah! écoutez; ne me rompez pas davantage la tête; vous m'avez donné votre fils à adopter, il eſt donc à moi; s'il fait quelque ſottiſe, c'eſt ſur mon compte, c'eſt moi qui en porterai la plus grande partie. Il fait de la dépenſe, il va au Cabaret, il ſe parfume, c'eſt de mon bien. Il a des Maîtreſſes, je lui donnerai de l'argent pendant que je le pourrai; & lors que je ne le pourrai plus,

C'eſt moi qui en porterai la plus grande partie. *Illi* n'eſt pas le datif du pronom *ille*, c'eſt l'adverbe *illi* pour *illic*, *ibi*.

39. UBI ERIT COMMODUM.] *Quand je le pourrai.* *Aſconius* & *Tanaquil Faber* s'étoient trompez à ce mot, qu'ils expliquoient, *quamdiu libuerit, tant qu'il me plaira.*

Ubi non erit, fortaſſe excludetur foras.
Fores effregit? reſtituentur. diſcidit
Veſtem? reſarcietur. eſt, Diis gratia,
Et unde hæc fiant, & adhuc non moleſta ſunt.
Poſtremò aut deſine, aut cedo quemvis arbitrum;
Te plura in hac re peccare oſtendam.

DEMEA.

hei mihi.
Pater eſſe diſce ab illis, qui verè ſciunt.

MICIO.

Natura tu illi pater es, conſuliis ego.

DEMEA.

Tun' conſulis quidquam?

MICIO.

ah, ſi pergis, dixero.

DEMEA.

Siccine agis?

MICIO.

an ego toties de eadem re audiam?

DE-

REMARQUES.

40. FORTASSE EXCLUDETUR FORAS.] *Peut-être que ſes Maîtreſſes le chaſſeront.* Voici un autre ſens qu'on peut donner à ce paſſage : *peut-être que je l'enverrai promener* ; & j'avoue que j'ai crû long-temps que c'étoit le bon, mais enfin je trouve que l'explication que j'ai ſuivie eſt beaucoup plus du caractere de *Micion* ; & l'on doit prendre garde à la tendreſſe de ce ſentiment, il ne dit pas abſolument, *ſes Maîtreſſes le chaſſeront, excludetur foras* ; mais *peut-être que ſes Maîtreſſes le chaſſeront.* Il aime tant ce fils, & il en a ſi bonne opinion, qu'il croit qu'il peut ſe faire aimer

plus, peut-être qu'elles le chaſſeront. Il a briſé une porte, on la fera refaire ; il a déchiré des habits, on les raccommodera. Nous avons, graces aux Dieux, dequoi fournir à cette dépenſe, & juſqu'ici tout cela ne m'a pas chagriné. Enfin, ou ceſſez toutes ces plaintes, ou prenons tel arbitre que vous voudrez, & je vous ferai voir que vous prenez tout à fait mal cette affaire.

DEMEA.

Mon Dieu, apprenez à être pere, de ceux qui le ſont veritablement.

MICION.

Vous êtes ſon pere par la naiſſance. Mais moi je le ſuis par l'éducation & par les conſeils que je lui donne.

DEMEA.

Vous, des conſeils ? vous lui en donnez de bons vraîment.

MICION.

Ah, ſi vous continuez, je m'en vais.

DEMEA.

Eſt-ce ainſi que vous en uſez ?

MICION.

Faut-il donc auſſi vous entendre toûjours dire la même choſe ? DE-

mer ſans rien donner. Il y a dans ce mot, *peut-être*, une grace merveilleuſe, *Donat* l'avoit bien vûe, voici ſa remarque : *Et mirè fortaſſe dicit ut pater indulgens & credens adoleſcentem poſſe etiam gratis amari ab amica, non enim affirmavit ut diceret, excluderetur foras.*

46. AB ILLIS QUI VERE SCIUNT.] *De ceux qui le ſont veritablement.* On a eu raiſon de corriger *qui verè ſunt*, comme s'il lui diſoit, Vous n'êtes pere que par adoption, & moi je le ſuis par la nature ; vous devez donc apprendre de moi à l'être, car il y a bien de la difference entre les ſentimens que ces deux états doivent inſpirer.

DEMEA.

Cura eſt mihi.

MICIO.

& mihi cura eſt: verùm, Demea,
Curemus æquam uterque partem: tu alterum,
Ego item alterum. nam ambos curare, propemodum
Reposcere eſt illum, quem dediſti.

DEMEA.

ah, Micio.

MICIO.

Mihi ſic videtur.

DEMEA.

quid iſthuc? tibi ſi iſthuc placet,
Profundat, perdat, pereat, nihil ad me attinet.
Jam ſi verbum ullum poſthac...

MICIO.

rurſum, Demea,
Iraſcere.

DEMEA.

an non credis? repeton' quem dedi?
Ægre eſt. alienus non ſum. ſi obſto... hem, deſino.
Unum vis curem: curâ, & eſt, Dis gratia,
Quom ita, ut volo, eſt. iſte tuus ipſe ſentiet
Poſterius... nolo in illum gravius dicere.

ACTUS

REMARQUES.

58. ALIENUS NON SUM.] *Je ne ſuis pas un Etranger.* Il ne veut pas dire, *je ſuis pourtant ſon pere.* de peur de déplaire à *Micion*; qui a adopté ſon fils,

mais

DEMEA.

C'eſt qu'il me tient fort au cœur.

MICION.

Et à moi auſſi il me tient fort au cœur. Mais enfin, mon frere, je vous prie que nous partagions vous & moi l'éducation de nos enfans, ayez ſoin de l'un, j'aurai ſoin de l'autre. Car de vouloir les conduire tous deux, c'eſt à peu près me redemander celui que vous m'avez donné.

DEMEA.

Ah, Micion!

MICION.

C'eſt-là mon ſentiment.

DEMEA.

Eh bien, vous le voulez donc ainſi? qu'il dépenſe, qu'il perde tout, qu'il periſſe, cela ne me regarde point. Si j'en dis jamais un ſeul mot...

MICION.

Vous mettez-vous encore en colere?

DEMEA.

En doutez-vous? Quoi! c'eſt vous redemander celui que je vous ai donné? Cela m'eſt fort ſenſible; je ne ſuis pas un Etranger; cependant ſi je m'y oppoſe plus, que je... Mais je n'en veux plus parler. Vous voulez que je ne me mêle que de la conduite d'un ſeul; je le ferai, & rends graces aux Dieux de ce qu'il eſt comme je le demande. Votre bon fils ſentira à quelque heure ce que... Je ne veux rien dire de plus fort contre lui.

ACTE

mais il dit, *je ne ſuis pas un étranger*, comme s'il diſoit, *vous ne voulez pas que je me mêle de ſa conduite, cependant je ne ſuis pas un étranger.*

ACTUS PRIMUS.

SCENA III.

MICIO.

Nec nihil, neque omnia hæc ſunt, quæ dicit, tamen
Non nihil moleſta hæc ſunt mihi: ſed oſtendere,
Me ægre pati, illi nolui, nam ita eſt homo:
Cum placo, averſor ſedulo, & deterreo,
Tamen humane vix patitur; verùm ſi augeam,
Aut etiam adjutor ſim ejus iracundiæ,
Inſaniam profecto cum illo. Etſi Æſchinus
Nonnullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hic non amavit meretricem, aut cui non dedit.

Ali-

REMARQUES.

1. NEC NIHIL NEQUE OMNIA HÆC SUNT.] *Ce qu'il vient de dire n'eſt pas vrai en tout, il en eſt pourtant, &c.* *Donat* explique autrement ce paſſage, mais ſi la remarque eſt de lui, aſſurément il s'eſt trompé. Au reſte, *Terence* fait parler ainſi *Micion*, pour ſatisfaire les Spectateurs, qui euſſent trouvé mauvais qu'il eût dit des choſes qui pouvoient faire un très-méchant effet dans l'eſprit des jeunes gens, s'il n'eût ajouté ce correctif.

NON NIHIL MOLESTA HÆC SUNT MIHI.] *Es*

ACTE PREMIER.

SCENE III.

MICION.

CE qu'il vient de dire n'eſt pas vrai en tout, il en eſt pourtant quelque choſe, & cela me chagrine en quelque façon ; mais je n'ai pas voulu lui en faire rien connoître, car c'eſt un homme bâti de maniere, que ſi je veux l'appaiſer, il faut que je lui réſiſte de toute ma force, & que je crie plus haut que lui, encore a-t-il bien de la peine à ſe retenir ; mais ſi j'aidois à le mettre en colere, & ſi je l'échaufois tant ſoit peu, il y auroit en verité de quoi nous faire devenir fous l'un & l'autre. Il eſt pourtant certain qu'Eſchinus me fait une eſpece d'injure en cette occaſion ; quels attachemens n'a-t-il point eus ici ? à quelle femme n'a-t-il point fait des préſens ? Enfin

Et cela me chagrine en quelque façon. Le caractere de *Micion* eſt fort bien ménagé ; *Terence* fait qu'il eſt chagrin de ce que *Demea* lui a dit, & pour ſatisfaire les Spectateurs, comme je viens de dire, & parce que s'il étoit inſenſible à tout ce que fait *Eſchinus*, ce ne ſeroit plus une indulgence, mais un abandon entier. Dans cette grande moderation il ne laiſſe pas de conſerver tous les ſentimens d'un veritable pere, & cela eſt fort bien conduit.

Aliquid? poſtremò nuper (credo jam omnium
Tædebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam deferviſſe adoleſcentiam:
Gaudebam. ecce autem de integro: niſi quid-
quid eſt,
Volo ſcire, atque hominem convenire, ſi apud
forum eſt.

REMARQUES.

11. VELLE UXOREM DUCERE.] *Qu'il vouloit ſe marier.* *Eſchinus* lui avoit bien dit qu'il vouloit ſe marier, mais il n'avoit oſé lui dire avec qui; ainſi *Micion*, ſans le ſavoir, explique une partie du ſujet de cette Piece.

12. JAM

Enfin il y a quelques jours qu'il me dit qu'il ſe vouloit marier, je crus d'abord qu'il commençoit à ſe laſſer de toutes ces créatures, & j'eſperois que tout le grand feu de ſa jeuneſſe étoit paſſé; j'étois ravi, & voici encore une nouvelle équipée. Mais je veux ſavoir ce que c'eſt, & aller à la place chercher mon homme.

12. JAM DEFERVISSE ADOLESCENTIAM.] *Que le feu de la jeuneſſe étoit paſſé. Macon* attribuë tout au feu de la jeuneſſe, & rien à *Eſchinus*; il ne ſe peut rien de mieux ſuivi que ce caractere.

ACTE

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

SANNIO. ÆSCHINUS.

TIBICINA. PARMENO.

SANNIO.

Obſecro, populares, ferte miſero, atque innocenti auxilium:
Subvenite inopi.

ÆSCHINUS.

otioſe nunc jam illico hic conſiſte.
Quid reſpectas? nihil pericli eſt: numquam, dum ego adero, hic te
Tanget.

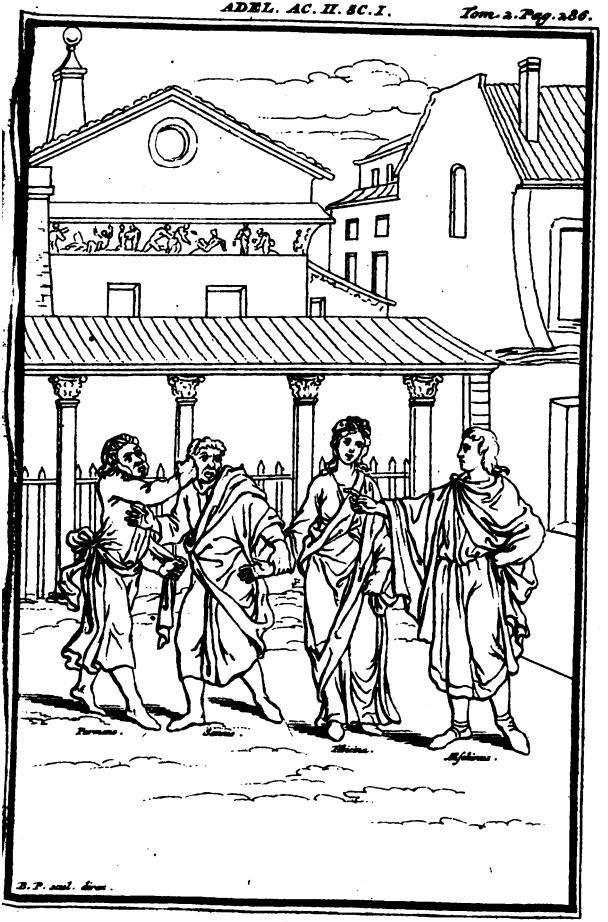
SANNIO.

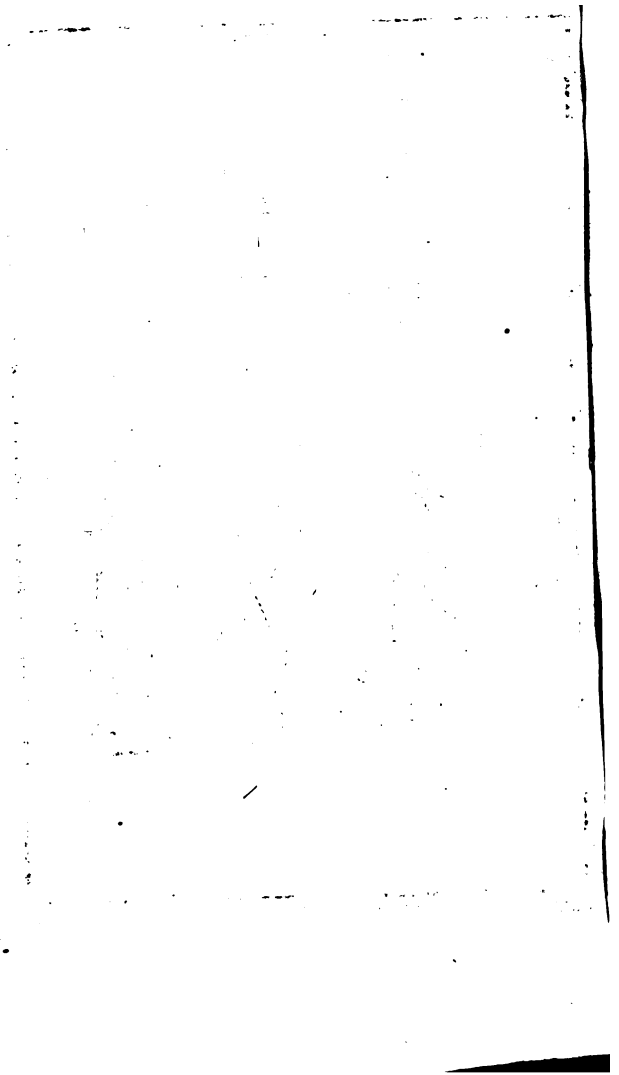
ego iſtam invitis omnibus.

ÆSCHINUS.

Quamquam eſt ſceleſtus, non committet hodie umquam iterum ut vapulet.

SAN-


Parmeno.
Sannio.
Tibicina.
Æschinus.
B. P. sculp. direx.



ACTE SECOND.

SCENE I.

SANNION. ESCHINUS.
LA JOUEUSE D'INSTRUMENS.
PARMENON.

SANNION.

A L'aide, mes Concitoyens, ſecourez, je vous prie, un miſerable qu'on outrage injuſtement, donnez main-forte à un mal-heureux qui n'a nul appui.

ESCHINUS. *à la fille qu'il a enlevée.*

Préſentement tiens-toi là ſans crainte ; que regardes-tu ? tu n'as rien à appréhender, pendant que je ſerai ici il ne te touchera pas, ſur ma parole.

SANNION.

Moi ? malgré tout le monde je vais la...

ESCHINUS.

Quelque méchant qu'il ſoit, *il y ſongera plus d'une fois*, & il ne s'expoſera pas davantage à être battu.

SANNIO.

Audi, Æschine, ne ignarum fuisse te dicas meum meûm,
Ego lano sum.

ÆSCHINUS.

scio.

SANNIO.

[quam optuma.
at ita, ut usquam fuit fide quis-
Tu quod te posterius purges, nolle hanc injuriam mihi
Factàm esse, hujus non faciam. crede hoc, ego meum jus persequar:
Neque tu verbis solves umquam, quod re mihi male feceris.
Novi ego vestra hæc: Nullum factum: Dabitur jusjurandum, esse te
Indignum injuria hac; indignis cum egomet sim acceptus modis.

ÆSCHINUS.

Abi pra strenue, ac fores aperi.

SANNIO.

ceterum hoc nihil facis.

ÆSCHINUS.

I intro nunc jam.

SANNIO.

at enim non stham.

ÆSCHI-

REMARQUES.

7. EGO LANO SUM.] *Je suis Marchand d'Esclaves.* Il lui déclare cela, parce que les Marchands d'Esclaves étoient fort privilegiez à *Athenes*, à cause du grand profit que la République en tiroit; & il étoit défendu de les maltraiter, sur peine d'exheredation: c'est pour-

SANNION.

Ecoûtez, je vous prie, afin que vous n'en prétendiez cause d'ignorance, je suis Marchand d'Esclaves, au moins.

ESCHINUS.

Je le sai.

SANNION.

Et homme de parole, s'il en fut jamais. Ne vous imaginez pas que je prenne pour argent comptant, quand après que vous m'aurez maltraité, vous viendrez vous excuser, & me dire que vous en êtes fâché ; je ne m'en soucierai non plus que de rien, soyez-en bien assuré. Je vous poursuivrai en justice, & vous ne reparerez point par des paroles une injure que vous m'aurez faite réellement. Je connois toutes vos défaites ; je suis très-marri que cela soit arrivé, je suis prêt à jurer que vous ne meritiez pas ce mauvais traitement. Cependant j'aurai été traité de la maniere du monde la plus indigne.

ESCHINUS.

Parmenon, cours devant & ouvre la porte.

SANNION.

Tout cela est inutile, je ne le souffrirai pas.

ESCHINUS. *à la fille.*

Entre présentement.

SANNION.

Mais je ne le souffrirai pas, vous dis-je.

ESCHI-

pourquoi dans *Lucien* un jeune homme qui se plaint d'être desherité à tort par son pere, dit, τίς πορνοβοσκὸς ὕβρισται; *Y a-t-il un Marchand d'Esclaves qui se plaigne que je l'aye maltraité?*

ÆSCHINUS.

accede illuc, Parmeno,
Nimium abiisti isthoc, hic propter hunc adsiste.
hem, sic volo.
Cave nunc jam oculos à meis oculis quoquam dimoveas tuos,
Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo in mala hæreat.

SANNIO.

Isthuc volo ergo ipsum experiri.

ÆSCHINUS.

[*mulierem.*
hem serva. omitte

SANNIO.

* *O miserum facinus!*

ÆSCHINUS.

geminabit, nisi caves.

SANNIO.

† *hei misériam.*

ÆSCHINUS.

Non innueram, verùm in istam partem potius peccato tamen:
I nunc jam.

SANNIO.

[*hìc tu possides?*
quid hoc rei est? regnumne, Æschine,

ÆSCHINUS.

Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.

SANNIO.

Quid tibi rei mecum est?

ÆSCHINUS.

nihil.

* Vulg. *O facinus indignum!* † Vulg. *hei misero mihi.*

SAN-

ESCHINUS.

Approche un peu de ce côté-là, Parmenon, tu t'es trop éloigné de ce coquin, mets-toi près de lui; bon, te voila bien. Présentement prends garde de ne pas détourner tes yeux de dessus les miens, afin que tu sois toûjours prêt à lui enfoncer les mâchoires au premier signe que je te ferai.

SANNION.

Je voudrois bien le voir, vraîment.

ESCHINUS.

Hola, Parmenon, prends garde. *Parmenon donne en même temps un soufflet à Sannion sans rien dire, & Eschinus continuë.* Laisse cette fille, Faquin.

SANNION.

Oh, quelle indignité!

ESCHINUS.

Il redoublera, si tu continuës.

SANNION.

Que je suis mal-heureux!

ESCHINUS à *Parmenon.*

Je ne t'avois pas fait signe de le battre, mais il vaut mieux pécher de ce côté-là. Va-t'en présentement avec ton soufflet, Sannion.

SANNION.

Qu'est-ce donc, que cela, Eschinus, êtes-vous ici le Roi?

ESCHINUS.

Si je l'étois, tu serois traité selon tes merites.

SANNION.

Qu'avez-vous à démêler avec moi?

ESCHINUS.

Rien du tout.

SANNIO.

quid? nôstin' qui sim?

ÆSCHINUS.

non desidero.

SANNIO.

Tetigin' tui quidquam?

ÆSCHINUS.

si attigisses, ferres infortunium.

SANNIO.

Quî tibi magis licet meam habere, pro qua ego argentum dedi?
Responde.

ÆSCHINUS.

[*vicium:*
ante ades non feciſſe erit meliùs hic con-
Nam ſi moleſtus pergis eſſe, jam intro abripiere, atque ibi
Uſque ad necem operiere loris.

SANNIO.

loris liber?

ÆSCHINUS.

ſic erit.

SAN-

REMARQUES.

23. QUID? NÔSTIN' QUI SIM?] *Comment? me connoiſſez-vous? Donat* a fait une remarque ſur ce Vers, qui merite d'être expliquée: *proprie ſic enim dicit qui nihil quidquam debet, num me novit? non quod ignoretur ſed quod in jure non cernatur.* „ Sannion parle „ ici proprement, car c'eſt ce que répond d'ordinai„ re un homme qui ne doit rien, *Me connoit-il?* Ce „ n'eſt pas qu'il ſoit inconnu à celui à qui il parle, „ mais c'eſt qu'en Juſtice on n'a point d'action con„ tre lui.“ C'eſt à dire que ces termes, *noſti me? noſti qui ſim?* ſont tirez des coûtumes & des formalitez du barreau; pour dire qu'on ne devoit rien à quelqu'un,

SANNION.

Comment ? me connoiſſez-vous ?

ESCHINUS.

Je n'ai nulle envie de te connoître.

SANNION.

Ai-je quelque choſe du vôtre ?

ESCHINUS.

Si cela étoit, tu n'en ſerois pas quitte à ſi bon marché.

SANNION.

Pourquoi vous eſt-il plus permis de m'enlever mon Eſclave qui me coute mon bon argent ? répondez.

ESCHINUS.

Il te ſera plus avantageux de ne faire point tant de vacarme devant cette maiſon, car ſi tu continues à me chagriner, je vais tout à l'heure te faire emporter au logis, où je te ferai donner mille coups d'étrivieres.

SANNION.

Des coups d'étrivieres à un homme libre ?

ESCHINUS.

Cela ſera comme je te le dis.

SAN-

qu'un, on lui diſoit, *me connoiſſez-vous ?* car il n'y a rien qu'un créancier connoiſſe ſi bien que ſon débiteur ; & ce que répond *Eſchinus*, qu'il n'a nulle envie de le connoître, eſt preſque la même choſe que s'il diſoit, *je n'ai nulle envie de te rien demander*. Ainſi toute la plaiſanterie de ce paſſage conſiſte dans l'équivoque des termes ; mais cette équivoque ne ſubſiſte plus dans la traduction, quoi qu'elle ſoit à la lettre.

26. NON FECISSE HIC CONVICIUM.] *De ne faire point ici tant de vacarme. Convicium*, proprement un bruit de gens qui parlent tous en même temps ; c'eſt pour *convocium*.

SANNIO.

O hominem impurum! hiccine libertatem aiunt aequam esse omnibus?

ÆSCHINUS.

Si satis jam debacchatus es, leno, audi si vis nunc jam.

SANNIO.

Egon' debacchatus sum autem, an tu in me?

ÆSCHINUS.

mitte ista, atque ad rem redi.

SANNIO.

Quam rem? quo redeam?

ÆSCHINUS.

[attinet?

jamne me vis dicere quod ad te

SANNIO.

Cupio, aqui modo aliquid.

ÆSCHINUS.

[volt loqui.

vah, leno iniqua me no

SANNIO.

Leno sum, fateor, pernicies communis adolescentium,

Perjurus, pestis: tamen tibi à me nulla est orta injuria.

ÆSCHINUS.

Nam hercle etiam hoc restat. SAN-

REMARQUES.

NAM HERCLE ETIAM HOC RESTAT.] *Ha, vraiment il ne te manquoit plus que cela.* On avoit traduit ce Vers, *Eſt-ce là tout ce que tu avois à nous dire?* mais ce n'eſt point du tout le ſens, & l'on s'étoit

SANNION.

Oh le méchant homme! Eſt-ce donc là ce qu'on dit, qu'ici les Loix ſont faites pour tout le monde?

ESCHINUS.

Oça, ſi tu as aſſez fait l'enragé, écoute ſi tu veux préſentement.

SANNION.

Eſt-ce donc moi qui ai fait l'enragé? n'eſt-ce pas plûtôt vous qui l'avez fait à mes dépens?

ESCHINUS.

Ne parle plus de tout cela, & viens au fait.

SANNION.

A quel fait?

ESCHINUS.

Veux-tu donc me laiſſer parler pour tes affaires?

SANNION.

Je ne demande pas mieux, pourvû que ce que vous direz ſoit juſte.

ESCHINUS.

Oh, vraiment nous y voici, un faquin de Marchand d'Eſclaves veut que je ne diſe rien que de juſte!

SANNION,

Je l'avoûe, je ſuis Marchand d'Eſclaves, la ruine commune des jeunes gens, un parjure, une peſte publique; avec tout cela je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS.

Il ne te manqueroit que cela.

SAN-

s'étoit fort éloigné de la penſée d'*Eſchinus*, comme on le peut voir par ma traduction. *Id hercle reſtat*, ſignifie en Latin, *il ne manque plus que cela*. On en trouve des exemples dans *Ciceron*.

SANNIO.

[Æschine.

illuc, quaſo, redi, quo cepiſti,

ÆSCHINUS.

Minis viginti tu illam emiſti, quæ res tibi vortat male:

Argenti tantum dabitur.

SANNIO.

quid, ſi ego illam nolo vendere,

Coges me?

ÆSCHINUS.

minime.

SANNIO.

namque id metui.

ÆSCHINUS.

neque vendundam cenſeo,

Quæ libera eſt: nam ego illam liberali adſero causa manu.

Nunc vide utrum vis, argentum accipere, an cauſam meditari tuam.

Delibera hoc, dum ego redeo, lenо.

REMARQUES.

40. NAM EGO ILLAM LIBERALI ADSERO CAUSA MANU.] *Et je la ſoutiens telle.* Il y a dans le Latin, *& je mets la main ſur elle, pour ſoûtenir publiquement ſa liberté.* Ce ſont des termes de droit, *adſero*

SANNION.

Revenons, je vous prie, à ce que vous aviez commencé.

ESCHINUS.

Tu as acheté cette fille * ſoixante piſtoles, ce qui puiſſe te porter malheur! On te rendra ton argent.

SANNION.

Quoi? & ſi je ne veux pas la vendre, moi, m'y contraindrez-vous?

ESCHINUS.

Ho, point du tout.

SANNION.

C'eſt pourtant ce que j'apprehendois.

ESCHINUS.

J'apprens même qu'elle ne peut être venduë, car elle eſt libre, & je la ſoûtiens telle. Tu n'as donc qu'à voir ſi tu veux de l'argent, ou ſi tu aimes mieux ſonger à défendre ta cauſe. Penſes-y pendant que je vais là-dedans.

* *vingt mines.*

ſerere aliquem manu, porter la main ſur quelqu'un pour le mettre en liberté, pour ſoutenir qu'il eſt libre? *cauſſa liberali*, pour une cauſe de liberté, pour ſoûtenir ſa liberté devant les Juges.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA II.

SANNIO.

PRo ſupreme Jupiter!
Minime miror, qui inſanire accipiunt an injuria.
Domo me eripuit, verberavit: me invito abduxit meam:
Homini miſero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta hac tantidem emtam poſtulat ſibi tradier.
Verum enim, quando bene promeruit, fiat: ſuum jus poſtulat.
Age jam cupio, modo ſi argentum reddat. ſed ego hac hariolor.
Ubi me dixero dare tanti, teſtes facies illico,
Vendidiſſe me, de argento ſomnium: Mox, cras redi.
Id quoque poſſum ferre, ſi modo reddat: quamquam injurium eſt.
Verùm cogito id, quod res eſt. quando eum quæſtum occeperis,
Accipienda & muſſitanda injuria adoleſcentium eſt.
Sed nemo dabit: fruſtra egomet mecum has rationes puto.

ACTUS

ACTE SECOND.

SCENE II.

SANNION.

GRand Jupiter ! je ne m'étonne plus qu'il y ait des gens que les injuſtices faſſent devenir fous ! Il m'a arraché de ma maiſon, il m'a battu, il m'a donné plus de cinq cens coups de poing dans les mâchoires ; il a emmené mon Eſclave malgré moi ; & pour tous ces outrages, il demande que je lui donne cette fille pour ce qu'elle m'a coûté. En verité je lui ai trop d'obligation pour lui rien refuſer ; il a raiſon, & il ne demande que ce qui eſt juſte. A la bonne heure, je veux bien le ſatisfaire, pourvû qu'il me rende mon argent ; mais je me repais ici de fumée, ſi-tôt que je lui aurai dit que je veux bien lui donner cette Eſclave pour ce qu'elle me coûte, d'abord il prendra des témoins comme je la lui ai venduë, & pour ce qui eſt de l'argent, bagatelles, il ne s'en parlera plus ; on vous payera tantôt : revenez demain. Encore prendroit-on patience, pourvû qu'à la fin on fût payé, quoique ce ſoit là une fort grande injuſtice. Mais voici une choſe qui eſt très-veritable, c'eſt que lors qu'une fois on a commencé à faire le mêtier que je fais, on doit ſe reſoudre à tout ſouffrir des jeunes gens ſans rien dire. Perſonne ne me payera, je compte ici ſans mon hôte.

ACTE

ACTUS SECUNDUS.

SCENA III.

SYRUS. SANNIO.

SYRUS.

Tace, egomet conveniam jam ipſum. cupide
accipiat jam faxo: atque etiam
Bene dicat ſecum eſſe actum. Quid iſthuc, Sannio, eſt quod te audio
Cum hero neſcio quid concertaſſe!

SANNIO.

numquam vidi iniquius
Concertationem comparatam, quàm hac hodie inter nos fuit.
Ego vapulando, ille verberando, uſque ambo defeſſi ſumus.

SYRUS.

Tua culpa.

SANNIO.

quid agerem?

SY-

REMARQUES.

3. CUM HERO NESCIO QUID CONCERTASSE.] *De je ne ſai quel combat entre mon Maître & toi.* La beauté de ce paſſage conſiſte dans le choix du mot *concertaſſe*, qui eſt un terme qui met l'égalité entre *Eſclaves* & le Marchand d'Eſclaves; & c'eſt ce qui fonde la réponſe que ce Marchand fait à *Syrus*.

4. NUM-

ACTE SECOND.

SCENE III.

SYRUS. SANNION.

SYRUS. *

TAiſez-vous, je vais moi-même tout à l'heure le trouver, & je ferai ſi bien qu'il recevra cet argent avec bien de la joie, & qu'il dira qu'on en a fort bien uſé avec lui. Qu'eſt-ce donc que ceci, Sannion, & qu'entens-je dire de je ne ſai quel combat entre mon Maître & toi?

SANNION.

Je n'ai de ma vie vû un combat plus inégal, nous nous ſommes laſſez tous deux à n'en pouvoir plus, lui de battre, & moi d'être batu.

SYRUS.

C'eſt ta faute.

SANNION.

Qu'aurois-je pû faire?

SY-

* *Il parle à Eſchinus en ſortant du logis.*

4. NUMQUAM VIDI INIQUIUS CERTATIONEM, COMPARATAM.] *Je n'ai de ma vie vû un combat plus inégal.* Ce *comparatam* eſt un mot emprunté des combats de Gladiateurs, dont on choiſiſſoit les plus égaux pour les faire combattre enſemble.

SURUS.

adoleſcenti morem geſtum oportuit.

SANNIO.

Qui potui melius? qui hodie uſque os prabui?

SYRUS.

age, ſcis quid loquar?
Pecuniam in loco neglegere, maximum interdum eſt lucrum.

SANNIO.

hui?

SYRUS.

Metuiſti, ſi nunc de tuo jure conceſſiſſes paululum,
Atque adoleſcenti eſſes morigeratus, hominum homo ſtultiſſime,
Ne non tibi iſthuc fœneraret?

SANNIO.

ego ſpem pretio non emo.

SYRUS.

Numquam rem facies. abi, neſcis ineſcare homines, Sannio.

SANNIO.

Credo iſthuc melius eſſe: verùm ego numquàm adeo aſtutus fui,
Quin, quidqxid poſſem, mallem auferre potius in præſentia.

SYRUS.

Age, novi tuum animum. quaſi quidquam tibi ſint viginti mina,
Dum huic obſequare: præterea autem te aiunt proficiſci Cyprum.

SAN-

SYRUS.

Il faloit avoir de la complaiſance pour un jeune homme.

SANNION.

Que pouvois-je mieux faire que de lui tendre la joue tant qu'il lui a plû?

SYRUS.

Oça, ſais-tu bien ce que j'ai à te dire? C'eſt ſouvent un grand gain que de ſavoir mépriſer le gain à propos.

SANNION.

Ho, ho!

SYRUS.

As-tu eu peur, impertinent que tu es, que ſi tu euſſes relâché un peu de tes droits, & que tu euſſes fait plaiſir à ce jeune homme, cela ne t'eût pas été rendu au double?

SANNION.

Je n'achete pas l'eſperance à deniers comptans.

SYRUS.

Tu ne ſeras jamais rien; va, tu ne ſais pas enjoler les gens, Sannion.

SANNION.

Je croi qu'il ſeroit mieux d'en uſer comme tu dis, mais je n'y ai jamais entendu tant de fineſſe, que je n'aye toûjours mieux aimé être payé ſur le champ & perdre, que d'attendre & gagner beaucoup.

SYRUS.

Va, va, Sannion, je connois ta généroſité; comme ſi * ſoixante piſtoles t'étoient quelque choſe pour obliger mon Maître. D'ailleurs on dit que tu ès ſur le point de partir pour Cypre.

* *vingt mines.*

SAN-

SANNIO.

hem!

SYRUS.

Coëmiſſe hinc, quæ illuc vahores, multa: navem conductam: hoc ſcio,
Animus tibi pendet: ubi illinc, ſpero, redieris, attamen hoc ages.

SANNIO.

Nuſquam pedem. perii hercle: hæc illi ſpe hoc inceperunt.

SYRUS.

tibet:
Injeci ſcrupulum homini.

SANNIO.

ô ſcelera! illud vide,
Ut in ipſo articulo oppreſſit! emta mulieres
Complures, & item hinc alia, quæ porto Cyprum.
Ni eò ad mercatum venio, damnum maximum eſt.
Nunc ſi hoc omitto. ubi illinc rediero, actum agam.
Nihil eſt, refrixerit res. Nunc demum venis?
Cur paſſus? ubi eras? ut ſit ſatius perdere,

Quàm

REMARQUES.

21. EMTÆ MULIERES COMPLURES, ET ITEM HINC ALIA QUÆ PORTO CYPRUM.] *Il eſt vrai, j'ai acheté pluſieurs Eſclaves, & beaucoup d'autres choſes pour porter à Cypre.* M. Guyet ne veut pas que ce Marchand eût acheté des femmes à *Athenes* pour les porter à *Cypre*; il veut au contraire qu'il les eût achetées à *Cypre* pour les porter à *Athenes*: & ſur cela il change & corrompt le texte comme il lui plaît.

SANNION.

Oh!

SYRUS.

Et que tu as acheté ici bien des choses pour y porter; que tu as loué un Vaisseau: cela te tient l'esprit en suspens, je le voi bien, mais à ton retour, s'il plaît aux Dieux, nous terminerons cette affaire.

SANNION.

Moi? je ne bouge d'ici. Me voila perdu! c'est sur cette esperance qu'ils ont tramé cette friponerie.

SYRUS.

Il a peur, je la lui ai donné bien chaude.

SANNION.

Oh, les méchantes gens! voyez comme il s'est bien servi de l'occasion! Il est vrai, j'ai acheté plusieurs Femmes, & beaucoup d'autres choses pour porter en Cypre; si je manque la Foire, je ferai une très-grande perte; & si je laisse ici cette dette, quand je serai revenu, le temps sera passé, il n'y aura plus de remede, la chose sera trop vieille. Quoi, vous vous avisez presentement de venir, me dira-t-on? pourquoi avez-vous souffert qu'on vous dût si long-temps? où étiez-vous? De sorte que tout bien compté, il m'est plus avanta-

plaît. Mais il devoit se souvenir que les Marchands couroient toute la *Grece*, & y achetoient des femmes pour les aller vendre à une Foire célébre qui se tenoit à *Cypre*; & que le profit que les *Grecs*, particulierement les *Atheniens*, tiroient de ce commerce, étoit cause de tous les privileges qu'ils avoient donnez aux Marchands d'Esclaves.

Quàm aut hic nunc manere tam diu, aut tum perſequi.

SYRUS.

Jamne enumeraſti id quod ad te rediturum putes?

SANNIO.

Hoccine illo dignum eſt? hoccine incipere Æſchinum?

Per oppreſſionem ut hanc mî eripere poſtulet?

SYRUS.

Labaſcit. unum hoc habeo, vide ſi ſatis placet.

Potius, quàm venias in periclum, Sannio,

Serveſne, an perdas totum, dividuum face.

Minas decem corradet alicunde.

SANNIO.

hei mihi,

Etiam de ſorte nunc venio in dubium miſer.

Pudet, nihil: omnes dentes labefecit mihi.

Praterea colaphis tuber eſt totum caput.

Etiam inſuper defrudet? nuſquam abeo.

SYRUS.

ut lubet.

Numquid vis, quin abeam?

SAN-

REMARQUES.

28. JAMNE ENUMERASTI ID QUOD AD TE REDITURUM PUTES?] *As tu enfin ſupputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandiſes?* On a fort mal compris le ſens de ce paſſage, en l'expliquant comme ſi *Syrus* parloit encore de cette fille que ſon Mai-

vantageux de perdre cette ſomme que de demeurer ici davantage pour me faire payer, ou que d'attendre même à pourſuivre ce payement quand je ſerai de retour.

SYRUS.

As-tu enfin ſupputé le gain qui te reviendra de toutes tes marchandiſes?

SANNION.

Eſt-ce là une action digne d'Eſchinus? un homme comme lui devroit-il entreprendre de m'enlever ainſi par force cette fille?

SYRUS.

Le voila bien ébranlé. Je n'ai qu'une choſe à te dire, voi ſi elle te plaît. Mon pauvre Sannion, plûtôt que d'être dans l'incertitude ſi tu retireras ton argent, ou ſi tu perdras tout, contente-toi de la moitié, il tirera trente piſtoles de quelque endroit.

SANNION.

Ah, malheureux que je ſuis! quoi, me voila en danger de perdre même le principal? n'a-t-il point de honte? il m'a caſſé les dents, il m'a fait de groſſes boſſes à la tête à force de coups & ſur tout cela il veut encore avoir mon bien. Je ne vais nulle part.

SYRUS.

Comme il te plaira. N'as-tu rien davantage à me dire? Je m'en vais.

SAN-

Maître avoit enlevée. Ce n'eſt point cela, ce Valet veut détourner le diſcours, & parler d'autre choſe, afin que cela ſoit fini: il demande donc au Marchand s'il a bien ſupputé le gain qu'il prétend faire dans ſon voyage, & cela eſt très-fin.

SANNIO.

imo hercle hoc quæso, Syre,
Utut hæc sunt facta, potius quàm lites sequar,
Meum mihi reddatur, saltem quanti emta est, Syre,
Scio te non usum antehac amicitia mea:
Memorem me dices esse, & gratum.

SYRUS.

sedulo
Faciam. sed Ctesiphonem video. lætus est
De amica.

SANNIO.

quid quod te oro?

SYRUS.

paulisper mane.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA IV.

CTESIPHO. SYRUS. SANNIO.

CTESIPHO.

Abs quivis homine, cum est opus, beneficium accipere gaudeas:
Verum enimvero id demum juvat, si, quem æquom est bene facere, is facit.
O frater, frater, quid ego nunc te laudem! satis certo scio,

Num-

SANNION.

Eh, mon pauvre Syrus, de quelque maniere que la choſe ſe ſoit paſſée, plûtôt que d'avoir un procès, je te prie, qu'il me rende au moins ce que j'ai débourſé pour cette Eſclave. Je ſai bien que juſqu'ici tu n'as point eu de preuves de mon amitié; mais à l'avenir tu avoueras aſſurément que je n'oublie pas les ſervices qu'on me rend, & que je ne manque pas de reconnoiſſance.

SYRUS.

J'y travaillerai tout de bon. Mais je voi Cteſiphon, il eſt fort gai d'avoir ſa Maîtreſſe.

SANNION.

Eh bien, feras-tu ce que je te demande?

SYRUS.

Attends ici un moment.

ACTE SECOND.

SCENE IV.

CTESIPHON. SYRUS. SANNION.

CTESIPHON.

DE quelque part que vienne un bienfait dans une occaſion preſſante, cela fait toujours plaiſir; mais en verité le plaiſir eſt double lors qu'on le reçoit de ceux de qui on devoit l'attendre raiſonnablement. Oh, mon frere, mon cher frere! de quelle maniere puis-je me prendre à vous louer? je ſai très-bien que tout

Numquam ita magnifice quidquam dicam, id virtus quin ſuperet tua:
Itaque unam hanc rem me habere prater alios præcipuam arbitror,
Fratrem homini neminem eſſe primarum artium magi principem.*

SYRUS.

O Cteſipho.

CTESIPHO.

ô Syre, Æſchinus ubi eſt?

SYRUS.

ellum, te exſpectat domi.

CTESIPHO.

ham.

SYRUS.

Quid eſt?

CTESIPHO.

quid ſit? illius opera, Syre, nunc vivo.

SYRUS.

feſtivum caput!

CTESIPHO.

Qui omnia ſibi poſtputarit eſſe præ meo commodo,
Maledicta, famam, meum amorem, & peccatum in ſe tranſtulit.
Nihil pote ſupra. ſed quidnam? foris crepuit.

SYRUS.

mane, mane, ipſe exit foras.

* Vulg. *neminî.*

ACTUS

ce que je pourrois dire de vous, ſeroit toûjours fort au deſſus de ce que vous meritez; & je ſuis perſuadé que le ſeul avantage que j'ai ſur tous les autres hommes, c'eſt d'avoir un frere comme vous qui poſſedez au plus haut degré toutes les qualitez eſſentielles à un honnête homme.

SYRUS.

Ho, Monſieur.

CTESIPHON.

Ha, Syrus, où eſt mon frere?

SYRUS.

Le voila qui vous attend au logis.

CTESIPHON.

Ah!

SYRUS.

Qu'y a-t-il?

CTESIPHON.

Ce qu'il y a, mon cher Syrus! c'eſt par ſon moyen que je vis préſentement.

SYRUS.

C'eſt un galand homme, en verité!

CTESIPHON.

Il n'a compté pour rien tous ſes interêts quand il a été queſtion de me ſervir; il s'eſt expoſé aux emportemens de mon pere; il a pris ſur lui tout ce qu'on dira de cette action, les ſuites fâcheuſes de mon amour, mon crime; enfin perſonne au monde n'eſt plus généreux. Mais qu'eſt-ce? on fait du bruit à la porte.

SYRUS.

Demeurez, c'eſt lui qui ſort.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA V.

ÆSCHINUS. SANNIO. CTESIPHO. SYRUS.

ÆSCHINUS.

Ubi ille eſt ſacrilegus?

SANNIO.

men' quærit? numquidnam effert? occidi! Nil video.

ÆSCHINUS.

[ſit, Cteſipho? ehem, opportune, te ipſum quærito; quid In tuto eſt omnis res. omitte vero triſtitiam tuam.

CTESIPHO.

Ego illam vero omitto, qui te fratrem habeam quidem, ô mi Æſchine!

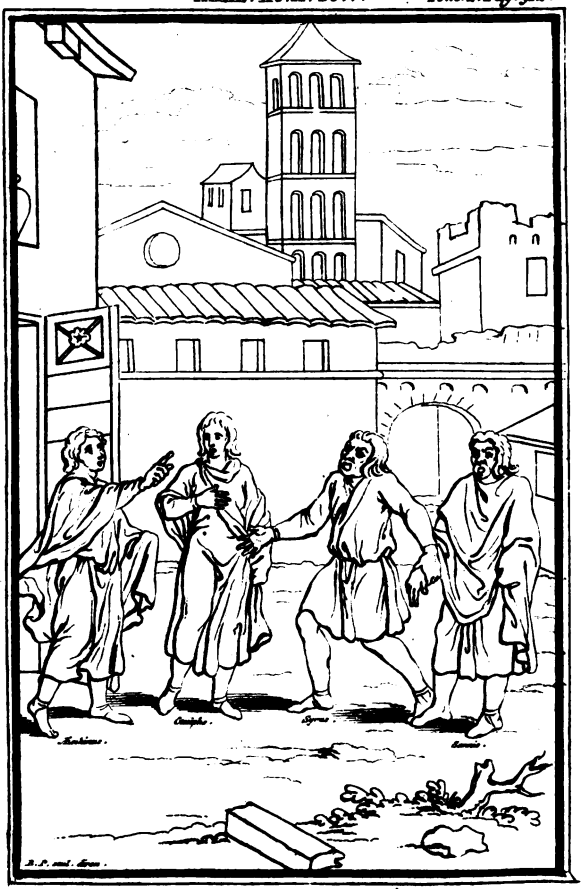
O mi germane! ah vereor coram in os te laudare amplius,

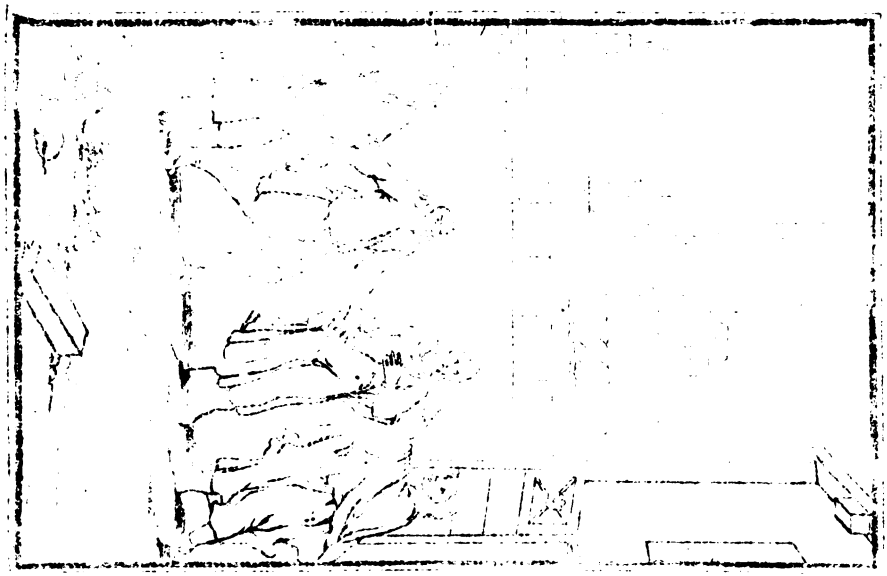
Ne id aſſentandi magis, quàm quo habeam gratum, facere exiſtumes.

ÆSCHI-

REMARQUES.

1. MEN' QUÆRIT?] *Me cherche-t il?* mon pere liſoit ſans point interrogant, *me quærit, il me cherche.* Le Marchand d'eſclaves n'a pas plûtôt entendu *ubi ille eſt ſacrilegus?* qu'il ſent bien que cela s'adreſſe à lui, & qu'il dit gayement *il me cherche*, car il eſpere qu'Eſchinus lui apporte ſon argent. Ce caractere du Marchand d'Eſclaves eſt très bien ſuivi. Il compte pour rien les coups & les injures, pourvû qu'on


Ctesiphe.
Syrus.
Sauvis.
B. P. sculp. Gren.



ACTE SECOND.

SCENE V.

ESCHINUS. SANNION. CTESIPHON. SYRUS.

ESCHINUS.

OU eſt ce coquin?

SANNION.

Me cherche-t-il? apporte-t-il quelque choſe? Je ſuis mort! je ne voi rien.

ESCHINUS.

Ha, je vous trouve ici bien à propos, je vous cherchois. Que dites-vous, mon frere? tout eſt en ſureté, ceſſez donc d'être triſte.

CTESIPHON.

Je ceſſe de l'être auſſi, puiſque j'ai un frere comme vous. Oh, mon cher Eſchinus, oh, mon frere! Mais je n'oſe vous louer davantage en votre préſence, de peur que vous ne croyiez que mes louanges ne viennent plûtôt d'un eſprit flateur que d'un eſprit reconnoiſſant.

ESCHI-

qu'on lui donne ſon argent. Il dit ces mots, *il me cherche* en treſſaillant de joye; & lors qu'il voit qu'on n'apporte rien, il eſt tout conſterné.

6. NE ID ASSENTANDI MAGIS.] *De peur que vous ne croyiez*, &c. La Phraſe Latine eſt remarquable, *aſſentandi magis*, on ſousentend *cauſa* ou *gratia* que les bons Auteurs ſupprimoient ordinairement avec grace.

ÆSCHINUS.

Age, inepte, quasi nunc non norimus nos inter nos, Ctesipho!
Sed hoc mihi dolet, nos pane fero scisse, & pane in eum locum
Redisse, ut si omnes cuperent, nihil tibi possent auxiliarier.

CTESIPHO.

Pudebat.

ÆSCHINUS.

[ob parvolam
ah, stultitia est isthac, non pudor, tam
Rem pane è patria! turpe dictu. Deos quaeso ut isthac prohibeant.

CTESIPHO.

Peccavi.

ÆSCHINUS.

quid ait tandem nobis Sannio?

SYRUS.

jam mitis est.

ÆSCHINUS.

Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam. tu intro ad illam, Ctesipho.

SANNIO.

Syre, insta.

SY-

REMARQUES.

11. PANE È PATRIA.] *Avoir pensé quitter son païs.* *Donat* nous avertit que *Menandre* avoit fait que ce jeune homme avoit voulu se tuer de desespoir: mais

ESCHINUS.

Allez, badin, comme ſi nous ne nous connoiſſions que d'aujourd'hui. Ce qui me fâche, c'eſt qu'il ne s'en eſt preſque rien falu que nous n'ayons ſû votre paſſion trop tard, & que les choſes ne ſoient allées de maniere que quand tout le monde auroit ſouhaité de vous ſervir, on ne l'auroit pû pourtant.

CTESIPHON.

J'avois honte de vous découvrir mon amour.

ESCHINUS.

Ah, cela s'appelle ſotiſe, & non pas honte. Quoi, pour ſi peu de choſe avoir penſé quitter ſon païs! cela eſt honteux, & je prie les Dieux d'empêcher un tel malheur.

CTESIPHON.

J'ai eu tort.

ESCHINUS.

Eh bien, Syrus, que dit donc enfin Sannion?

SYRUS.

Il eſt doux comme un mouton.

ESCHINUS.

Je m'en vais à la place pour le payer; pour vous, mon frere, entrez & allez voir votre Maîtreſſe.

SANNION.

Syrus, preſſe-le, je t'en prie.

SY-

mais comme cela étoit trop tragique, Térence l'a corrigé avec raiſon; & cela fait voir de quelle maniere ce Poëte traduiſoit les Pieces des Grecs.

14. E a-

SYRUS.

eamus: namque hic properat in Cyprum.

SANNIO.

ne tam quidem.

Quamvis etiam maneo otiosus hic.

SYRUS.

reddetur, ne time.

SANNIO.

At ut omne reddat.

SYRUS.

omne reddet, tace modo, ac sequere hac.

SANNIO.

sequor.

CTESIPHO.

Heus, heus, Syre.

SYRUS.

hem, quid est?

CTESIPHO.

[impurissimum

obsecro hercle, hominem istum

Quamprimum absolvitote, ne, si magis irritatus siet,

Aliqua ad patrem hoc permânet, atque ego tum perpetuo perierim.

S 1

REMARQUES.

14. EAMUS: NAMQUE HIC PROPERAT IN CYPRUM.] *Allons, Monsieur, dépêchons-nous; car Sannion est fort pressé de partir pour Cypre.* Syrus dit cela pour épouvanter le Marchand, qui appréhende d'abord qu'*Eschinus* ne veuille profiter de la necessité où il le voit de partir, & qu'il ne lui donne point d'argent; c'est pourquoi il répond qu'il n'est pas si pressé.

17. OBSECRO HERCLE, &c.] *Je vous prie, par*

nous

SYRUS.

Allons, Monſieur, depêchons, car Sannion eſt fort preſſé de partir pour Cypre.

SANNION.

Pas ſi preſſé, je n'ai rien à faire, j'attendrai tant qu'on voudra.

SYRUS.

Ne crains point, il te rendra ton argent.

SANNION.

Mais au moins qu'il me le rende tout.

SYRUS.

Il te le rendra tout, tai-toi ſeulement, & nous ſui.

SANNION.

Allons.

CTESIPHON.

Hola, hola, Syrus.

SYRUS.

Eh bien, qu'y a-t-il?

CTESIPHON.

Je vous prie au nom de Dieu de dépêcher au plus vîte de payer ce coquin, de peur que s'il ſe met encore à faire l'enragé, cela ne vienne aux oreilles de mon pere, ce qui me perdroit pour jamais.

SY-

nom de Dieu. *Cteſiphon* étoit rentré, mais la peur qu'il a que le Marchand ne faſſe du bruit, le fait ſortir pour prier ſon frere de payer promptement cet homme.

18. NE SI MAGIS IRRITATUS SIET.] *De peur que s'il ſe met encore à faire l'enragé.* *Irritari* ſe dit proprement des chiens, comme *Donat* l'a fort bien remarqué. *Lucilius: irritata canis.*

22. Ego

SYRUS.

Non fiet : bono animo es. tu cum illa te intus oblecta interim,

Et lectulos jube ſterni nobis, & parari cetera.

Ego jam, tranſacta re, convortam me domum cum opſonio.

CTESIPHO.

Ita queſo; quando hoc bene ſucceſſit, hilarem hunc ſumamus diem.

REMARQUES.

22. EGO JAM TRANSACTA RE CONVORTAM ME DOMUM CUM OPSONIO.] *Je m'en reviendrai bien vîte avec tout ce qu'il faut.* Donat fait ici cette judicieuſe remarque Convertere *magnificè dictum. Verbum eſt enim magni moliminis & agminis ingentis, nam* convertere *ſi dicitur quemo pompa præcedit, & Imperator propriè* convertit *exercitum.* „*Convertere* eſt dit „ magnifiquement. Car c'eſt un mot de grand attirail

SYRUS.

N'apprehendez rien, cela n'arrivera pas : cependant entrez au logis, & allez un peu entretenir cette belle fille. Sur tout faites mettre le couvert, & ayez ſoin que tout ſoit prêt ; ſi-tôt que cette affaire ſera terminée, je m'en reviendrai bien vîte avec tout ce qu'il faut pour faire bonne chere.

CTESIPHON.

Je t'en prie, Syrus ; puiſque tout nous a ſi bien réüſſi, il faut que nous paſſions toute cette journée dans la joye & dans le plaiſir.

„ rail & de grande ſuite, & il ſe dit proprement de „ ceux qui reviennent comme en triomphe, & des „ Généraux qui ramenent leur armée.“ Mais notre Langue n'a point de terme propre qui puiſſe exprimer cela.

23. HILAREM NUNC SUMAMUS DIEM,] *Il faut que nous paſſions toute cette journée.*] On peut remarquer ici *ſumere* prendre, pour *conſumere* paſſer.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

SOSTRATA. CANTHARA.

SOSTRATA.

Obſecro, mea tu nutrix, quid nunc fiet?

CANTHARA.

quid fiat, rogas?
Recte adepol ſpero. modo dolores, mea tu, occipiunt primulum:
Jam nunc times, quaſi numquam adfueris, numquam tute pepereris.

SOSTRATA.

Miſeram me, neminem habeo, ſola ſumus: Geta autem hic non adeſt;
Nec quem ad obſtetricem mittam, nec qui arceſſat Æſchinum.

CAN-

REMARQUES.

1. QUID FIET ROGAS.] *Ce qu'il en arrivera?* On a mal diſtribué les perſonnages en cet endroit, car voici comme ils ſont en tous les *Terences*.

CAN. Quid fiet rogas?
Recte adepol ſpero. SOS. modo dolores, mea tu, occipiunt primulum.
CAN. Jam nunc times, &c.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE I.

SOSTRATA. CANTHARA.

SOSTRATA.

MA chere Nourrice, je te prie, qu'arrivera-t-il de ce mal?

CANTHARA.

Ce qu'il en arrivera? j'eſpere en verité que tout ira bien. Mais les douleurs ne font encore que commencer & vous apprehendez comme ſi vous ne vous étiez jamais trouvée à aucun accouchement, & que vous n'euſſiez jamais accouché vous-même.

SOSTRATA.

Malheureuſe que je ſuis! je n'ai perſonne: nous ne ſommes que nous deux, Geta même n'eſt pas ici, & je n'ai qui que ce ſoit pour envoyer querir la Sage-femme, ni pour faire avertir Eſchinus. CAN-

Il eſt certain que c'eſt la Nourrice qui parle toûjours comme je l'ai mis dans ma Traduction, le reſte fait un ſens ridicule. *Donat* l'auroit bien ſenti. *Soſtrata* dit à ſa Nourrice *mea tu nutrix*, & la Nourrice lui répond avec la même tendreſſe *mea tu*. Cela me paroît inconteſtable.

CANTHARA.

Pol is quidem jam hîc aderit. nam numquam unum intermittit diem,
Quin semper veniat.

SOSTRATA.

solus mearum miseriarum est remedium.

CANTHARA.

E re nata melius fieri haud potuit, quàm factum est, hera,
Quando vitium oblatum est; quod ad illum attinet potissimum,
Talem, tali genere, tali animo, natum ex tanta familia.

SOSTRATA.

Ita pol est, ut dicis. salvus nobis, deos quaeso, ut sies.

ACTUS TERTIUS.

SCENA II.

GETA. SOSTRATA. CANTHARA.

GETA.

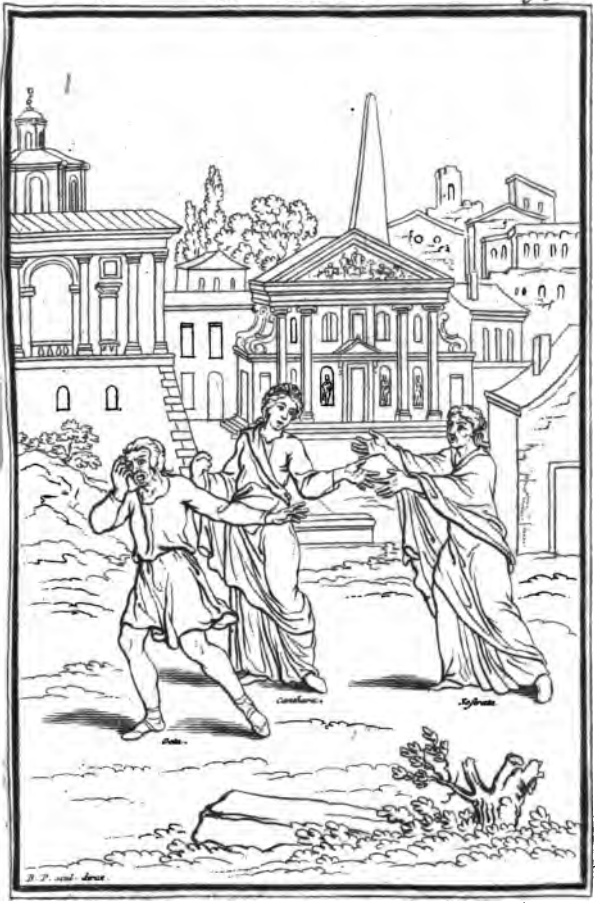
NUnc illud est, quod si omnes omnia sua consilia conferant,
Atque huic malo salutem quarant, auxilii nihil afferant.

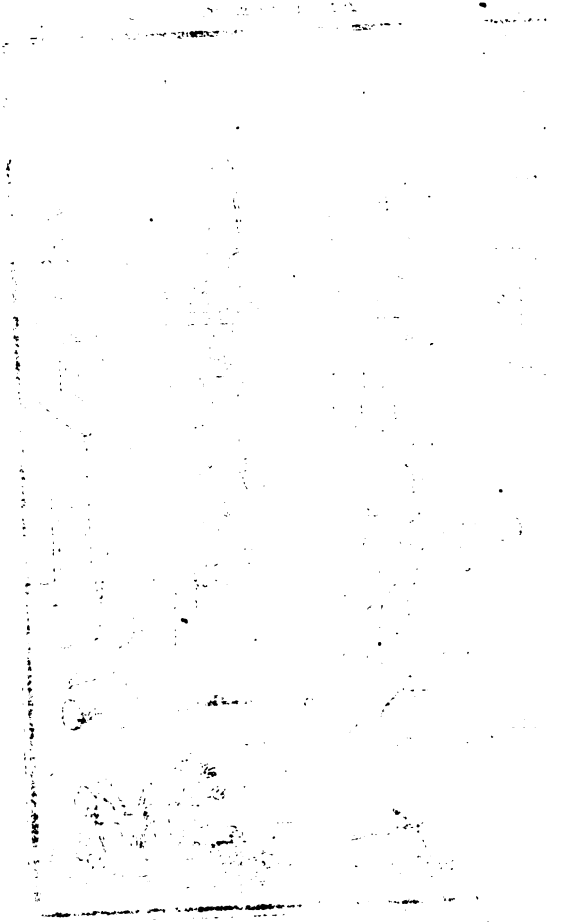
Quod

REMARQUES.

1. NUNC ILLUD EST] *C'est presentement que.*
On ne sauroit dire en bon Latin *c'est présentement que.*

Il


Cantharo.
Sosirate.
Oeta.
B. P. sculp. direx.



CANTHARA.

Pour Eſchinus, il ſera aſſurément bien-tôt ici : car il ne laiſſe jamais paſſer un ſeul jour ſans vous venir voir.

SOSTRATA.

Il eſt ma ſeule conſolation dans tous mes chagrins.

CANTHARA.

En verité puiſque cet accident devoit arriver à votre fille, elle ne pouvoit pas tomber en meilleures mains. Eſchinus eſt un jeune homme ſi bien fait, ſi noble, ſi généreux, & d'une famille ſi riche & ſi conſidérable.

SOSTRATA.

Cela eſt très-vrai, & je prie les Dieux de nous le conſerver.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE II.

GETA. SOSTRATA. CANTHARA.

GETA.

C'Eſt préſentement que nous ſommes dans un état, que quand toute la terre s'aſſembleroit pour conſulter & pour chercher du remede au malheur qui nous eſt arrivé, à ma Maî-

Il faut neceſſairement avoir recours à cette façon de parler *nunc illud eſt*. Et cela me paroît remarquable.

Quod mihique, heraque, filiaque herili eſt. va miſero mihi!
Tot res repente circumvallant, unde emergi non poteſt.
Vis, egeſtas, injuſtitia, ſolitudo, infamia.
Hoccine ſeclum! ô ſcelera! ô genera ſacrilega! ô hominem impium!

SOSTRATA.

Me miſeram! quidnam eſt, quod ſic video timidum & properantem Getam?

GETA.

Quem neque fides, neque jusjurandum, neque ulla miſericordia
Repreſſit, neque reflexit, neque quod partus inſtabat prope.
Cui miſera indigne per vim vitium obtulerat.

SOSTRATA.

non intellego
Satis, qua loquatur.

CANTHARA.

[*Soſtrata.*
propius, obſecro, accedamus,

GETA.

ah,
Me miſerum, vix ſum compos animi, ita ardeo iracundia.
Nihil eſt, quod malim, quàm illam totam familiam mihi obviam,
Ut iram hanc in eos evomam omnem, dum aegritudo hæc eſt recens:

Sa-

Maîtreſſe, à ſa fille, & à moi, tout cela ne nous ſeroit d'aucun ſecours : que je ſuis miſerable ! mille maux ſont venus nous aſſieger tout d'un coup, ſans qu'il nous reſte un ſeul moyen de les éviter. La violence, la pauvreté, l'injuſtice, l'abandonnement, l'infamie. Eſt-il poſſible que le ſiecle ſoit ſi corrompu ! Ah les ſcelerats ! ah les maudites gens ! ah le perfide....

SOSTRATA.

Malheureuſe que je ſuis ! qu'y a-t-il ? d'où vient que Geta eſt ſi troublé ? & pourquoi vient-il avec tant de hâte ?

GETA.

Qui n'a pû être retenu, ni par la foi qu'il lui a donnée, ni par les ſermens qu'il a faits, ni par la compaſſion, ni pour voir ſur ſon terme cette pauvre malheureuſe qu'il a deshonorée !

SOSTRATA.

Je n'entends pas aſſez clairement ce qu'il dit.

CANTHARA.

Je vous prie, approchons-nous plus près de lui.

GETA.

Ah, que je ſuis malheureux ! je ne ſaurois me poſſeder, tant je ſuis tranſporté de colere ! Ma plus grande paſſion ſeroit de rencontrer préſentement ſur mon chemin tous ceux de cette maiſon, pour décharger ſur eux toute ma colere, pendant qu'elle eſt encore recente.

Satis mihi id habeam ſupplicii, dum illos ulciſcar modo.

Senî animam primum exſtinguerem ipſi, qui illud produxit ſcelus:

Tum autem Syrum impulſorem, vah, quibus illum lacerarem modis!

Sublimem medium arriperem, capite primum in terram ſtatuerem,

Ut cerebro diſpergat viam:

Adoleſcenti ipſi oculos eriperem, poſt hæc præcipitem darem:

Cæteros ruerem, agerem, raperem, tunderem, & proſternerem.

Sed ceſſo hoc malo heram impertiri propere?

SOSTRATA.

revocemus. Geta.

GE-

REMARQUES.

15. SATIS MIHI ID HABEAM SUPPLICII, DUM ILLOS ULCISCAR MODO.] *Il n'y a rien que je ne voulusse ſouffrir.* Juſqu'ici on a expliqué ce paſſage de cette maniere. *Je les tiendrois aſſez bien punis, pourvû qu'on me permît de me venger d'eux, &c.* En verité ce ſeroit là une choſe bien ſurprenante que *Geta* eût cergens-là aſſez punis, s'il avoit arraché le cœur à l'un, & écraſé la tête à l'autre. Je m'étonne que l'on n'ait ſenti que cela fait un tres-mauvais ſens. *Satis haberem id ſupplicii*, ſignifie *je ſouffrirois tel ſupplice que l'on voudroit.* M. *Guyet* trouve à propos de retrancher ce Vers.

16. SENI.... QUI ILLUD PRODUXIT SCELUS.] *Au vieillard qui a donné le jour à ce monſtre.* C'eſt *Demea*;

car

Il n'y a rien que je ne vouluſſe ſouffrir, pourvû qu'il me fût permis de me vanger comme je voudrois. Premierement j'arracherois le cœur au vieillard qui a donné le jour à ce monſtre ; & pour le Scelerat de Syrus qui l'a pouſſé à faire cette perfidie : Ah de quelle maniere le mettrois-je en pieces, je le prendrois d'abord par le milieu du corps, je battrois de ſa tête les pavez, afin que toute ſa cervelle fût répanduë dans la ruë. J'arracherois les yeux à Eſchinus, après quoi je le pouſſerois dans quelque précipice. Pour les autres, je les jetterois par terre, je les pourſuivrois, je les trainerois, je les aſſommerois, je les foulerois aux pieds. Mais pourquoi tarder davantage à aller faire part de cette méchante nouvelle à ma Maîtreſſe ?

SOSTRATA.

Rappellons-le. Géta.

GE-

car quoi qu'il fût très-éloigné d'approuver ce que faiſoit ſon fils, *Geta* eſt ſi tranſporté de colere qu'il trouve que ce bon homme en donnant le jour à *Eſchinus*, a fait un aſſez grand mal pour meriter qu'on lui ôte la vie.

19. UT CEREBRO DISPERGAT VIAM.] *Afin que toute ſa cervelle fût répanduë dans la ruë. Terence* avoit écrit aſſurément *diſpergeret*, comme mon pere l'a corrigé, car on ne peut pas dire *illum invaderem ut interficiam*, mais *aut interficerem*, autrement ce ſeroit un ſolecisme. *Illum arriperem ut diſpergeret*, afin que les temps ſe répondent.

21. RURSUM, &c.] *Je les renverſerois*, &c. Toutes ces termes ſont pris de la guerre.

GETA.

hem,

Quisquis es, sine me.

SOSTRATA.

ego sum Sostrata.

GETA.

ubi ea est? te ipsum quaerito:
Te exspecta. oppido opportune te obtulisti mi obviam,
Hera.

SOSTRATA.

quid est? quid trepidas?

GETA.

hei mihi.

SOSTRATA.

quid festinas, mi Geta?
Animam recipe.

GETA.

prorsù.

SOSTRATA.

quid isthuc Prorsus ergo est?

GETA.

periimus,
Actum est.

SOSTRATA.

loquere, obsecro, quid sit,

GETA.

jam.

SOSTRATA.

quid jam, Geta?

GE-

REMARQUES.

23. HEM, QUISQUIS ES, SINE ME.] *Hé, qui que vous soyez, ne m'arrêtez point.* Cette réponse de *Geta* est fondée sur ce qu'en Grece le peuple ne-

noit

GETA.

Hé, qui que vous ſoyez, ne m'arrêtez point.

SOSTRATA.

C'eſt Soſtrata.

GETA.

Où eſt-elle? C'eſt vous-même que je cherchois, & que je ſouhaitois tant de rencontrer; en verité je ne pouvois vous trouver plus à propos.

SOSTRATA.

Qu'y a-t-il? pourquoi es-tu ſi troublé?

GETA.

Ah, mon Dieu!

SOSTRATA.

Pourquoi es-tu ſi fort hors d'haleine? mon pauvre Geta, reprens tes eſprits.

GETA.

Nous ſommes entierement...

SOSTRATA.

Eh bien entierement quoi?

GETA.

Entierement perdus, c'en eſt fait.

SOSTRATA.

Di-moi, je te prie, ce qu'il y a.

GETA.

Préſentement...

SOSTRATA.

Eh bien, Geta, préſentement?

GE-

ſoit plaiſir à arrêter les Eſclaves dans les ruës & à les amuſer, afin qu'ils fuſſent battus quand ils ſeroient de retour chez leurs Maîtres.

GETA.

Æschinus.

SOSTRATA.

quid ergo is?

GETA.

alienus est ab nostra familia.

SOSTRATA.

hem,

Perii! quare?

GETA.

amare occepit aliam.

SOSTRATA.

va misera mihi!

GETA.

Neque id occulte fert. à femina ipsius eripuit palam.

SOSTRATA.

*Satin' hoc * certè?*

GETA.

[Sostrata.

† *certè hisce oculis egomet vidi,*

SOSTRATA.

ah,

Me miseram! quid credas jam? aut cui credas? nostrumne Æschinum,

Nostram vitam omnium, in quo nostra spes opesque omnes sitæ erant,

Qui sine hac jurabat sese unum nunquam victurum diem,

Qui

* Vulg. *certum.* † Vulg. *certum.*

REMARQUES.

32. QUID CREDAS JAM, AUT CUI CREDAS?] *Qu'en croire présentement? & à qui se fier? Que croire?* C'est pour les choses. *A qui se fier?* C'est pour les

GETA.

Eſchinus...

SOSTRATA.

Qu'a fait Eſchinus?

GETA.

Ne ſe ſoucie plus de nous.

SOSTRATA.

Ah, je ſuis morte! & comment cela?

GETA.

Depuis peu il eſt devenu amoureux d'une autre.

SOSTRATA.

Quel malheur eſt le mien!

GETA.

Et il ne s'en cache pas; il l'a lui-même enlevée en plein jour à un Marchand d'Eſclaves.

SOSTRATA.

Cela eſt-il bien vrai?

GETA.

Très-vrai, je l'ai vû moi-même de ces deux yeux.

SOSTRATA.

Malheureuſe que je ſuis! que croire préſentement, & à qui ſe fier? quoi notre Eſchinus, notre unique reſſource, notre vie & notre conſolation, ſur qui nous fondions toutes nos eſperances; qui étoit tout notre bien & notre ſeul appui, qui juroit qu'il ne pourroit jamais vivre un ſeul jour ſans ma fille, qui diſoit que ſi-tôt

les perſonnes car la bonne foi ne vient que de ces deux choſes, ou de la qualité des perſonnes qui promettent, ou de la nature des choſes qu'ils promettent.

Qui ſe in ſui gremio poſiturum puerum dicebat
patris, ita
Obſecraturum, ut liceret hanc uxorem ducere!

GETA.

Hera, lacrumas mitte, ac potius, quod ad hanc
*rem opus eſt, porro * conſule.*
Patiamurne, an narremus cuipiam?

CANTHARA.

au, au; mi homo, ſanun' es?
An proferendum hoc tibi videtur uſquam eſſe?

GETA.

mihi quidem non placet.
Jam primum, illum alieno animo à nobis eſſe,
res ipſa indicat.
Nunc ſi hoc palam proferimus, ille inficias ibit,
ſat ſcio;

Tua

* Vulg. *proſpice.*

REMARQUES.

35. IN SUI GREMIO POSITURUM PUERUM DICEBAT PATRIS.] *Il porteroit l'enfant ſur les genoux de ſon pere.* C'étoit la coûtume des *Grecs*, les enfans nouveaux nez étoient mis par les peres dans le giron des grands peres. Il y en a une preuve bien remarquable dans le 9. livre de l'Iliade Vers 455. où *Phœnix* dit que ſon pere fit pluſieurs imprécations contre lui, & qu'il invoqua les Furies, pour les conjurer de faire en ſorte que jamais aucun enfant né de lui ne fût mis ſur ſes genoux, c'eſt à dire qu'il n'eût jamais d'enfans. Et quoi que cette coûtume ne fût pas à *Rome*, *Terence* n'avoit garde en traduiſant une Comedie Grecque, de rien changer à un paſſage qui marquoit une coûtume. Ce ſont des choſes qu'il faut toûjours conſerver.

ſi-tôt qu'elle ſeroit accouchée, il porteroit l'enfant ſur les genoux de ſon pere, & qu'il le conjureroit enſuite d'agréer ſon mariage. Ah!

GETA.

Ma Maîtreſſe, ne vous amuſez pas à pleurer; ſongez plûtôt à ce que nous devons faire dans cette rencontre. Souffrirons-nous cet affront, ou nous découvrirons-nous à quelqu'un?

CANTHARA.

Oh, mon pauvre garçon, ès-tu en ton bon ſens? à quoi penſes-tu? eſt-ce que tu voudrois que nous allaſſions publier une choſe comme celle-là?

GETA.

Je n'en ſuis pas trop d'avis; car premierement rien n'eſt plus vrai qu'il ne ſe ſoucie plus de nous, la choſe parle d'elle-même: ſi nous publions ce qu'il nous a fait, il ne manquera pas de le nier, j'en ſuis ſûr, & c'eſt commettre

ITA OBSECRATURUM] *Et qu'il le conjureroit en ſuite.* Ceux qui ne ſe ſouviennent pas que les *Latins* avoient beaucoup de mots purement Grecs ne peuvent s'empêcher de faire beaucoup de fautes en traduiſant. *Ita* ne ſignifie pas en cet endroit *ainſi*, mais *poſtea*, *Enſuite* & il eſt pris du Grec εἶτα.

39. AN HOC PROVERENDUM TIBI VIDETUR USQUAM ESSE.] *Eſt-ce que tu voudrois que nous allaſſions publier une choſe comme celle là? Terence* garde bien les caracteres, la Nourrice eſt d'avis qu'on cache cet accident, car les valets croient que c'eſt là le ſeul remede, mais c'eſt à quoi la mere n'a garde de conſentir.

Tua fama, & gnata vita in dubium veniet.
tum, si maximè
Fateatur, cum amet aliam, non utile hanc illi
dari.
Quapropter, quoquo pacto tacito est opus.

SOSTRATA.

ah, minime gentium!
Non faciam.

GETA.

quid agis?

SOSTRATA.

proferam.

GETA.

agas.
hem, mea Sostrata, vide quam rem

SOSTRATA.

Pejore res loco non potis est esse, quàm in hoc,
quo nunc sita est.
Primum indotata est: tum praterea, quæ se-
cunda ei dos erat,
Periit: pro virgine dari nuptum non potest. hoc
reliquom est,
Si inficias ibit, testis mecum est annulus, quem
amiserat.
Postremo, quando ego conscia mi sum, à me
culpam hanc procul esse, nec
Pretium, neque rem ullam intercesso illa aut
me indignam, experiar, Geta.

GETA.

Quid isthoc? accedo, ut melius dicas.

SOSTRATA.

tu, quantum potest, abi,
Atque Hegioni cognato hujus rem omnem nar-
rato ordine.

Nam

mettre votre reputation, & l'honneur & le repos de votre fille. De plus, quand même il tomberoit d'accord de tout, puis qu'il aime ailleurs, ce ſeroit fort mal fait de lui donner votre fille; c'eſt pourquoi, de quelque maniere que la choſe tourne, il faut garder le ſecret.

SOSTRATA.

Ah, point du tout, je n'en ferai rien.

GETA.

Que prétendez-vous donc faire?

SOSTRATA.

Je veux m'en plaindre.

GETA.

Ah, ma bonne Maîtreſſe, ſongez-y plus d'une fois!

SOSTRATA.

L'affaire ne peut être dans un état plus fâcheux que celui où elle eſt. Premierement ma fille n'a point de bien, & elle a perdu la ſeule choſe qui pouvoit lui tenir lieu de tous les biens du monde; elle ne peut plus être mariée comme fille. S'il nie ce qu'il a fait, j'ai une reſſource, l'anneau que ma fille a de lui ſera un bon temoin. Enfin, puiſque je n'ai rien à me reprocher, & que nous ne nous ſommes attiré ce malheur, ni par avarice, ni par aucun autre motif indigne d'elle ou de moi, je veux voir ce qui en arrivera, je veux le pourſuivre.

GETA.

Ah, qu'allez-vous faire? je vous en prie, changez de ſentiment.

SOSTRATA.

Geta, va le plus vîte que tu pourras chez Hegion, le parent de ma fille, & lui conte bien toute l'affaire, car il étoit ami intime de notre

Nam is noſtro Simulo fuit ſummus, & nos coluit maximè.

GETA.

Nam hercle alius nemo reſpicit nos.

SOSTRATA.

propera tu, mea Canthara;
Curre, obſtetricem arceſſe, ut cum opus ſit, ne in mora opus ſiet.

REMARQUES.

54. NOSTRO SIMULO.] *Denotre pauvre Simulus.* *Donat* a eu tort de croire que *Simulus* étoit un nom

ACTUS TERTIUS.

SCENA III.

DEMEA.

Diſperii, Cteſiphonem audivi filium
Unà adfuiſſe in raptione cum Æſchino.
Id miſero reſtat mihi mali, ſi illum poteſt,
*Qui alicui rei eſt, etiam * eum ad nequitiem abducere.*
Ubi ego illum quæram? credo abductum in ganeum
Aliquo. perſuaſit ille impurus, ſat ſcio.
Sed eccum ire Syrum video. hinc ſcibo jam ubi ſiet.
Atque hercle hic de grege illo eſt: ſi me ſenſerit
Eum quæritare, numquam dicet carnufex.
Non oſtendam id me velle.

* Abeſt à MS.

notre pauvre Simulus, & il a toûjours eu de l'affection pour nous.

GETA.

Ma foi, il n'y a que lui qui nous conſidere.

SOSTRATA.

Hâte-toi; & toi, ma chere Canthara, cours chez la Sage-femme, afin qu'elle ne nous faſſe pas attendre quand nous en aurons beſoin.

Latin derivé de *Simon*. *Simulus* eſt purement Grec; σιμὸς σιμωλὸς. Ce mot ſe trouve dans *Lucien*.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE III.

DEMEA.

JE ſuis perdu! j'ai ouï dire que mon fils Cteſiphon étoit avec Eſchinus à l'enlevement de cette fille. Miſerable que je ſuis! il ne me manque plus que de voir celui qui s'occupe à quelque choſe de bon, ſe laiſſer auſſi entrainer à la débauche. Où le chercherai-je? aſſurément ſon frere l'aura mené avec lui dans quelque vilain lieu. Ce perdu l'aura enfin entraîné malgré lui, j'en ſuis ſûr. Mais voilà Syrus, je vais tout à l'heure ſavoir où il peut être. Cependant ce Maraud eſt de la bande, s'il s'apperçoit que je le cherche, le pendard ne me le dira jamais. Je ne ferai ſemblant de rien.

ACTUS TERTIUS.

SCENA IV.

SYRUS. DEMEA.

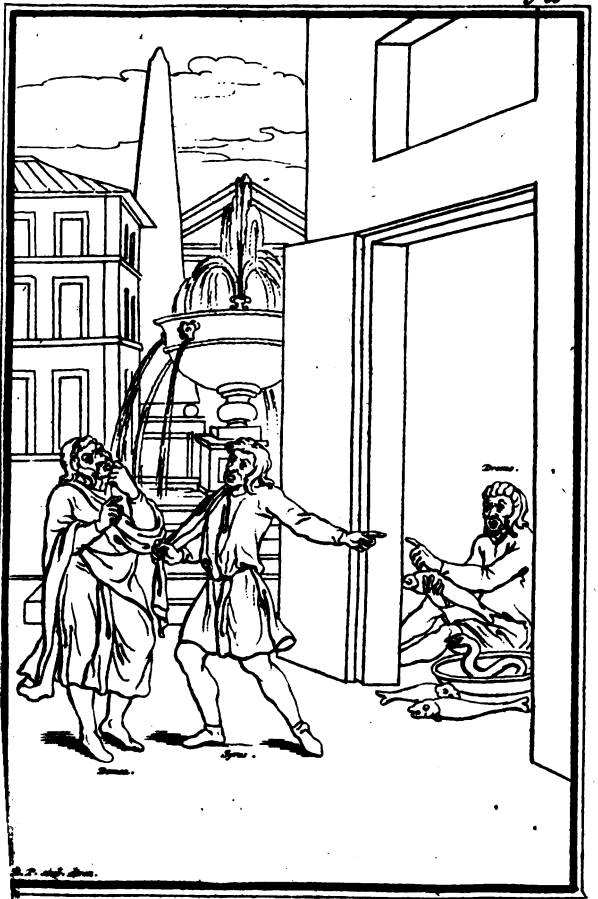
SYRUS.

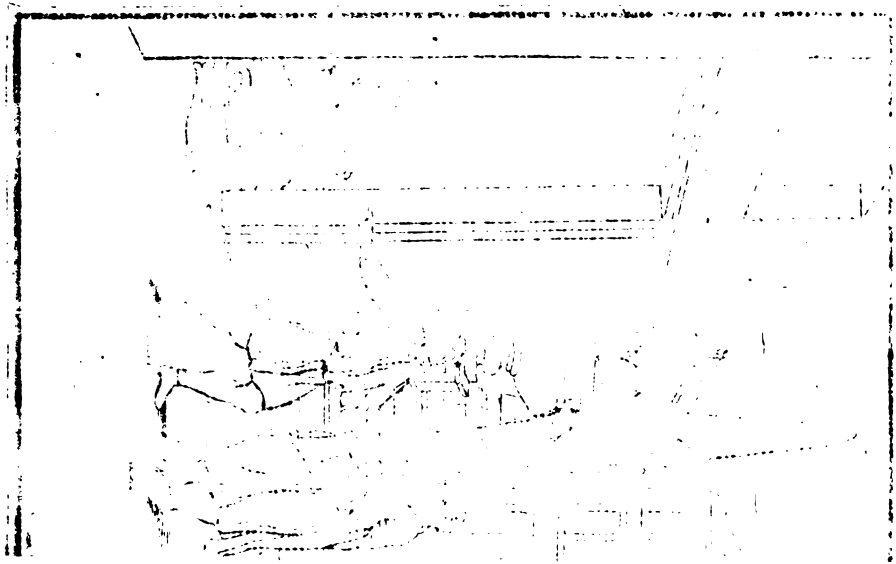
OMnem rem modo ſeni,
Quo pacto haberet, enarramus ordine.
Nil quidquam vidi lætius.
DEMEA.
pro Jupiter,
Hominis ſtultitiam!
SYRUS.
collaudavit filium;
Mihi, qui id dediſſem conſilium, egit gratias.
DEMEA.
Diſrumpor.
SYRUS.
argentum adnumeravit illico:
Dedit præterea in ſumptum dimidium minæ:
Id diſtributum ſane eſt ex ſententia.

DEMEA.
hem,
Huic mandas, ſi quid rectè curatum velis.

SYRUS.
Hem, Demea, haud aſpexeram te: quid agitur?

DE-





ACTE TROISIE'ME.

SCENE IV.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

NOus avons tantôt conté à notre bonhomme toute l'affaire d'un bout à l'autre, & de quelle maniere elle s'eſt paſſée ; je n'ai de ma vie rien vû de plus gai.

DEMEA.

Oh, Jupiter! voyez l'extravagance du perſonnage?

SYRUS.

Il a loué ſon fils, & il m'a remercié de lui avoir donné ce conſeil.

DEMEA.

J'enrage!

SYRUS.

Sur l'heure même il nous a compté cet argent, & nous a de plus donné une * piſtole & demie pour nous réjouïr. Elle a été bien-tôt employée, ma foi, & fort à mon gré.

DEMEA.

Ho vraîment, ſi l'on veut que quelque choſe ſoit bien fait, on n'a qu'à en donner le ſoin à cet honnête homme-là.

SYRUS.

Ha, Monſieur, je ne vous avois pas apperçu. Que fait-on?

* *Une demie mine.*

DEMEA.

Quid agatur? voſtram nequeo mirari ſatis
Rationem.

SYRUS.

eſt hercle inepta, ne dicam dolo, atque
Abſurda. Piſces ceteros purga, Dromo:
Congrum iſtum maximum in aqua ſinito lude-
re
Pauliſper. ubi ego venero, exoſſabitur;
Prius nolo.

DEMEA.

haccine flagitia!

SYRUS.

mihi quidem non placent:
Et clamo ſæpe: Salſamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulcrè.

DEMEA.

Dii voſtram fidem!
Utrum ſtudione id ſibi habet, an laudi putat
Fore, ſi perdiderit gnatum? va miſero mihi!
Videre videor jam diem illum, quum hinc egens
Profugiet aliquo militatum.

SY-

REMARQUES.

II. VOSTRAM NEQUEO MIRARI SATIS RATIONEM.] *Je ne puis aſſez admirer votre maniere de vivre. Ratio* ſignifie en cet endroit *maniere, procedé*, comme dans la III. Scene du V. Acte.

Eandem illam rationem antiquam obtineo.

Donat s'y eſt trompé, s'il eſt vrai que la Remarque qu'on trouve ſur ce paſſage ſoit de lui, ce que j'ai peine à croire.

DEMEA.

Ce que l'on fait ? Je ne puis assez admirer votre maniere de vivre.

SYRUS.

A n'en point mentir, elle est fort impertinente, & fort extraordinaire. Dromon, vuide-moi tous ces poissons, mais pour ce Congre-là, laisse-le un peu dégorger dans l'eau ; quand je serai de retour on l'apprêtera ; je ne veux pas qu'on y touche plûtôt.

DEMEA.

Peut-on souffrir ces déreglemens !

SYRUS.

Je ne les approuve pas non plus, & je crie souvent contre. Hola, Stephanion, aye soin de faire bien dessaler ces poissons.

DEMEA.

Grands Dieux ! prend-il donc à tâche de perdre ce fils ? ou croit-il qu'il recevra de grandes louanges quand il l'aura perdu ? Que je suis malheureux ! il me semble que je vois déja le jour que ce garçon sera contraint par la pauvreté de s'en aller quelque part à la guerre.

SY-

20. SI PERDIDERIT GNATUM.] *Prend-il donc à tâche de perdre ce fils ?* Il a fallu traduire *ce fils* pour conserver la beauté de ce passage, qui consiste en ce que *Demea* ne dit point, *Quand il aura perdu Eschinus*, ou *mon fils*, ou *son fils* ; mais *Gnatum* seulement *ce fils*. Et c'est ce que *Donat* a bien vû, car il dit *Magno affectu, non dixit Æschinum, & mire, non addidit cujus Gnatum.*

SYRUS.

ô Demea,
Iſthuc eſt ſapere, non quod ante pedes modo eſt,
Videre, ſed etiam illa, quæ futura ſunt,
Proſpicere.

DEMEA.

quid, iſthæc jam penes vos pſaltria eſt?

SYRUS.

* *Eſt jam intus.*

DEMEA.

eho, an domi eſt habiturus?

SYRUS.

credo, ut eſt Dementia.

DEMEA.

hæccine fieri!

SYRUS.

inepta lenitas
Patris, & facilitas prava!

DEMEA.

fratris me quidem
Pudet, pigetque.

SYRUS.

nimium inter vos, Demea (ac Non, quia ades præſens, dico hoc) pernimium intereſt.

* Vulg. *Ellam.*

Tu,

REMARQUES.

23. ISTHUC EST SAPERE NON QUOD ANTE PEDES MODO EST, VIDERE.] *C'eſt là ce qui s'appelle être ſage, de ne voir pas ſeulement ce qu'on a devant les yeux.* J'ai mis *ce qu'on a devant les yeux*, au lieu de *ce qu'on a devant les pieds.* Cela revient à la même choſe. *Donat* dit que *Terence* a imité ici le mot qu'une ſervante dit de ſon Maître, qui en regardant dans les Aſtres pour y lire l'avenir tomba dans un puits;

SYRUS.

Ho, Monſieur; c'eſt là ce qui s'appelle être ſage, de ne voir pas ſeulement ce qu'on a devant les yeux, mais de prevoir encore de loin ce qui doit arriver.

DEMEA.

Eh bien, cette Joueuſe d'inſtrumens eſt préſentement à vous?

SYRUS.

La voila là-dedans.

DEMEA.

Ho, ho, eſt-ce qu'il veut l'avoir chez lui?

SYRUS.

Je le croi, tant il eſt fou.

DEMEA.

Cela ſe peut-il?

SYRUS.

C'eſt une ſote bonté de pere, & une pernicieuſe facilité.

DEMEA.

En verité j'ai bien du chagrin & bien de la honte de la conduite de mon frere.

SYRUS.

Monſieur, il y a une grande difference de vous à lui; ce n'eſt pas parce que vous êtes préſent que je le dis, vous, depuis la tête juſqu'aux

puits; *Quod ante pedes eſt, non videt: Cœli ſcrutatur plagas.* „ Il ne voit pas ce qui eſt à ſes pieds, & il „ veut voir ce qui ſe paſſe dans la vaſte étenduë du „ Ciel.

28. FRATRIS MIHI QUIDEM PUDET PIGETQUE.] *J'ai bien du chagrin & bien de la honte. Pudere* ſe dit des choſes honteuſes, *pigere* des choſes nuiſibles.

Tu, quantus quantus, nihil niſi ſapientia es: Ille ſomnium. ſineres vero illum tu tuum Facere hæc!

DEMEA.

[ſibus

ſinerem illum? aut non ſex totis men- Prius olfeciſſem, quàm ille quidquam cœperit?

SYRUS.

Vigilantiam tuam tu mihi narras?

DEMEA.

ſic ſiet.

Modo, ut nunc eſt, quæſo.

SYRUS.

[*ita eſt.*

ut quiſque ſuum volt eſſe,

DEMEA.

Quid eum? vidiſtin' hodie?

SYRUS.

tuumne filium?

(Abigam hunc rus) jam dudum aliquid rure agere arbitror.

DEMEA.

Satï' ſcis ibi eſſe?

SYRUS.

*oh, * qui egomet produxi.*

DEMEA.

optume eſt.

Metui, ne hæreret hic.

SYRUS.

atque iratum admodum.

* Vulg. *quem.*

DE-

qu'aux pieds vous n'êtes que ſageſſe, & lui, rien que miſere & que pauvreté. Ce ſeroit vous, vraîment, qui laiſſeriez faire ces équipées à votre fils!

DEMEA.

Moi, lui laiſſer faire? & je n'aurois pas découvert tous ſes deſſeins ſix mois tout entiers avant qu'il eût oſé entreprendre la moindre choſe?

SYRUS.

A qui le dites-vous? eſt-ce que je ne connois pas vos ſoins & votre prévoyance?

DEMEA.

Pourvû qu'il ſoit toûjours comme il eſt préſentement, je n'aurai pas ſujet de m'en plaindre.

SYRUS.

Ma foi, Monſieur, les enfans ſont ce qu'on veut qu'ils ſoient.

DEMEA.

Mais à propos l'as-tu vû aujourd'hui?

SYRUS.

Qui, votre fils? *bas.* Je vais le chaſſer bien vite. *haut.* Il y a long-temps qu'il eſt à votre maiſon de campagne à faire quelque choſe.

DEMEA.

Es tu bien ſûr qu'il y eſt?

SYRUS.

Si j'en ſuis ſûr? j'ai été avec lui juſqu'à moitié chemin.

DEMEA.

Cela va le mieux du monde, je craignois qu'il ne fût retenu ici.

SYRUS.

Et il étoit même fort en colere.

DEMEA.

Quid autem?

SYRUS.

adortus eſt jurgio fratrem apud forum
De pſaltria iſthac.

DEMEA.

ain' vero?

SYRUS.

vah, nil reticuit:
Nam, ut numerabatur forte argentum, intervenit
Homo de improviſo: cœpit clamare, ô Æſchine,
Hæccine flagitia facere te? hæc tu admittere
Indigna genere noſtro?

DEMEA.

oh, lacrumo gaudio.

SYRUS.

Non tu hoc argentum perdis, ſed vitam tuam.

DEMEA.

Salvos ſit: ſpero, eſt ſimilis majorum ſuûm.

SYRUS.

hui!

DEMEA.

Syre, præceptorum plenus eſt iſtorum ille.

SYRUS.

phy!

Domi habuit, unde diſceret.

DE-

DEMEA.

Comment donc?

SYRUS.

Il venoit de quereller ſon frere à la place, ſur le ſujet de cette Chanteuſe.

DEMEA.

Dis-tu vrai?

SYRUS.

Allez, il ne lui a rien celé. Mon homme eſt arrivé tout d'un coup comme on comptoit l'argent, il a commencé à crier : Eſt-il donc poſſible, Eſchinus, que vous faſſiez des choſes ſi indignes de notre Maiſon?

DEMEA.

Oh! je pleure de joye.

SYRUS.

Ce n'eſt pas ſeulement cet argent que vous perdez, c'eſt votre repos, c'eſt votre réputation.

DEMEA.

Que les Dieux le conſervent; j'eſpere qu'il reſſemblera à ſes ayeux.

SYRUS.

Qui en doute?

DEMEA.

Syrus, il eſt tout plein de ces beaux préceptes que tu lui as vû donner à ſon frere.

SYRUS.

Bon! comment pourroit-il être autrement? n'a-t-il pas toûjours eu chez lui de qui apprendre?

DE-

DEMEA.

fit ſedulo:
Nil prætermitto: conſuefacio: denique
Inſpicere, tanquam in ſpeculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis ſumere exemplum ſibi.
Hoc facito.

SYRUS.

rectè ſanè:

DEMEA.

hoc fugito.

SYRUS.

callidè.

DEMEA.

Hoc laudi eſt.

SYRUS.

iſthæc res eſt. DE-

REMARQUES.

52. [INSPICERE TANQUAM IN SPECULUM.] *A s'y regarder comme dans un miroir.* Comme on ſe ſert du miroir pour corriger les defauts que la nature ou l'habitude peuvent avoir donnez, & pour prendre un meilleur air & des manieres plus convenables; ainſi en regardant la vie de chacun en particulier, on peut changer ce qu'on a de vicieux, & choiſir des exemples pour la conduite de ſa vie. Car d'ailleurs la vie des autres ne nous repreſente pas la nôtre comme un miroir repréſente le même objet.

54. HOC FACITO, HOC FUGITO, HOC LAUDI EST, HOC VITIO DATUR.] *Faites ceci, évitez cela, une telle choſe eſt louable.* Ce caractere de *Demea* eſt fort naturel & fort bien ſuivi. Un homme comme lui ne peut pas inſtruire ſon fils en Philoſophe, qui rend raiſon des choſes & qui dit pourquoi elles ſont bonnes ou mauvaiſes, il ne peut & ne doit l'inſtruire que comme un ſimple Bourgeois inſtruit ſon fils, en lui diſant, *faites ceci, évitez cela, une telle choſe eſt louable; cette autre eſt blâmée de tous le monde.*

Pour

DEMEA.

Je fais aſſurément tout ce que je puis pour le rendre honnête homme; je ne lui laiſſe rien paſſer; je l'accoûtume à la Vertu; en un mot je l'exhorte à conſiderer la vie de chacun, à s'y regarder comme dans un miroir, & à prendre de là des exemples pour ſa conduite. Faites ceci, lui dis-je..

SYRUS.

Fort bien en verité.

DEMEA.

Evitez cela.

SYRUS.

Excellemment.

DEMEA.

Une telle choſe eſt louable.

SYRUS.

Voila le point. DE-

Pour bien connoître la beauté de ce paſſage, on n'a qu'à le comparer avec ce qu'*Horace* dit de ſon pere dans la 4. Sat. du livre 1. Ce pere en donnant à ſon fils les mêmes leçons que *Demea* donne ici au ſien, ajoûte,

——— *Sapiens vitatu quidque petitu*
Sit melius, cauſſas reddet tibi, mî ſatis eſt, ſi
Traditum ab antiquis morem ſervare, tuamque,
Dum cuſtodis eges, vitam famamque tueri
Incolumem poſſim.

„ Les Philoſophes te diront pourquoi une choſe eſt „ bonne ou mauvaiſe. C'eſt aſſez pour un homme „ comme moi de garder les coûtumes qui viennent „ de nos premiers peres, & pendant que tu as beſoin „ de gouverneur, de conſerver ſans aucune tache ta „ vie & ta reputation. " Sur cela *Donat* a fort bien remarqué : *non philoſophicè ſed civiliter monet, non enim dixit*, hoc bonum, *ſed*, hoc laudi eſt, *nec*, hoc malum, *ſed*, vitio datur. *Ergo ut idiota & comicus, non ut ſapiens & præceptor.*

DEMEA.

hoc vitio datur.

SYRUS.

Probiſſume.

DEMEA.

porro autem...

SYRUS.

non hercle otium eſt
Nunc mihi auſcultandi. Piſces ex ſententia
Nactus ſum : hi mihi ne corrumpantur cautio eſt.
Nam id nobis tam flagitium eſt quàm illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modo dixti : & , quod queo,
Conſervis ad eundem iſthunc præcipio modum.
Hoc ſalſum eſt, hoc aduſtum, hoc lautum eſt parum :
Illud rectè, iterum ſic memento. Sedulo
Moneo, quæ poſſum pro mea ſapientia.
Poſtremo, tanquam in ſpeculum, in patinas, Demea,
Inſpicere jubeo, & moneo quid factò opus' ſiet.
Inepta hæc eſſe, nos quæ facimus, ſentio.
Verum, quid facias ? ut homo eſt, ita morem geras.
Numquid vis?

D E-

REMARQUES.

56. NON HERCLE OTIUM EST.] *Ma, pour l'heure, Monſieur, je n'ai pas le temps.* Cette réponſe de *Syrus* eſt fondée ſur ce que le vieillard vient de dire *porro autem*, qui ſont deux termes qui menaçoient d'un long diſcours.

64. PRO MEA SAPIENTIA.] *Selon ma petite capacité & le peu de goût que j'ai.* Le Latin dit ſeulement, *ſelon ma capacité*, mais pour faire ſentir la grace

DEMEA.

Cette autre eſt blâmée de tout le monde.

SYRUS.

Parfaitement.

DEMEA.

Enſuite je....

SYRUS.

Ha pour l'heure, Monſieur, je n'ai pas le temps de vous entendre, j'ai le plus beau poiſſon du monde, il faut que je ſonge à ne le laiſſer pas gâter, car c'eſt une auſſi grande honte pour nous de faire une faute comme celle-là, que pour vous autres de ne pas faire tout ce que vous venez de dire; & tant que je le puis, je donne ces mêmes leçons à mes camarades. Cela eſt trop ſalé, cela eſt brûlé, cela n'a pas aſſez trempé; voila qui eſt bien, cela, ſouvenez-vous de le faire de même une autre fois. Je leur donne tous les meilleurs avis que je puis ſelon ma petite capacité & le peu de goût que j'ai. Enfin, Monſieur, je les exhorte à ſe mirer dans leur vaiſſelle comme dans un miroir, & je les avertis de ce qu'ils doivent faire. Je vois fort bien que tout ce que nous faiſons eſt ridicule; mais quel moyen? il faut ſervir les gens à leur mode. Ne me voulez-vous plus rien?

DE-

grace de ce paſſage il a falu traduire *ſelon ma petite capacité, & le peu de goût que j'ai*, car *Syrus* fait ici une équivoque ſur le mot de *ſapientia*, en le prenant auſſi pour un terme de cuiſine, & c'eſt ce que *Donat* a bien ſenti, car il dit *διὰ συνηθῶς ſapientia dixit, quia condimentum guſtu ac ſapore temperant coqui.* „ Il dit *ſa-*
„ *pientia* en ſe moquant, parce que les Cuiſiniers aſ-
„ ſaiſonnent les ſauſſes par le goût & par la ſaveur.

DEMEA.

mentem vobis meliorem dari.

SYRUS.

Tu rus hinc abis?

DEMEA.

rectà.

SYRUS.

nam quid tu hic agas,
Ubi, ſi quid bene præcipias, nemo obtemperat?

DEMEA.

Ego verò hinc abeo, quando is, quamobrem huc veneram,
Rus abiit. illum curo unum. ille ad me adtinet,
Quando ita volt frater, de iſthoc ipſe viderit.
Sed quis illic eſt, quem video procul? eſtne Hegio
Tribulis noſter? ſi ſatis cerno, hercle is eſt. vah,
Homo amicus nobis jam inde à puero, Dii boni,
Nam illiuſmodi jam magna nobis civium
Penuria eſt. homo antiqua virtute ac fide.
Haud cito mali quid ortum ex hoc ſit publice.
Quàm gaudeo, ubi etiam hujus generis reliquias
Reſtare video. vah, vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hîc, ut ſalutem, & conloquar.

ACTUS

REMARQUES.

73. ILLE AD ME ADTINET.] *Il n'y a que lui qui me touche.* Cette parole auroit paru dure pour un pere qui ne doit jamais oublier ſon fils, c'eſt pourquoi il ajoûte, *puis que mon frere le veut ainſi.* Quan-

DEMEA.

Que vous deveniez plus ſages.

SYRUS.

Pour vous, ſans doute que vous vous en allez aux champs tout de ce pas?

DEMEA.

Tout droit.

SYRUS.

Car que feriez-vous dans un lieu où, ſi vous donnez de bons avis, perſonne ne les écoute?

DEMEA.

Je m'en vais aſſurément, puiſque celui pour qui j'étois venu s'en eſt retourné. Je n'ai ſoin que de celui-là, il n'y a que lui qui me touche, puiſque mon frere le veut ainſi; qu'il faſſe de l'autre comme il l'entendra. Mais qui eſt cet homme que je vois là-bas? Eſt-ce là Hegion de notre Tribu? ſi j'ai de bons yeux c'eſt lui aſſurément. Ah c'eſt un de mes meilleurs amis depuis l'enfance; grands Dieux, quelle diſette nous avons préſentement de tels citoyens! c'eſt un homme de la vieille roche; perſonne ne ſauroit dire qu'il ait jamais fait la moindre choſe qui ait pû ſcandaliſer le public. Que j'ai de joye quand je voi qu'il reſte encore de ces bonnes gens du ſiecle d'or! ah! il y a encore du plaiſir à vivre; je vais l'attendre pour le ſaluer, & pour m'entretenir avec lui.

ACTE

Quando ita volt frater.

76. TRIBULIS NOSTER.] *De notre tribu.* Les *Atheniens* étoient diviſez en douze Tribus, peut-être à l'imitation des *Juifs.*

ACTUS TERTIUS.

SCENA V.

HEGIO. GETA. DEMEA. PAMPHILA.

HEGIO.

PRoh Dii immortales, facinus indignum! Geta,
Quid narras!

GETA.

ſic eſt factum.

HEGIO.

ex illan' familia
Tam illiberale facinus eſſe ortum! ô Æſchine!
Pol haud paternum iſthuc dediſti.

DEMEA.

videlicet
De pſaltria hæc audivit, id illi nunc dolet
Alieno; pater is nihili pendit. hei mihi!
Utinam hic prope adeſſet alicubi, atque audiret hæc.

HEGIO.

Ni facient qua illos æquom eſt, haud ſic auferent.

GE-

REMARQUES.

[1] HAUD SIC AUFERENT.] *Ils n'en auront pas ſi bon marché qu'ils penſent.* C'eſt le veritable ſens de ce mot *auferent* auquel *Donat* même a été embarraſſé. On

ACTE TROISIE'ME.

SCENE V.

HEGION. GETA. DEMEA. PAMPHILA.

HEGION.

GRands Dieux, voilà une action bien indigne, Geta! que me dis-tu!

GETA.

Cela eſt comme je vous le dis, Monſieur.

HEGION.

Que dans une famille comme celle-là on ait fait une choſe ſi honteuſe! oh, Eſchinus, vous n'avez pas appris cela de votre pere.

DEMEA.

Il a ſans doute ouï parler de cette Chanteuſe, & cela le fâche quoi qu'il ne nous ſoit rien, & ce brave pere n'en eſt point touché! ha, mon Dieu, je voudrois bien qu'il fût en quelque lieu près d'ici, & qu'il entendît ce qu'on y dit.

HEGION.

S'ils ne font leur devoir en cette affaire, ils n'en auront pas ſi bon marché qu'ils penſent.

GE-

On n'a pas pris garde que c'eſt un terme emprunté des marchés où l'on emporte la marchandiſe à un certain prix.

GETA.

In te ſpes omnis, Hegio, nobis ſita eſt:
Te ſolum habemus: tu es patronus, tu pater:
Ille tibi moriens nos commendavit ſenex.
Si deſeris tu, periimus.

HEGIO.

cave dixeris:
Neque faciam, neque me ſatis piè poſſe arbitror.

DEMEA.

Adibo. ſalvere Hegionem plurimum
Jubeo.

HEGIO.

oh, te quærebam ipſum: ſalve, Demea.

DEMEA.

Quid autem?

HEGIO.

major filius tuus Æſchinus,
Quem fratri adoptandum dediſti, neque boni,
Neque liberalis functus officium eſt viri.

DEMEA.

Quid iſthuc?

HEGIO.

noſtrum amicum noras Simulum, atque
Æqualem?

DEMEA.

quidni?

HE-

REMARQUES.

13. NEQUE ME SATIS PIE POSSE ARBITROR.] *Et je ne ſaurois le faire en conſcience. Je ne puis le faire dans les maximes de la pieté.* Il parle de la pieté, parce que *Geta* lui a dit, vous êtes notre pere, car

GETA.

Monſieur, nous n'avons d'eſperance qu'en vous, vous êtes notre ſeul appui, notre défenſeur, notre pere; le pauvre défunt nous recommanda à vous en mourant; ſi vous nous abandonnez, nous ſommes perdus.

HEGION.

Ah, ne me parle pas de cela; je ne le ferai pas, & je ne ſaurois le faire en conſcience.

DEMEA.

Je vais l'aborder. Je donne le bon jour à Hegion.

HEGION.

C'eſt vous-même que je cherchois, bonjour, Demea.

DEMEA.

Que dites-vous donc?

HEGION.

Votre fils aîné, votre Eſchinus, que vous avez donné à adopter à votre frere, a fait une action qui n'eſt ni d'un honnête homme, ni d'un homme de condition.

DEMEA.

Qu'a-t-il fait?

HEGION.

Connoiſſez-vous Simulus, notre ami, qui étoit de notre âge?

DEMEA.

Oui da.

HE-

car *pieté* en Latin eſt des peres aux enfans, auſſi bien que des enfans aux peres. *Hegion* répond parfaitement à la bonne opinion que *Demea* a temoigné avoir de lui à la fin de la precedente Scene.

HEGIO.

filiam ejus virginem
Vitiavit.

DEMEA.

hem!

HEGIO.

mane, nondum audiſti, Demea,
Quod eſt graviſſimum.

DEMEA.

an quidquam eſt etiam amplius?

HEGIO.

Vero amplius: nam hoc quidem ferundum aliquo modo eſt:
Perſuaſit nox, amor, vinum, adoleſcentia:
Humanum eſt. ubi ſcit factum, ad matrem virginis
Venit ipſus ultro, lacrumans, orans, obſecrans,
Fidem dans, jurans ſe illam ducturum domum.
Ignotum eſt, tacitum eſt, creditum eſt. virgo ex eo
Compreſſu gravida facta eſt. menſi' hic decimus eſt:
Ille bonus vir nobis pſaltriam, ſi Dîis placet,
Paravit, quicum vivat, illam deſerit.

DEMEA.

Pro certon' tu iſthac dicis?

HEGIO.

mater virginis
In medio eſt, ipſa virgo. res ipſa: hic Geta Pra-

REMARQUES.

30. SI DIIS PLACET.] S'il plaît aux Dieux. On ſe ſervoit de ces termes s'il plaît aux Dieux, quand on

HEGION.

Eschinus a deshonoré sa fille.

DEMEA.

Oh, bons Dieux!

HEGION.

Attendez, vous n'avez pas encore entendu ce qu'il y a de plus horrible.

DEMEA.

Est-ce qu'il y a quelque chose de plus horrible que ce que vous me dites?

HEGION.

Oui assurément; car quelque méchante que soit cette action, elle est pourtant excusable en quelque maniere; la nuit, l'amour, le vin, la jeunesse l'ont porté à cela, il n'y a rien là d'extraordinaire; mais dès qu'il se fut apperçu de sa faute, il alla de lui-même trouver la mere de cette fille, pleurant, suppliant, conjurant, promettant, jurant qu'il l'épouseroit. On lui a pardonné, on n'a rien dit, on s'est fié à lui. La fille se trouve grosse, elle est dans le neuviéme mois, & cet honnête homme est allé acheter une Chanteuse, pour vivre avec elle, & il abandonne celle-ci.

DEMEA.

En êtes-vous bien sûr?

HEGION.

La mere & la fille sont à votre porte, & la chose parle assez d'elle-même. De plus voila Geta qui,

on vouloit aggraver une action & la rendre plus odieuse.

Præterea, ut captus est servorum, non malus;
Neque iners, alit illas, solus omnem familiam
Sustentat. hunc abduce, vinci, quare rem.

GETA.

Imo hercle extorque nisi ita factum est, Demea.
Postremo non negabit, coram ipsum cedo.

DEMEA.

Pudet: nec, quid agam, neque quid huic respondeam,
Scio.

PAMPHILA.

miseram me, differor doloribus.
Juno, Lucina, fer opem, serva me, obsecro.

HEGIO.

hem!
Numnam illa quaso, parturit?

GETA.

certè, Hegio.

HEGIO.

hem!
Illac fidem nunc vostram implorat, Demea.
Quod vos jus cogit, id voluntate ut impetret,
Hæc

REMARQUES.

34. UT CAPTUS EST SERVORUM, NON MALUS, NEQUE INERS.] *Qui pour un valet, n'est ni un fripon ni un sot. Ut captus est servorum, pour un valet.* Car les Anciens avoient très-mauvaise opinion des valets & ils les croyoient tous ou sots ou méchans, témoin le proverbe:

Δούλου δὲ χεῖρον οὐδὲν, οὐδὲ τοῦ καλοῦ.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un valet, le meilleur n'en

qui, pour un valet, n'eſt ni un fripon, ni un ſot; il nourrit ces pauvres femmes de ſon travail, & il eſt ſeul le ſoûtien de toute cette famille, emmenez-le, faites-le lier, & tirez de lui la verité.

GETA.

Oui aſſurément, Monſieur, mettez-moi à la torture pour ſavoir ſi cela n'eſt pas comme on vous le dit. Eſchinus lui-même n'en diſconviendra pas, faites-le venir en ma préſence.

DEMEA.

J'ai grand' honte, & je ne ſai, ni que faire, ni que lui répondre.

PAMPHILA.

Ah, malheureuſe que je ſuis! je n'en puis plus. Junon, Lucine, ſecourez-moi, ayez pitié de moi, je vous en prie.

HEGION.

Ho, je te prie, eſt-ce qu'elle accouche?

GETA.

Oui, Monſieur,

HEGION.

Ha, Demea, cette pauvre créature implore préſentement votre bonne foi, accordez-lui de bonne grace ce que les Loix vous forceront enfin

n'en vaut rien. Hegion dit donc ici que pour un valet *Geta* n'eſt ni *malus*, *ni fripon*, ni *iners* ni *un ſot*. Et il parle ainſi pour faire voir que ſon témoignage doit être de quelque poids. Il n'eſt pas un fripon pour dire une choſe qui n'eſt point, & il n'eſt pas un ſot, car c'eſt ce que ſignifie ici proprement *iners*, *ſine arte* pour être trompé & ne pas ſavoir ce qu'il dit. Cela meritoit d'être expliqué, car je m'y étois trompé.

Hæc primum ut fiant, Deos quæſo, ut vobis decet:
Sin aliter animus veſter eſt, ego, Demea,
Summa vi defendam hanc atque illum mortuum.
Cognatus mihi erat: unà à pueris parvoli
Sumus educti: unà ſemper militiæ & domi
Fuimus: paupertatem unà pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar. denique
Animum relinquam potius quàm illas deſeram:
Quid mihi reſpondes?

DEMEA.

fratrem conveniam, Hegio.
Is quod mihi de hac re dederit conſilium, id ſequar.

HEGIO.

Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites.
Quàm vos facillimè agitis, quàm eſtis maximè
Potentes, dites, fortunati, nobiles,

Tam

REMARQUES.

50. PAUPERTATEM UNA PERTULIMUS GRAVEM.] *Nous avons ſouffert enſemble une grande pauvreté.* Il dit cela parce qu'il eſt certain que la mauvaiſe fortune lie & unit plus les hommes qui l'ont éprouvée enſemble que la bonne. *Dena* dit fort bien, *magis conjungit malorum conſortium, quàm bonorum.* Et il ne ſeroit pas difficile d'en donner la raiſon.

54. ID QUOD MIHI DE HAC RE DEDERIT CONSILIUM, EA SEQUAR.] *Je ſuivrai le conſeil qu'il me donnera ſur cette affaire.* On a ajouté ici ce Vers. Mais, comme *Muret* l'a fort bien remarqué, c'eſt un Vers qu'on a pris de la 4. Scene du 2. Acte du

Phor-

fin de lui accorder. Au nom des Dieux, faites de vous-mêmes ce que doivent faire des gens d'honneur, comme vous. Mais si vous êtes en d'autres sentimens, je vous avertis que j'entreprendrai hautement la défense de cette pauvre malheureuse, & que je vengerai l'affront qu'on voudra faire à la memoire de mon ami. C'étoit mon parent, nous avons toûjours été élevez ensemble, nous ne nous sommes jamais quittez, ni en paix, ni en guerre; nous avons souffert ensemble une grande pauvreté; c'est pourquoi je ne negligerai rien, j'agirai, je ferai, je tenterai toutes sortes de voyes; enfin j'abandonnerai plûtôt la vie que leurs interêts. Que me répondez-vous?

DEMEA.

Tout ce que je puis faire, Hegion, c'est d'aller trouver mon frere.

HEGION.

Au reste, Demea, souvenez-vous que plus vous êtes riches, puissans, heureux, & de bonne naissance, plus vous êtes obligez à être justes

Phormion, & que l'on a transporté ici fort mal à propos. *Micion* étoit le maître absolu d'*Eschinus*, ainsi tout ce que *Demea* pouvoit faire, c'étoit de donner son avis, & de représenter à *Micion* ce qui lui paroissoit juste & raisonnable.

36. QUAM VOS FACILLIME AETATIS] *Plus vous êtes riches.* Il faut icy entendre *vitam* ou *aevum: agere facillimè*, *vivre facilement*, pour dire *être à son aise*, *ne manquer de rien*. Et les *Latins* ont emprunté cette façon de parler des *Grecs* qui appelloient leurs Dieux θεοὶ ζῶντες, *facilè viventes*.

37. TAM

Tam maxumè vos æquo animo æqua noſcere
Oportet, ſi vos voltis perhiberi probos.

DEMEA.

Redito. fient, quæ fieri æquom eſt, omnia.

HEGIO.

*Decet te facere. Geta, duc me * intro ad Soſtratam.*

* *Intro* abeſt à MS.

REMARQUES.

58. TAM MAXIME VOS ÆQUO ANIMO ÆQUA NOSCERE.] *Plus vous êtes obligez à être juſtes & raiſonnables. Æqua noſcere*, c'eſt une maniere de parler Grecque ἐπιεικῆ γνῶναι, être juſte, être raiſonnable, avoir les ſentimens d'un homme droit. *Hegion* donne

ACTUS TERTIUS.

SCENA VI.

DEMEA.

NOn me indicente hæc fiunt : utinam hoc ſit modò
Defunctum. verùm nimia illæc licentia
Profectò evadet in aliquod magnum malum.
Ibo, requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

REMARQUES.

1. NON ME INDICENTE HÆC FIUNT.] *Je l'avois bien dit. Donat* remarque fort bien que cette compoſition *indicens* pour *non dicens*, eſt dure, mais qu'elle eſt bonne pour un homme en colere, en effet je ne croi pas qu'on ait vû ailleurs *indicere* pour *non di-*

cere

juſtes & raiſonnables, ſi vous voulez paſſer pour gens de bien.

DEMEA.

Allez, on fera tout ce qu'on doit.

HEGION.

Cela eſt digne de vous. Geta, mene-moi à ta Maîtreſſe.

ne ici un grand precepte qui devroit être gravé dans tous les cœurs. Mais c'eſt un precepte qu'on ne connoît preſque plus. La pluspart des hommes aujourd'hui ne ſe ſouviennent qu'ils ſont riches, puiſſans, heureux & de bonne maiſon que pour en être plus injuſtes & plus déraiſonnables.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE VI.

DEMEA.

JE l'avois bien dit, qu'il arriveroit quelque choſe de ſemblable, & plût à Dieu que nous en fuſſions quittes pour cela; mais cette licence effrenée aboutira aſſurément à quelque choſe de funeſte. Je m'en vais chercher mon frere pour lui dire tout ce que j'ai ſur le cœur.

cere: M. *Guyet* vouloit corriger *non me inticente*, comme ſi *inticente* étoit plus ſupportable & plus ordinaire qu'*indicente*, & s'il n'étoit pas mille fois plus dur. Ce que *Demea* dit ici qu'il avoit bien dit, eſt à la fin de la 2. Scene du 1. Acte. *Votre bon fils ſentira à quelque heure ce que...*

ACTE

ACTUS TERTIUS.

SCENA VII.

HEGIO.

Bono animo ſac ſis, Soſtrata, & iſtam quam potes,
Fac conſolere. ego Micionem, ſi apud forum eſt,
Conveniam, atque, ut res geſta eſt, narrabo ordine.
Si eſt ut facturus officium ſiet ſuum,
Faciat: ſin aliter de hac re ejus ſententia eſt,
Reſpondeat mî, ut, quid agam, quamprimum ſciam.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE VII.

HEGION.

NE vous affligez point, Soſtrata, & conſolez autant qu'il vous ſera poſſible cette pauvre fille. Je m'en vais voir ſi je trouverai Micion à la Place, & je lui conterai comme toute la choſe s'eſt paſſée : s'il veut faire ſon devoir, qu'il le faſſe, à la bonne heure, ſinon qu'il me le diſe, afin que je voye le parti que j'ai à prendre.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CTESIPHO. SYRUS.

CTESIPHO.

Ain' patrem hinc abiiſſe rus?

SYRUS.

jam dudum.

CTESIPHO.

dic ſodes.

SYRUS.

apud
Villam eſt. nunc cummaxume operis aliquid facere credo.

CTESIPHO.

utinam quidem,
Quod cum ſalute ejus fiat, ita ſe defatigarit velim,
Ut triduo hoc perpetuo è lecto prorſus nequeat ſurgere.

SY-

REMARQUES.

3. QUOD CUM SALUTE EJUS FIAT.] *Pourvû néanmoins que cela ne préjudicie pas à ſa ſanté.* Terence n'avoit garde d'oublier ce correctif qui étoit très-

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE I.

CTESIPHON. SYRUS.

CTESIPHON.

DIs-tu que mon pere s'en eſt allé à la campagne?

SYRUS.

Il y a déja long-temps.

CTESIPHON.

Di-le moi, je t'en prie.

SYRUS.

Je vous dis qu'à l'heure que je parle il eſt arrivé, & je ſuis perſuadé qu'il travaille déja de toute ſa force.

CTESIPHON.

Plût à Dieu; & qu'il ſe fatiguât ſi fort, pourvû néanmoins que cela ne préjudiciât point à ſa ſanté, que de trois jours il ne pût quitter le lit.

SY-

très néceſſaire & ſans lequel ce ſouhait de *Cteſiphon* auroit été une imprecation pleine d'impieté, ce qui auroit rendu ce caractere très-vicieux.

SYRUS.

Ita fiat, & isthoc, si quid potis est, rectius.

CTESIPHO.

ita: nam hunc diem
Misere nimis perpetuum, ut cœpi, cupio in lætitia degere:
Et illud rus nulla alia causa tam male odi, nisi quia prope est.
Quod si abesset longius,
Prius nox oppressisset illic quàm huc revorti posses iterum.
Nunc, ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio:
Rogitabit me, ubi fuerim: quem ego hodie toto non vidi die.
Quid dicam?

SYRUS.

nihilne in mentem?

CTESIPHO.

nunquam quidquam.

SYRUS.

tanto nequior.
Cliens, amicus, hospes, nemo est vobis?

CTESIPHO.

sunt. quid postea?

SYRUS.

Hisce opera ut data sit.

CTE-

REMARQUES.

5. ITA FIAT, ET ISTOC, SI QUID POTIS EST, RECTIUS.] *Je le voudrois & quelque chose de mieux s'il étoit possible.* Ce maître fripon, qui se sent coupable, & qui craint le châtiment qu'il a merité, ne se contente pas du souhait de *Ctesiphon*, il demande

SYRUS.

Je le voudrois, & quelque choſe de mieux, s'il étoit poſſible.

CTESIPHON.

Oui; car je ſouhaite extrémement de paſſer ce jour tout entier dans le plaiſir, comme j'ai commencé; & ce qui me fait plus haïr cette maiſon de campagne, c'eſt qu'elle eſt trop près d'ici, car ſi elle étoit plus éloignée, la nuit l'y ſurprendroit avant qu'il pût être revenu. Préſentement qu'il ne m'y aura pas trouvé, je ſuis ſûr qu'il reviendra ici au plus vîte; & comme je ne l'ai point vû de tout le jour, il me demandera où j'ai été; que lui dirai-je?

SYRUS.

Ne vous vient-il rien dans l'eſprit?

CTESIPHON.

Rien du tout.

SYRUS.

Tant pis, vous êtes un pauvre homme. Mais eſt-ce que vous n'avez ici ni client, ni ami, ni hôte?

CTESIPHON.

Nous y en avons aſſez, que cela fait-il?

SYRUS.

Il faut lui dire que vous avez été obligé d'en ſervir quelqu'un en quelque affaire.

CTE-

de quelque choſe de plus, c'eſt la mort du bon homme, mais n'oſant s'expliquer ouvertement devant le fils, il le fait d'une maniere équivoque comme s'il ne deſiroit qu'une incommodité un peu plus longue à *Demea*.

CTESIPHO.

qua non data sit? non potest fieri.

SYRUS.

potest.

CTESIPHO.

Interdiu: sed si hîc pernocto, causa quid dicam, Syre?

SYRUS.

Vah, quàm vellem etiam noctu amicis operam mos esset dari!
Quin tu otiosus es: ego illius sensum pulcrè calleo.
Cum fervet maxume, tam placidum quàm ovem reddo.

CTESIPHO.

quo modo?

SYRUS.

Laudarier te audit libenter. facio te, apud illum, deum:
Virtutes narro.

CTESIPHO.

meas?

SYRUS.

tuas. homini illico lacruma cadunt,
Quasi puero, gaudio. hem tibi autem.

CTESIPHO.

quidnam est?

SY-

REMARQUES.

14. QUÆ NON DATA SIT? NON POTEST FIERI.] *Quoi sans l'avoir fait? Cela ne se peut.* Il est bon de remarquer la beauté du caractere de ce jeune homme. Le valet lui conseille de dire un mensonge,

CTESIPHON.

Quoi ſans l'avoir fait? cela ne ſe peut.

SYRUS.

Cela ſe peut fort bien.

CTESIPHON.

Bon pendant le jour; mais ſi je paſſe ici la nuit, quelle excuſe lui donnerai-je, mon pauvre Syrus?

SYRUS.

Ha que je voudrois bien que ce fût la coûtume d'aller devant les Juges la nuit! mais ſoyez en repos, je le ſai prendre parfaitement, & lors qu'il eſt le plus en colere, je le rends auſſi doux qu'un agneau.

CTESIPHON.

Et comment fais-tu?

SYRUS.

Il écoute volontiers lors qu'on vous loüe; devant lui je vous fais un Dieu, je conte vos grandes qualitez.

CTESIPHON.

Mes grandes qualitez?

SYRUS.

Oui, vos grandes qualitez. On voit d'abord mon homme pleurer de joye comme un enfant. Ho, ho, en voici d'un autre, prenez garde à vous.

CTESIPHON.

Qu'y a-t-il?

SY-

ſonge, car les menſonges ſont la reſſource ordinaire des valets, mais *Cteſiphon*, comme un homme bien né, marque d'abord l'averſion qu'il a pour un moyen ſi indigne.

SYRUS.
lupus in fabula.

CTESIPHO.
Pater adeſt?

SYRUS.
ipſus.

CTESIPHO.
Syre, quid agimus?

SYRUS.
fuge modo intro: ego videro.

CTESIPHO.
Si quid rogabit, nuſquam tu me: audiſtin'?

SYRUS.
potin' ut deſinas?

REMARQUES.

21. LUPUS IN FABULA.] *Quand on parle du loup on en voit la queuë.* *Servius* a expliqué ce proverbe ſur ce Vers de la 9. Eclogue de *Virgile.*

vox quoque Mœrim
Jam fugit ipſa: Lupi Mœrim videri priores.

Les Phyſiciens, dit-il, *aſſurent que ceux que le loup voit le prémier perdent tout d'un coup la parole, & de là eſt venu ce proverbe*, Lupus in fabula, *dont on ſe ſert toutes les fois que celui dont on parle arrive ſans être attendu, & que par ſa préſence il nous ôte la liberté de parler.* *Pline* confirme cela dans le Chapitre 22. du Livre 8. *vocemque homini, quem priores contemplentur adidere ad præſens.* Mais n'en déplaiſe à *Pline* & aux Phyſiciens, je penſe qu'on peut douter de la verité de leur

SYRUS.

Quand on parle du Loup on en voit la queuë.

CTESIPHON.

Mon pere vient?

SYRUS.

Lui-même.

CTESIPHON.

Syrus, qu'allons-nous faire?

SYRUS.

Fuyez-vous-en ſeulement au logis, & je verrai.

CTESIPHON.

S'il te parle de moi, di que tu ne m'as vû nulle part, entends-tu?

SYRUS.

Y a-t-il moyen que vous vous taiſiez?

leur obſervation, & je ſuis perſuadée que le proverbe eſt venu des contes du loup que les femmes des champs faiſoient à leurs enfans; car comme il arrivoit ſouvent qu'en parlant du loup elles le voyoient tout d'un coup, la peur leur faiſoit perdre la parole ou changer de diſcours. C'eſt pourquoi l'on a dit *lupus in fabula*, pour faire entendre que celui dont on parle ſurvient, quoi que l'on continuë à parler, & que l'on parle même avec lui. Ce que *Terence* dit *lupus in fabula*, Plaute le dit *lupus in ſermone* dans le Stich. IV. 1.

Sed eccum tibi lupum in ſermone præſens eſuriens adeſt. Fabula, & *ſermo* ſont deux ſynonymes qui ſignifient *diſcours*.

ACTUS QUARTUS.

SCENA II.

DEMEA. CTESIPHO. SYRUS.

DEMEA.

NÆ ego homo ſum infelix! primùm fratrem nuſquam invenio gentium:
Præterea autem, dum illum quæro, à villa mercenarium
Vidi: is filium negat eſſe ruri: nec, quid agam, ſcio.

CTESIPHO.

Syre.

SYRUS.

*quid * agis?*

CTESIPHO.

men' quærit?

SYRUS.

verum.

CTESIPHO.

perii.

SYRUS.

quin tu animo bono es.

DEMEA.

Quid hoc, malum, infelicitatis! nequeo ſatis decernere:
Niſi me credo huic eſſe natum rei, ſerundis miſeriis.
Primus ſentio mala noſtra: primus reſciſco omnia: Pri-

* Vulg. ais.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE II.

DEMEA. CTESIPHON. SYRUS.

DEMEA.

EN verité je ſuis bien malheureux ! Prémierement je ne trouve point mon frere, & pour comble de chagrin, comme je le cherchois, j'ai trouvé un Ouvrier qui revenoit de ma maiſon de campagne, & qui m'a dit que mon fils n'y eſt pas. Je ne ſai ce que je dois faire.

CTESIPHON.

Syrus.

SYRUS.

Que voulez-vous?

CTESIPHON.

Me cherche-t-il?

SYRUS.

Oui.

CTESIPHON.

Je ſuis perdu!

SYRUS.

Mon Dieu, ne vous allarmez point.

DEMEA.

Quel malheur eſt le mien ! je ne ſaurois le comprendre, je vois ſeulement que je ne ſuis né que pour être malheureux ; tout ce qu'il y a de mal, c'eſt moi qui le ſens toûjours le premier, c'eſt moi qui le ſai toûjours le premier;

Primus porro obnuntio. ægrè ſolus, ſi quid ſit, fero.

SYRUS.

Rideo hunc: primum ait ſe ſcire: is ſolus neſcit omnia.

DEMEA.

Nunc redeo: ſi forte frater redierit, viſo.

CTESIPHO.

Syre,

Obſecro, vide ne ille huc prorſus ſe irruat.

SYRUS.

etiam taces?

Ego cavebo.

CTESIPHO.

tam tibi:

numquam hercle hodie ego iſthuc commit-

Nam me jam in cellam aliquam cum illa concludam, id tutiſſimum eſt.

SYRUS.

Age, tamen ego hunc amovebo.

DEMEA.

ſed eccum ſceleratum Syrum.

SYRUS.

Non hercle hîc quidem durare quiſquam, ſi ſic fit, poteſt.

Scire equidem volo, quot mihi ſint domini. qua hac eſt miſeria?

DE-

REMARQUES.

8. PRIMUS PORRO OBNUNTIO.] *C'eſt moi qui en porte la nouvelle aux autres. Obnuntiare*, eſt proprement annoncer une mauvaiſe nouvelle, il eſt toûjours pris en mauvaiſe part. Cela eſt remarquable.

10. SY-

mier, c'eſt moi qui en porte la nouvelle aux autres, & je ſuis le ſeul qui en ai du chagrin.

SYRUS.

Cet homme me fait rire, , il dit qu'il eſt le premier qui ſait tout, & il eſt le ſeul qui ne ſait rien.

DEMEA.

Je reviens préſentement pour voir ſi par hazard mon frere ne ſeroit point revenu.

CTESIPHON.

Syrus, prends bien garde, je te prie, qu'il ne ſe jette tout d'un coup dans cette maiſon.

SYRUS.

Vous tairez-vous, vous dis-je? j'y prendrai garde.

CTESIPHON.

Je ne ſaurois me fier aujourd'hui à toutes tes belles promeſſes, je vais tout à l'heure m'enfermer avec elle dans quelque petit coin, c'eſt le plus ſûr.

SYRUS.

Faites; je l'empêcherai pourtant bien d'entrer.

DEMEA.

Mais voila ce ſcelerat de Syrus.

SYRUS.

Par ma foi, ſi les choſes vont toûjours de même, il n'y a pas moyen que qui que ce ſoit puiſſe durer dans cette maiſon : je veux ſavoir enfin combien j'ai de Maîtres ; quelle miſere eſt-ce donc que ceci?

DE-

10. SYRE, OBSECRO.] *Syrus, prends bien garde.* *Cteſiphon* ne paroît pas ſur le Theatre ; il eſt caché dans un coin, derriere la porte.

DEMEA.

quid
Ille gannit? quid vult? quid ais, bone vir? eſt
frater domi?

SYRUS.

Quid, malum, Bone vir, mihi narras? equi-
dem perii.

DEMEA.

quid tibi eſt?

SYRUS.

Rogitas? Cteſipho me pugnis miſerum & iſtam
pſaltriam
Uſque occidit.

DEMEA.

hem quid narras?

SYRUS.

hem, vide ut aiſcidit labrum.

DEMEA.

Quamobrem?

SYRUS.

me impulſore hanc emtam eſſe ait.

DEMEA.

Non tu eum rus hinc modo
* *Dixtin abiiſſe?*

SYRUS.

faſtum. verùm poſt venit inſaniens:
Nil pepercit. non puduiſſe verberare hominem ſe-
nem,
Quem ego modo puerum tantillum in manibus
geſtavi meis? DE-

* Vulg. *Produxe aiebas.*

REMARQUES.

20. VIDE UT DISCIDIT LABRUM.] *Voyez, comme il m'a fendu la levre.* Il prend ſa lévre, & en ſe

DEMEA.

Qu'a t-il à crier? que veut-il dire? Que dis-tu, l'honnête homme, qu'eſt-ce que c'eſt? mon frere eſt-il chez lui?

SYRUS.

Que diable me voulez-vous chanter avec votre honnête homme? je n'en puis plus.

DEMEA.

Qu'as-tu?

SYRUS.

Ce que j'ai? Ctesiphon nous a rouez de coups, cette Chanteuſe & moi.

DEMEA.

Que me dis-tu là?

SYRUS.

Tenez, voyez comme il m'a fendu la lévre.

DEMEA.

Pourquoi cela?

SYRUS.

Il dit que c'eſt par mon conſeil qu'on a acheté cette créature.

DEMEA.

Ne m'as-tu pas dit tantôt qu'il s'en étoit retourné à la campagne, & que tu avois été avec lui juſqu'à moitié chemin?

SYRUS.

Cela eſt vrai auſſi; mais il eſt revenu ſur ſes pas tout furieux, & il ne nous a pas épargnez. N'a-t-il point de honte de battre un homme de mon âge, moi qui le portois dans mes bras il n'y a que trois jours: il n'étoit pas plus grand que cela.

DE-

ſe la preſſant entre ſes doigts, il y fait paroître une fente.

DEMEA.

Laudo, Ctesipho, patrissas: abi, virum te judico.

SYRUS.

Laudas? na ille continebit posthac, si sapiet, manus.

DEMEA.

Fortiter.

SYRUS.

[servolum, perquam, qui miseram mulierem & mi Qui referire non audebam, vicit. hui, perfortiter!

DEMEA.

Non potuit melius: idem quod ego sensit, te esse huic rei caput.

Sed estne frater intus?

SYRUS.

non est.

DEMEA.

ubi illum quaram cogito.

SYRUS.

Scio ubi sit, verùm hodie numquam monstrabo.

DEMEA.

hem, quid ais?

SYRUS.

ita.

DEMEA.

Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.

SYRUS.

at nomen nescio Illius hominis, sed locum novi ubi sit.

DEMEA.

dic ergo locum.

SY-

DEMEA.

O Cteſiphon, que je te ſai bon gré de cette action ! tu tiens de ton pere ; va, tu as déja toute la ſageſſe d'un homme fait.

SYRUS.

Vous le louez ? par ma foi, s'il eſt ſage, à l'avenir il retiendra ſes mains.

DEMEA.

Il a fait l'action d'un homme de cœur.

SYRUS.

Ho tout à fait ! il a battu une miſerable femme & un malheureux valet qui n'a oſé ſe revancher ; la belle action !

DEMEA.

Il ne pouvoit pas mieux faire ; il croit comme moi que tu es l'auteur de cette belle équipée. Mais mon frere eſt-il au logis ?

SYRUS.

Non, il n'y eſt pas.

DEMEA.

Je ſonge où je dois l'aller chercher.

SYRUS.

Je ſai bien où il eſt, mais d'aujourd'hui je ne vous l'enſeignerai.

DEMEA.

Hé, qu'eſt-ce que tu dis ?

SYRUS.

Je dis ce que je dis.

DEMEA.

Je vais te caſſer la tête tout à l'heure.

SYRUS.

Mais je ne ſai pas le nom de l'homme chez qui il eſt, je ſai ſeulement le lieu.

DEMEA.

Hé bien di-le moi donc, le lieu.

SYRUS.

Noſtin' porticum apud macellum hanc deorſum?

DEMEA.

quidni noverim?

SYRUS.

Praterito hac recta platea ſurſum. ubi eo veneris,
Clivos deorſum vorſum eſt, hac præcipitato. poſtea
Eſt ad hanc manum ſacellum: ibi angiportum propter eſt.

DEMEA.

Quonam?

SYRUS.

illic, ubi etiam caprificus magna eſt.

DEMEA.

novi.

SYRUS.

hac pergito.

DEMEA.

Id quidem angiportum non eſt pervium.

SYRUS.

verum hercle. vah,
Cenſen' hominem me eſſe? erravi, in porticum rurſum redi:
Sane hac multo propius ibis, & minor eſt erratio.
Scin' Cratini hujus ditis ædes?

DE-

REMARQUES.

40. CENSEN' HOMINEM ME ESSE? ERRAVI.] *Le gros animal que je ſuis, je me trompois.* En avouant ſi ingénuëment ſa faute, il s'attire d'autant mieux la confiance de ce vieillard par la bonne opinion

SYRUS.

Savez-vous ce Portique qui eſt près de la Boucherie, en deſcendant?

DEMEA.

Oui.

SYRUS.

Paſſez tout droit par cette Place en montant, & lorſque vous y ſerez, vous trouverez * à cette main-là une petite deſcente, jettez-vous-y. Après quoi il y a une petite Chapelle, & tout auprès une petite ruelle.

DEMEA.

En quel endroit?

SYRUS.

Dans cet endroit où il y a un grand figuier ſauvage. Entendez-vous?

DEMEA.

Fort bien.

SYRUS.

Continuez votre chemin par là.

DEMEA.

Mais on ne ſauroit paſſer par cette petite ruelle, c'eſt un cu. de ſac.

SYRUS.

Cela eſt vrai, par ma foi. Oh, quelle impertinence, le gros animal que je ſuis! je me trompois. Retournez à ce portique dont je vous ai parlé, je m'en vais vous donner un chemin bien plus court, & qui n'eſt pas ſi embarraſſé. Savez-vous la maiſon de Cratinus, de cet homme qui a tant de bien? DE-

* *Il fait ſigne de la main.*

nion qu'il lui donne de ſa ſimplicité, & *Donat* a fort bien remarqué, *Calliditas eſt maxima deprehenſum mendacium non defendere, ſed fateri ut opinionem ſimplicitatis acquirat.*

DEMEA.

scio.

SYRUS.

ubi eas praterieris,
Ad sinistram hac recta platea; ubi ad Dianæ
veneris,
Ito ad dextram: priusquam ad portam venias,
apud ipsum lacum
Est pistrilla, & exadversum est fabrica: ibi est.

DEMEA.

quid ibi facit?

SYRUS.

Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

DEMEA.

Ubi potetis vos? bene sane. sed cesso ad eum pergere?

SYRUS.

I sane. ego te exercebo hodie, ut dignus es, si-
licernium.
Æschinus odiose cessat: prandium corrumpitur:
Ctesipho autem in amore est totus. ego jam pro-
spiciam mihi,

Nam

REMARQUES.

44. APUD IPSUM LACUM.] *Tout auprès de l'Abreuvoir.* Varron nous apprend qu'auprès des portes des villes il y avoit toûjours de grands reservoirs d'eau où l'on abreuvoit les chevaux, & où en temps de guerre on prenoit de l'eau pour eteindre le feu que les ennemis tâchoient de mettre aux portes.

46. LECTULOS NOVOS.] *Des lits pour manger au soleil*, c'est pour *lectulos solares*, car dans le beau temps ils soupoient à l'air.

49. PRAN-

DEMEA.

Oui.

SYRUS.

Quand vous l'aurez passée, tournez à gauche dans cette même ruë, & quand vous serez au Temple de Diane, prenez à droit avant que de venir à la porte de la ville. Tout auprès de l'Abreuvoir il y a un Boulanger, & vis-à-vis de ce Boulanger vous verrez une Boutique de Menuisier, c'est là qu'il est.

DEMEA.

Qu'y fait-il?

SYRUS.

Il fait faire des lits de table avec les piez de chêne vert pour manger au Soleil.

DEMEA.

Pour vous faire boire agréablement, vous autres? c'est fort bien fait en verité. Mais pourquoi ne l'y aller pas trouver?

SYRUS.

Vous ne sauriez mieux faire. J'exercerai aujourd'hui tes jambes comme il faut, vieux radoteur. Mais Eschinus est bien haïssable d'être si long-temps à revenir, cependant le dîné se gâte, & Ctesiphon de son côté ne pense qu'à son amour. Pour moi, je saurai fort bien mettre

49. PRANDIUM CORRUMPITUR.] *Le dîner se gâte.* Les *Grecs* & les *Romains* ne faisoient ordinairement qu'un repas qui étoit le souper, mais ici ce dîner est pour de jeunes gens débauchez qui n'observent aucune regle, c'est pourquoi dans la derniere Scene de cette Comedie *Demea* reproche à *Syrus* qu'il avoit soin de leur tenir le festin prêt dès le matin, *apparare de die convivium.*

Nam jam adibo, atque unum quodque, quod quidem erit belliſſimum,
Carpam, & cyathos ſorbillans, paulatim hunc producam diem.

REMARQUES.

52. HUNC PRODUCAM DIEM.] *Je paſſerai doucement cette journée.* Pour rendre ce paſſage mot à mot, il

ACTUS QUARTUS.

SCENA III.

MICIO. HEGIO.

MICIO.

EGo in hac re nihil reperio, quam ob rem laudet tantopere, Hegio.
Meum officium facio. quod peccatum à nobis ortum eſt, corrigo.
Niſi ſi me in illo credidiſti eſſe hominum numero, qui ita putant,
Sibi fieri injuriam, ultro, ſi quam fecere ipſi, expoſtulant, Et

REMARQUES.

3. QUI ITA PUTANT SIBI FIERI INJURIAM.] *Qui s'imaginent toûjours qu'on leur fait tort.* Ce paſſage eſt aſſez difficile, & je croi qu'on l'a mal expliqué.

—— qui ita putant
Sibi fieri injuriam, ultro, ſi quam fecere ipſi expoſtulant,
Et ultro accuſant. ——

En

mettre ordre à mes affaires, car tout préſentement je vais me garnir de ce qu'il y aura de plus beau & de meilleur, & en vuidant peu à peu les pots je paſſerai doucement la journée.

il falloit traduire, *j'enterrerai cette journée*; car *producere* eſt un terme de funerailles, & *producere diem*, eſt ce que *Virgile* a dit *condere ſoles*.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE III.

MICION. HEGION.

MICION.

NOn, Hegion, je ne vois rien là qui merite les louanges que vous me donnez; je fais ce que je dois, je repare le mal que nous avons fait. Mais peut-être que vous avez crû que j'étois de ces gens qui s'imaginent toûjours qu'on leur fait tort, quand on leur demande raiſon du tort qu'ils ont fait aux autres, & qui ſont

Il voici la conſtruction: *Qui putant ſibi fieri injuriam, ſi aliqui expoſtulant eam injuriam quam ipſi ultro fecere, & ultro accuſant.* „ Qui s'imaginent toûjours qu'on „ leur fait tort, ſi on leur demande raiſon du tort „ qu'ils ont fait eux-mêmes, & qui s'en plaignent „ les premiers. " Ainſi il n'eſt pas néceſſaire de lire *expoſtules*. Mais le Manuſcrit du Roi m'a fait venir une autre penſée en preſentant ainſi le paſſage.

Et ultro accuſant, id quia non eſt à me factum
agi' gratias?

HEGIO.

Ah, minime, numquam te aliter, atque es, in
animum induxi meum.
Sed quaſo, ut unà mecum ad matrem virginis
eas, Micio,
Atque iſthæc eadem, quæ mihi dixti, tuæ di-
cas mulieri:
Suſpicionem hanc propter fratrem ejus eſſe, &
illam pſaltriam.

MICIO.

Si ita æquum cenſes, aut, ſi ita opus eſt facto,
eamus.

HEGIO.

bene facis:
Nam & illi animum jam rellevabis, quæ do-
lore, ac miſeria
Tabeſcit; & tuo officio fueris functus, ſed ſi
aliter putas,
Egomet narrabo quæ mihi dixti.

MICIO.

imo ego ibo.

HEGIO.

bene facis:
Omnes, quibu' res ſunt minùs ſecunda, magi'
ſunt neſcio quo modo

Suſpi-

REMARQUES.

qui ita putant
Sibi fieri injuriam, ultro ſi quam fecere, ipſi expoſ-
ſtulant
Et ultro accuſant.

„ Qui quand ils ont fait une injure à quelqu'un s'i-
„ maginent qu'ils l'ont ſoufferte, en demandent rai-
„ ſon & s'en plaignent les premiers. " Ces ſortes de caractères injuſtes ſont fort communs parmi les riches

sont les premiers à se plaindre; parce que je n'en use pas ainsi, vous me remerciez.

HEGION.

Ha point du tout, je ne vous ai jamais crû autre que vous n'êtes. Mais je vous prie de venir avec moi chez la mere de cette fille, & de lui dire ce que vous m'avez dit, que le soupçon qu'on a contre Eschinus est mal fondé, & qu'il a enlevé cette joueuse d'instrumens pour son frere.

MICION.

Si vous jugez que cela soit necessaire, allons.

HEGION.

Vous me faites plaisir; car vous remettrez l'esprit de cette pauvre fille, que la douleur & le chagrin ont mise dans un état pitoyable, & vous aurez la satisfaction de vous être acquité de votre devoir. Si pourtant cela vous faisoit de la peine, j'irois seul lui dire ce que vous venez de m'apprendre.

MICION.

Point du tout, j'irai moi-même.

HEGION.

Je vous en serai bien obligé; car les personnes à qui la fortune n'est pas trop favorable, sont je ne sai comment plus soupçonneuses que

ches & les grands, & c'est ainsi qu'ils en usent d'ordinaire avec les pauvres & les petits. Le Livre de la *Sagesse* a peint ce même caractere Chap. XIII. vs. 4. *Dives si cui injuriam fecerit ultro, precibus adibitur, pauper injuriam passus est, & adhuc minis impetitur.* „ Quand „ le riche a fait injure, il faut le prier & lui demander pardon, le pauvre l'a soufferte, & il est encore menacé.

Suſpicioſi : ad contumeliam omnia accipiunt magis :
Propter ſuam impotentiam ſe ſemper credunt calvier.
Quapropter te ipſum purgare ipſi coram, placabilius eſt.

MICIO.

Et recte & verum dicis.

HEGIO.

ſequere me ergo hac intro.

MICIO.

maximè.

REMARQUES.

16. PROPTER SUAM IMPOTENTIAM SE SEMPER CREDUNT CALVIER.] *Croyent toûjours qu'on les mépriſe pour leur pauvreté.* Il y a deux choſes remarquables dans ce Vers : *impotentia* pour *paupertas*. Je ne ſai ſi l'on en trouveroit ailleurs des exemples. Et le mot de *calvier* paſſif, pour *calvi*, qui étoit un terme fort en uſage du temps de *Scipion* & de *Lælius*,

ACTUS QUARTUS.

SCENA IV.

ÆSCHINUS.

DIſcrucior animi,
Hoccine de improviſo mali mihi objici tantum,
Ut neque quid de me faciam, neque quid agam, certum ſiet ?
Membra metu debilia ſunt :
Animus timore obſtupuit : Pecto-

que les autres, & prennent tout en mauvaise part, croyant toûjours qu'on les méprise pour leur pauvreté. C'est pourquoi je pense que le meilleur moyen de l'appaiser, c'est d'aller vous-même justifier Eschinus.

MICION.

C'est bien dit, & rien n'est plus vrai.

HEGION.

Suivez-moi donc par ici.

MICION.

Je le veux.

lius, pour dire *mépriser*, *tromper*. Ceux qui ne l'avoient pas entendu avoient mis en sa place *negligi*. Voici les deux Vers de *Menandre*, que *Terence* a traduits:

Πρὸς ἅπαντα δεῖλος ὁ πένης ἐστὶ πράγματα
Καὶ πάντας αὐτοῦ καταφρόνειν ὑπολαμβάνει.

Le pauvre est timide en toutes choses, & il croit toûjours que tout le monde le méprise.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IV.

ESCHINUS.

JE suis au desespoir! faut-il qu'un si grand malheur me soit arrivé tout d'un coup, sans que je sache, ni ce que je dois faire, ni ce que je puis devenir? La crainte & le desespoir m'accablent le corps & l'esprit, je suis incapa-

Pectore conſiſtere nihil conſilii quit. Vah,
Quomodo me ex hac expediam turba?
Tanta nunc ſuſpicio de me incidit, neque ea
immerito.
Soſtrata credit, mihi me emiſſe hanc pſaltriam:
Anus indicium id fecit mihi.
Nam ut hinc forte ea ad obſtetricem miſſa erat,
ubi vidi eam, illico
Accedo, rogito, Pamphila quid agat, jam par-
tus adſiet:
Eone obſtetricem arceſſat. illa exclamat, Abi,
abi, jam Æſchine,
Satis diu dedifti verba nobis, ſit adhuc tua nos
fruſtrata eſt fides.
Hem, quid iſthuc, obſecro, inquam, eſt? va-
leas, habeas illam qua placet.
Senſi illico id illas ſuſpicari: ſed me reprehendi
tamen,
Ne quid de fratre garrula illi dicerem, ac fieret
palam.
Nunc quid faciam? dicamne fratris eſſe hanc?
quod minime eſt opus
Uſquam efferri. age, noſtro fieri potis eſt, uti
ne qua exeat.
Ipſum id metuo ut credant: tot concurrunt ve-
riſimilia.
Egomet rapui: ipſe egomet ſolvi argentum: ad
me adducta eſt domum.
Hoc adeo mea culpa faceo: fieri non me hanc
item patri,

Ut

ble de prendre aucune resolution ? ah comment me tirer d'un embarras si horrible ? Soupçonné de la plus noire de toutes les trahisons, & avec quelque espece de justice ? Sostrata croit que c'est pour moi que j'ai acheté cette joueuse d'instrumens. La vieille servante me l'a fait comprendre, car tantôt comme on l'avoit envoyé chercher la Sage-femme, je l'ai rencontrée par hazard, je me suis approché d'elle, & je lui ai demandé des nouvelles de Pamphila, si elle étoit déja en travail, & si c'étoit pour cela qu'elle alloit faire venir la Sage-femme, elle s'est mise à crier, Allez, allez Eschinus, il y a assez long-temps que vous vous moquez de nous, & que vous nous amusez par vos belles promesses. Ho, lui ai-je dit, qu'est ceci, je vous prie ? elle a continué, allez vous promener, allez, prenez celle dont vous êtes si charmé. Tout aussi-tôt j'ai connu leur pensée, mais je me suis retenu, & je n'ai rien voulu dire à cette causeuse, de peur qu'elle ne l'allât divulguer. Que dois-je donc faire présentement ? Dirai-je que cette Chanteuse est pour mon frere ? C'est la chose du monde qui demande le plus de secret. Mais je passe sur cette consideration, je veux qu'il soit possible que quand je leur aurai tout dit, cela ne fasse aucun éclat. Je crains qu'elles ne croyent pas même la chose comme elle est, tant les apparences sont contre moi ! C'est moi-même qui ai enlevé cette fille, c'est moi-même qui ai donné l'argent, c'est chez moi qu'elle a été menée. J'avouë que ce malheur m'est bien arrivé par ma faute ; de quelque maniere que la chose se fût passée, ne devois-je pas la declarer à mon pere ?

Ut erat gesta, indicasse? exorassem ut eam ducerem domum.
Cessatum est usque adhuc. nunc porro, Æschine, expergiscere.
Nunc hoc primum est, ad illas ibo, ut purgem me, accedam ad fores.
Perii. horresco semper, ubi fores pultare hasce occipio miser.
Heus, heus, Æschinus ego sum; aperite aliquis actutum ostium.
Prodit nescio quis. concedam huc. ———

ACTUS QUARTUS.

SCENA V.

MICIO, ÆSCHINUS.

MICIO.

ITa' uti dixi, Sostrata,
Facito: ego Æschinum conveniam, ut quo modo acta hæc sunt, sciat,
Sed quis ostium hoc pultavit?

ÆSCHINUS.

pater herele est. perii!

MICIO.

Æschine.

ÆSCHINUS.

Quid huic hic negotî est?

MI-

je l'aurois fléchi, & j'aurois obtenu de lui la permiſſion d'épouſer Pamphila, mais je me ſuis endormi juſqu'à préſent ; Eveillons-nous donc enfin à cette heure ; le meilleur parti que je puiſſe prendre, c'eſt d'aller de ce pas chez elles me juſtifier ; je vais donc heurter à leur porte. Je ſuis perdu ! je ſens un friſſon me courir par tout le corps dès que je commence à heurter. Hola, hola, quelqu'un, c'eſt Eſchinus. Mais je ne ſai qui ſort. Je m'en vais me retirer ici.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE V.

MICION. ESCHINUS.

MICION.

SOſtrata, faites, comme je viens de vous dire, pour moi je vais trouver Eſchinus, afin qu'il ſache de quelle maniere cette affaire s'eſt paſſée. Mais qui eſt-ce qui heurte !

ESCHINUS.

Ho, ho, voila mon pere ? je ſuis au deſeſpoir !

MICION.

Eſchinus.

ESCHINUS.

Quelles affaires peut-il avoir là dedans ?

MICIO.

tune has pepulisti fores? tacet.
Cur hunc aliquantisper non ludo? melius est:
Quandoquidem hoc numquam mihi ipse voluit credere.
Nil mihi respondes?

ÆSCHINUS.

non equidem istas quod sciam.

MICIO.

Ita? nam mirabar quid hic negoti esset tibi.
Erubuit: salva res est.

ÆSCHINUS.

dic sodes, pater,
Tibi vero quid isthic est rei?

MICIO.

nihil mihi quidem.
Amicus quidam me à foro abduxit modo
Huc advocatum sibi.

ÆSCHINUS.

quid?

MICIO.

ego dicam tibi.
Habitant hic quædam mulieres pauperculæ.
Opinor eas non nosse te, ex corte scio:
Neque enim diu huc commigrarunt.

ÆS-

REMARQUES.

9. ERUBUIT, SALVA RES EST.] *Il rougit, c'est bon signe.* *Donat* remarque qu'il y a dans cette expression une grande tendresse; car *Micion* ne dit pas, *erubuit, salvus est; il a honte, il est sauvé*; mais *erubuit salva res est*, comme s'il disoit, *il a honte, tout est bien*

MICION.

Avez-vous heurté à cette porte ? il ne répond point ; pourquoi ne me donnerois-je pas le plaiſir de le jouer un peu ? je ne ſaurois mieux faire, pour le punir de ce qu'il n'a jamais voulu me confier ce ſecret. Vous ne me répondez pas ?

ESCHINUS.

Moi ? je n'ai pas heurté, que je ſache.

MICION.

Je le croi ; je m'étonnois bien auſſi que vous euſſiez affaire dans cette maiſon, & je ne pouvois comprendre ce que ce pouvoit être. Il rougit, c'eſt bon ſigne.

ESCHINUS.

Mais vous, mon pere, dites-moi, s'il vous plaît, quelle affaire vous y avez ?

MICION.

Je n'y en ai nulle pour moi, en verité, c'eſt un de mes amis qui m'a pris tantôt à la Place, & qui m'a prié de venir ici pour quelque choſe qui le regarde.

ESCHINUS.

Et quelle choſe ?

MICION.

Je vais vous la dire. Dans cette maiſon demeurent certaines femmes qui n'ont pas de bien, & que vous ne connoiſſez pas apparemment, j'en ſuis même ſûr, car il n'y a pas longtemps qu'elles ſont venuës dans ce quartier.

Es-

bien eſt ſauvé. En quoi il fait voir qu'*Eſchinus* lui tient lieu de tout, & qu'il n'a rien de ſi cher que lui. Mais cela n'auroit pû être ſouffert en notre Langue, c'eſt pourquoi j'ai été obligée de dire la choſe plus ſimplement, & comme nous la dirions en pareille rencontre.

M. HUE

ÆSCHINUS.

quid tum postea?

MICIO.

Virgo est cum matre.

ÆSCHINUS.

perge.

MICIO.

hæc virgo orba est patre:
Hic meus amicus illi genere est proximus;
Huic leges cogunt nubere hanc.

ÆSCHINUS.

perii!

MICIO.

quid est?

ÆSCHINUS.

Nil, recte, perge.

MICIO.

is venit, ut secum avehat:
Nam habitat Mileti.

ÆSCHINUS.

hem, virginem ut secum avehat?

MICIO.

Sic est.

ÆSCHINUS.

Miletum usque, obsecro?

MICIO.

ita.

ÆSCHI-

REMARQUES.

18. HUIC LEGES COGUNT NUBERE HANC.] *Les Loix l'obligent de l'épouser.* Il y a mille exemples dans les Anciens que telle étoit la Loi d'Athènes. *Orbam proximus ducat, lex Attica est.* Et cette Loi étoit la même que celle que Dieu avoit donné à son Peuple. *Omnis filia, quæ succedit in hereditatem, in familia quacumque Israëlitarum, alicui qui sit originis familiæ ejusdem paterna uxor erit.* On peut voir le XXXVI. Chapitre

ESCHINUS.

Eh bien, mon pere, après cela?

MICION.

Il y a une jeune fille avec ſa mere.

ESCHINUS.

Continuez, je vous prie.

MICION.

Cette fille n'a plus ſon pere. L'ami dont je viens de vous parler eſt ſon plus proche parent, les Loix l'obligent de l'épouſer.

ESCHINUS.

Je ſuis mort!

MICION.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

ESCHINUS.

Rien, rien du tout, continuez, s'il vous plaît.

MICION.

Il eſt venu pour l'emmener, car il demeure à Milet.

ESCHINUS.

Oh! Quoi pour emmener cette fille?

MICION.

Oui.

ESCHINUS.

Comment, je vous prie, juſqu'à Milet?

MICION.

Oui.

ESCHI-

pitre des *Nombres* & les remarques de *Grotius* qui croit que cette Loi avoit été communiquée aux *Athéniens* par les *Phéniciens*. Et cela eſt très-vraiſemblable.

19, NIHIL, RECTE, PERGE.] *Rien, rien du tout, continuez.* Ce *rectè* eſt la même choſe que *nihil*, on diſoit *rectè* quand on ne ſavoit que dire, comme je l'ai déja remarqué; on s'y eſt trompé.

ÆSCHINUS.

anime male ist.
Quid ipsa? quid aiunt?

MICIO.

quid illas censes? nil enim.
Commenta mater est, esse ex alio viro
Nescio quo puerum natum, neque eum nominat,
Priorem esse illum, non oportere huic dari.

ÆSCHINUS.

Eho, nonne hæc justa tibi videntur postea?

MICIO.

Non.

ÆSCHINUS.

obsecro, Non? an illam hinc abducet, pater?

MICIO.

Quidni illam abducat?

ÆSCHINUS.

factum à vobis duriter,
Immisericorditerque, atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, inliberaliter.

MICIO.

Quam ob rem?

ÆSCHINUS.

rogas me? quid illi tandem creditis,
Fore animi misero, qui cum illa consuevit prius,
(Qui infelix, haud scio, an illam misere nunc amat,)
Quum hanc sibi videbit præsens præsenti eripi,
Abduci ab oculis? facinus indignum, patr!

MI-

ESCHINUS.

Je n'en puis plus ! Et ces femmes, que disent-elles ?

MICION.

Que penſez-vous qu'elles diſent ? elles ne diſent rien. La mere s'eſt aviſée ſeulement de dire que ſa fille avoit un enfant de je ne ſai quel autre homme qu'elle ne nomme point, que cet homme l'a aimée le premier, & qu'ainſi ſa fille ne peut être à ce parent.

ESCHINUS.

Ho, ho! eſt-ce que cela ne vous paroît pas juſte enfin ?

MICION.

Non.

ESCHINUS.

Comment, je vous prie, non ? Eſt-ce que cet homme l'emmenera, mon pere?

MICION.

Pourquoi ne l'emmeneroit-il pas ?

ESCHINUS.

Vous avez fait la choſe du monde la plus dure, la plus cruelle, & ſi je l'oſe dire plus clairement, la plus indigne de gens d'honneur comme vous.

MICION.

Pourquoi cela ?

ESCHINUS.

Pouvez-vous me faire cette demande ? En quel état enfin penſez-vous que ſera ce pauvre homme, qui a vécu juſqu'à préſent avec elle, & qui ſans doute en eſt encore paſſionnément amoureux? que deviendra ce malheureux quand il ſe verra enlever cette fille à ſes yeux ? C'eſt aſſurément là une action très-indigne, mon pere.

MICIO.

Qua ratione iſthuc? quis deſpondit? quis dedit?
Cui, quando nupſit? auctor his rebus quis eſt?
Cur duxit alienam?

ÆSCHINUS.

an ſedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus huc
Illinc veniret exſpectantem? hæc, mi pater,
Te dicere æquom fuit, & id defendere.

MICIO.

Ridicule, advorſumne illum cauſam dicerem,
Cui veneram advocatus? Sed quid iſta, Æſchine,
Noſtra, aut quid nobis cum illis? abeamus. quid eſt?
Quid lacrumas?

ÆSCHINUS.

pater, obſecro, auſculta.

MICIO.

Æſchine, audivi omnia,
Et ſcio: nam amo te: quo magis, quæ agi', curæ ſunt mihi.

ÆSCHINUS.

Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,

Ut

REMARQUES.

36. QUIS DESPONDIT? QUIS DEDIT? CUI, QUANDO NUPSIT?] *Qui lui a promis cette fille? qui la lui a donnée? comment s'eſt fait ce mariage?* Il dit cela, parce qu'il n'y avoit point eu de parole donnée, que c'étoit un rapt, qu'il n'y avoit eu aucune cérémonie, & que le pere n'y avoit point été

MICION.

Par quelle raiſon ? Qui lui a promis cette fille ? Qui la lui a donnée ! Comment s'eſt fait ce mariage ? Quand s'eſt-il fait ? Qui s'en eſt mêlé ? Pourquoi va-t-il épouſer une fille qui doit être à un autre ?

ESCHINUS.

Etoit-il juſte qu'une fille de ſon âge demeurât-là en attendant qu'un parent de je ne ſai où vînt la demander en mariage ? Voila, mon pere, ce que la juſtice vouloit que vous repréſentaſſiez, & ce que vous deviez faire valoir.

MICION.

Que vous êtes plaiſant ! aurois-je été parler contre un homme qui m'avoit mené là pour ſoûtenir ſes intérêts ? Mais, Eſchinus, que tout cela nous importe-t-il ? qu'avons-nous à voir dans tout ce qui les regarde ? allons-nous-en. Qu'y a-t-il ? pourquoi pleurez-vous ?

ESCHINUS.

Mon pere, je vous prie d'écouter.

MICION.

Mon fils, j'ai tout entendu, & je ſai tout, car je vous aime tendrement, & c'eſt pourquoi je m'intereſſe ſi fort à tout ce que vous faites.

ESCHINUS.

Mon pere, ainſi puiſſiez-vous m'aimer toûjours, & me trouver toûjours digne de vo-

tre

appellé, &c. Et *Micion* raſſemble en peu de mots toutes les nullitez de ce prétendu mariage. Dans le 37. Vers, au lieu de *cui nupſit*, qui ne fait aucun ſens raiſonnable, je croi qu'il faut lire *qui, quando nupſit*, ce qui marque les ceremonies qui devoient être obſervées.

Ut me hoc delictum admiſiſſe in me id mihi vehementer dolet.
Et me tui pudet.

MICIO.

[vi tuum
credo hercle: nam ingenium no-
Liberale: ſed vereor ne indiligens nimium ſies.
In qua civitate tandem tè arbitrare vivere?
Virginem vitiaſti, quam te jus non fuerat tangere.
Jam id peccatum primùm, magnum, magnum, at humanum tamen:
Fecere alii ſæpe, item boni. at poſtquam id evenit, cedo,
Numquid circumſpexti? aut numquid tute proſpexti tibi,
Quid fieret? qua fieret? ſi te ipſum mihi puduit dicere,

Qua

REMARQUES.

50. SED VEREOR NE INDILIGENS NIMIUM SIES.] *Mais je crains que vous ne ſoyez un peu trop négligent.* Il ne le gronde pas d'avoir fait cette action, mais il le gronde de n'avoir pas pû prendre les meſures qu'il falloit pour la faire tourner à bien, & pour s'épargner les chagrins qu'elle lui a cauſez. On ne ſauroit rien voir de plus tendre que tous ces reproches, il n'y a pas un ſeul mot qui ne merite d'être bien conſideré.

51. IN QUA CIVITATE TANDEM TE ARBITRARE VIVERE.] *En quelle ville enfin penſez-vous vivre?* Voila qui commence d'un ton bien gravé & bien ſerieux, mais ce ton ſera bientôt radouci, & après avoir bien expoſé la faute il ne manquera pas de l'excuſer.

53. AT HUMANUM TAMEN, FECERE ILLI SÆPE, ITEM BONI.] *Cependant pardonnable, car c'eſt un malheur qui eſt arrivé à bien d'autres, & même*

tre tendreſſe : comme il eſt vrai que j'ai une très-ſenſible douleur d'avoir fait cette faute, & que je ſuis confus de paroître devant vous.

MICION.

Je n'en doute pas, car je connois votre bon naturel : Mais je crains que vous ne ſoyez un peu trop negligent. En quelle ville enfin penſez-vous vivre ? vous avez deshonoré une fille, dont les Loix ne vous permettoient pas d'approcher. Voila déja une grande faute, je dis fort grande, cependant pardonnable, car c'eſt un malheur qui eſt arrivé à bien d'autres, & même à de fort honnêtes gens. Mais, je vous prie, après cet accident, avez-vous pris quelques meſures ? avez-vous prevû ce qui pouvoit arriver ? avez-vous ſongé aux moyens de faire réuſſir l'affaire comme vous le ſouhaitiez ? & ſi vous aviez honte de vous ouvrir à moi, ne deviez-vous pas, au moins, me le faire ſavoir par

à de fort honnêtes gens. Après avoir expoſé la faute avec toutes ſes noires couleurs, *voila déja une grande faute, je dis fort grande*, voici bien des excuſes. *Humanum eſt*, „ elle eſt pardonnable à la foibleſſe humaine. " *Fecere alii ſæpe.* „ Ce malheur eſt arrivé à „ bien d'autres. " Il faut encore quelque choſe de plus, c'eſt pourquoi il ajoute *item boni*, „ & même à „ de fort honnêtes gens Ne peut-on pas dire que cette faute eſt ſi diminuée & ſi affoiblie par là, qu'elle ne paroît preſque plus ?

54. AT POSTQUAM ID EVENIT.] *Mais, je vous prie, après cet accident.* Il dit fort bien *poſtquam evenit*, „ après que cela eſt arrivé, & non pas *poſtquam commiſſum eſt*, „ après que cela a été commis. " Car le premier marque une choſe ordinaire & un ſimple hazard, & l'autre une choſe extraordinaire & grave, & un deſſein formé. *Micion* ne pouvoit choiſir de terme plus doux, ni plus innocent.

Qua reſciſcerem? hæc dum dubitas, menſes abierunt decem.

Prodidiſti & te, & illam miſeram, & gnatum, quod quidem in te fuit.

Quid? credebas, dormienti hæc tibi confecturos Deos?

Et illam ſine tua opera in cubiculum iri deductam domum?

Nolim ceterarum rerum te ſocordem eodem modo.

Bono animo es, duces uxorem hanc.

ÆSCHINUS.

hem!

MICIO.

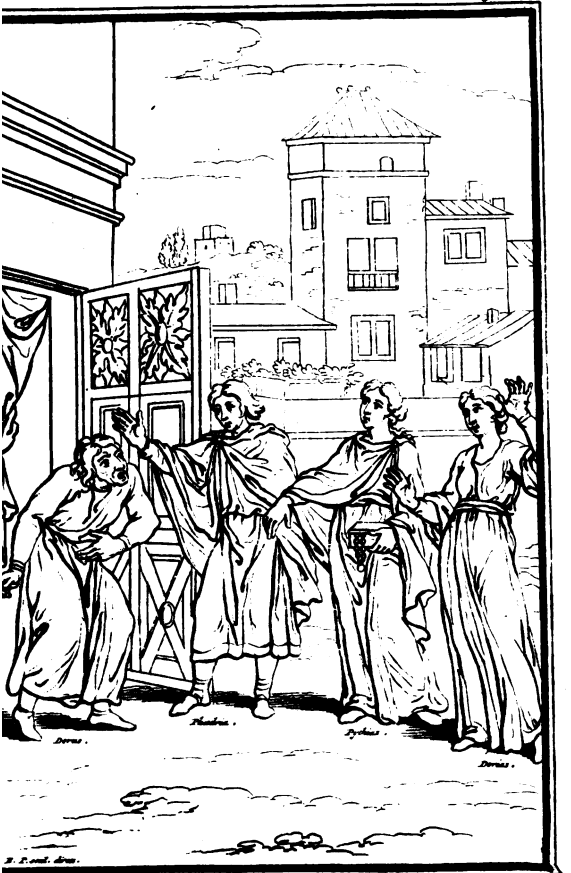
bono animo es, inquam,

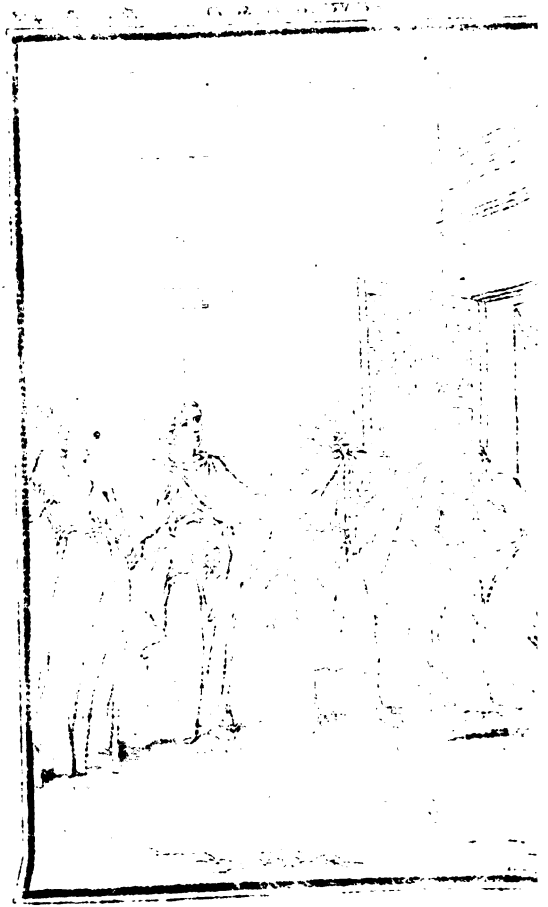
ÆSCHI-

REMARQUES.

58. PRODIDISTI ET TE, ET ILLAM MISERAM, ET GNATUM, QUOD QUIDEM IN TE FUIT.] *Vous vous êtes trahi vous-même, & vous avez trahi cette pauvre malheureuſe, & votre pauvre enfant*, &c. Il ne pouvoit lui rien dire de plus tendre ni de plus conſolant, car il lui fait connoître que non ſeulement il s'intereſſe à ce qui le regarde, mais à ce qui regarde cette pauvre mere & à ce qui regarde l'enfant dont elle vient d'accoucher.

59. CREDEBAS DORMIENTI HÆC TIBI CONFECTUROS DEOS.] *Croyiez-vous que pendant que vous dormiriez, les Dieux prendroient ſoin de vos affaires?* Ceci eſt encore plus tendre que tout le reſte. Car *Micion* fait voir à ce jeune homme que s'il avoit voulu s'aider, les Dieux auroient donné une heureuſe fin à cette affaire. Or peut-on diminuer davantage une faute que de dire que les Dieux l'auroient menée à bien.


Davus.
Thaidas.
Pythias.
Davus.



par d'autres? pendant que vous êtes dans ces irreſolutions, neuf mois ſe ſont paſſez; vous vous êtes trahi vous-même, vous avez trahi cette pauvre malheureuſe & votre pauvre enfant, au moins il n'a pas tenu à vous que vous ne l'ayez fait. Que penſiez-vous donc? croyiez-vous que pendant que vous dormiriez les Dieux prendroient ſoin de vos affaires, qu'ils les feroient réuſſir ſelon vos deſirs? & que ſans que vous vous donnaſſiez la moindre peine, on vous meneroit cette fille chez vous? En verité, je ſerois bien fâché que dans les autres choſes qui vous regardent, vous fuſſiez auſſi peu ſoigneux. Mais ne vous affligez pas, vous l'épouſerez.

ESCHINUS.

Ah?

MICION.

Ne vous affligez pas, vous dis-je.

ESCHI-

à bien. Avec quel art *Micion* fait-il entendre qu'*Eſchinus* n'eſt preſque coupable que d'un peu trop de negligence, comme il l'a dit d'abord.

61. NOLIM CETERARUM RERUM TE SOCORDEM EODEM MODO.] *En verité je ſerois bien fâché que dans les autres choſes qui vous regardent.* Voici la ſuite de la même douceur. Il ne prend pas le ton de Docteur ni de Maître ni de Pere irrité, il ne dit pas *gardez vous bien d'être auſſi negligent* &c. Mais il dit ſimplement *nolim, je ne voudrois pas, je ſerois fâché. Donat* a donc eu grande raiſon de dire, „ Que „ toute cette gronderie de *Micion* eſt ſi douce & ſi „ pleine d'amitié qu'elle ne differe preſque pas des „ careſſes. “ *Tota objurgatio ita amica eſt ut non multum à blandimento diſcrepet.* Et il ajoute *qu'elle fait plus d'effet ſur celui à qui elle s'adreſſe, qu'une gronderie âpre & rude.*

ÆSCHINUS.

pater,
Obsecro, num ludis tu nunc me?

MICIO.

ego te? quamobrem?

ÆSCHINUS.

nescio:
Quia tam misere hoc esse tupio verum, ideo vereor magis.

MICIO.

Abi domum, ac Deos comprecare; ut uxorem arcessas: abi.

ÆSCHINUS.

Quid? jamne uxorem ducam?

MICIO.

jam.

ÆSCHINUS.

jam?

MICIO.

jam quantum potest.

ÆSCHINUS.

Di me, pater,
Omnes oderint, ni magis te quàm oculos nunc ego amo meos.

Mi-

REMARQUES.

63. EGO TE? QUAMOBREM?] *Moi me moquer de vous? eh pourquoi?* Ces deux pronoms de suite, *moi, vous*, sont admirables pour marquer la tendresse que ce pere a pour son fils. Mais on demandera pourquoi *Micion* dit à son fils, avec tant de confiance, *Moi me moquer de vous? eh pourquoi?* puisqu'il s'est déja moqué de lui en lui faisant le conte de cet homme qui devoit épouser sa Maîtresse. Voici une re-

ESCHINUS.

Mon pere, ne vous moquez-vous point?

MICION.

Moi me moquer! & pourquoi?

ESCHINUS.

Je ne ſai, ſi ce n'eſt que plus je deſire cela avec paſſion, plus il me ſemble que j'ai ſujet de craindre.

MICION.

Allez vous-en au logis, & priez les Dieux, afin que vous puiſſiez faire venir votre femme chez vous. Allez.

ESCHINUS.

Quoi! je l'épouſerai tout à l'heure?

MICION.

Tout à l'heure.

ESCHINUS.

Dès à préſent?

MICION.

Dès à préſent, le plûtôt qu'il ſe pourra.

ESCHINUS.

Mon pere, que tous les Dieux me haïſſent, ſi je ne vous aime plus que mes yeux.

MI-

réponſe de *Donat*, qui me paroit une maxime ſûre dans la Morale. Il dit qu'on peut jouer les perſonnes que l'on aime, en leur donnant de fauſſes craintes, quand on peut dans le moment diſſiper ces craintes par des joyes ſolides & veritables; mais que c'eſt l'action d'un ennemi, de jetter les gens dans de fauſſes joyes qui ne peuvent être ſuivies que de ſujets de triſteſſe & de douleur.

MICIO.

Quid? quàm illam?

ÆSCHINUS.

aquè.

MICIO.

perbenignè.

ÆSCHINUS.

quid? ille ubi eſt Mileſius?

MICIO.

Abiit, periit, navem aſcendit. ſed cur ceſſas?

ÆSCHINUS.

abi, pater:

Tu potius Deos comprecare: nam tibi eos certe ſcio,

Quo vir melior multo es quam ego ſum, obtemperaturos magis.

MI-

REMARQUES.

69. ABIIT, PERIIT, NAVEM ASCENDIT.] *Il s'en eſt allé, il s'eſt embarqué, il a fait naufrage.* Pour ne pas dire crument, *j'ai menti, c'eſt un conte*, il finit ce conte comme les Nourrices finiſſent ceux qu'elles font à leurs enfans quand elles les voyent trop épouvantez: car elles leur diſent alors que le Loup s'en eſt allé, que les Chiens l'ont mangé, &c.

70. TU POTIUS DEOS COMPRECARE.] *Allez plûtôt vous-même prier les Dieux.* C'eſt une choſe deſagréable qu'un fils loue ſon pere en ſa preſence; c'eſt pourquoi il eſt bon de remarquer ici avec quelle délicateſſe *Terence* fait qu'*Eſchinus* loue *Micion*; c'eſt la Religion qui lui fournit cette louange, & ce n'eſt qu'en s'excuſant de prier les Dieux lui-même, qu'il trouve une occaſion naturelle de donner en deux mots à ſon pere la plus grande louange qu'il pourroit lui donner. C'eſt ainſi que dans *Virgile Enée* dit à *Anchiſe*:

Tu,

MICION.

Quoi plus qu'elle?

ESCHINUS.

Tout autant.

MICION.

C'eſt beaucoup.

ESCHINUS.

Mais qu'eſt devenu cet homme de Milet?

MICION.

Il s'en eſt allé, il s'eſt embarqué, il a fait naufrage. Mais pourquoi tardez-vous?

ESCHINUS.

Mais vous, mon pere, allez plûtôt vous-même prier les Dieux, car je ſuis ſûr que comme vous êtes beaucoup meilleur que moi, ils vous exauceront auſſi plus facilement.

MI-

Tu, genitor, cape ſacra manu patrioſque Penates.

„ Vous, mon pere, prenez les choſes ſacrées, & les „ Dieux Penates. Il veut porter ſon pere, mais il veut que ſon pere porte les Dieux. *Terence* a peut-être eu en vûë en cet endroit ce que dit *Heſiode*, que c'eſt aux jeunes gens à agir, aux hommes en âge parfait à donner des conſeils, & aux vieillards à prier les Dieux.

Ἔργα νέων, βουλὰς δὲ μέσων, εὐχὰς δὲ γερόντων.

71. QUO VIR MELIOR MULTO ES QUAM EGO SUM, OBTEMPERATUROS MAGIS.] *Comme vous êtes meilleur que moi, ils vous exauceront plus facilement.* Jamais les hommes n'ont été plongez en des tenebres ſi épaiſſes, qu'ils n'ayent cru que Dieu exauce plus facilement les prieres des gens de bien que celles des autres.

76. LA-

MICIO.

Ego eo intro, ut, quæ opus sunt, parentur. tu fac, ut dixi, si sapis.

ÆSCHINUS.

Quid hoc negoti? hoc est patrem esse, aut hoc est filium esse?
Si frater aut sodalis esset, quî magi' morem gereret?
Hic non amandus? hiccine non gestandus in sinu est? hem!
Itaque adeo magnam mi injecit sua commoditate curam,
Ne forte imprudens faciam, quod nolit; sciens cavebo.
Sed cesso ire intro, ne mora meis nuptiis egomet siem?

REMARQUES.

76. ITAQUE ADEO MAGNAM MIHI INJECIT SUA COMMODITATE CURAM.] *Par cette complaisance il me jette dans un soin continuel.* Terence a grand soin de marquer les bons effets que la complaisance des peres peut produire. Cela n'empêche pas

ACTUS QUARTUS.

SCENA VI.

DEMEA.

Defessus sum ambulando. ut, Syre, te cum tua

Mon-

MICION.

Je vais entrer pour donner ordre qu'on prépare tout ce qu'il faut; vous, ſi vous êtes ſage, faites ce que je vous dis.

ESCHINUS.

Quelles manieres charmantes ſont-ce là! diroit-on qu'il eſt mon pere, & que je ſuis ſon fils! s'il étoit mon frere ou mon ami, pourroit-il entrer dans toutes mes paſſions avec plus de bonté & de complaiſance? ne dois-je pas l'aimer? ne dois-je pas avoir pour lui toute la tendreſſe & tout l'empreſſement imaginables? ha, je puis dire auſſi que par cette complaiſance il me jette dans un ſoin continuel de ne rien faire par mégarde qui lui puiſſe déplaire: car pour le faire exprès, je ſuis ſûr que cela ne m'arrivera de ma vie. Mais pourquoi n'entrer pas tout préſentement, afin que je ne ſois pas cauſe moi même que mon mariage ſoit differé?

pas que cette complaiſance ne ſoit ſouvent très-dangereuſe quand elle eſt aveugle. Mais quand elle auroit toûjours été bonne & utile dans ces temps où les ténébres de l'erreur couvroient preſque toute la terre, elle ſeroit très-mauvaiſe aujourd'hui.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VI.

DEMEA.

JE me ſuis laſſé à n'en pouvoir plus à force de marcher. Que le grand Jupiter te puiſſe per-

Monſtratione magnus perdat Jupiter.
Perreptavi uſque omne oppidum, ad portam, ad lacum,
Quo non? neque fabrica ulla erat, neque fratrem homo
Vidiſſe aiebat quiſquam. Nunc vero domi
Certum obſidere eſt uſque donec redierit.

REMARQUES.

5. DOMI CERTUM OBSIDERE EST.] *De l'attendre chez lui de pied ferme. Obſidere* ne ſignifie pas ici aſſieger, comme *Donat* l'a crû: *Terence* auroit dit *domum*,

ACTUS QUARTUS.

SCENA VII.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

IBo, illis dicam nullam eſſe in nobis moram.

DEMEA.

Sed eccum ipſum te jamdudum quaro, Micio.

MICIO.

Quidnam?

DEMEA.

fero alia flagitia ad te ingentia
Boni illius adoleſcentis.

MI-

perdre, pendard de Syrus, avec ta belle maniere d'enſeigner le chemin : J'ai couru toute la Ville ; j'ai été à la Porte, à l'Abreuvoir ; où n'ai-je point été ? & par tout là je n'ai trouvé ni boutique de Menuiſier, ni perſonne qui eût vû mon frere. Mais préſentement j'ai reſolu d'attendre chez lui de pied ferme juſqu'à ce qu'il vienne.

mum, & non pas *domi*. *Obſidere* eſt pour *perpetuo ſedere*, ſe tenir quelque part de pied ferme, opiniâtrément.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VII.

MICION. DEMEA.

MICION.

JE m'en vais chez elles pour leur dire que de notre côté il n'y aura point de retardement.

DEMEA.

Mais le voila. Il y a long-tems que je vous cherche.

MICION.

Qu'y a-t-il ?

DEMEA.

J'ai à vous apprendre d'autres deſordres de ce brave garçon, mais des deſordres épouvantables.

MICIO.

ecce autem.

DEMEA.

nova,

Capitalia.

MICIO.

obe jam.

DEMEA.

ah, nescis qui vir siet.

MICIO.

scio.

DEMEA.

O stulte, tu de psaltria me somnias
Agere. hoc peccatum in virginem est civem.

MICIO.

scio.

DEMEA.

Obe, scis, & patere?

MICIO.

quidni patiar?

DEMEA.

dic mihi,

Non clamas, non insanis?

MICIO.

non. malim quidem...

DEMEA.

Puer natus est.

MICIO.

Dii bene vortant.

DE-

REMARQUES.

4. ECCE AUTEM.] Voilà-t-il pas! Cette particule

MICION.

Voilà-t-il pas?

DEMEA.

Nouveaux, horribles, abominables!

MICION.

Ah c'eſt aſſez.

DEMEA.

Ho vous ne ſavez pas quel homme c'eſt.

MICION.

Je le ſai fort bien.

DEMEA.

Pauvre homme que vous êtes, vous vous imaginez que c'eſt de cette Chanteuſe que je veux parler: il y a bien autre choſe, & ce que j'ai à vous dire eſt un crime capital, & contre une fille qui eſt citoyenne.

MICION.

Je le ſai.

DEMEA.

Ho, ho! vous le ſavez, & vous le ſouffrez?

MICION.

Pourquoi non?

DEMEA.

Eſt-ce donc que vous ne criez point? eſt-ce que vous n'êtes pas hors de vous?

MICION.

Non. J'aimerois mieux à la verité...

DEMEA.

Il y a un enfant.

MICION.

Les Dieux le beniſſent.

DE-

le *ecce*, *voici*, ſert toûjours à marquer quelque accident fâcheux & non attendu.

DEMEA.

virgo nihil habet.

MICIO.

Audivi.

DEMEA.

& ducenda indotata eſt?

MICIO.

ſcilicet.

DEMEA.

Quid nunc futurum eſt?

MICIO.

id enim quod res ipſa fert:
Illinc huc transferetur virgo.

DEMEA.

ô Jupiter!
Iſthoccine pacto oportet?

MICIO.

quid faciam amplius?

DEMEA.

*Quid facias? * rogitas? ſi non ipſa re tibi dolet,*
Simulare certe eſt hominis.

MICIO.

quin jam virginem
Deſpondi: res compoſita eſt: fiunt nuptiæ:
Demſi metum omnem. hæc magis ſunt hominis.

DEMEA.

ceterum,
Placet tibi factum, Micio? *MI-*

* Abeſt à Vulg.

REMARQUES.

II. HÆC MAGIS SUNT HOMINIS.] *Et voila ce qui eſt bien plûtôt du devoir d'un homme.* Micion ne pouvoit pas mieux répondre à ce que *Demea* lui avoit dit, qu'il étoit du devoir d'un homme de té-

moi-

DEMEA.

La fille n'a rien.

MICION.

On me l'a dit.

DEMEA.

Et il faudra qu'il l'épouſe ſans dot ?

MICION.

Qui en doute ?

DEMEA.

Eh que faut-il donc faire préſentement ?

MICION.

Ce que la choſe demande : il faut faire venir cette fille dans notre maiſon.

DEMEA.

Oh Jupiter ! eſt-ce là ce qu'il faut faire ?

MICION.

Que pourrois-je faire de plus ?

DEMEA.

Ce que vous pourriez ? Si la choſe ne vous touche pas effectivement, au moins ſeroit-il du devoir d'un homme d'en faire quelque ſemblant.

MICION.

Mais j'ai déja donné ma parole, la choſe eſt concluë, l'on prépare les nôces, je leur ai ôté tout ſujet de crainte, & voila ce qui eſt bien plûtôt du devoir d'un homme.

DEMEA.

Mais enfin êtes-vous fort content de cette avanture ?

MI-

moigner être en colere : car un homme doit plûtô entrer dans les foibleſſes des autres hommes, y compatir, leur donner tous les ſoulagemens dont il eſt capable, & ſe ſouvenir toûjours de ces mots de l'*Heautontimorumenos* : *Homo ſum, humani nihil à me alienum puto.*

MICIO.

non, si queam
Mutare : nunc, quum non queo, æquo animo fero.
Ita vita est hominum, quasi cum ludas tesseris;
Si illud, quod maxumo opus est jactu, non cadit,
Illud, quod cecidit forte, id arte ut corrigas.

DEMEA.

Corrector! nempe tua arte viginti minæ
Pro psaltria periere : quæ, quantum potest,
Aliquo abjicienda est ; si non pretio, vel gratiis.

MICIO.

Neque est, neque illam sane studeo vendere.

DEMEA.

Quid igitur facies?

MICIO.

domi erit.

DEMEA.

pro divûm fidem,
Meretrix, & materfamilias una in domo?

MI-

REMARQUES.

21. ITA VITA EST HOMINUM, QUASI CUM LUDAS TESSERIS.] *Voyez-vous, dans la vie il faut tenir la même conduite que dans le jeu de Dez. Menandre* pouvoit avoir pris cette maxime dans *Platon*, qui dit dans le dixiéme livre de sa *République* : Τῷ βουλεύεσθαι, περὶ τὸ γεγονὸς, καὶ ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων πρὸς τὰ πεπτωκότα τιθέσθαι τὰ αὐτοῦ πράγματα, ὅπῃ ὁ λόγος ἐρεῖ βέλτιστ' ἔχειν. Qu'il faut prendre conseil des accidens mêmes, & comme dans le jeu de Dez, regler nos affaires sur ce que le hazard nous a envoyé, en nous servant de toutes les lumieres de notre

Rai-

MICION.

Non, ſi je pouvois la changer; mais comme je ne le puis, je le ſupporte patiemment. Voyez-vous, dans la vie il faut tenir la même conduite que dans le jeu de dez; s'il arrive que vous n'ameniez pas le point qu'il vous faut, c'eſt à vous à corriger par votre adreſſe celui que le hazard vous a envoyé.

DEMEA.

L'habile homme! c'eſt par cette belle adreſſe que l'on a jetté dans l'eau les ſoixante piſtoles qu'on a données pour cette Chanteuſe. Il faut ſe défaire au plûtôt de cette créature à quelque prix que ce ſoit; ſi on ne la peut vendre, il faut la donner.

MICION.

Je ne veux ni la donner, ni la vendre.

DEMEA.

Qu'en ferez-vous donc?

MICION.

Elle ſera chez moi.

DEMEA.

Grands Dieux! une Courtiſane avec une femme dans une même maiſon!

MI-

Raiſon, & comme il nous ſemblera mieux. Ces maximes de Morale réuſſiſſent fort bien dans la Comedie, qui n'eſt qu'un Tableau de la vie humaine. Au reſte on voit par tous ces paſſages des Anciens où il eſt parlé du jeu *teſſerarum* qu'il falloit que ce fût un jeu ſemblable à peu près à notre trictrac puiſque ſur le point que les dez amenoient on jouoit en ſuite & que par ſon habileté ou pouvoit corriger un mauvais coup.

27. NEQUEAT.] *Je ne veux ni la donner, &c. Demea* vient de dire *aliquo abjicienda eſt.* Et *Micion* repond *neque eſt*, il faut ſousentendre *abjicienda.*

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

ſanum te credis eſſe?

MICIO.

equidem arbitror.

DEMEA.

Ita me Dii ament, ut video ego tuam ineptiam,
Facturum credo, ut habeas quicum cantites.

MICIO.

Cur non?

DEMEA.

& nova nupta eadem hæc diſcet?

MICIO.

ſcilicet.

DEMEA.

Tu inter eas reſtim ductans ſaltabis.

MI-

REMARQUES.

30. GUR NON?] *Qui en empêche?* *Micion* pouvoit dire que cette Courtiſane n'étoit pas la Maîtreſſe d'*Eſchinus*. Mais il falloit cacher la faute de *Cteſiphon*, & ne pas la découvrir à ſon pere. Cette remarque eſt de *Donat.*

34. TU INTER EAS RESTIM DUCTANS SALTABIS.] *Et ce ſera vous qui menerez le branle.* Mot à mot, *vous danſerez au milieu d'elles en menant la corde.* Il faut donc expliquer ce que c'eſt que mener la corde, *Reſtim ducere.* Cette expreſſion mene naturellement à croire que dans ces temps là quand beaucoup de perſonnes danſoient enſemble, elles prenoient un cordon qu'elles tenoient, & qu'on diſoit de celle qui étoit au bout & qui marchoit la premiere, qu'elle menoit le cordon, *reſtim ducere.* Mais cela ne me paroit point du tout vraiſemblable; car à quoi bon ce cordon? ne pouvoit-on pas ſervir par

les

MICION.

Qui en empêche?

DEMEA.

Et vous croyez être en votre bon sens?

MICION.

Oui en verité je le croi.

DEMEA.

Que je meure, à voir la folie dont vous êtes, si je ne pense que vous la voulez garder pour avoir toûjours avec qui chanter.

MICION.

Pourquoi non?

DEMEA.

Et la nouvelle mariée apprendra aussi ces belles chansons?

MICION.

Sans doute.

DEMEA.

Vous danserez avec elles, & ce sera vous qui menerez le branle.

MI-

les mains? Je suis persuadée qu'on n'employoit aucun cordon à ces danses, & que les mains ont donné ce nom à cette longue suite de gens qui dansoient ensemble en se tenant comme liées par les mains: car les mains ainsi liées ensemble, font comme une espece de cordon, & voici une autorité qui me paroit incontestable. *Tite-Live* en décrivant la marche de vingt-sept jeunes filles qui alloient en procession au Temple de *Junon* en dansant, dit dans le XXVII. livre, chapitre 37. *In foro pompa constitit, & per manus reste ducta virgines sonum vocis pulsu pedum modulantes incesserunt.* En cet endroit *per manus reste* ne signifie pas *en se mettant un cordon entre mains*, mais, *en se faisant un cordon de leurs mains*, c'est à dire en se prenant pour danser toutes ensemble. C'est ce qu'*Horace* a dit simplement, *dare brachia*, dans l'Ode XII. du Livre II. Ce cordon de mains entrelassées é-

MICIO.

probe.

DEMEA.

probe?

MICIO.

Et tu nobiſcum unà, ſi opus ſit.

DEMEA.

hei mihi!

Non te hæc pudent?

MICIO.

jam vero omitte, Demea,
Tuam iſthanc iracundiam, atque ita, uti decet,
Hilarem ac lubentem fac te in gnati nuptiis.
Ego hos conveniam, poſt huc redeo.

DE-

REMARQUES.

toit auſſi appellé *nodus*, *nœud*; c'eſt pourquoi *Horace* a dit des Graces,

Segnesque nodum ſolvere Gratiæ.

„ Les Graces qui ne rompent jamais leur nœud, c'eſt à dire qui ne ſe quittent jamais, & qui ſe tiennent toûjours par la main. Mais voici encore une autre autorité plus forte que la premiere. *Lucrece* en parlant de la danſe des Prêtres de *Cybele*, appelle *chaine* ce que *Terence* appelle *reſtim*, *cordon*. Voici le paſſage entier que je rapporte, parce qu'il a beſoin d'être corrigé & expliqué, car il me ſemble qu'il a toûjours été mal entendu.

Hic armata manus (Curetas nomine Graii
Quos memorant Phrygios) inter ſè forte catenas
Ludunt, in numerumque exultant ſanguine læti.

Je ſai que *ludunt* ſignifie, *danſent*; mais j'avouë que je ne ſai point ce que peut ſignifier *ludunt catenas* & c'eſt ce qu'on devoit expliquer. Il me ſemble qu'il n'y a pas grand' choſe à changer pour trouver le veritable

MICION.

Fort bien.

DEMEA.

Fort bien?

MICION.

Oui, & s'il le faut, vous ſerez de la partie.

DEMEA.

Ha, mon Dieu! n'avez-vous point de honte?

MICION.

Oh enfin, mon frere, défaites-vous de cette humeur bilieuſe, & ſoyez gai & content comme vous devez, pendant les nôces de votre fils; je m'en vais les trouver, après quoi je reviens ici.

DE-

ritable ſens; au lieu de *ſorte* il ne faut que lire *ſorte*; *catenas* eſt un ancien genitif pour *catena*, & *ſorte catenas* c'eſt à dire ſelon qu'ils ſe trouvent liez enſemble, chacun en ſon rang. *Là cette troupe de gens armez, (que les Grecs appellent les Curetes de Phrygie) danſent enſemble comme ils ſe trouvent en ſe tenant lier par les mains, & ſautent en cadence, ravis de voir le ſang qui coule de leurs bleſſures.* Pour moi je trouve qu'il ſeroit ridicule de s'imaginer que ces gens armez danſaſſent enſemble en ſe tenant tous à une corde. Tous ces paſſages donnent un grand jour au paſſage de *Terence* & je voi que *Donat* même l'a pris dans le même ſens, car après avoir rejetté l'explication de ce cordon il ajoute: *Sed ego puto manu conſertos choros puellarum puellarumque canentes, reſtim ducere exiſtimari, & id maxime convenire ad exagitandum importunitatem ſenis veluti pueros imitantis. Simul etiam quia ipſe contextis manuum laſcivus ac petulans adimit diſcretionem conditionis, dignitatis, ætatis inter meretricem, novam nuptam & ſenem.* Il ne pouvoit pas dire plus clairement que cette corde n'étoit que le nœud des mains qui ſe tenoient enſemble *contextus manuum laſcivus, &c.*

DEMEA.

ô Jupiter!
Hanccine vitam! hoscine mores! hanc dementiam!
Uxor sine dote veniet: intus psaltria est:
Domu' sumtuosa: adolescens luxu perditus:
Senex delirans: Ipsa, si cupiat, Salus
Servare prorsus non potest hanc familiam.

ACTUS QUARTUS.

*SCENA VIII.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

EDepol, Syrisce, te curasti molliter,
Lauteque munus administrasti tuum.
Abi. sed postquam intus sum omnium rerum satur,
Prodeambulare huc libitum est.

DEMEA.

illud sis vide
Exemplum disciplinæ.

SY-

REMARQUES.

* On avoit fait de cette Scene la premiere du cinquiéme Acte; mais cela est ridicule, puisque *Demea* est sur le Théatre; assurément cette Scene & la suivante sont du quatrieme Acte.

S. EXEM-

DEMEA.

Grands Dieux, quelle vie! quelles mœurs! quelle extravagance! une femme ſans bien; une Chanteuſe chez lui, une maiſon de dépenſe & de bruit; un jeune homme perdu de luxe; un vieillard qui radote? En verité quand la Déeſſe Salus elle-même ſe mettroit en tête de ſauver cette famille, elle ne pourroit jamais en venir à bout.

ACTE QUATRIE'ME.

SCENE VIII.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

EN verité, mon cher petit Syrus, tu t'es aſſez bien traité, & tu ne t'es pas mal acquité de ton devoir; va, tu es un *brave garçon*? mais après m'être bien repû de tout ce qu'il y avoit de bon au logis, j'ai trouvé à propos de venir me promener ici.

DEMEA.

Voyez, je vous prie, le beau modele pour l'éducation des enfans.

SY-

5. EXEMPLUM DISCIPLINÆ!] *Le beau modele pour l'éducation des enfans!* Car *Demea* regarde *Syrus* comme le Gouverneur & le Maître du fils qu'il avoit donné à adopter à ſon frere.

7. OHE,

SYRUS.

ecce autem hic adeſt
Senex noſter. Quid ſit? quid tu es triſtis?

DEMEA.

oh, ſcelus!

SYRUS.

Ohe, jam tu verba fundis hic ſapientia?

DEMEA.

Tun'? ſi meus eſſes.

SYRUS.

dis quidem eſſes, Demea,
Ac tuam rem conſtabiliſſes.

DEMEA.

exemplum omnibus
Curarem ut eſſes.

SYRUS.

quamobrem? quid feci?

DEMEA.

rogas?
In ipſa turba, atque in peccato maxumo,
Quod vix ſedatum ſatis eſt, potaſtis, ſcelus:
Quaſi re bene geſta.

SYRUS.

ſane nollem huc exitum.

ACTUS

REMARQUES.

7. OHE, JAM TU VERBA FUNDIS HIC SAPIENTIA.] *Ho, ho, votre Sageſſe vient ici nous chanter ſes maximes.* En prenant *Sapientia* au vocatif, il appelle *Demea* la Sageſſe, comme il lui a dit au commen-

SYRUS.

Ah, voici encore notre bon-homme. Eh bien, Monſieur, que dit-on? d'où vient que vous êtes triſte?

DEMEA.

Ha, pendard.

SYRUS.

Ho, ho, votre ſageſſe vient-elle déja nous chanter ſes belles maximes?

DEMEA.

Si tu étois à moi!

SYRUS.

Vous ſeriez bien riche, & ce ſeroit le moyen de mettre vos affaires en bon état.

DEMEA.

Je ferois aſſurément que tu ſervirois d'exemple à tous les autres.

SYRUS.

Pourquoi cela? qu'ai-je fait?

DEMEA.

Ce que tu as fait? dans le fort d'un deſordre horrible, au moment que vous venez de commettre un crime épouvantable, & dont vous ne ſavez pas encore bien les ſuites, vous vous êtes tous mis à yvrogner, comme ſi vous aviez fait la meilleure affaire du monde.

SYRUS.

Par ma foi je voudrois bien n'être pas venu ici.

ACTE

mencement, *Tu quantus, quantus es, nihil niſi ſapientia es.* „ Vous depuis la tête juſques aux pieds vous n'êtes rien que ſageſſe. " Ce Vers eſt fort beau, M. *Guyet* le condamne pourtant.

ACTUS QUARTUS.

SCENA IX.

DROMO. SYRUS. DEMEA.

DROMO.

HEus, Syre, rogat te Cteſipho ut redeas.

SYRUS.

abi.

DEMEA.

Quid Cteſiphonem hic narrat?

SYRUS.

nihil.

DEMEA.

eho, carnufex.

Eſt Cteſipho intus?

SYRUS.

non eſt.

DEMEA.

cur hic nominat?

SYRUS.

Eſt alius quidam paraſitaſter parvolus:
Noſtin'?

DEMEA.

jam ſcibo.

SYRUS.

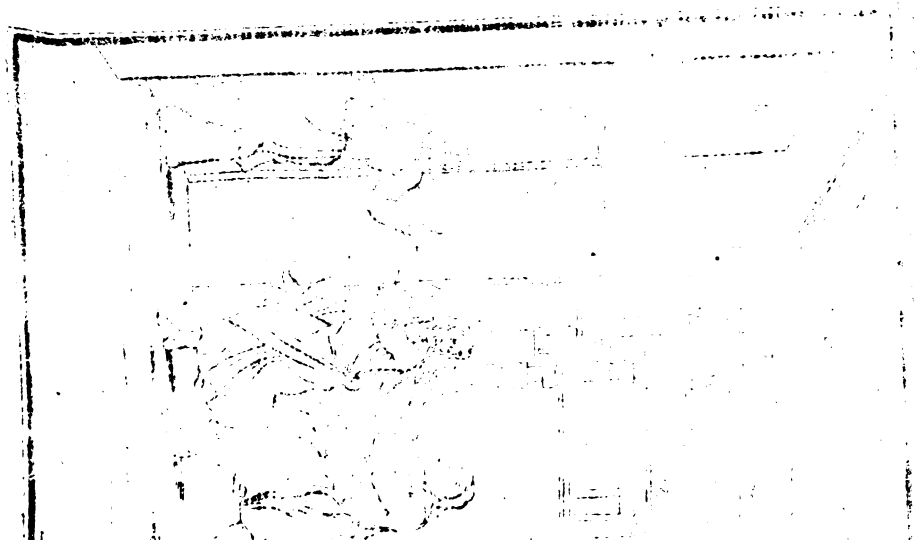
quid agis? quo abis?

DEMEA.

mitte me.

SY-

Syrus.
Demea.
Dromo.
B. P. scul. direx.



ACTE QUATRIE'ME.

SCENE IX.

DROMON. SYRUS. DEMEA.

DROMON.

HOla, Syrus, Cteſiphon te prie de rentrer.

SYRUS.

Va-t-en.

DEMEA.

Qu'eſt-ce que celui-là dit de Cteſiphon?

SYRUS.

Rien.

DEMEA.

Ho, ho, pendard, eſt-ce que Cteſiphon eſt là-dedans?

SYRUS.

Non, Monſieur.

DEMEA.

Pourquoi le nomme-t-il donc?

SYRUS.

Ce n'eſt pas de votre fils qu'il parle, c'eſt d'un autre qui a le même nom, c'eſt d'un méchant petit Paraſite; entendez-vous?

DEMEA.

Je le ſaurai tout à l'heure.

SYRUS.

Que voulez-vous faire? où allez-vous?

DEMEA.

Laiſſe-moi.

SYRUS.

Noli, inquam.

DEMEA.

non manum abstines, mastigia?
An tibi mavis cerebrum dispergi hic?

SYRUS. abit.

Edepol comissatorem haud sane commodum,
Præsertim Ctesiphonti. quid ego nunc agam?
Nisi, dum hæ silescunt turbæ, interea in angulum
Aliquò abeam, atque edormiscam hoc villi. sic agam.

REMARQUES.

§ EDEPOL COMISSATOREM HAUD SANE COMMODUM,] *Je jurerois bien que ce compagnon de débauche, &c.* Toute la grace de ce passage ne peut jamais paroître dans la traduction. *Comissator* est proprement un homme qui après avoir déja bû, va en masque faire encore la débauche chez quelqu'un, où il

SYRUS.

N'entrez-pas, vous dis-je.

DEMEA.

Veux-tu ôter tes mains, maraud? je m'en vais te caſſer la tête.

SYRUS.

Le voilà entré; je jurerois bien que ce compagnon de débauche ne ſera pas fort agréable à toute cette bonne compagnie, & ſur tout à Cteſiphon: mais moi préſentement que dois-je faire? ſi ce n'eſt pendant que tout ceci ſe calmera, de m'en aller en quelque coin cuver le vin que je viens de boire, c'eſt là le meilleur parti.

il arrive tout d'un coup en faiſant beaucoup de bruit. C'eſt pourquoi cela convient très-bien à *Demea* qui entre chez *Micion* où l'on eſt en débauche, où l'on ne l'attend point, & où il va faire un vacarme horrible. Ces ſortes d'ironies font un très-bon effet ſur le Théatre, & divertiſſent extrémement les Spectateurs.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MICIO. DEMEA.

MICIO.

Parata à nobis ſunt, ut dixi, Soſtrata, Ubi vis. quiſnam à me pepulit tam graviter fores?

DEMEA.

Hei mihi, quid faciam? quid agam? quid clamem? aut querar?

O cœ-

REMARQUES.

1. PARATA A NOBIS SUNT, UT DIXI, SOSTRATA,] *De nôtre côté, Soſtrata, tout eſt prêt.* On ne peut pas douter que ce ne ſoit ici le commencement du V. Acte qu'on avoit fort mal commencé deux Scenes plus haut. *Demea* eſt entré chez *Micion* à la fin de la Scene precedente. *Syrus* s'eſt retiré pour aller cuver ſon vin, & *Micion* eſt chez *Soſtrata*, ainſi la Scene demeure entierement vuide, & tout ce qui ſe paſſe chez *Soſtrata* fait un intervalle ſuffiſant. On ne ſauroit croire combien d'abſurdités a produit la faute d'avoir fait ici la troiſiéme Scene du V. Acte. Le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi confirme ce partage comme je l'ai fait.

2. HEI MIHI, QUID FACIAM? QUID AGAM!] *Ah, que ferai-je? que deviendrai-je? &c. De-*

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

MICION. DEMEA.

MICION.

DE notre côté, Soſtrata, tout eſt prêt, comme je viens de vous le dire, le mariage ſe fera quand vous voudrez. Mais qui fait tant de bruit à notre porte ? & qui eſt-ce qui ſort de chez nous ?

DEMEA.

Ha que ferai-je? que deviendrai-je? comment me prendrai-je à crier : quelles plaintes ferai-je? oh

mea ſort de chez *Micion*, où il a trouvé *Cteſiphon* à table avec *Eſchinus*, & où il a appris la verité de tout ce qui s'étoit paſſé; c'eſt pourquoi il ſort dans une colere furieuſe. Mais il faut bien remarquer ici l'adreſſe de *Terence*, qui fait montet la colere qu'a *Demea* des deſordres de ſon fils *Cteſiphon*, autant au deſſus de celle qu'il avoit des débauches d'*Eſchinus*, que la tendreſſe qu'il a pour celui-là, eſt au deſſus de celle qu'il a pour celui-ci. Quand il a ſû les débauches d'*Eſchinus*, il en a été triſte, *Rogas me quid triſtis ſiem?* Mais ſur le moindre ſoupçon qu'on lui veut donnet que *Cteſiphon* étoit avec *Eſchinus* à l'enlevement de la Chanteuſe, il dit, *Diſperii, ne ego ſum infelix. Je ſuis perdu, il faut avouer que je ſuis bien malheureux!* Et ici voyant la verité de ce qu'on lui avoit dit, &

O cœlum, ô terra, ô maria Neptuni!

MICIO.

hem tibi.

Reſcivit omnem rem: id nunc clamat: ſcilicet.
Parata lites: ſuccurrendum eſt.

DEMEA.

eccum adeſt
Communis corruptela noſtrûm liberûm.

MICIO.

Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.

DEMEA.

Repreſſi, redii, mitto maledicta omnia:
Rem ipſam putemus. dictum hoc inter nos fuit,
Ex te adeo eſt ortum, ne tu curares meum,
Neve ego tuum: reſponde.

MICIO.

factum eſt, non nego.

DEMEA.

Cur nunc apud te potat? cur recipis meum?
Cur emis amicam, Micio? num qui minus
Mihi idem jus æquum eſt eſſe, quod mecum eſt tibi?
Quando ego tuum non curo, ne cura meum.

REMARQUES.

qu'il n'avoit pas crû, il entre dans une fureur qu'il ne peut exprimer : c'eſt pourquoi il commence par cette interjection, *Hei mihi*, ah, *quid faciam?* Que ferai-je? Quand il a été queſtion d'*Eſchinus*, il a fû ce qu'il devoit faire, il a querellé, il a grondé, il a crié, il a accuſé Micion. Et quand il s'agit de *Cteſipho*,

oh Ciel ! oh Terre ! oh Mers du grand Neptune !

MICION.

Voila notre homme, il a découvert tout le myſtere, c'eſt ſans doute ce qui le fait crier ſi haut. C'eſt cela même, il nous en va donner tout du long. N'importe, il faut aller au devant.

DEMEA.

Ho le voici, le commun corrupteur de nos enfans.

MICION.

Enfin retenez un peu votre colere, & revenez à vous.

DEMEA.

Elle eſt toute retenuë, je ſuis revenu à moi, je laiſſe là toutes les injures, examinons un peu la choſe de ſens raſſis. Il me ſemble que nous étions convenus (& cela étoit même venu de vous) que vous ne vous mêleriez point du tout de mon fils, & que je ne me mêlerois pas non plus du vôtre. Répondez.

MICION.

Cela eſt vrai, j'en tombe d'accord.

DEMEA.

Pourquoi donc aujourd'hui eſt-il chez vous à faire la débauche ? pourquoi le recevez-vous dans votre maiſon ? pourquoi lui avez-vous acheté une Maîtreſſe ? pourquoi les choſes ne ſont-elles pas égales entre vous & moi ? Puiſque je ne me mêle pas d'Eſchinus, ne vous mêlez pas de Cteſiphon. MI-

ſiphon, il ne trouve rien qui puiſſe exprimer ſa douleur, tout ce qu'il a fait lui paroit trop foible, & il accuſe les Cieux, la Terre & la Mer, c'eſt à dire tous les Elemens & les Dieux mêmes. Cette conduite eſt merveilleuſe, & ce ſont là de ces coups de Maître qu'on ne ſauroit ſe laſſer d'admirer.

MICIO.

Non æquom dicis, * *non: nam vetus verbum hoc*
quidem eſt,
Communia eſſe amicorum inter ſe omnia.

DEMEA.

Facetè. nunc demum iſthæc nata oratio eſt.

MICIO.

Auſcultа paucis, niſi moleſtum eſt, Demea.
Principio, ſi id te mordet, ſumtum filii
Quem faciunt; quæſo, facito hoc tecum cogites:
Tu illos duos olim pro re tolerabas tua,
Quod ſatis putabas tua bona ambobus fore,
Et me tum uxorem credidiſti ſcilicet
Ducturum. eandem illam rationem antiquam ob-
tine:
Conſerva, quære, parce, fac quamplurimum
Illis relinquas. gloriam tu iſtam tibi obtine:
Mea, quæ præter ſpem evenire, utantur ſine.
De ſumma nihil decedet: quod hinc acceſſerit,
Id de lucro putato eſſe. omnia ſi hac voles
In animo vere cogitare, Demea,
Et mihi, & tibi, & illis demſeris moleſtiam.

DE-

* In MS. hoc *non* tribuitur Demeæ.

REMARQUES.

17. NON ÆQUOM DICIS, NON.] *Ah, ce que vous dites n'eſt pas juſte, en verité non.* Ce ſecond *non* fait voir que *Micion* ne ſait où il en eſt; il le prononce en rêvant & en cherchant quelque excuſe; & comme il ne trouve rien qui lui plaiſe, il a recours à un proverbe qui eſt plus contre lui que pour lui.

19. NUNC DEMUM ISTHÆC NATA ORATIO

eſt.

MICION.

Ha ce que vous dites n'eſt pas juſte, en verité non. Vous ſavez cet ancien proverbe qui dit, *qu'entre amis tous biens ſont communs.*

DEMEA.

Que cela eſt bien dit! vous vous aviſez bien tard de tenir ce langage.

MICION.

Oça, mon frere, écoutez, s'il vous plaît, ce que j'ai à vous dire. Premierement, ſi la dépenſe que font nos enfans vous chagrine, ſouvenez-vous, je vous prie, qu'autrefois vous les éleviez tous deux ſelon vos petits moyens, & que vous ne doutiez pas que votre bien ne leur dût ſuffire; car alors vous me regardiez comme un homme qui devoit ſe marier. Faites donc encore votre compte ſur cela; conſervez, aquerez, épargnez, travaillez à leur laiſſer le plus de bien qu'il vous ſera poſſible; ayez cette gloire vous ſeul; mais laiſſez-les jouïr de mon bien, puiſque c'eſt une choſe qui leur vient contre votre eſperance; votre fonds ne diminuera point; & tout ce qui vous viendra de mon côté, prenez-le pour un gain tout clair, & pour une bonne fortune qui vous arrive. Si vous vous mettez bien cela dans l'eſprit, mon frere, vous nous épargnerez beaucoup d'inquietudes, à vous, à moi, & à nos enfans.

DE-

1 5 T.] *Vous vous aviſez bien tard de tenir ce langage.* Il lui reproche avec raiſon qu'il n'a pas toûjours été de ce ſentiment, puiſqu'il lui avoit dit le matin que c'étoit lui redemander *Eſchinus*, que de vouloir en prendre quelque ſoin:

——— *Nam ambo curare propemodum*
Reposcere illum eſt quem dedisti.

DEMEA.

Mitto rem: conſuetudinem ipſorum.

MICIO.

mane.

Scio: iſthuc ibam. multa in homine, Demea,
Signa inſunt, ex quibu' conjectura facile fit,
Duo quum idem faciunt, ſæpe ut poſſis dicere,
Hoc licet impunè facere huic, illi non licet:
Non quod diſſimilis res ſit, ſed quod is qui facit:
Quæ ego in illis eſſe video: ut confidam fore ita
Ut volumus. Video eos ſapere, intellegere, in loco
Vereri, inter ſe amare. ſcire eſt liberum
Ingenium, atque animum: quovis illos tu die
Reducas. At enim metuas, ne ab re ſint tamen
Omiſſiores paulo. ô noſter Demea,
Ad omnia alia ætate ſapimus rectius:
Solum unum hoc vitium adfert ſenectus hominibus,
Attentiores ſumus ad rem omnes, quam ſat eſt:
Quod illos ſat ætas acuet.

DE-

REMARQUES.

35. MULTA IN HOMINE, DEMEA, SIGNA INSUNT, *&c.*] *Voyez-vous, mon frere, dans l'homme il y a pluſieurs marques.* Le pauvre *Micion* ne ſait pas trop bien comment ſe tirer d'affaire; car il s'eſt engagé là à excuſer des choſes qu'il n'eſt pas trop aiſé d'excuſer; il en ſort comme il peut; c'eſt pourquoi il parle avec aſſez d'obſcurité & d'embarras; auſſi

DEMEA.

Mon Dieu, je laiſſe là le bien, & je ne me plains que des mauvaiſes habitudes qu'ils prennent.

MICION.

Arrêtez, je vous entens, c'eſt là que j'en voulois venir. Voyez-vous, dans l'homme il y a pluſieurs marques par leſquelles il eſt facile de connoître de deux perſonnes qui feront une même choſe, celui à qui on peut la laiſſer faire ſans aucun danger, & celui à qui on ne le peut pas: non que la choſe ſoit differente en elle-même, mais c'eſt que ceux qui la font ſont fort differens. Je voi dans nos deux enfans des choſes qui me perſuadent qu'ils ſeront comme nous les pouvons ſouhaiter. Je leur voi du bon ſens, de l'intelligence, de la pudeur quand il faut, & ils s'aiment tous deux. Tout cela fait aſſez voir qu'ils ſont de bon naturel, & qu'ils ont l'eſprit bien fait, vous les réduirez quand vous voudrez ſans aucune peine: mais vous me direz peut-être que vous craignez qu'ils ne ſoient un peu negligens pour leurs affaires; ô notre cher Demea, l'âge nous rend plus ſages en toutes les autres choſes, le ſeul défaut que la vieilleſſe apporte aux hommes, c'eſt qu'elle fait que tous tant que nous ſommes, nous avons plus d'attachement au bien qu'il ne faudroit. Ne craignez rien, l'âge ne les rendra que trop ſoigneux.

DE-

auſſi ne cherche-t-il pas tant à convaincre & à perſuader *Demea*, qu'à l'étourdir par un galimatias où il paroiſſe quelque eſpece de raiſon. Il lui veut faire entendre qu'il n'a ſouffert les debauches de ſes deux enfans, que parce qu'il a connu que cela ne pouvoit pas les gâter, & qu'on leur feroit toûjours changer de vie quand on voudroit.

DEMEA.

ne nimium modo
Bona tua iſte nos rationes, Micio.
Et tuus iſte animus æquus ſubvortat.

MICIO.

tace,
Non fiet. mitte jam iſthæc: da te hodie mihi.
Exporge frontem.

DEMEA.

ſcilicet, ita tempus fert,
Faciendum eſt: ceterùm rus cras cum filio
Cum primo lucu.

MICIO.

imo de nocte cenſeo;
Hodie modo hilarum te face.

DEMEA.

& ipſam pſaltriam
Unà illuc mecum hinc abſtraham.

MICIO.

pugnaveris,
Eo

REMARQUES.

56. ET IPSAM PSALTRIAM.] *J'y entraînerai auſſi cette chanteuſe. Demea* vient de dire qu'il veut être de belle humeur & que le temps le demande. Mais comme les caracteres ſe changent difficilement, *Terence* nous fait voir ici une belle humeur bien ſauvage encore & bien revêche. Premierement il ne conſent à demeurer pour la nôce de ſon fils que dans l'eſperance que dès le lendemain matin à la pointe du jour il ira travailler à ſa campagne comme ſe conſolant par avance du bon temps qu'il va ſe donner, par la peine & le travail qu'il ſe prepare. Il n'ira

pas

DEMEA.

Cela eſt fort bien ; pourvû que toutes ces belles raiſons, & cet eſprit tranquille qui prend tout en bonne part, n'aillent pas les gâter entierement.

MICION.

Ne vous inquietez point, cela n'arrivera pas. Deſormais ne ſongez plus au paſſé ; donnez-vous à moi pour aujourd'hui, & ſoyez de belle humeur.

DEMEA.

Je vois bien qu'il faut que je le faſſe, le temps le veut ainſi. Mais demain dès la petite pointe du jour, je m'en retournerai aux champs avec mon fils.

MICION.

Dès minuit ſi vous voulez ; ſoyez ſeulement de bonne humeur aujourd'hui.

DEMEA.

J'y entraînerai auſſi cette chanteuſe.

MICION.

C'eſt un coup de partie, car par là vous y atta-

pas ſeul, il emmenera ſon fils, & avec lui il y entraînera cette chanteuſe. Il n'y a pas là un mot qui ne ſoit amer. Et il l'entraînera pour lui faire de la peine & la traitter en eſclave & non pas pour faire plaiſir à ſon fils. Tout cela eſt menagé avec un art admirable.

57. PUGNAVERIS.] *C'eſt un coup de partie.* C'eſt le ſens de ce *pugnaveris*, *vous ferez là un grand coup. Donat* l'a fort bien expliqué *magnam rem feceris*, & rapporte un Vers de *Lucilius* qui a dit dans le même ſens,

Vicimus omnes & magnam pugnavimus pugnam.

61. Et

Eo prorſus pacto illi alligaris filium,
Modo facito ut illam ſerves.

DEMEA.

ego iſthuc videro: atque
Illi ſavillæ plena, fumi, ac pollinis
Coquendo ſit faxo, & molendo: præter hæc,
Meridie ipſo, faciam, ut ſtipulam colligat.
Tam excoctam reddam atque atram, quàm carbo eſt.

MICIO.

placet:
Nunc mihi videre ſapere. atque equidem filium
Tum etiam ſi nolit, cogas cum illa unà cubet.

DEMEA.

Derides? fortunatus, qui iſto animo ſies.
Ego ſentio.

MICIO.

ah, pergiſne?

DEMEA.

jam deſino.

MICIO.

I ergo intro, &, cui rei eſt, ei rei hilarem hunc ſumamus diem.

REMARQUES.

68. EI REI HILAREM HUNC SUMAMUS DIEM.] *Ne ſongeons qu'à nous divertir.* Après ces mots *Micion* entre dans ſa maiſon en attendant que *Demea*, après

attacherez abſolument votre fils. Songez ſeulement à la bien conſerver.

DEMEA.

J'y donnerai bon ordre ; j'aurai ſoin de la mettre à la boulangerie, afin qu'en cuiſant le pain elle ſoit toûjours enfumée, & pleine de cendre & de farine. Ce ne ſera pas encore là tout, car en plein midi je l'envoierai couper du chaume; de ſorte que je la rendrai auſſi brûlée & auſſi noire qu'un charbon.

MICION.

Cela me plaît ; c'eſt préſentement que je vous trouve raiſonnable. Mais quand vous l'aurez rendu ſi jolie, je ſuis d'avis que vous contraigniez votre fils d'en être encore amoureux.

DEMEA.

Vous raillez ? vous êtes bien-heureux d'être de cette humeur, mais pour moi je reſſens....

MICION.

Ah ! continuerez-vous toûjours ?

DEMEA.

Non, voila qui eſt fait.

MICION.

Entrez donc au logis, & puis que ce jour eſt deſtiné à la joye, ne ſongeons qu'à nous divertir.

après avoir fait un tour chez lui, vienne pour la fête. *Demea* demeure ſur le Theatre & il fait le monologue qui ſuit.

ACTE

ACTUS QUINTUS.

SCENA II.

DEMEA.

NUmquam ita quiſquam bene ſubducta ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, uſus ſemper aliquid adportet novi,
Aliquid moneat: ut illa, quæ te ſcire credas, neſcias;
Et, quæ tibi putaris prima, in experiundo ut repudies.
Quod nunc mî evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi uſque adhuc,
Prope jam excurſo ſpatio omitto. id quamobrem? re ipſa repperi,
Facilitate nihil eſſe homini melius, neque clementia.
Id eſſe verum, ex me, atque ex fratre cuivis facile eſt noſcere.
Ille ſuam ſemper egit vitam in otio, in conviviis:

Cle-

REMARQUES.

1. NUMQUAM ITA QUISQUAM BENE SUBDUCTA RATIONE AD VITAM FUIT.] *Jamais perſonne n'a ſi bien reglé & ſupputé tout ce qui regarde la conduite de ſa vie.* C'eſt une figure empruntée des livres de compte, car *ſubducere rationem* eſt proprement marquer au bas d'un compte à combien monte toute la ſomme.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE II.

DEMEA.

JAmais perſonne n'a ſi bien reglé & ſupputé tout ce qui regarde la conduite de ſa vie, que les affaires, l'âge, l'experience, ne lui apprennent encore quelque choſe de nouveau, & ne lui faſſent connoître qu'il ne ſait rien de ce qu'il croyoit le mieux ſavoir, de maniere que dans la pratique on ſe voit ſouvent obligé de rejetter le parti qu'on avoit regardé d'abord comme le plus avantageux. C'eſt ce que j'éprouve aujourd'hui, car ſur le point que ma courſe eſt preſque finie, je renonce à la vie dure & penible que j'ai menée juſques ici. Et cela, pourquoi ? parce que l'experience m'a fait voir, qu'il n'y a rien de ſi avantageux aux hommes que d'avoir de la complaiſance & de la douceur. Il ne faut que nous voir mon frere & moi pour être convaincu de cette verité. Il a paſſé toute ſa vie dans l'oiſiveté & dans la bonne chere ; toûjours

me. *Demea* dit donc que perſonne n'a jamais ſi bien reglé ſes comptes pour ce qui regarde ſa vie, qu'avec le temps il ne trouve bien des choſes à y changer, & qu'il ne ſe voye obligé de prendre d'autres meſures. C'eſt un fort bel endroit.

Clemens, placidus, nulli ladere os, arridere omnibus:
Sibi vixit: ſibi ſumtum fecit. omnes benedicunt, amant.
Ego ille agreſtis, ſavus, triſtis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem. quam ibi miſeriam vidi! nati filii,
Alia cura. porro autem: illis dum ſtudeo ut quamplurimum
Facerem, contrivi in quarundo vitam, atque ætatem meam:
Nunc exacta ætate hoc fructi pro labore ab iis fero,
Odium. ille alter ſine labore patria potitur commoda.
Illum amant, me fugitant: illi credunt conſilia omnia:
Illum diligunt: apud illum ſunt ambo: ego deſertus ſum.
Illum, ut vivat, optant, meam autem mortem exſpectant ſcilicet.
Ita eos meo labore eductos maxumo, hic fecit ſuos
Paulo ſumtu: miſeriam omnem ego capio, hic potitur gaudia.
Age age, jam experiamur contra, ecquid ego poſſiem

Blandr

REMARQUES.

10 NULLI LADERE OS.] *Ne choquant jamais perſonne.* Cette façon de parler eſt remarquable, *ladere os alicui, bleſſer le viſage à quelqu'un*, pour, lui dire des choſes ſi dures & ſi choquantes, qu'elles l'obligent à faire des grimaces pour temoigner ou ſa ſurpriſe ou ſon reſſentiment. Saint *Auguſtin* avoit ce paſſage en vûë quand il a dit dans le premier Livre de *la Cité de Dieu*, en parlant de ceux qui craignent d'avertir leur prochain de leurs pechez, *Vel cum laboris piget,*

jours doux, complaisant, ne choquant jamais personne, caressant tout le monde, il a vêcu pour lui, il a dépensé pour lui; chacun en dit du bien, chacun l'aime. Et moi bon campagnard, rude, triste, épargnant, rebarbatif, avare, je me suis marié, quelle misère! il m'est venu des enfans, autres soins; en travaillant à leur amasser le plus de bien qu'il m'a été possible, j'ai usé ma jeunesse & ma vie. Présentement, que j'ai un pied dans la fosse, toute la recompense que je reçois de mon travail, c'est la haine de ceux pour qui je me suis sacrifié. Et lui, sans nulle peine, il jouït de tous les plaisirs qu'on peut trouver à être pere; Ils l'aiment, ils me fuyent, ils lui font confidence de tous leurs secrets; ils le cherissent, ils sont toûjours chez lui; & on me laisse là. Ils souhaitent qu'il vive long-temps, & ils attendent ma mort avec impatience; En un mot après que j'ai bien pris de la peine à les élever, il les a rendu siens à peu de frais; toute la peine est pour moi, & tout le plaisir pour lui. O ça, voyons donc à notre tour si nous

piget, vel ex eorum verecundamur offendere. „ Soit que „ nous fuyions le travail, ou que nous appréhen- „ dions de les offenser.

15. QUAM IBI MISERIAM VIDI!] *Quelles miseres!* Mot à mot, *quelle misere n'ai-je point vûë!* Les *Latins* disoient *videre*, voir; pour *pati*, souffrir, à l'imitation des *Grecs*, qui avoient pris cela des *Orientaux*, comme je l'ai remarqué sur l'Epigramme de *Callimaque* pag. 227.

Blandè dicere, aut benignè facere, quando huc provocat.

Ego quoque à meis me amari & magni pendi postulo.

Si id sit dando atque obsequendo, non posteriores feram.

Deerit? id mea minimè refert, qui sum natu maximus.

REMARQUES.

24. QUANDO HUC PROVOCAT] *Puisqu'il me force d'entrer en lice avec lui. Provocat* est un terme pris des

****

ACTUS QUINTUS.

SCENA III.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

HEus, Demea, rogat frater, ne abeas longius.

DEMEA.

Quis homo? ô Syre noster, salve; quid fit? quid agitur?

SYRUS.

Recte.

DE-

REMARQUES.

2. O SYRE NOSTER.] *Notre cher Syrus.* Toutes les douceurs que dit *Demea* sont ridicules & impertinen-

nous ne saurions pas dire des choses obligeantes, & faire le liberal, puis qu'il me force d'entrer en lice avec lui. Je veux aussi être aimé & estimé des miens. Si cela se peut faire à force de presens & de complaisance, je suis sûr qu'il n'aura pas le dessus. Le bien manquera, que m'importe ? je suis le plus vieux.

des combats singuliers. *Demea* regarde tout ce que *Micion* lui a dit pour le porter à être de bonne humeur comme un deffi qu'il lui faisoit.

****

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE III.

SYRUS. DEMEA.

SYRUS.

HOla, Monsieur, votre frere vous prie de ne vous pas éloigner.

DEMEA.

Qui m'apelle ? ô notre cher Syrus, bon jour, que fait-on ? comment vont les choses?

SYRUS.

Fort bien.

DE-

tinentes, & *Terence* l'a fait ainsi pour faire voir qu'on ne réüssit jamais lors qu'on force son naturel.

DEMEA.

[addidi
eptume eſt. jam nunc hac tria primum
Præter naturam, O noſter, Quid ſit? Quid
agitur?
Servom haud inliberalem prabes te, & tibi
Lubens bene faxim.

SYRUS.

gratiam habeo.

DEMEA.

atqui, Syre,
Hoc verum eſt, & ipſa re experiere propediem.

ACTUS QUINTUS.

SCENA IV.

GETA. DEMEA.

GETA.

HEra, ego huc ad hos proviſo, quam mox
virginem
Arc eſſant. ſed eccum Demeam. ſalvos ſies.

DEMEA.

Oh, quî vocare!

GETA.

Geta.

DE-

DEMEA. *bas.*

Bon, nous commençons le mieux du monde, voila déja trois mots que j'ai dits contre mon naturel. *O notre cher, que fait-on? comment vont les choſes?* * Il me paroît que tu es un brave garçon, & que tu fers avec honneur; je t'aſſure que je ſerai ravi de trouver les occaſions de te faire du bien.

SYRUS.

Je vous ſuis fort obligé, Monſieur.

DEMEA.

Mais, Syrus, c'eſt qu'il n'y a rien de plus vrai, & tu en verras les effets au premier jour.

* *haut.*

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE IV.

GETA. DEMEA.

GETA.

MAdame, je m'en vais les trouver, afin qu'au plûtôt ils faſſent porter la nouvelle mariée chez eux; mais voici Demea. Bon jour Monſieur.

DEMEA.

Comment t'appelles-tu?

GETA.

Je m'appelle Geta.

DEMEA.

Geta, hominem maxumi
Pretii esse te hodie judicavi animo meo:
Nam is mihi est profecta servus spectatus satis,
Cui dominus cura est, ita uti tibi sensi, Geta:
Et tibi ob eam rem, si quid usus venerit,
Lubens bene faxim. meditor esse affabilis,
Et bene procedit.

GETA.

bonus es, quum hæc existumas.

DEMEA.

Paulatim plebem primulum facio meam.

REMARQUES.

3. GETA, HOMINEM MAXIMI PRETII ESSE TE HODIE JUDICAVI.] *Geta, aujourd'hui j'ai pensé en moi-même &c.* Voila encore une impertinente

ACTUS QUINTUS.

SCENA V.

ÆSCHINUS. DEMEA. SYRUS. GETA.

ÆSCHINUS.

Occidunt me quidem, dum nimi' sanctas nuptias
Student facere, in apparando totum consumunt diem.

DEMEA.

Geta, aujourd'hui j'ai penſé en moi-même que tu es un garçon qui vaux beaucoup; car ſelon moi, un valet eſt aſſez éprouvé quand on voit qu'il prend les interêts de ſon Maître avec autant d'affection que je vois que tu fais, mon pauvre Geta; auſſi pour cette bonne qualité, ſi l'occaſion s'en préſente, je ſerai ravi de te faire plaiſir. * J'ai deſſein d'être affable, & cela ne me réuſſit pas mal.

GETA.

Vous êtes trop bon, Monſieur, d'avoir ces ſentimens-là pour moi.

DEMEA.

Je commence par les petites gens, & je tâche de les gagner peu à peu.

* *bas.*

nente courtoiſie de *Demea*, de parler ainſi à un valet dont il ne ſavoit pas même le nom, & en affectant de la politeſſe il tombe dans un menſonge groſſier.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE V.

ESCHINUS. DEMEA. SYRUS. GETA.

ESCHINUS.

EN verité ils me font mourir, en voulant faire mes nôces avec trop de ceremonies & de formalitez, ils employent tout le jour en préparatifs.

DEMEA.

Quid agitur, Æschine?

ÆSCHINUS.

hem, pater mi, tu hîc eras?

DEMEA.

Tuus hercle vero & animo, & natura pater.
Qui te plus quàm oculos hoste. sed cur non domum
Uxorem quaso arcessis?

ÆSCHINUS.

cupio: verùm hoc mihi moræ est,
Tibicina, & hymenæum qui cantent.

DEMEA.

eho,
Vin' tu huic soni auscultare?

ÆSCHINUS.

quid?

DEMEA.

missa hac face,
Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas:
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantum potest: hanc transfer, unam fac domum:
Transduce & matrem & familiam omnem ad nos.

ÆSCHINUS.

placet,
Pater lepidissime.

DE-

REMARQUES.

SI MISSA HAC FACE, HYMENÆUM, TURBAS, LAMPADAS, TIBICINAS.] *Envoyez-moi promener ces chanteurs d'hymenée, ces jouenses de flute, ces flambeaux, & toute cette foule.* Tout cela accompagnoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari. *Lucien*

DEMEA.

Hé bien, Eſchinus, que fait-on?

ESCHINUS.

Ha! vous étiez-là, mon pere?

DEMEA.

Oui aſſurément, je ſuis votre pere autant par la tendreſſe que par la nature; car je vous aime plus que mes yeux. Mais d'où vient que vous ne faites pas aller votre femme chez vous?

ESCHINUS.

Je le voudrois bien; mais la joueuſe de flute & ceux qui doivent chanter l'hymenée nous font attendre.

DEMEA.

Ecoutez, voulez-vous croire ce bon-homme?

ESCHINUS.

Quoi, mon pere?

DEMEA.

Envoyez-moi promener ces chanteurs d'hymenée, ces joueuſes de flutes, ces flambeaux & toute cette foule de gens; faites abatre au plus vîte ce méchant mur qui eſt dans le jardin; qu'on porte par là la nouvelle mariée, que les deux maiſons n'en ſoient plus qu'une, & que la mere & tous ſes domeſtiques paſſent auſſi chez nous.

ESCHINUS.

L'on ne ſauroit donner un meilleur conſeil, mon pere; en verité vous êtes un homme charmant.

DE-

cien a parlé de tout cet attirail, & je croi qu'il a pris ce paſſage de *Menandre*, quand il dit, *καὶ αὐλητρίδας καὶ θόρυβον, καὶ ὑμέναιον ἄδοντας τίνας. & les joueuſes de flutes, la foule de gens, les chanteurs d'hymenée.*

17. Ju-

DEMEA.

euge, jam lepidus vocor.

Fratris ædes fient pervia: turbam domum
Adducet, sumtum admittet: multa: quid mea?
Ego lepidus ineo gratiam. jube nunc jam
Dinumeret * *ille Babylo viginti minas.*
Syre, cessas ire, ac facere?

SYRUS.

quid ergo?

DEMEA.

dirue:
Tu illas, abi, & transduce.

GETA.

Dii tibi, Demea,
Bene faxint quum te video nostræ familiæ
Tam ex animo factum velle. DE-

* Vulg. *illi.*

REMARQUES.

17. JUBE NUNC JAM DINUMERET ILLE BABYLO VIGINTI MINAS.] *Mais à propos, Eschinus, faites en sorte que cet homme tout cousu d'or donne à ces bons garçons, &c.* Ce passage ne me paroît pas corrompu, & la conjecture de *Donat* est fort vraisemblable. Il croit que *Demea* appelle *Micion, Babylo, le Babylonien*, pour marquer ses richesses & sa prodigalité en se moquant de lui, car *Babylone* étoit en ce temps la ville capitale de *l'Assyrie*, & tout ce qu'il y avoit de grand & de magnifique on l'appelloit *Babylonien* & *Persan*; *Horace*, *Persicos odi puer apparatus*. *Babylo* est donc ici pour le Roi de *Babylone*, comme on a dit *Macedo* pour *Alexandre*. La difficulté n'est donc pas sur ce mot, elle est sur *illi*, car on ne voit pas bien à qui il veut que *Micion* donne cet argent. Celui qui avoit traduit cette Piece avant moi, avoit bien

vû

DEMEA. *bas.*

Courage, on dit déja que je ſuis charmant, la maiſon de mon frere va être percée, toute la foule ſe jettera là dedans, celá ſera ſur ſes coffres, & bien d'autres choſes; que m'importe? je ſuis un homme charmant & l'on m'a de l'obligation. *Mais à propos, Eſchinus, faites en ſorte que cet homme tout couſu d'or faſſe un preſent de ſoixante piſtoles à ces bons garçons. Syrus, eſt-ce que tu ne vas pas faire ce que j'ai dit?

SYRUS.

Quoi donc?

DEMEA.

Abatre ce mur. Et toi, Gata, cours les faire venir par là.

GETA.

Que les Dieux vous comblent de biens, Monſieur, puis que vous nous rendez de ſi bons offices?

* *haut.*

DI-

vû que *Muret* s'eſt trompé, quand il a cru que *illi* étoit à *Samion*, & que *Sannion* a été payé. Je croi qu'il faut lire *illis*, c'eſt à dire à *Syrus* & à *Geta*, *Demea* leur a déja témoigné tant de bonne volonté, qu'il y a beaucoup d'apparence qu'il cherche ici à leur faire voir les effets des promeſſes, qu'il leur a faites dans les deux Scenes précedentes; c'eſt pourquoi il dit à *Eſchinus* de porter *Micion* à faire cette petite liberalité. Ce bon homme veut que tout le monde ſoit content, pourvû qu'il ne lui en coûte rien.

10. DIRUE: TU ILLAS, ABI, ET TRANSDUCE.] *abattre ce mur. Et toi, Geta, cours les faire venir par là.* Dès que *Demea* a parlé, *Syrus* part pour aller abattre le mur, & *Geta*, après avoir dit les deux vers ſuivans, va auſſi pour faire venir la mariée par le jardin.

1. Ju-

DEMEA.

dignos arbitror.

Tu quid ais?

ÆSCHINUS.

ſic opinor.

DEMEA.

multo rectiùs eſt,

Quàm illam puerperam nunc duci huc per viam Ægrotam.

ÆSCHINUS.

nihil enim vidi melius, mi pater.

DEMEÆ.

Sic ſoleo. ſed eccum, Micio egreditur foras.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VI.

MICIO. DEMEA. ÆSCHINUS.

MICIO.

Jubet frater? ubi eſt? tu jubes hoc, Demea?

DE-

REMARQUES.

1. JUBET FRATER?] *C'eſt mon frere qui l'a ordonné? Micion* ayant vû abattre la muraille du jardin par *Syrus*, comme *Demea* l'avoit ordonné dans la Scene pre-

DEMEA.

Vous le meritez bien, Que dites-vous de cet expedient, mon fils?

ESCHINUS.

Je le trouve fort bon.

DEMEA.

Cela eſt beaucoup mieux, que de porter par la ruë une pauvre femme malade & nouvellement accouchée.

ESCHINUS.

En verité, mon pere, il ne ſe peut rien de mieux imaginé.

DEMEA.

C'eſt ainſi que j'ai accoûtumé de faire. Mais voila Micion qui ſort.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VI.

MICION. DEMEA. ESCHINUS.

MICION.

C'Eſt mon frere qui l'a ordonné? & où eſt-ce qu'il eſt? ha mon frere, eſt-il vrai, l'avez vous ordonné?

DE-

precedente & *Syrus* lui ayant dit que c'étoit par ſon ordre, il eſt étonné d'un changement ſi promt, & il vient ſur le Theatre pour s'en éclaircir.

DEMEA.

Ego vero jubeo, & hac re, & aliis omnibus
Quammaxume unam facere nos hanc familiam;
Colere, adjuvare, adjungere.

ÆSCHINUS.

ita quæso, pater.

MICIO.

Haud aliter censeo.

DEMEA.

imo hercle ita nobis decet.
Primum hujus uxoris est mater.

MICIO.

quid postea?

DEMEA.

Proba & modesta.

MICIO.

ita aiunt.

DEMEA.

natu grandior.

MICIO.

Scio.

DEMEA.

parere jam diu hac per annos non potest:
Nec, qui eam respiciat, quisquam est: sola est:

MICIO.

quam hic rem agit?

DEMEA.

Hanc te æquom est ducere, & te operam, ut
fiat, dare.

MI-

DEMEA.

Oui assurément je l'ai ordonné. Et en cela, comme en toute autre chose, je souhaite passionnément d'obliger ces personnes, de les servir, de nous les attacher, & de ne faire qu'une même maison de la nôtre & de la leur.

ESCHINUS *à Micion.*

Je vous en prie, mon pere.

MICION.

Je ne m'y oppose pas.

DEMEA.

Et bien plus, je vous dis que nous y sommes obligez. Premierement c'est la mere de la femme de votre fils.

MICION.

Et bien après cela?

DEMEA.

C'est une brave femme, fort modeste & fort sage.

MICION.

On le dit.

DEMEA.

Elle a déja quelques années.

MICION.

Je le sai.

DEMEA.

Il y a long-temps qu'elle n'est plus en âge d'avoir des enfans; elle est seule, elle n'a personne qui ait soin d'elle.

MICION.

Que veut-il faire?

DEMEA.

Il est juste que vous l'épousiez. Et vous, Eschinus, vous devez faire tout ce que vous pourrez pour l'obliger à le faire.

MICIO.

Me ducere autem?

DEMEA.

te.

MICIO.

me?

DEMEA.

te, inquam.

MICIO.

ineptis.

DEMEA.

si tu sis homo,

Hic faciat.

ÆSCHINUS.

mi pater.

MICIO.

[auscultas?

quid? tu autem hunc, asine,

DEMEA.

nihil agis,

Fieri aliter non potest.

MICIO.

deliras.

ÆSCHINUS.

sine te exorem, mi pater.

MICIO.

Insanis? aufer.

DEMEA.

*age, da veniam, * quaeso, filio.*

MI-

* *Quaeso* abest à Valg.

REMARQUES.

14. DA VENIAM, QUAESO, FILIO.] *Faites en plaisir à votre fils.* Cette façon de parler est remarquable

MICION.

Moi l'épouſer, dites-vous!

DEMEA.

Oui vous.

MICION.

Moi!

DEMEA.

Vous-même, vous dis-je.

MICION.

Vous radotez.

DEMEA.

Eſchinus, ſi vous avez de l'eſprit, il le fera.

ESCHINUS.

Mon pere.

MICION.

Quoi donc, grand benêt, eſt-ce que tu prends garde à ce qu'il dit?

DEMEA.

Vous ne gagnez rien; cela ne peut être autrement.

MICION.

Vous extravaguez.

ESCHINUS.

Souffrez que j'obtienne cela de vous, mon pere.

MICION.

Es-tu fou? ôte-toi de là.

DEMEA.

Allons, mon frere, faites ce plaiſir-là à votre fils.

MI-

quable, *dare veniam*, pour *faire un plaiſir*, *faire une grace*.

MICIO.

sati' savus es?

Ego novus maritus anno demum quinto & sexagesimo
Fiam, atque anum decrepitam ducam? idne estis auctores mihi?

ÆSCHINUS.

Fac, promisi ego illis.

MICIO.

[*puer.*
promisti autem? de te largitor,

DEMEA.

Age, quid, si quid te majus oret?

MICIO.

quasi non hoc sit maxumum.

DEMEA.

Da veniam.

ÆSCHINUS.

ne gravare.

DEMEA.

fac, promitte.

MICIO.

non omittis?

ÆSCHINUS.

Non; nisi te exorem.

MICIO.

vis est haec quidem.

MICION.

Etes-vous en votre bon ſens ? moi nouveau marié à ſoixante & cinq ans ? & épouſer une vieille décrepite ? me le conſeilleriez-vous ?

ESCHINUS.

Faites-le, je vous prie, je leur ai promis.

MICION.

Oui ? vous leur avez promis ? diſpoſez de vous, mon petit mignon.

DEMEA.

Allons, faites ce qu'il vous demande; que ſeroit-ce donc s'il vous demandoit quelque choſe de plus grande conſéquence !

MICION.

Comme s'il y avoit rien de plus grande conſéquence que cela.

DEMEA.

Accordez-lui cette grace.

ESCHINUS.

Eh, mon pere, ceſſez d'avoir de la repugnance à nous faire ce plaiſir.

DEMEA.

Depêchez, promettez-le nous.

MICION.

Ne me laiſſeras-tu point ?

ESCHINUS.

Non, que je n'aye obtenu cela de vous.

MICION.

En verité c'eſt là une violence.

DEMEA.

age prolixè, Micio.

MICIO.

Etsi hoc pravom, ineptum, absurdum, atque alienum à vita mea
Videtur; si vos tantopere isthuc voltis, fiat.

ÆSCHINUS.

bene facis:
Merito amo te.

DEMEA.

[quod volo.
verum quid ego dicam? hoc cum sit
Quid nunc quod restat? Hegio cognatus his est proxumus,
Affinis nobis, pauper: bene nos aliquid facere illi decet.

MICIO.

Quid facere?

DEMEA.

[locitas foras:
agelli est hic sub urbe paululum, quod
Huic demus, qui fruatur.

MICIO.

paululum id autem?

D E-

REMARQUES.

20. AGE PROLIXÈ, MICIO.] *Obligez-nous jusques au bout.* Donat s'est trompé à l'explication de cet adverbe *prolixè*, qui signifie d'un bout à l'autre, & comme j'ai traduit, *jusques au bout.*

22. SI VOS TANTOPERE ISTUC VOLTIS, FIAT.] *Si vous le souhaitez avec tant d'ardeur, je le veux.* Il paroit ridicule que Terence faſſe conſentir ainſi

DEMEA.

Allons, mon frere, obligez-nous juſques au bout.

MICION.

Quoique cela me paroiſſe impertinent, ſot, ridicule, & entierement oppoſé à la vie que j'ai toûjours menée, ſi vous le ſouhaitez avec tant d'ardeur, je le veux.

ESCHINUS.

Je vous ſuis bien obligé, mon pere; que j'ai de raiſons de vous aimer!

DEMEA.

Mais quoi? que dirai-je encore? puiſqu'on fait tout ce que je veux; qu'y a-t-il encore? Hegion eſt leur proche parent & notre allié; il eſt pauvre; nous devons lui faire quelque bien.

MICION.

Eh quel bien?

DEMEA.

Vous avez ici près dans le fauxbourg un méchant petit coin de terre que vous affermez à je ne ſai qui, donnez-lui-en la jouïſſance.

MICION.

Un méchant petit coin de terre?

DE-

ſi *Micion* à ſe marier à ſoixante & cinq ans, & l'on ne peut pas dire que cela ne ſoit au moins fort outré. Mais ce Poëte a voulu faire voir par là le défaut de ces bontez ſottes & exceſſives, elles portent toûjours ceux qui les ont à faire des ſottiſes dont il faut qu'ils ſe repentent néceſſairement.

DEMEA.

si multum fiet,
Faciundum est: pro patre huic est, bonus est, noster est, rectè datur.
Postremo, non meum illud verbum facio, quod tu, Micio,
Bene & sapienter dixti dudum: Vitium commune omnium est,
Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus: hanc maculam nos decet
Effugere: dictum est vere, & re ipsa fieri oportet, Micio,

MICIO.

Quid isthic? dabitur, quandoquidem hic volt.

ÆSCHINUS.

mi pater.

DEMEA.

Nunc tu mihi germanus es pariter corpore & animo.

MICIO.

gaudeo.

DEMEA.

Suo sibi gladio hunc jugulo.

REMARQUES.

29. POSTREMO NON MEUM ILLUD VERBUM FACIO, &c.] *Enfin, mon frere, ne croyez pas que je veuille m'attribuer le beau mot que vous m'avez tantôt dit si sage.* On a donné à ce passage un autre

DEMEA.

S'il eſt grand, tant mieux, il ne faut pas laiſſer de le lui donner; il tient lieu de pere à Pamphila, il eſt honnête homme, & notre allié, on ne ſauroit mieux faire. Enfin, mon frere, ne croyez pas que je veuille m'attribuer le beau mot que vous avez tantôt dit ſi ſagement, c'eſt vous qui en êtes l'auteur; *le défaut le plus ordinaire de tous les hommes, c'eſt d'être trop attachez au bien quand ils ſont vieux.* Nous devons éviter cette tache, rien n'eſt plus vrai que ce beau mot, nous devons en profiter.

MICION.

Que faire? il n'y a pas moyen de s'en défendre, puiſqu'il le veut.

ESCHINUS.

Mon cher pere...

DEMEA.

C'eſt préſentement que nous ſommes veritablement freres par la naiſſance & par les ſentimens.

MICION.

J'en ſuis ravi.

DEMEA.

Je le tue de ſes propres armes.

tre ſens que celui que j'ai ſuivi dans ma Traduction, car on a crû que *Demea* diſoit; *Enfin je ne veux pas qu'on puiſſe m'appliquer le mot que vous diſiez tantôt. Je ne veux pas que ce mot puiſſe me convenir.* Mais ce ſens-là eſt détruit par la ſuite.

ACTUS QUINTUS.

SCENA VII.

SYRUS. DEMEA. MICIO. ÆSCHINUS.

SYRUS.

Factum est, quod jussisti, Demea,

DEMEA.

Frugi homo es. ego edepol hodie mea quidem sententia,
Judico Syrum fieri æquom liberum.

MICIO.

istunc liberum?
Quodnam ob factum?

DEMEA.

multa.

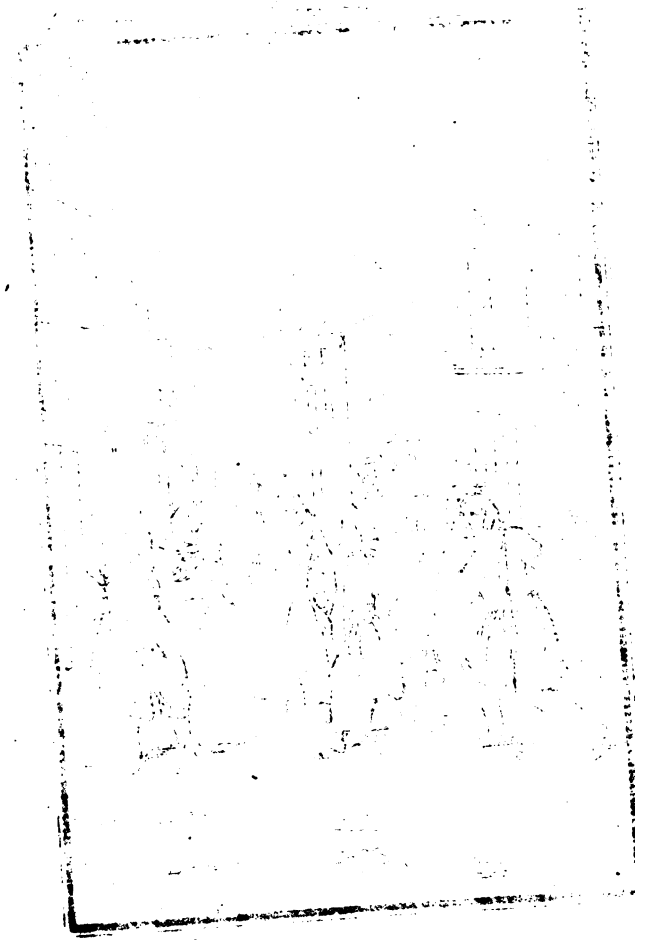
SYRUS.

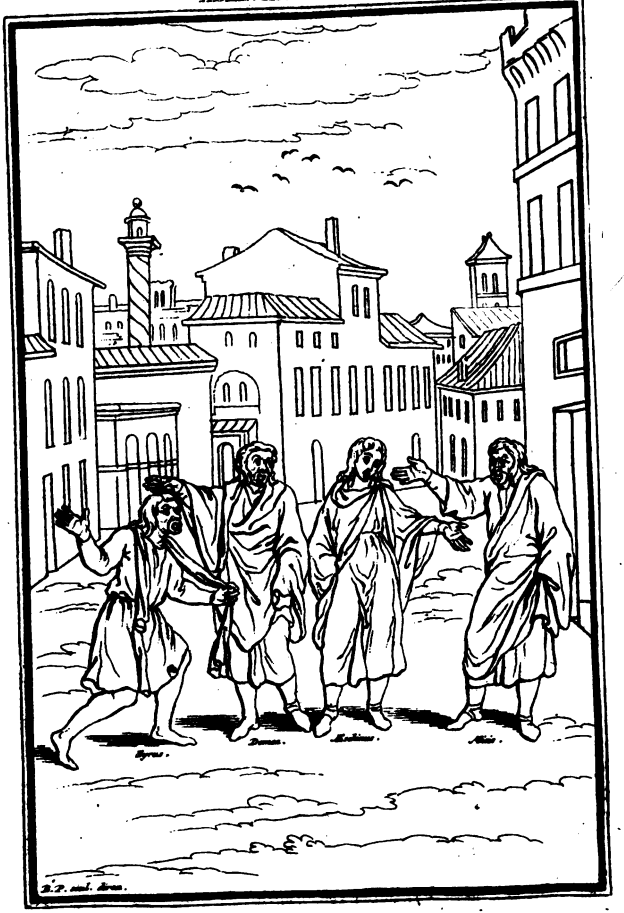
[bonus es:
ô noster Demea, edepol vir
Ego istos vobis usque à pueris curavi ambos sedulo,
Docui, monui, bene præcepi semper, quæ potui, omnia.

DE-

REMARQUES.

3. ISTHUNC LIBERUM? QUODNAM OB FACTUM?] *Lui en liberté? & pour quelle action?*] Car selon la formule des affranchissemens, il falloit mar-




Syrus.
Dorus.
Æschinus.
Mitis.
B. P. sculp. direx.

ACTE CINQUIE'ME.

SCENE VII.

SYRUS. DEMEA. MICION. ESCHINUS.

SYRUS.

MOnſieur, j'ai fait ce que vous m'aviez commandé.

DEMEA.

Tu es un brave homme. Pour moi en verité je ſuis d'avis, & je trouve qu'il eſt juſte qu'aujourd'hui on mette Syrus en liberté.

MICION.

Lui en liberté? & pour quelle action?

DEMEA.

Pour pluſieurs.

SYRUS.

Oh, notre cher Demea, ma foi vous êtes un bon homme! vous ſavez bien auſſi avec quel ſoin je vous ai élevé vos deux enfans dès le beguin; je les ai enſeignez, je leur ai donné des conſeils, des préceptes, j'ai fait tout du mieux qu'il m'a été poſſible.

DE-

marquer les raiſons pour leſquelles on mettoit un Eſclave en liberté.

DEMEA.

Res apparet. & quidem porro hæc, obſonare cum fide,
Scortum adducere, apparare de die convivium:
Non mediocris hominis hæc ſunt officia.

SYRUS.

ô lepidum caput!

DEMEA.

Poſtremo hodie in pſaltria iſta emunda hic adjutor fuit,
Hic curavit: prodeſſe æquom eſt: alii meliores erunt:
Denique hic volt fieri.

MICIO.

vin' tu hoc fieri?

ÆSCHINUS.

cupio.

MICIO.

ſi quidem
Tu vis, Syre, eho accede huc ad me, liber eſto.

SY-

REMARQUES.

7. OBSONARE CUM FIDE.] *Tu n'as jamais ferré la mule.* Mot à mot, *acheter fidelement.* C'eſt une contre-verité. On s'eſt trompé à ce paſſage, en ſeparant *cum fide* du verbe *obſonare*, & en le joignant avec la ſuite.

1. APPARARE DE DIE CONVIVIUM:] *De leur tenir toûjours le feſtin prêt dès le matin. De die,* c'eſt à dire dès le matin, avant midi.

Vos convivia ſumptuoſa laute de die facitis.

» Vous faites des feſtins magnifiques en plein jour.

Ce

DEMEA.

On le voit bien, tu leur as rendu même d'autres ſervices; tu n'as jamais ferré la mule ſur ce que tu as acheté pour eux, tu les as toûjours fort bien ſervis dans leurs amours, & tu as eu ſoin de leur tenir toûjours le feſtin tout prêt dès le matin, ce ne ſont pas là aſſurément les actions d'un homme mediocre.

SYRUS.

Ho le galant homme que vous êtes!

DEMEA.

De plus, il a aujourd'hui aidé à faire le marché de cette Chanteuſe, c'eſt lui qui a pris ſoin de tout; il eſt juſte qu'on l'en recompenſe, les autres en feront mieux leur devoir, & d'ailleurs je ſuis ſûr qu'Eſchinus le veut.

MICION.

Eſt-il vrai, mon fils? le voulez-vous?

ESCHINUS.

Je le ſouhaite fort.

MICION.

Puiſque cela eſt ainſi, hola, Syrus, approche, je te mets en liberté.

SY-

Ce qui étoit, comme j'ai déja dit, une veritable debanche, *Demea* dit cela parce qu'il les avoit trouvez à table le matin, & *Syrus* même a dit dans la 2. Scene de l'Acte 4. *Prandium corrumpitur, le dîner ſe gâte.*

II. ALII MELIORES ERUNT.] *Les autres en feront mieux leur devoir.* C'eſt une maxime de *Caton*, qui dans le chapitre des devoirs d'un Fermier dit, *Pro beneficio gratiam referat, ut aliis veſtè faxere libeat.* „ Il faut qu'il recompenſe ſes valets quand ils ont „ bien fait, afin que cela donne envie aux autres „ de bien faire.

SYRUS.

bene facis:
Omnibus gratiam habeo, & seorsum tibi praterea, Demea.

DEMEA.

Gaudeo.

ÆSCHINUS.

& ego.

SYRUS.

[dium,
credo. utinam hoc perpetuum fiat gau-
Phrygiam ut uxorem meam unà mecum videam liberam.

DEMEA.

Optimam quidem mulierem.

SYRUS.

& quidem nepoti tuo hujus filio
Hodie primam mammam dedit hæc.

DEMEA.

hercle vero serio,
Si quidem primam dedit, haud dubium quin emitti æquom siet.

MICIO.

Ob eam rem?

DEMEA.

[est, sumito.
ob eam: postremo à me argentum, quanti
SYRUS.

Dii tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant.

MICIO.

Syre. processisti hodie pulcre.

DEMEA.

siquidem porro, Micio,
Tu

SYRUS.

Vous avez bien de la bonté, Monſieur. Je vous remercie tous en général, * & vous en particulier, Monſieur.

DEMEA.

J'ai bien de la joie de te voir libre.

ESCHINUS.

Et moi auſſi.

SYRUS.

J'en ſuis perſuadé. Plût à Dieu que ma joye fût entiere, & que je viſſe Phrygia ma pauvre femme miſe en liberté auſſi bien que moi.

DEMEA.

Ha, en verité c'eſt une fort brave femme.

SYRUS.

C'eſt elle qui aujourd'hui a donné la premiere à teter à votre petit-fils.

DEMEA.

Ho, en bonne foi, ſi cela eſt, il eſt juſte de l'affranchir.

MICION.

Comment? l'affranchir pour cela?

DEMEA.

Oui ſans doute, pour cela. Enfin ſi vous voulez je vous donnerai ce qu'elle vaut.

SYRUS.

Que les Dieux accompliſſent toûjours tous vos ſouhaits, Monſieur.

MICION.

Tu n'as pas mal fait tes affaires aujourd'hui, Syrus.

DEMEA.

Cela eſt vrai, mon frere, pourvû que vous

* *à Demea.* faſſiez

Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paulum pra manu
Dederis, unde utatur. reddet tibi cito.

MICIO.

isthoc vilius.

ÆSCHINUS.

Frugi homo est.

SYRUS.

reddam hercle. da modo

ÆSCHINUS.

age, pater.

MICIO.

post consulam.

DEMEA.

Faciet.

SYRUS.

ô vir optime.

ÆSCHINUS.

ô pater mi festivissime!

MICIO. [*vit tuos?*
Quid isthuc? qua res tam repente mores mutavit tuos?
Quod prolubium! qua isthac subita est largitas?

DE-

REMARQUES.

28. QUOD PROLUBIUM, QUM ISTHEC SUBITA LARGITAS? *Quelle profusion, quelle prodigalité si subite?* Ce passage est pris d'une Comedie de *Cæcilius*,

Quod prolubium, qua voluptas qua te tactat largitas?

Mais dans l'un il y a *prolubium*, qui signifie *caprice, fantaisie*, & dans l'autre *prolubium*, qui signifie *profusion*. Je croi pourtant que *Terence* avoit mis *prolubium*, je trouve ce sens-là meilleur, & c'est celui que j'ai suivi dans ma Traduction. Il me semble même que j'ai

fassiez votre devoir, & que vous lui mettiez un peu d'argent entre les mains, afin qu'il le fasse valoir, & qu'il ait le moyen de vivre; il vous le rendra bien-tôt.

MICION.

Je ne lui donnerai pas un fêtu.

ESCHINUS.

Il est honnête homme, je vous en répons.

SYRUS.

Sur ma parole, Monsieur, je vous le rendrai, donnez seulement.

ESCHINUS.

Allons, mon pere.

MICION.

J'y penserai.

DEMEA.

Il le fera, ne vous mettez pas en peine.

SYRUS.

Ah, que vous avez de bonté!

ESCHINUS.

Ah, mon pere, vous êtes le plus galant homme du monde.

MICION.

Qu'est-ce donc que ceci, mon frere? & qui a pû si promptement changer votre humeur? quelle profusion! quelle prodigalité si subite!

DE-

j'ai observé que *prolubium* se dit plus ordinairement des femmes. *Accius* dans l'*Andromede*.

Muliebre ingenium, prolubium, occasio.

„ l'esprit d'une femme, la fantaisie, l'occasion; & dans *Laberius*, *prolubium meretricis*.

QUÆ ISTHÆC SUBITA EST LARGITAS.] *Quelle prodigalité si subite? Largitas* & *largitio* sont deux termes differens. *Largitio* marque l'action de celui qui donne, & *largitas* designe l'inclination, le penchant qui porte à donner.

DEMEA.

dicam tibi.
Ut id oſtenderem, quod te iſti facilem & feſtivum putant,
Id non fieri ex vera vita, neque adeo ex aquo & bono,
Sed ex aſſentando, indulgendo, & largiendo, Micio.
Nunc adeo, ſi ob eam rem vobis mea vita inviſa eſt, Æſchine,
Quia non juſta injuſta prorſus omnia omninò obſequor;
Miſſa facio, effundite, emite, facite quod vobis lubet:
Sed, ſi id voltis potius, qua vos propter adoleſcentiam
Minùs videtis, magis impenſe cupitis, conſulitis parum,
Hæc reprehendere, & corrigere me, obſecundare in loco;
Ecce me, qui id faciam vobis.

ÆSCHI-

REMARQUES.

32. NUNC ADEO SI OB EAM REM VOBIS VITA MEA INVISA EST, ÆSCHINUS.] *Préſentement donc, Æſchinus, ſi ma maniere de vie vous eſt odieuſe.* Voila *Demea* qui revient à ſon caractere, & *Terence* a fort bien conduit cela, pour faire voir que s'il s'étoit ſi fort radouci contre ſon naturel, il ne l'avoit fait que pour faire connoître à ſon frere que la complaiſance aveugle qu'il avoit pour ſes enfans, étoit la ſeule cauſe de l'amour qu'ils avoient pour lui, & qu'il n'eſt pas difficile d'en être aimé, quand on veut s'éloigner en leur faveur des regles de la morale & de la veritable honnêteté. Les caracteres op-

DEMEA.

Je vais vous le dire ; c'eſt que j'ai voulu vous faire connoître que ſi nos enfans vous trouvent ſi doux & ſi aimable, ce n'eſt pas que vous viviez comme vous devriez vivre, ni que vous agiſſiez ſelon l'équité & le bon ſens ; mais c'eſt que vous êtes indulgent, que vous leur ſouffrez tout, & que vous leur donnez tout ce qu'ils demandent. Préſentement donc, Eſchinus, ſi ma maniere de vie vous eſt odieuſe, parce que je ne ſuis pas d'humeur de vous accorder tout ce que vous voulez, juſte ou injuſte; je ne me mêle plus de votre conduite ; depenſez, achetez, faites tout ce qui vous viendra dans l'eſprit, je ne vous en parlerai de ma vie : mais ſi au contraire vous voulez que je vous reprenne dans les choſes dont votre âge & la paſſion avec laquelle vous les deſirez vous empêchent de voir les conſéquences & les ſuites, ſi vous voulez que je vous corrige, & que je n'aye pour vous qu'une complaiſance de veritable pere ; me voici, je ſuis prêt à vous donner tous mes ſoins.

ESCHI-

oppoſez de ces deux freres, & les inconveniens qui en arrivent, montrent parfaitement aux peres le milieu qu'ils doivent tenir pour l'éducation de leurs enfans, entre la trop grande ſeverité de l'un, & la trop grande douceur de l'autre. C'eſt le parti que prend enfin *Demea*, en prenant chez lui cette chanteuſe dont ſon fils étoit amoureux. Cette complaiſance que nous trouverions aujourd'hui fort criminelle, n'avoit rien de condamnable chez les *Romains*, qui n'étoient pas aſſez éclairez pour en connoître le défaut.

ÆSCHINUS.

tibi, pater, permittimus;
Plus scis quid facto opus est. sed de fratre quid
flet?

DEMEA.

sino,
Habeat, in isthac finem faciat.

ÆSCHINUS.

isthuc recte. Plaudite.

REMARQUES.

40. ISTHUC RECTE.] *Cela est très-raisonnable.* J'ai suivi ceux qui font dire cela par *Eschinus*. *Donat* n'est pourtant pas de cet avis, car il le fait dire à *Micion*, & il l'explique d'une maniere fort ingenieuse. Il suppose que *Micion* voyant la facilité qu'a *Demea* à permettre que son fils *Ctesiphon* garde cette chanteuse, dit *istuc recte* en se moquant de *Demea*; comme s'il disoit, voila mon homme qui vient de me reprocher que j'ai eu trop de complaisance pour ces jeunes gens, que je n'ai pas vêcu comme un honnête homme, & que je n'ai pas suivi les regles du Bon Sens & de

Finis Voluminis Secundi.

ESCHINUS.

Nous nous mettons entre vos mains, mon pere, vous êtes plus ſage que nous, & vous ſavez mieux comment il faut ſe conduire. Mais que deviendra mon frere?

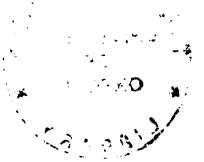
DEMEA.

Qu'il ait cette Chanteuſe, & que ce ſoit là la derniere de ſes folies.

ESCHINUS.

Cela eſt très-raiſonnable. Adieu, Meſſieurs, battez des mains.

de l'Equité, qui fait ici le Cenſeur, & qui dit à ſes enfans qu'il n'a pour eux qu'une complaiſance de veritable pere, cependant il ſouffre une Maitreſſe à ſon fils dans ſa maiſon. Cela eſt bien fin. Dans ce ſens-là il faudroit traduire, *cela n'eſt pas mal, vraiment.* Et ce qui pourroit rendre ce ſentiment plus vraiſemblable, c'eſt qu'apparemment *Micion* devoit être en colere de ce qu'*Eſchinus* dit à *Demea, tibi pater permittimus.* Nous nous mettons entre vos mains, nous nous abandonnons à vous, &c. En effet cela devoit l'offenſer.

Fin du ſecond Volume.

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD LIBRARY